

LA REVUE

20¢

# Popularité

PER

R-334

CON

MONTREAL, SEPTEMBRE 1948

Notre roman d'amour :

LA DAME  
AU CHAPEAU BLEU

Par Eveline Le Maire





# Un rêve réalisé!

UN PARQUET DE MARBOLÉUM fait vraiment partie intégrante de la décoration de cette chambre, qui ferait l'envie de bien des femmes. Ses couleurs chaudes et lumineuses, et ses incrustations artistement composées, ajoutent au charme de la pièce tout entière. En outre, un parquet de Marboléum est merveilleusement élastique et insonore. Marcher ne fatigue plus — mais délasse! Et il suffit d'un minimum d'entretien pour préserver presque indéfiniment la belle apparence du Marboléum!

*Le parquet ci-dessus est fait de Marboléum M/93 (une nouvelle teinte riche et chaude) avec incrustations de linoléum uni, de couleur ivoire.*

Dans la chambre de Madame comme dans toute autre pièce de la maison, les couleurs unies (nombreuses et toutes attrayantes) du linoléum Dominion Battleship et les discrètes marbrures du Marboléum offrent un choix illimité à qui veut déployer son originalité et son goût. Consultez votre marchand de linoléum — il saura vous proposer d'habiles combinaisons de lignes et de couleurs.

**DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM**  
Company, Limited MONTREAL

*Marboléum*

FAIT

**UN PLANCHER SOUPLE ET SUPERBE**



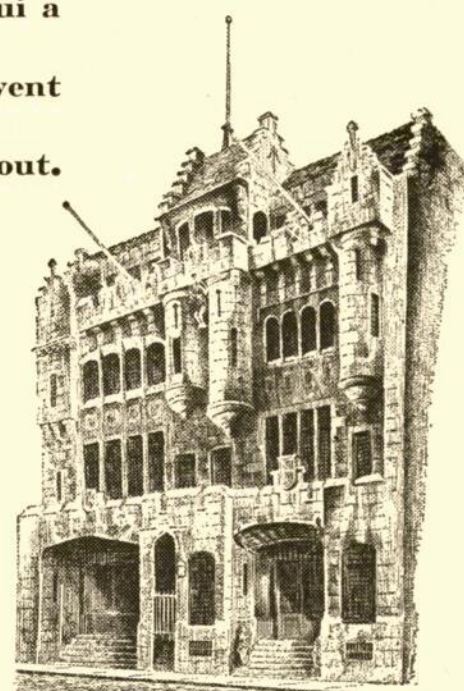
# LA RECHERCHE DU BONHEUR

On ne mènerait pas une vie féconde et libre, on ne chercherait pas vraiment le bonheur, si l'on ne reconnaissait pas à ses semblables le droit d'en faire autant. On ne jouit de ses droits que dans la mesure où l'on accepte de ne jamais les exercer au détriment de ceux des autres. Lorsque pour vivre en homme libre on diminue un tant soit peu la liberté de quelqu'un, on fausse l'idéal pour lequel nos ancêtres ont lutté.

La Maison Seagram croit fermement que la modération est la principale règle à observer dans la recherche du bonheur... modération dans la pensée, dans les actes et dans les habitudes. C'est pourquoi, en ce qui a trait à l'usage du whisky, la Maison Seagram a si souvent répété ce conseil d'en user avec modération... ou pas du tout.

*Les hommes qui pensent à demain  
observent aujourd'hui la modération!*

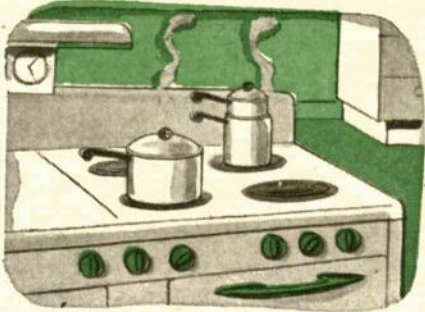
LA MAISON SEAGRAM



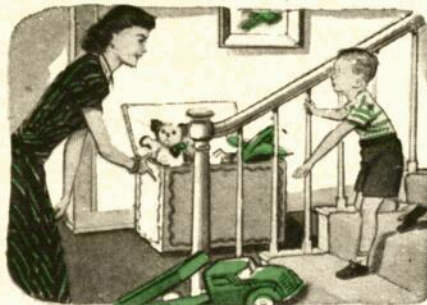
# VOS ENFANTS SONT-ILS ASSEZ BIEN PROTÉGÉS?

Au cours des 35 dernières années, la fréquence de la mortalité chez les enfants de 1 à 14 ans a baissé de plus de 80 pour 100. Aujourd'hui, les accidents, à la maison et à l'extérieur, sont les principales causes de décès chez les enfants. De plus, chaque année, des milliers d'enfants sont estropiés pour un temps ou pour toujours, par des accidents.

Par bonheur, bon nombre d'accidents peuvent être empêchés. Les parents peuvent contribuer largement à conserver la santé et le bonheur de leurs enfants, en enlevant les causes possibles d'accidents et en imposant des règlements inspirés par le bon sens pour apporter de la sécurité.



1. Les parents feront bien de tourner les manches de casseroles sur le poêle, de façon qu'ils ne puissent être atteints; ils auront soin, également, de garder les allumettes en un lieu sûr, et de mettre un écran solide devant la cheminée ou devant une chaufferette découverte.



2. Les parents pourront aider à empêcher des chutes, s'ils disposent d'une pièce de débarras pour y mettre les jouets de façon que ceux-ci ne soient pas abandonnés sur les escaliers ou sur le plancher. Les fenêtres doivent être protégées et les passages bien éclairés.



3. Les enfants doivent apprendre à ne traverser les rues qu'aux intersections; à obéir aux signaux de la circulation; à regarder de côté avant de s'engager dans la rue; à se diriger contre la circulation, s'ils doivent marcher sur la route.



4. Il convient qu'un adulte soit sur place lorsque les enfants jouent dans l'eau ou près de l'eau. Au cours de l'hiver, les parents devraient vérifier l'état de la glace où les enfants patientent.

Les parents peuvent également faire beaucoup pour protéger leurs enfants, en leur enseignant des moyens prudents de travailler et de jouer.

Cependant, en dépit de vos précautions, votre enfant aura peut-être plus d'accidents qu'il ne faudra. En ce cas, il pourra être sage de consulter votre médecin de famille.

Afin d'en apprendre davantage sur la manière de protéger votre enfant, demandez à la Metropolitan sa brochure gratuite, intitulée: "Veillez à la sécurité de votre enfant".

Adressez-vous au département 98-Z, Direction Générale au Canada, Ottawa.

## Metropolitan Life Insurance Company

(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

New-York

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL: Frederick H. Ecker  
LE PRÉSIDENT: Leroy A. Lincoln

Direction Générale au Canada: Ottawa

Préservez vos enfants de la variole, de la diphtérie, de la coqueluche, du tétanos, de la scarlatine.  
Dès maintenant, faites-les immuniser. Voyez votre médecin ou votre Unité Sanitaire.

LA REVUE

Populaire

41e ANNEE No 9

MONTREAL, SEPTEMBRE 1948

Littérature .....	5
Sous le signe de la Vierge .....	7
Mode .....	8-9
La vie prodigieuse des papillons, par Marcelle Lepage-Thibaudeau .....	10
Princesse sans couronne, nouvelle par Lydie Lacaze .....	11
Ce dont on parle, par Lucette Robert .....	12-13
M. Jean Lallemand chez lui .....	14
Sarah Bernhardt, par Claude Bénédict .....	15

### NOTRE ROMAN D'AMOUR:

#### LA DAME AU CHAPEAU BLEU

par Eveline Le Maire ..... 16-17

Les catholiques ont repris leur place en Angleterre .....	18
Rôle et principe d'action d'une chambre de commerce locale, par Oscar Blain, L.S.C., C.A. ....	23
Vedettes de la saison .....	24
Mes meilleures recettes, par Mme Rose Lacroix .....	46
Nos mots croisés .....	63
La broderie, par Mme L. de Bellefeuille .....	71
Pour vous, Mesdames .....	72
Modes Simplicity .....	76-77
Comment amuser les enfants .....	86
Le parapluie revient à la mode .....	89
Chaussures d'enfants, par Francine .....	90

NOTRE COUVERTURE: PHOTO F. P. G. — A. MILLER

### LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

Membres de l'A. B. C., et de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada

#### LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P.Q., Can. — Tél.: PL. 9638\*

GEORGES POIRIER

Président du conseil

JEAN CHAUVIN

Directeur

FRED POIRIER

Président

CHARLES SAURIOL

Chef de la publicité

Sec. de la rédaction:Gérald Danis  
Chef du tirage:.....Odilon Riendeau  
Directeur artistique:..Hector Brault  
Pages féminines: Mme Jules Fournier, Mme Lucette Robert et Mlle Simonne Daigneault.

Cuisine.....Mme Rose Lacroix  
Sciences naturelles :  
Mme M. L. Thibaudeau  
Cinéma.....Mme Gilbert-Sauvage  
Broderie.....Mme L. de Bellefeuille

### ABONNEMENTS

Canada		Etats-Unis	
1 an .....	\$1.50	1 an .....	\$2.00
2 ans .....	2.50	2 ans .....	3.50

AU NUMERO: 20 CENTS

Entered March 23rd 1908, at the Post Office of St-Albans, Vt., U.S.A. as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,  
Ministère des Postes, Ottawa.

# LITTÉRATURE

canadienne  
et française

La Société Royale accorde ses deux grands prix au chanoine Lionel Groulx et à Gabrielle Roy.

Texte de  
M. Arthur Saint-Pierre,  
M.S.R.C.

## Gabrielle Roy

J'ai l'honneur et la très grande satisfaction de vous présenter, pour la médaille Lorne Pierce, Mme Gabrielle Roy-Carbotte, membre de notre section.

Mon ignorance venant en aide à ma discrétion, je ne vous dirai pas à quelle âge Gabrielle Roy est devenue l'un des premiers, le premier peut-être de nos romanciers canadiens de langue française. Ce qui est sûr, c'est qu'elle l'est depuis quelques années déjà, et que l'on a fini par le reconnaître assez généralement depuis au moins deux ans. Or, tous ceux qui ont eu le plaisir doublement rare — par son peu de fréquence et par sa qualité — de la connaître, vous affirmeront que c'est là pour elle un honneur aussi précocement obtenu que richement mérité.

"Bonheur d'occasion", c'est la peinture fidèle d'un coin de l'un des faubourgs ouvriers de Montréal, après dix longues années de dépression économique et de chômage ininterrompu. Certains se sont offusqués des couleurs sombres du tableau et de l'aspect misérable des modèles choisis par l'auteur. Il me paraît y avoir un bien singulier malentendu. Loin de faire tache dans la mosaïque des groupes sociaux variés dont la population montréalaise se compose, comme celle de toutes les grandes villes, les personnages de "Bonheur d'occasion" méritent non seulement la sympathie, mais l'admiration du lecteur averti et attentif. Compte tenu de la longue épreuve qu'ils ont traversée, des conditions de vie abrutissantes qu'ils ont subies et qui les oppressent encore, on s'émerveille du souci de propreté physique et moral qu'ils ont conservé, de la puissance et de la souplesse du ressort qui anime encore leur volonté. On les estime et on les aime d'avoir presque complètement échappé aux tentations d'envie et aux prédications de haine qui, dans des circonstances souvent moins tragiques, en ont fait chavirer tant d'autres. Ils sont capables, presque tous, d'optimisme et de gaieté, et c'est là quelque chose de vraiment extraordinaire.

C'est tout à l'honneur de la population de Saint-Henri d'avoir offert aux yeux clairvoyants et à l'esprit critique qui l'ont si attentivement regardé vivre, un spectacle où se montrent inévitablement bien des misères et bien des faiblesses, mais rien ou presque rien de la dégradation sordide, de la déchéance crapuleuse où sont descendus tant d'autres milieux populaires par ailleurs éprouvés.

Le secret de cette belle résistance, le puissant et merveilleux ressort qui

Lire la suite page 84

## La cuisine de Madame

...TELLE QU'ELLE  
L'AVAIT PROJÉTÉE



Les petites choses en  
plomberie rapportent de  
forts dividendes



### 2. LE ROBINET DOUBLE

Une grande commodité pour la ménagère; il s'adapte à tout évier ou cuvier. L'eau en sort par un seul bec à la température désirée sans avoir à se geler les doigts à un robinet ni à se les ébouillanter à l'autre. Ce robinet est, de plus, économique, car vous n'utilisez que l'eau tempérée dont vous avez besoin.

CONSULTEZ VOTRE PLOMBIER  
À CE SUJET

## Les rêves deviennent des réalités lorsque la "maison de vos rêves" est munie d'appareils Crane

ELLES sont des plus pratiques les idées de Madame lorsqu'elles s'appliquent à sa cuisine. Car c'est là qu'elle-même ou sa cuisinière doit chaque jour passer une si grande partie de son temps. Tant de travail, de temps et de pas peuvent être épargnés dans la cuisine par une conception et du matériel modernes. L'évier est le pivot de la cuisine.

Lorsque vous choisissez un évier Crane, vous vous assurez une satisfaction durable. Naturellement, il vous faudra voir aussi à ce que votre approvisionnement d'eau chaude soit abondant.

Parmi les divers modèles procurables, choisissez l'évier qui répond le mieux à vos besoins par sa grandeur, sa profondeur et sa superficie de travail. Les éviers Crane sont de fabrication solide et de belle apparence, et conçus pour un maximum d'efficacité. Leurs surfaces resplendissantes sont des plus faciles à nettoyer. Mentionnez à votre architecte le type que vous avez choisi. Tout entrepreneur en plomberie et chauffage au Canada vous le fournira et vous le posera.

# CRANE

CRANE LIMITÉE ET SES FILIALES

1-8088F

CRANE LIMITÉE, Siège Social: 1170, square Beaver Hall, Montréal 2, Canada  
18 succursales dans les villes du Canada et de Terre-Neuve

Les produits des filiales suivantes sont fabriqués selon les normes de qualité Crane:

CANADIAN POTTERIES Limited	WARDEN KING Limitée
PORT HOPE SANITARY Manufacturing Co. Limited	
CRANE STEELWARE Limited	ALLIANCEWARE Ltd.

Appareils sanitaires • Matériel de chauffage  
Robinetterie • Raccords • Tuyauterie

SERVICE NATIONAL PAR SES SUCCURSALES, LES GROSSISTES ET LES ENTREPRENEURS EN PLOMBERIE ET CHAUFFAGE

# Charme et Beauté SUR DEMANDE



**V**OULEZ-VOUS connaître les secrets de beauté les plus jalousement gardés jusqu'ici? Adressez tout simplement une carte postale à Beauty Counselors, Windsor, Ontario, où vous demanderez le nom de la Conseillère de Beauté de votre région. Celle-ci s'empresera de vous rendre visite avec son assortiment complet de cosmétiques Beauty Counselors. Et vous n'aurez qu'à en faire l'essai, dans l'intimité de votre foyer, pour aussitôt découvrir combien les soins de l'épiderme, à la manière Beauty Counselors, peuvent être simples et embellissants. Notre Conseillère vous apprendra comment vous maquiller dans les teintes les plus flatteuses... et comment accentuer vos traits. Un mot de vous et Beauty Counselors fera ressortir votre charme et votre beauté, *sans vous obliger à acheter quoi que ce soit.*

Quand l'aimable Conseillère passera vous voir... n'oubliez pas de l'interroger sur MOROCCO... articles de toilette pour MESSIEURS!

Annouce acceptée par le Canadian Medical Association Journal.

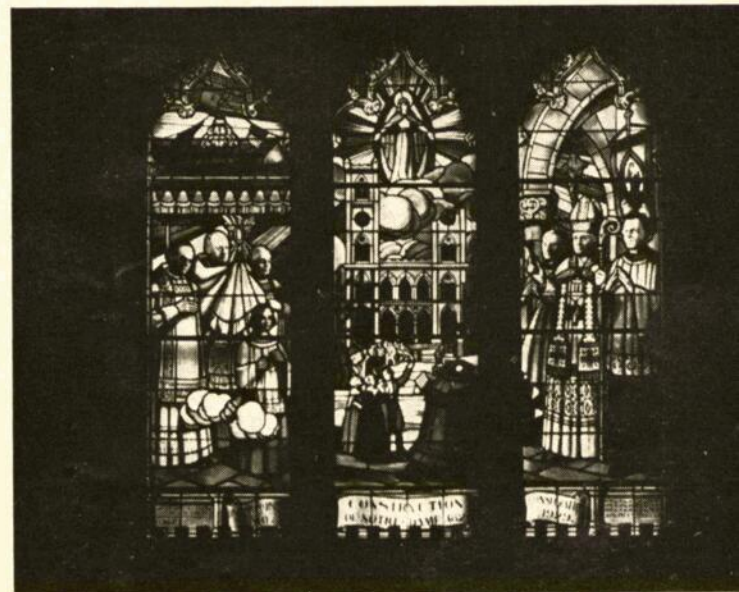
## Beauty Counselors

OF CANADA LIMITED  
WINDSOR, ONTARIO

# SOUS LE SIGNE DE LA VIERGE

**L**E DIOCESE de Montréal et l'église Notre-Dame célèbrent le 12 septembre la fête du Saint-Nom-de-Marie, leur patronne.

Le 21 septembre marquera le centenaire de l'installation du gros Bourdon dans la tour de la Persévérance. De là cette page en hommage à l'église-mère du Canada, illustrée de photos inédites de notre collaborateur Armour Landry. On sait que l'île de Montréal fut en 1642 consacrée à la Sainte Famille et placée sous la particulière protection de la Sainte Vierge. C'est ce qui explique que le fondateur de Montréal, M. de Maisonneuve, lui ait donné le nom de Ville-Marie, nom que conserva Montréal jusqu'en 1701. Quant au gros bourdon, appelé Jean-Baptiste, et pesant près de 25,000 livres, il fut hissé au sommet d'une des deux tours voici cent ans. Avant cette opération, exécutée au moyen de câbles et de poulies empruntés à la compagnie de chemin de fer de Lachine, le bourdon avait été béni par Mgr Jean-Charles Prince, en présence de ses parrains, l'honorable Louis-Hippolyte Lafontaine et le maire, M. Joseph Bourret.



Notre-Dame de Montréal est l'église-mère du Canada. La première chapelle construite par Paul de Chomedey de Maisonneuve, dès son arrivée en 1642, servit d'église paroissiale sous le titre de Notre-Dame. L'église actuelle (ci-dessous) fut consacrée, comme on sait, en 1829.



Le chœur et le maître-autel ornés de sculptures de Henri Bouriché. Au-dessous, l'un des vitraux historiques dont l'église s'est enrichie en 1930 et 1931. Les onze verrières du rez-de-chaussée racontent l'histoire religieuse de Montréal; la première galerie en compte dix-sept autres.

Au centre, les grands prophètes Ezéchiel et Jérémie, sculptés en bois par Philippe Hébert. D'autres artistes canadiens, tels Charles Gill, Ludger Larose, Delfosse, Franchère et Henri Beau, ont contribué à la décoration de la chapelle du Sacré-Coeur. Le groupe ci-dessus est au pied de la magnifique chaire de Notre-Dame.



Délicieuse robe de tulle blanc ornée d'une plume d'autruche bleue retenue par un noeud de taffetas.



Robe de petit soir de dentelle mauve à double jupe. Le large ceinturon est de taffetas mauve également.



Joli manteau du soir en velours noir à jupe circulaire dont les manches sont ornées de poignets de renard noir.



Une ceinture à rayures romaines et une écharpe sont des accessoires brillants qui égalaient cette robe grise.

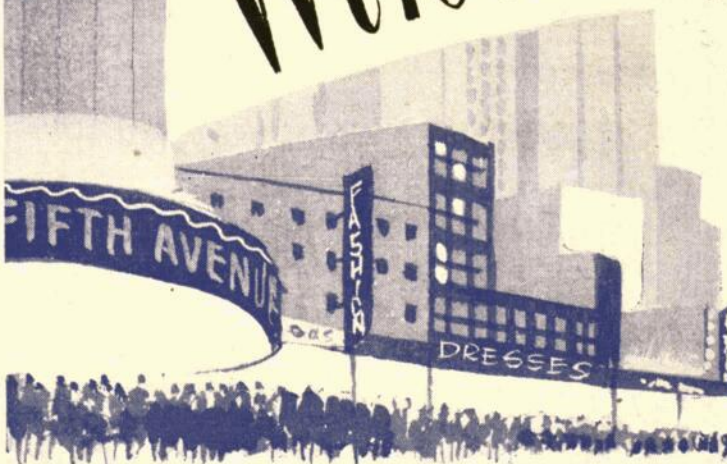


Elégante robe d'après-midi de lainage vert forêt dont le drapé Watteau retenu sur le côté dissimule une poche.



D'allure très jeune, voici une magnifique robe de dîner de pure soie française à motifs de tartan rouge et noir.

# Window Shopping à New



Les couturiers américains, membres du New York Dress Institute, présentaient à New-York leurs dernières créations. La richesse des tissus rivalisait avec la sobriété de la coupe. Les velours, damassés, taffetas cloqués, peaux de soie, satins et failles rappelaient l'époque heureuse d'avant-guerre. Les dentelles et les perles apportaient leur note de féminité. Les couleurs gaies comme le rouge Joker, le vert Émeraude, le bleu Royal, le rouge Grenadine contrastaient avec le brun Rembrandt, le vert Forêt, le bleu Minuit, le pourpre et le gris dans tous les tons de Fumée, Grisaille, Bruine et Perle.



Magnifique robe du soir en crêpe blanc brodé de perles d'argent. Un boléro à larges manches complète l'ensemble.



Rappelant la silhouette Irene Castle, une élégante robe de dîner de crêpe noir ornée de satin ivoire.



La coupe Empire de cette robe du soir de satin noir est rehaussée d'une broderie de larges fleurs dorées.



Des poches originales ornent ce costume de lainage gris. Une écharpe de soie est retenue par un bijou délicat.



D'inspiration militaire, voici une robe-manteau de tartan brun et beige. La jupe est ouverte sur le côté.



Robe de coupe princesse de lamé vert dont l'encolure et le bas de la jupe sont festonnés.

# York

PHOTOS  
NEW YORK DRESS INSTITUTE



Une magnifique cloche de velours brun, création de Lilly Daché, ornée d'une fantaisie de plumes de faisan.



Une splendide création Irène, cloche de velours jaune à calotte drapée ornée de grosgrain et d'une voilette.





# LA VIE PRODIGIEUSE DES PAPILLONS

Par Marcelle Lepage-Thibaudeau

Licenciée en sciences naturelles de l'Université de Montréal

**E**VOQUER ces petits êtres gracieux, parés des plus éclatantes couleurs, légers comme les brises, n'est-ce pas évoquer à la fois d'exquisite beauté ceux qui ont émerveillé nos yeux d'enfant s'ouvrant à la lumière, à la beauté? Il ne semble pas possible de séparer les papillons du lieu où ils nous sont apparus pour la première fois: un jardin enchanté où croissaient des roses peut-être ou des lis ou des pavots rutilants; l'or blond d'un champ sous l'ardeur splendide d'un midi estival, ou la fraîche frondaison d'un bosquet, d'une forêt mystérieuse...

Cependant, en admirant les capricieuses évolutions du papillon, qui songe à lui arracher son secret? Sous ses atours princiers, cache-t-il un cœur honnête ou une âme de brigand? Ce buveur insouciant qui se désaltère de l'exquise liqueur sucrée enfermée dans les calices odorants et qui se fait volontiers messager d'amour, en transportant, accolé à ses barbillons, sur les pistils des fleurs femelles le pollen des fleurs mâles, ne commet-il jamais de peccadilles ou de délits plus graves? C'est à voir! Poser cette question, c'est précisément lever toute une armée de témoins hostiles, implacables: entomologistes, oiseaux et certains insectes qui constituent une police avertie et qui l'accusent véhémentement de multiples forfaits et réclament, avec énergie, sa juste condamnation.

Mais quel crime peut perpétrer cet éblouissant seigneur qui ne porte sur lui aucune arme dangereuse et qui semble, par surcroît, n'avoir d'autre souci que de folâtrer et de s'enivrer de nectar? N'y a-t-il pas là un mystère fort intrigant? En voici la clef!

Quand mâle et femelle se sont accouplés, le premier généralement attiré par l'odeur agréable que répand sa comparse, la femelle pond une grappe d'œufs d'environ cent à quatre cents unités, selon les espèces. Cette grappe est enroulée à la surface d'une feuille, ou y est attachée par des fils ténus, ou encore, est accolée à des branches, à des ramilles et enduite d'un vernis protecteur. Ce qui sort de cet œuf n'est pas le beau papillon aux ailes diaphanes, en tous points semblables à ses parents, mais une larve que nous connaissons bien sous le nom de chenille. La chenille, voilà le camouflage sous lequel se travestit le papillon en mal de banditisme. C'est elle, la chenille, qui rampe sans bruit sur toutes les parties du végétal, en épouse les colorations pour se mieux dissimuler; elle qui s'y introduit pour mieux le détruire, elle qui, de ses fortes mâchoires, mordille, gruge, ronge et dévore insidieusement racines, ramilles, feuilles et qui, pour satisfaire un appétit d'une voracité sans rapport avec sa taille, réduirait à néant le potager, le

verger, la prairie, la forêt, si elle ne rencontrait sur son chemin aucun obstacle, aucun ennemi à l'affût.

Cette chenille qui croît rapidement doit, en conséquence, muer de quatre à cinq fois avant d'atteindre son plein développement. Quand elle y est parvenue, elle choisit un endroit propice pour opérer en elle un changement plus considérable. Ce sera, selon les espèces, une surface quelconque, un trou dans la terre, une fissure dans un arbre, un rocher, une feuille vivante dont les bords seront habilement cousus et qui restera suspendue par son pétiote. Une fois glissée dans sa cachette, la chenille se tisse un cocon, sorte de maillot de fine soie dont elle s'enveloppera entièrement. Dans une sorte de léthargie, elle changera d'aspect et on lui donnera un nom différent, celui de chrysalide. Quelques espèces hibernent sous cette forme, mais d'autres accomplissent leur évolution en quelques mois seulement de réclusion.

De ce mystérieux cocon où s'est enfermé un être maléfique sortira, enfin, un papillon qui passera sa vie éphémère en voltiges et cabrioles inoffensives, se posera gracieusement sur les corolles sans laisser soupçonner les dévastations accomplies lors de son stade larvaire. Tous ces changements successifs dans la vie du papillon s'appellent des métamorphoses.

Avez-vous jamais observé de près un papillon? Son corps est composé de trois parties essentielles, elles-mêmes morcelées en anneaux: tête, thorax et abdomen. La tête porte des sortes de fouets ténus et mobiles, quelquefois terminés en massues, les antennes, siège principal de l'olfaction; l'appareil buccal, un long tube enroulé en spirale, au repos, et qui se déroule pour s'introduire dans le cœur des fleurs et aspirer le nectar (ce tube peut être comparé à une paille à soda); enfin les yeux, composés de multiples hexagones minuscules ou facettes, dont l'acuité est inférieure à celle de l'œil humain. A chacun des trois anneaux du thorax est fixée une paire de pattes locomotrices, et sur les deux derniers s'insèrent, en outre, les deux paires d'ailes formées d'un nombre incalculable d'écaillés fines comme des poussières. Les couleurs qui les parent sont dues, pour une part, à des pigments, d'autre part, à la diffraction des rayons lumineux sur les écaillés qui sont abondamment striées. Sur les segments postérieurs de l'abdomen se trouvent l'anus et l'orifice génital.

L'anatomie interne des papillons est sensiblement la même que celle de tous les autres insectes. Nous ne signalerons que quelques détails susceptibles d'être observés par tout amateur. Les papillons n'ont pas de poumons et consé-

Suite à la page 87



H.B.

Belle comme une princesse de légende avec son teint de camélia et ses yeux d'émeraude foncée striés de points d'or, toutes les joies de la vie lui étaient promises.

**A**h! zut! On y va... décréta Marthe; et Suzanne ne répondit pas mais son sourire et son regard enthousiastes acquiesçaient largement.

Seule, Francine résista:

— Ça ne serait pas raisonnable... Nous risquerions d'être en retard.

— Oh! toi, *Sainte Sagesse*, tu es toujours la même!... Tu as toujours peur de poser la pointe de ton pied en dehors du droit chemin. Ah! tu ne risques pas de t'égarer jamais dans les sentiers défendus! Non.

— Pour ce que j'y récolterais... J'en serais, ma foi, bien avancée!...

— Allez! Ce n'est pas tout ça... Il s'agit de prendre une décision rapide. Il n'est qu'une heure et quart et, jusqu'à deux heures et demie, nous avons largement le temps. Allez, tu viens, Francine?

— Qu'irai-je faire avec vous? Mes moyens ne me permettent pas de telles fantaisies, vous le savez. Et puis d'ailleurs, je n'y crois pas.

— Tu ne vas pas nous quitter, lâcheuse! Allez! pas de résistance! On t'emmène avec nous chez Mme Léona, voyante épatante! C'est si amusant! Et puis, tu sais, si le cœur t'en dit?...

— Oui et si on se cotisait nous deux, pour lui offrir la consultation, veux-tu? proposa Suzanne.

— Bien sûr que je veux. Bonne idée! approuva Marthe.

— Non, non, refusa Francine. Merci mes petites chattes. C'est inutile, puisque je n'ai pas confiance, gardez donc vos sous.

Elles insistèrent encore. Si bien qu'arrivées à destination, *Sainte Sagesse* suivant les deux folles, toutes trois montèrent un escalier feutré d'une maquette marron et sonnèrent délibérément à la porte de l'extra-lucide.

Malgré leur apparente assurance, elles étaient bien un peu émuës. L'aspect mystérieux de l'appartement ajoutait encore à leur trouble. Aussi malgré le refus que Mme Léona leur opposa tout d'abord, elles s'obstinèrent si résolument, qu'elles obtinrent — contre toutes les règles établies — la faveur unique de passer toutes les trois ensemble.

La pythonisse les enveloppa d'un regard professionnellement scrutateur... puis:

— Laquelle commence, vous?... demanda-t-elle en s'adressant tout de suite à Francine. Attirée sans doute par son étrange beauté que rehaussait noblement le reflet des sentiments qui lui avaient valu son magnifique surnom, elle semblait l'envelopper d'un fluide.

La charmante fillette sourit en secouant négativement la tête, tandis que les deux autres éclataient de rire.

— Notre amie *Sainte Sagesse* ne veut pas tenter le diable en violentant les secrets du destin, dirent-elles quand ce fut apaisée leur hilarité. Non, c'est pour nous deux.

— Bien. Que l'une de vous prenne place ici, alors, prononça Mme Léona en désignant un fauteuil en face d'elle. Elle commençait à triturer ses tarots. Mais elle les battait et les mélangeait machinalement. Car toute son attention et sa curiosité se concentraient involontairement sur le visage de Francine.



« Vous mépriser? Vous ne pouvez savoir à quel point je vous admire! Ce n'est plus seulement pour votre beauté, maintenant. Le sentiment que j'éprouve est beaucoup plus grand et plus grave. » Dessin de Jean Millet.

# PRINCESSE SANS COURONNE

par Lydie Lacaze

Etonnante! cette petite!... Belle comme une princesse de légende avec sa chevelure auburn, son teint de camélia, ses yeux d'émeraude foncée striés de points d'or, sa bouche éclatante couleur de grenade bien mûre, sa distraction naturelle... Et qui n'était pas même désireuse de connaître son avenir!...

Les nécessités de sa profession obligèrent la voyante à s'occuper de ses deux jeunes clientes. Mais malgré tout elle se sentait irrésistiblement attirée par tant de charme allié à tant de simplicité et elle profitait de chaque occasion propice pour détourner les yeux de son travail et admirer cette admirable enfant.

— Alors, c'est bien vrai? Vous ne voulez rien savoir?... insista-t-elle quand elle en eut fini avec les deux autres.

— Oh! je ne voudrais pas que cela vous fâche, Madame... mais je ne crois pas beaucoup au surnaturel. Et c'est tellement fantastique de prédire l'avenir!

Madame Léona la fixait dans ses yeux splendides au regard si émouvant et ce fut elle, peut-être, qui subit une sorte de fascination... car elle déclara:

— Eh! bien, moi, je veux vous dire quelque chose quand même. Et gratuitement encore! Comme cela, ma belle, vous ne risquez pas d'être volée! Donnez-moi votre main.

Elle ne l'avait toujours pas quittée du regard et lorsque la jeune fille posa sa main dans la sienne, elle tressaillit au toucher inaccoutumé:

Francine avait des gants!...

— Pas comme cela, dit Mme Léona, péremptoire. Enlevez votre gant de la main gauche.

*Sainte Sagesse* étonnée et visiblement contrariée, eut un léger mouvement de recul; elle hésitait à dénuder sa main. Son regard, inquiet, malheureux, alla vers ses deux amies, comme un muet appel au secours.

[ Lire la suite page 75 ]

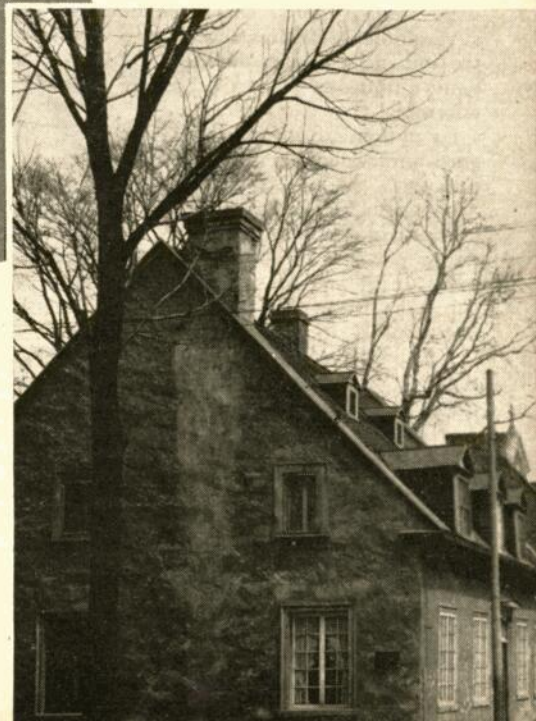
# CE DONT

QUAND Raymond Las Vergnas, critique du journal hebdomadaire, "Les Nouvelles littéraires", vint se renseigner sur la vie des lettres dans notre province, il lui sembla logique de se rendre d'abord dans la ville la plus française du pays, Trois-Rivières, dont la population est de 96 pour 100 française. Pour une image très belle que lui inspire le travail des draveurs, je me permets de citer ici le début de son article: "Bien qu'elle soit industrialisée, la ville est riante dans un cadre doucement vallonné. On la sent d'héritage bûcheron, et fidèle à ses origines. Vers elle continuent de descendre les "draveurs", lents cornacs des fluides cortèges de troncs flottants, ces draveurs qu'a si bien compris et dépeints l'abbé Savard et qui, une fois la tâche finie, repartent — en avion — jusqu'au coeur de la forêt lointaine." Sur la beauté et l'utilité de cette immense forêt, dense comme une forêt vierge, l'Office national du Film a fait un documentaire remarquable car la Mauricie alimente la plus grande fabrication au monde de papier-journal... Trois-Rivières est surtout belle en été lorsque ses grands ormes étendent leurs branches et décalquent leur feuillage sur les murs blanchis des maisons centenaires. La vieille rue Notre-Dame enroule un capricieux lacet autour du couvent des Ursulines, construit en 1698, et dont la partie ancienne est tellement parfaite qu'elle réussit à supporter l'annexe qui la prolonge sans beauté. Un arbre patriarche, le plus ancien et le plus fort, jette son ombre sur une plaque de bronze qui rappelle la naissance du premier enfant de colon français, Godefroy de Linctôt, né en 1637, dans la ville de Laviolette • • • L'ancienne maison du major de Gannes, chevalier de St-Louis, construite en 1756, et rénovée d'une façon intelligente et

compréhensive par l'historien Raymond Douville (qui l'a achetée récemment) est au coin de la rue St-François-Xavier. En face est l'ancienne église des Récollets devenue temple protestant avec la conquête. C'est sur ses murs que fut affichée la proclamation d'allégeance à l'Angleterre et elle abrita les troupes américaines du général Montgomery • • • En l'absence de l'abbé Tessier (qui fixa de si belles images de son pays, sous le nom de Tavi), je ne pouvais avoir de meilleur guide que Raymond Douville, directeur, avec Clément Marchand, du Bien Public. L'historien de "La vie aventureuse d'Arthur Buies" (épuisé) et d'"Aaron Hart" (Editions du Bien Public) a parlé de ses deux personnages avec une telle compréhension et une perception si subtile que je le soupçonne d'être de ces "voyageurs assis" dont parle Colette. Leur imagination, retenue par une consciencieuse exactitude, les aide à découvrir la petite histoire, tellement plus vivante que



Mlle Irène Moquin, chanteuse. — M. Clément Marchand, MSRC, directeur conjoint du Bien Public avec M. Raymond Douville dont la maison apparaît ci-contre. (Gilles Richard.) — M. Emile Jean, O.B.E., administrateur du quotidien Le Nouvelliste des Trois-Rivières et président, pendant la guerre, d'un important comité de publicité.

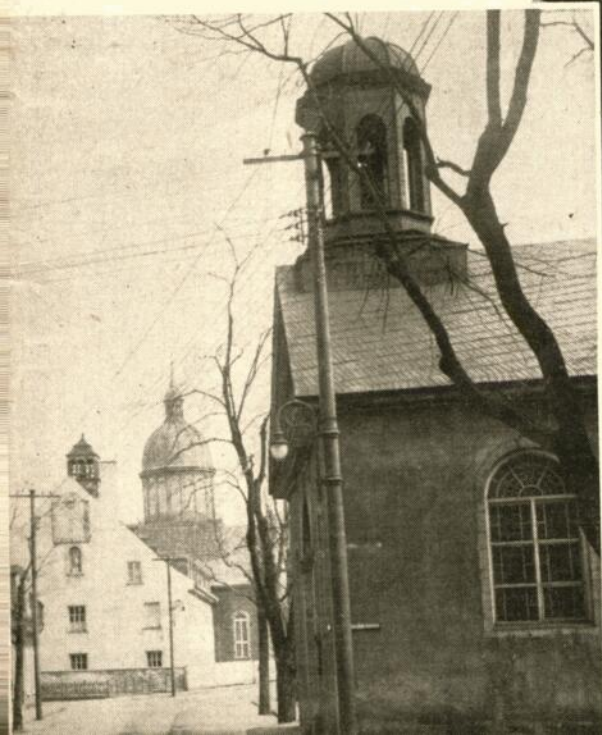


# ON PARLE

Par Lucette Robert

le sec exposé des manuels. Je regrette de ne pouvoir vous dire ce qu'un journaliste sédentaire et pondéré, comme M. Douville, a tiré de "La vie aventureuse d'Arthur Buies", le plus fantaisiste de la confrérie, mais l'histoire qu'il écrivit d'Aaron Hart, aventurier de génie, est d'un intérêt captivant. Comme Rotschild, ce premier marchand juif au Canada s'enrichit d'abord dans les fournitures de l'armée. Misant sur tous les tableaux (armée américaine et armée anglaise); faisant le trafic prohibé de l'eau-de-vie afin d'enlever le commerce des fourrures à ses concurrents; tous les moyens sont bons à la patiente et trouble ambition de l'homme. Il finit par acquérir les plus belles seigneuries des Poulin de Courval, des Bécancour et le marquisat du Sablé qui appartenait aux Boucher de Niverville. M. Raymond Douville, qui vient de remplacer le regretté E.-Z. Massicotte à la Société des Dix, est également l'auteur de Jean Riquart (Editions du Bien Public) et d'une importante étude sur "Les premiers Seigneurs et Colons de Sainte-Anne de la Pérade", place natale de l'auteur. Il travaille actuellement à chercher les origines du Sieur de Falaise et de Chameley, ancêtre du major de Gannes, qui construisit la maison historique que M. Douville mérite d'habiter. Mme Douville est la soeur d'Henri Beaulac, décorateur, boursier de l'Ecole des Beaux-Arts de Québec, professeur à l'Ecole du meuble, après avoir étudié au New York Pratt Institute, et maintenant attaché à la Maison N. G. Valiquette, de Montréal . . . Clément Marchand est le poète de la Mauricie. Il la chante dans les poèmes qui lui valurent le prix David, en 1939, comme dans les nouvelles en prose, "Courriers des Villages", qui lui mérita le même honneur, en 1942. Malgré le titre révolutionnaire de son livre de vers, "Les soirs rouges", il ne s'agit pas du grand soir, bien que Clément Marchand ait entendu le *Cri des Hommes* et partagé "les ferveurs et les espoirs des prolétaires". Sa pitié est celle du terrien devant la vie misérable des villes. Sa fantaisie sait allier la prose et la poésie, comme dans *Vie d'un quartier*, et son oeuvre est significative de l'homme qui sait voir et s'émouvoir devant les êtres et les choses. M. Marchand est membre de la Société Royale du Canada depuis l'an dernier . . . "On ne présente pas M. l'abbé Tessier en Mauricie, pays qu'il a tiré de sa léthargie", écrit Adrienne Choquette, dans "Confidences d'écrivains canadiens-français". On sait que par ses écrits, son enseignement et ses remarquables photographies, il a fait connaître son pays, non seulement à ses compatriotes, mais à des étrangers de marque dont le plus récent est Maurice Genevoix, de l'Académie française . . . Adrienne Choquette vient de faire paraître un roman dont l'intrigue semble un peu romanesque à premier abord, mais que l'analyse psychologique et la deuxième partie du livre portent au rang des meilleures oeuvres de notre littérature . . . Mme Claire G. Roy, qui écrivit un interview sur l'oeuvre

Lire la suite page 82



M. Jean-Yves Landry (Gilles Richard). — Mlle Aline Piché, peintre, et M. Alphonse Piché, poète. (Harvey Richard). Au centre, la petite rue Notre-Dame, aux Trois-Rivières, avec, à gauche, la maison récemment acquise par M. Raymond Douville; au fond, les Ursulines; à droite, l'ancienne église des Récollets, aujourd'hui temple protestant.



La salle à manger.

# M. JEAN LALLEMAND chez lui

*Les plus grands écrivains et musiciens de passage à Montréal sont reçus chez*

*M. Jean Lallemand, l'un des hôtes les plus entourés de la société montréalaise.*

**N**OUS AVIONS PUBLIÉ, il y a trois ans, quelques pièces de l'appartement de M. Jean C. Lallemand. Mais les exigences de son hospitalité l'ont forcé à en élargir le cadre et la transformation est si heureuse qu'elle méritait d'être photographiée de nouveau.

La petite antichambre et le vestiaire contigu sont égayés d'un papier aux lignes verticales vertes et blanches. L'éclairage indirect tombe d'un double plafond creusé en forme de trèfle. Le plancher est un large damier noir et blanc. Une table ancienne et

deux chaises en acajou sculpté dont le siège est fait au petit point. Une très intéressante collection de lithogravures du Vieux Montréal et du Vieux Québec (début du 19e siècle) est encadrée de vert.

Le salon, autrefois rectangulaire, se prolonge en équerre arrondie autour du piano à queue Steinway. Sur une console de bois doré et sculpté, une horloge ancienne et des urnes de cuivre. Un paravent peint sur parchemin. Les meubles sont des copies de meubles de style et le gris des tentures est

Une chambre à coucher.





M. Jean Lallemand dans l'antichambre de son appartement.

relevé par une draperie verte. Vous retrouvez cette note verte ici et là dans des carafes et des vases anciens et dans la couleur du tableau de Marc-Aurèle Fortin qui est au-dessus de la cheminée. Vous la voyez aussi, pendant la belle saison, dans les immenses fenêtres où s'encadrent les arbres de la Côte des Neiges.

La salle à manger a été entièrement reconstruite au-dessus du terrain des Sulpiciens, et le balcon surplombe le tertre érigé pour la représentation du "Songe d'une nuit d'été", de féérique mémoire. Autour de la table où se sont réunis les plus grands écrivains de passage à Montréal, M. Lallemand a créé un décor digne des hôtes et de l'amphitryon. Somptueux surtout de porcelaine de Sèvres, urnes de Dresde, services de Duesbury et de Crown Derby voisinent avec la vaisselle plate d'argent "Georgian" pour flatter l'oeil du convive. Comme tous les collectionneurs, M. Lallemand sait assembler d'une façon heureuse cristaux et porcelaines de marques différentes. Coupes en vieux verre de Venise et verres à vin du Val St-Lambert scintillent à la lueur des bougies piquées dans des candélabres de la Renaissance italienne. Le maître de la maison, n'admettant que cet éclairage dans la salle à manger, a acheté du collectionneur M. Paul Gouin, à Beaumanoir, deux appliques en bois doré et sculpté dont les branches servent de bougeoirs et qui sont accrochées sur des glaces biseautées. L'ange, oeuvre du sculpteur Jean-Baptiste Côté, est une figure qui vient également de la collection Paul Gouin. Le plancher est en travertin rose, avec des incrustations de marbre jaune et or. Ces deux couleurs se répètent sur le coussin des chaises. Les tentures sont en soie brochée or et les murs sont roses.

Dans la chambre à coucher de M. Lallemand, on remarque un très beau lit à colonnes, de style Chippendale, recouvert, comme la chaise longue, de chintz glacé vert olive et jaune serin. Sur une commode ancienne, des candélabres en argent massif, dont le travail d'orfèvrerie est signé, datent du 17<sup>e</sup> siècle. À côté du portrait de Mme Fred Lallemand, peint par Geron, un crucifix d'ivoire sculpté est signé Boudry, et un cadre renferme la bénédiction du Très Saint-Père, le pape Pie XI, en reconnaissance de l'aide aux oeuvres de charité accordée par la famille.



Le grand salon, vaste pièce qui se prolonge en équerre arrondie autour du piano à queue Steinway. Photos Miller.

IL Y A VINGT-CINQ ANS MOURAIT

# SARAH BERNHARDT

Par  
Claude Bénédict



1844 SARAH BERNHARDT 19

**S**ARAH Bernhardt! nom prodigieux. Il y a dans ce quelque chose qui fait frissonner, comme si nous nous étions véritablement habitués à ce que vous ne puissiez pas mourir, comme si, par votre sourire et votre génie, vous aviez apprivoisé les années et vous aviez charmé la mort!

Ainsi s'exprimait Maurice Rostand, au lendemain de la mort de l'illustre comédienne, la plus illustre peut-être qu'il y ait jamais eu, qui, durant un demi-siècle, tint la vedette sur toutes les scènes du monde et, tant par son génie que par son étonnante personnalité, demeure l'un des personnages les plus célèbres de son temps.

De 1872, où après avoir interprété pour la première fois le rôle de la reine dans "Ray Blas", elle recevait dans sa loge, avec Victor Hugo, le Prince de Galles (le futur Edouard VII) qui avait tenu à venir la féliciter lui-même, à 1922 où, infirme, portée dans un palanquin, elle fit d'"Athalie" une composition si bouleversante que nul de ceux qui l'ont vue n'a jamais pu l'oublier, c'est une longue suite de créations extraordinaires sur toutes les scènes de Paris, coupée de tournées triomphales en Europe et en Amérique.

A une équipe dépourvue de véritables grands auteurs dramatiques, elle parvenait par son propre génie à rendre émouvants, humains, des personnages aussi conventionnels que ceux de "La Dame aux Camélias" d'Alexandre Dumas fils ou de la "Théodora" de Victorien Sardou. Mais c'est surtout dans les grands rôles classiques que Sarah était inimitable et singulièrement dans "Phèdre" qu'elle interprétait avec une sobriété extraordinaire à l'époque et dont Marcel Proust a fixé le souvenir à peine romancé dans son fameux portrait de la Berma.

Dans ses Mémoires, Maurice Rostand écrit: "Il est impossible de la comparer à aucune autre, quelque grandes qu'elles aient été! En effet, plus on réfléchit et même plus on s'en éloigne, et plus on se rend compte que jamais une personnalité plus exceptionnelle n'a traversé, élevé et purifié le théâtre, du moins de notre vivant, et du vivant de cette génération qui, nous ayant précédés, a pu nous faire part de ses connaissances. Les larmes humaines de Réjane, la diction parfaite de Bartet, les éclairs de génie de la Duse, nul plus que moi ne sait les reconnaître, mais je sens cependant ce qu'il y a dans le génie de Sarah Bernhardt qui les dépasse, sans qu'on puisse établir de comparaison."

"Princesse du geste, reine des attitudes", Sarah, à la "voix d'or", exerçait sur tous les publics une influence quasi-magnétique qui leur faisait tout accepter, y compris qu'une femme de cinquante-six ans créât le rôle d'un adolescent de vingt ans: et ce fut, en 1900, le prodigieux succès de "L'Aiglon" d'Edmond Rostand, l'un des sommets de la carrière de Sarah.

C'est encore au fils du poète, Maurice, poète lui-même, dont "La Gloire" devait être la dernière pièce [Lire la suite page 83]

Le célèbre acteur anglais Laurence Olivier visite la Comédie-Française qu'illustra pendant tant d'années Sarah Bernhardt. Avec lui, trois célèbres sociétaires: Martinelli et Mlles Gaudeau et Kerjean.





## NOTRE ROMAN D'AMOUR, par Eveline Le Maire

*Un joli visage à la portière d'un wagon, un teint de fleur... en voilà assez pour déclencher la plus jolie intrigue sentimentale.*

SI L'ORAGE qui fit tomber comme grêle les prunes du verger de Clairemotte s'était déclaré quarante-huit heures plus tard, si les livres commandés à la librairie Bérot étaient arrivés au manoir vingt-quatre heures plus tôt, si Victorine n'avait pas déclaré qu'elle ne permettrait point qu'on l'aidât à faire ses confitures et qu'elle ne tolérât personne dans « sa » cuisine, ou si la T. S. F. avait annoncé, pour cette heure post-méridienne, un programme plus attrayant, bien des émotions eussent été épargnées à Roselyne Dumail. et sa vie en eût été singulièrement simplifiée.

Mais voilà ! Il faisait beau, Roselyne n'avait plus rien à lire, elle manquait des documents nécessaires pour travailler au livre qu'elle avait résolu d'écrire sur Delphine de Carigny, et ses tentatives pour s'intéresser aux choses ménagères avaient été repoussées ! Ne sachant que faire et attirée par les sourires d'un temps radieux, elle alla jusqu'au bout de l'avenue du manoir et s'assit sous un chêne pour voir passer les autos sur la route.

Sur cette route, les passants étaient nombreux; la compétence de Roselyne trouva là de quoi s'exercer : l'oreille tendue à droite, puis à gauche, et l'oeil au guet sous les branches de son arbre, elle identifia à qui mieux mieux, *Renaults, Citroëns, Hotchkiss*, d'autres encore. Très amusée, elle eut soudain un large sourire :

— Une *Peugeot*, celle d'Hervé.

Une auto grise descendait d'une allure ralentie. Elle s'arrêta sur un geste de Roselyne.

— Hello ! Rosie, que faites-vous là ? demanda le conducteur, un jeune homme aux traits nets.

— Je vous ai entendu et reconnu. Hein, quel flair !

Vous reconduisez M. de Javrey à la gare ?

— Oui, il prend le train de trois heures et demie.

— Emportant le meilleur souvenir des quelques jours passés dans ce pays, Mademoiselle, et particulièrement du bon accueil que vos parents et vous-même avez bien voulu me faire mardi dans votre joli Clairemotte, dit un second jeune homme très distingué, assis à droite du conducteur.

— Mon Dieu, Monsieur, que vous êtes poli ! Jamais je ne saurai vous répondre comme il le faudrait. Alors, vous partez ?

— Oui, pour Lausanne.

— Vous avez bien de la chance. Moi, si j'étais libre...

— Vous aimez les voyages, Mademoiselle ?

— A la folie. Mais je ne voyage jamais.

— Faute d'aller en Suisse, Roselyne, vous pouvez du moins voir passer le train qui y va. Si vous n'avez rien de mieux à faire...

— Cela, Hervé, c'est une idée. Le temps de prendre un chapeau et de prévenir la famille.

— Pas du tout ! venez sans chapeau. Thibaud serait furieux de manquer son train.

— Oh ! furieux !... tu exagères.

Sans écouter les protestations du très correct M. le Javrey, Roselyne, bondissante, disparut derrière les grands arbres de l'avenue. Elle revint très vite, toujours bondissante, coiffée d'une petite cloche de paille rouge dont le reflet fardait son gai visage. Elle s'engouffra dans la *Peugeot*, et la voiture reprit sa course vers Montfort.

Toute réjouie par la présence d'Hervé Gonnin, elle ne pensait qu'au plaisir d'être là, près

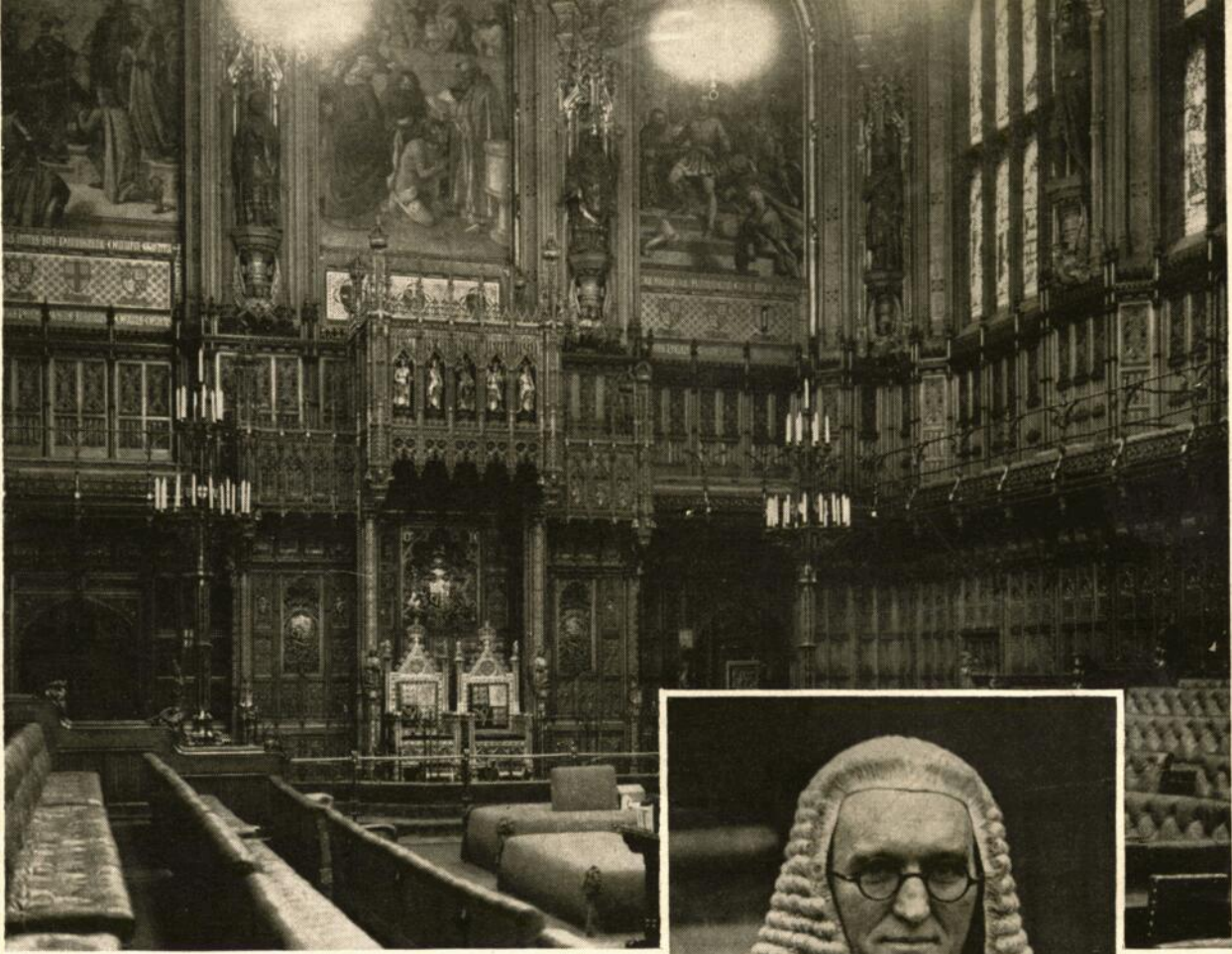
*Lire la suite page 20*

Il y avait tant de charme paisible dans ce paysage recru de chaleur et de lumière que, pour en jouir, Hervé modéra sa vitesse. En même temps, il se tourna vers Rosie en souriant. Il vit alors les yeux humides et s'émut à son tour. Dessin de T.E.D.

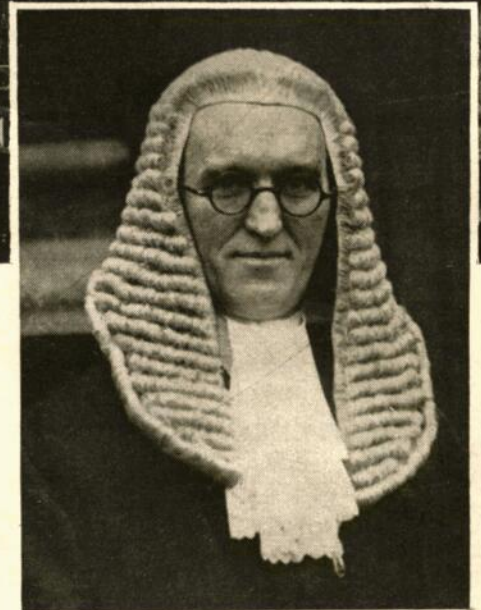
La Dame  
du  
Chapeau  
Bleu



Le duc de Norfolk, premier duc et comte d'Angleterre, est catholique.



La Chambre des Lords qui compte 50 membres catholiques dont un descendant de Nelson, héros de Trafalgar.



Richard O'Sullivan, K.C. Les catholiques sont nombreux dans la magistrature et le barreau.

## Les catholiques ont repris leur place en Angleterre

**M**ALGRÉ leur minorité, les catholiques d'Angleterre tiennent une place remarquable dans les trois fonctions de l'Etat: législative, exécutive, administrative. Aussi bien au Parlement que dans l'administration publique et la magistrature, les catholiques jouent un rôle de premier plan. Seul un poste d'Etat ne leur est pas encore accessible, celui de Lord Chancelier, ou Ministre de la Justice.

A la Chambre des Communes, 18 députés, d'opinions politiques diverses, sont catholiques; neuf sont travaillistes, six conservateurs, deux nationalistes irlandais et un travailliste indépendant.

Des six conservateurs, celui qui se fait le plus entendre est le colonel O. E. Crosthwaite-Eyre, jeune député de 33 ans. Directeur d'une grande maison d'édition de Londres, le colonel Crosthwaite-Eyre est entré à la Chambre des Communes il y a deux ans et demi, c'est-à-dire après les élections générales qui ont suivi la dernière guerre. Par ses interventions brillantes et toujours opportunes, il s'est déjà distingué sur les bancs de la Chambre.

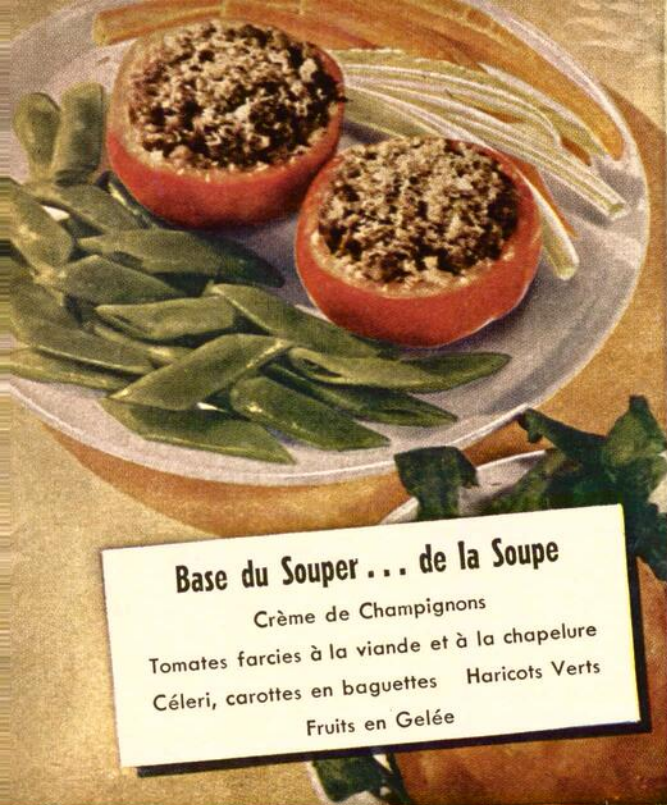
Un autre membre catholique du Parlement britannique est Christopher Hollis, homme trapu et de caractère batailleur, député conservateur de Devizes. Christopher Hollis est un converti au catholicisme. Fils d'un évêque anglican et frère d'un autre évêque de l'Eglise anglicane, il a été élu pour la première fois au Parlement en 1945; c'est donc, relativement, un "nouveau venu" en politique. Il est également lié à la littérature. Directeur de deux grandes maisons d'édition catholiques, il s'est acquis une enviable réputation d'écrivain, notamment par ses biographies de St. Erasme, de St. Ignace et de St. Thomas More.

Parmi les députés catholiques, nous avons le Dr Morgan, qui a deux prénoms peu communs: Hyacinth Wenceslaus. Né aux Antilles, le Dr Morgan est un spécialiste des maladies industrielles; naturellement, il intervient fréquemment dans le débat sur le projet de loi relatif à la sécurité sociale, votée par le Parlement l'année dernière. Il est député de Rochdale, patrie d'origine du coopératisme.

Le député catholique le plus remarquable par son caractère est John McGovern, qui représente Shettleston, l'un des quartiers les plus pauvres de Glasgow. John McGovern est l'un des membres les plus impétueux des Communes. Maître-plombier de son métier, il prit part aux émeutes des chômeurs lors de la grande crise qui suivit la première guerre mondiale et fut arrêté deux fois. Elu député en 1931, il ne conserva son mandat que pendant un an; il fut, en effet, éconduit de la Chambre par huit huissiers, parce qu'il refusa de se soumettre aux règlements que voulait faire appliquer le Président. Aujourd'hui, il s'est "assagi" sous l'influence modératrice de Westminster, mais si l'occasion l'exige, il sait toujours donner à ses discours de la violence et du mordant.

A la Chambre des Lords, les Catholiques sont plus nombreux qu'à la Chambre des Communes: 50 pairs, parmi lesquels le comte Nelson, descendant du héros de Trafalgar; Lord Lovat, le grand soldat écossais qui se distingua, pendant la dernière guerre, à la tête de ses commandos; le comte de Lothian, cousin d'un des plus illustres ambassadeurs de Grande-Bretagne à Washington; et le comte de Perth, ministre des Affaires étrangères pendant la première grande guerre.

Lord Pakenham est le seul ministre catholique dans le gouvernement actuel. Cet Irlandais de 42 ans est le frère et l'héritier présomptif du comte de Longford; c'est également un grand économiste, doué d'une fine intelligence. Adjoint de Sir William Beveridge, il prit part à la rédaction du fameux rapport Beveridge, qui devait devenir le fondement de la Loi sur la sécurité sociale en Angleterre. Lord Pakenham est chargé de l'administration [ Lire la suite page 88 ]



### Base du Souper ... de la Soupe

Crème de Champignons  
 Tomates farcies à la viande et à la chapelure  
 Céleri, carottes en baguettes Haricots Verts  
 Fruits en Gelée



### De la Soupe pour commencer le dîner

Crème de Champignons  
 Tranche de Saumon Grillé avec Citron  
 Petits Pois Salade de Concombres  
 Sorbet aux Framboises



### Un menu de lunch, avec de la Soupe

Crème de Champignons  
 Sandwich au Jambon et à la Laitue  
 avec Olives  
 Pêche.



Vous aimerez tous ces

## REPAS "À LA MINUTE"

... "mettant en vedette" la Soupe Crème de Champignons Campbell's

Vous connaissez probablement déjà cette soupe délicieuse — ce savoureux mélange de champignons de couche et d'épaisse crème à fouetter, avec de tendres morceaux de champignons qui y sont ajoutés. Aussi, voudrez-vous essayer les délicieux menus ci-dessus, pour lunch, souper et dîner, ainsi que les recettes suggérées ci-dessous, pour sauces qui se font vite et facilement. Si vous n'avez pas encore essayé la soupe Crème de Champignons Campbell's pourquoi ne pas l'essayer maintenant — d'une de ces agréables façons? Vous trouverez que c'est un régal que vous pouvez vous permettre aussi souvent que vous le désirez.

### SOUPE CRÈME DE CHAMPIGNONS

*Campbell's*

Préparée par Campbell's au Canada



RECHERCHER L'ÉTIQUETTE ROUGE-ET



### Oeufs à la King (20 minutes)

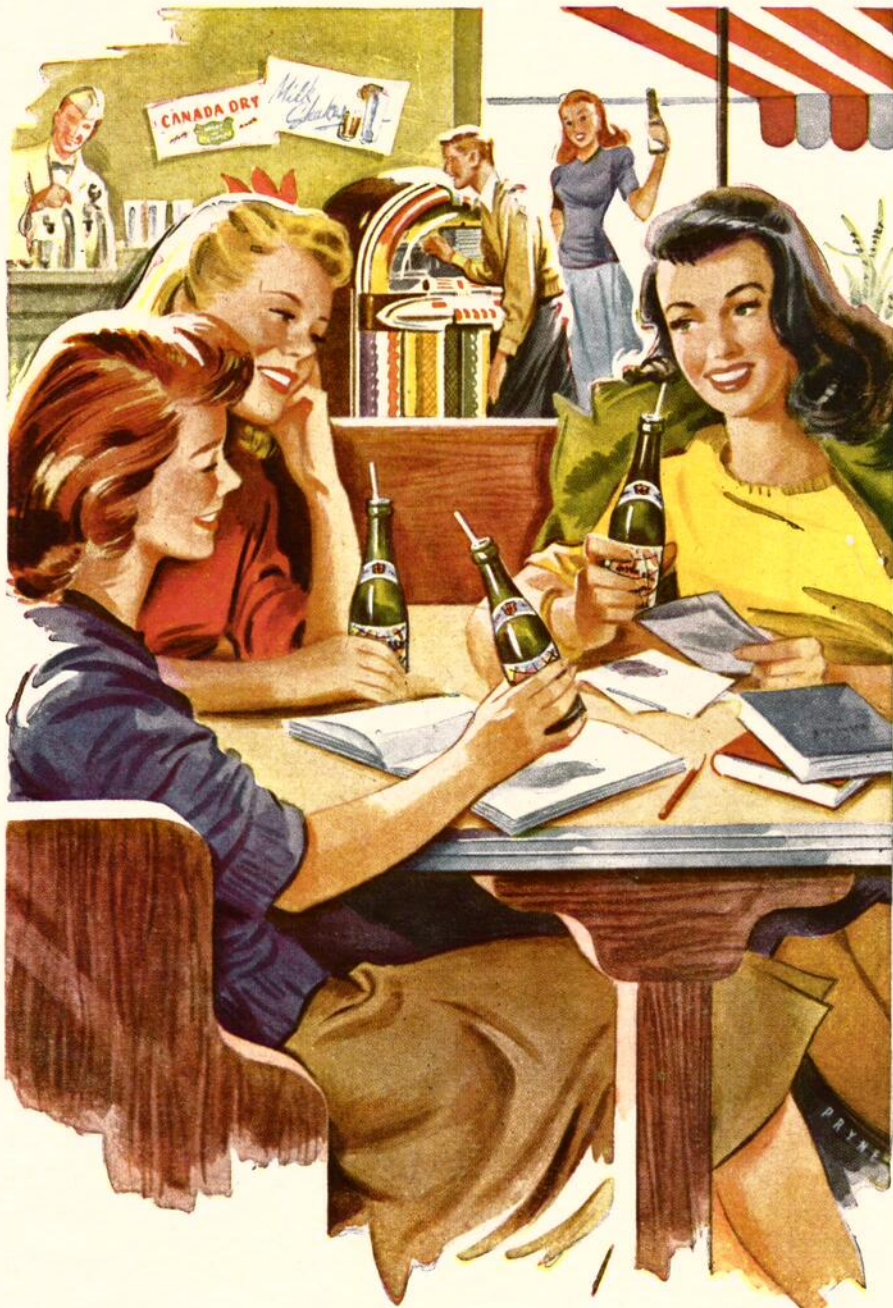
Mélangez bien une boîte de Soupe aux Champignons Campbell's avec 1/4 tasse de lait. Amenez au point d'ébullition, ajoutez-y trois oeufs durs coupés en tranches, et 1/4 tasse de piments coupés en fines languettes. Servez sur des rôties, dans des croûtes de bouchées à la reine ou tel qu'illustré ci-dessus.

Des champignons tendres et bons,  
 Une crèm' riche et très épaisse,  
 Font cette crème aux champignons,  
 D'une exquise délicatesse!



### Une sauce lisse et délicieuse (5 minutes)

Versez une boîte de Soupe Crème de Champignons Campbell's dans une casserole avec 1 cuillerée à soupe de jus provenant de tomates frites. Mélangez bien, et ajoutez 1/2 tasse de lait. Faites chauffer. Puis mettez des tranches de tomates chaudes sur des gaufres et couvrez de sauce.



# "CANADA DRY"

*meilleur rafraîchissement... à toute heure!*

Le Canada Dry est apprécié des connaisseurs. Oui, la fameuse bouteille verte, dont l'étiquette présente une carte du Canada, contient un breuvage rafraîchissant qui fait les délices de tout le monde, à toute heure, en tout lieu. Vous trouverez beaucoup de Canada Dry frappé dans le prochain rafraîchisseur de liqueurs douces. Prenez-en un verre maintenant.

38F



## LA DAME AU CHAPEAU BLEU

★ Suite de la page 17

de lui, d'apercevoir son profil altier, d'entendre sa voix nette et brève faite pour commander, mais qui, à l'occasion, savait aussi dire de jolies choses... Hervé, son meilleur ami.

La minute du départ du train vient toujours trop lentement pour celui qui s'en va comme pour ceux qui l'ont accompagné à la gare. L'endroit est-il réfrigérant? On ne trouve plus rien à se dire, et les banalités échangées ne sont que des redites:

— Tu m'enverras un mot, n'est-ce pas?

— Bien entendu. Je n'oublierai pas ta bonne hospitalité.

— Ce train ne partirait-il pas à l'heure?

— Encore deux minutes à patienter, mon ami. Tu peux être sûr que...

A ce moment précis, un délicieux visage parut à la portière du wagon voisin de celui où Thibaud a pris place: deux yeux couleur de pervenche, un teint de fleur, des cheveux dorés comme des épis mûrs sous un petit chapeau bleu de roi, formaient un ensemble ravissant qu'une expression inquiète ne parvenait pas à rendre morose, et que complétait la grâce parfaite des deux mains qui tenaient une enveloppe d'un gris doux, en vélin satiné.

A la vue de cette jeune femme, le premier sentiment de Roselyne fut l'admiration; le second, la jalousie.

Du coin de l'oeil, elle observa son compagnon. Il regardait l'apparition d'un air charmé, laissant en panne la phrase commencée. Il regarda, puis il sourit et fit un pas en avant: la jolie voyageuse venait de se pencher et s'adressait à lui:

— Monsieur!

« Elle en a un toupet! » pensa Roselyne.

— Monsieur, vous dites que le train part dans deux minutes...

— Oui, Madame.

— Ai-je le temps d'aller mettre ceci dans une boîte aux lettres?

— Je ne le crois pas. La boîte aux lettres est au bout du quai No 1. Il vous faudrait traverser deux voies et deux quais par le passage souterrain, à aller et au retour, longer les bâtiments de la gare, et vous n'avez plus d'une minute...

« Quel verbiage! » pensa encore Roselyne.

— En voiture! Messieurs les voyageurs, en voiture! déclama un employé passant le long du train.

— Mon Dieu! et cette lettre! fit la voyageuse avec une inquiétude accrue. Monsieur, oserai-je vous demander de vouloir bien la mettre dans la boîte aux lettres de la gare, pour qu'elle parte très vite?

— Certainement, Madame. Soyez tout à fait tranquille, votre lettre partira par le premier train de sa destination.

— Je vous suis bien reconnaissante, Monsieur... Vous me rendez un réel service.

— J'en suis très heureux, Madame.

Ce qu'il est ridicule! » pensa Roselyne, dépitée.

Encore le salut de mains agitées, et ceux qui ne portaient pas tournèrent le dos à ceux qui portaient, pour descendre l'escalier qui, par le souterrain, conduisait à la sortie.

— Une jolie femme, hein, Roselyne! déclara Hervé plein d'entrain.

— Jolie? cela dépend des goûts, répliqua-t-elle avec mauvaise foi. En tout cas, elle est joliment mal élevée.

— Comment cela, mal élevée? Cette jeune femme, ou jeune fille, m'a semblé tout à fait correcte, au contraire.

— Vous trouvez correct qu'une jeune femme ou jeune fille, comme vous dites, interpelle dans une gare un jeune homme qu'elle ne connaît ni d'Eve ni d'Adam?

— Sa raison était bonne.

— Certaines gens ont toujours de bonnes raisons pour faire ce qu'ils ne devraient pas faire.

— Voyons, Roselyne, soyez juste. S'il est urgent que cette lettre parte très vite, il faut qu'elle soit mise à la poste. C'est un service qu'on peut demander à n'importe qui.

— Justement... Elle aurait pu me le demander à moi, mais elle s'est adressée à vous, un jeune homme.

— Les jeunes gens sont plus indignés que les jeunes filles pour servir les dames, Roselyne.

— Vous trouvez cela, vous? Naturellement, vous êtes flatté. Vous vous imaginez que cette personne vous a choisi par préférence, et que vous lui plaisez!... Les hommes sont si fats!

Du coin de l'oeil, Hervé glissa vers sa compagne un regard amusé. Fat ou non, il attribuait une raison flatteuse pour lui à la mauvaise humeur de Roselyne.

— Vous avez beaucoup d'imagination, fit-il flegmatique.

— Moins que vous, mon cher.

Hervé laissa passer la riposte, mais, excité par le démon de la taquinerie, il caressa l'enveloppe à lui confiée, l'approcha de son visage et remarqua, les narines frémissantes:

— Parfum de lavande, délicat, subtil, du meilleur ton.

— Il n'est pas du meilleur ton de parfumer son papier à lettres, mon cher.

— Aussi celui-là n'a-t-il pas été parfumé, ma chère Roselyne. Il garde seulement la trace des doigts qui l'ont touché.

— Délicieux! Et... à qui envoie-t-elle ce message embaumé, votre jolie dame?

Ce disant, elle tendit la main vers la lettre qu'Hervé mit prestement hors de son atteinte.

— Je ne commettrai pas l'indiscrétion de lire cette enveloppe, dit-il.

Roselyne s'immobilisa à mi-descente de l'escalier souterrain. Les joues très rouges, le regard flamboyant, elle dit:

— Merci de la leçon de discrétion; mais sur ce point, je suis aussi forte que vous, Hervé. A mon avis, on ne commet pas d'indiscrétion en lisant une adresse destinée à être vue par tout le monde.

— Pas tout le monde, Roselyne; l'adresse n'est là que pour le facteur, le concierge ou les domestiques.

— En vous en chargeant, mon cher, vous assumez les fonctions de facteur ou de domestique. Vous avez donc tous les droits pour savoir ce qu'il y a là-dessus.

Auprès d'eux, les voyageurs montaient et descendaient, ils ne les voyaient même pas. Hervé, très intéressé par le petit drame qui se jouait en Roselyne, tenait toujours la lettre à bonne distance de la curieuse, mais celle-ci, plus vive que lui, se haussa sur la pointe du pied et, lestement, s'en empara.

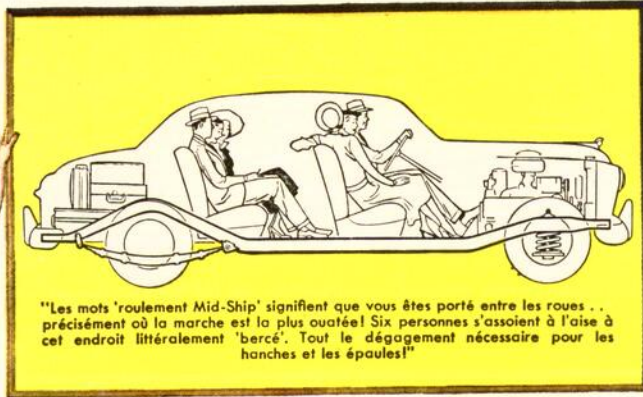
— Vous avez de charmantes manières, mes compliments, gronda le jeune homme, furieux.

Roselyne, déjà en bas de l'escalier, courait vers la sortie, suivie de près par Hervé; elle grimpa quatre à quatre les marches qui conduisaient au quai No 1 et, en bonne lumière, lut l'adresse convoitée:

Baron Bruno de Roquemont,  
La Roncière, par Champuy

(Yvonne)

"VOICI LE NOUVEAU ROULEMENT 'MID-SHIP'!"

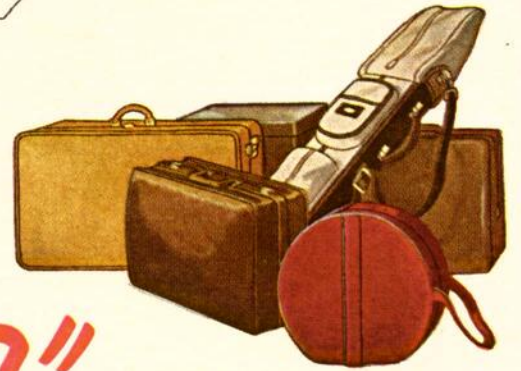


"Les mots 'roulement Mid-Ship' signifient que vous êtes porté entre les roues... précisément où la marche est la plus ouatée! Six personnes s'assoient à l'aise à cet endroit littéralement 'bercé'. Tout le dégagement nécessaire pour les hanches et les épaules!"



"ELLE À UNE CARROSSERIE 'LIFEGUARD'..."

ET DES FREINS 'KING-SIZE' À 'EFFET MAGIQUE', PLUS DOCILES DE 35 p. 100!"



COFFRE À BAGAGE PLUS SPACIEUX DE 57 p. 100

# La Ford "49"

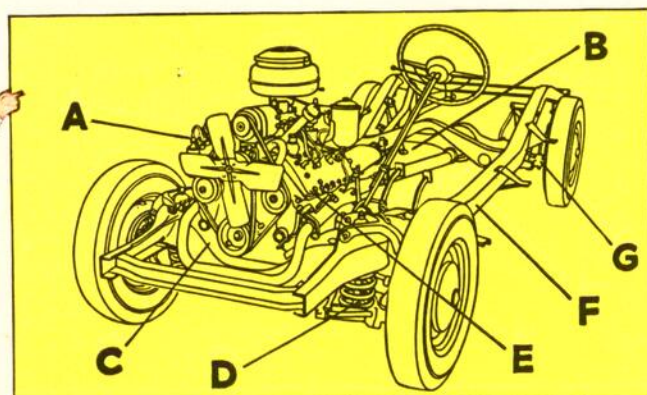
"LA LUNETTE ARRIÈRE EST AUSSI GRANDE QU'UN PARE-BRISE!"



"LE CHAMP VISUEL EST PRESQUE INTÉGRAL..."



"...ET LES SIÈGES AUSSI LARGES QU'UN DIVAN!"



"NOUVELLE DU SOL AU FÂTE!"

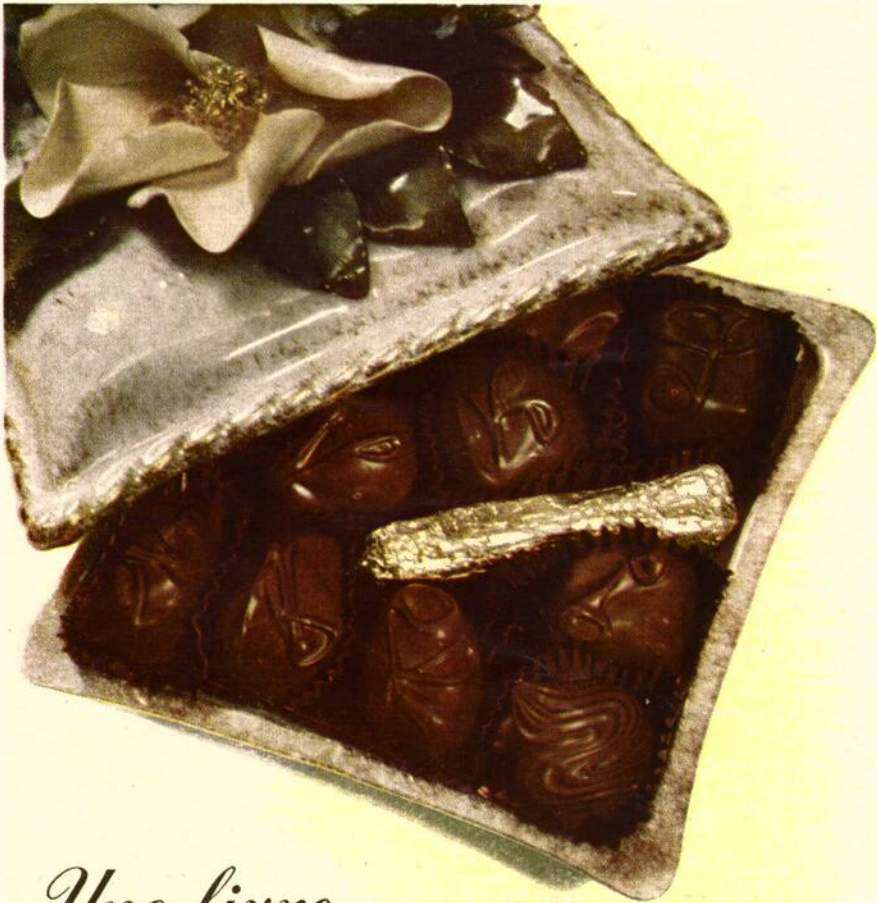
Pneus à paroi latérale blanche et anneaux-garniture de roues chromés—facultatifs moyennant supplément, dès qu'ils seront disponibles.

# La vedette de l'année!

- A** Nouvelle monture ("Top-Side") du distributeur.
- B** Nouvelle direction, facile et sans risques.
- C** Nouveau système de graissage.
- D** Nouveaux ressorts avant "Hydra-Coil".
- E** Nouveau moteur V-8 Ford de 100 CV.
- F** Nouvelle armature en bâti fermé.
- G** Nouveaux ressorts arrière "Para-Flex" (parallèles).

L'avenir vous réserve une

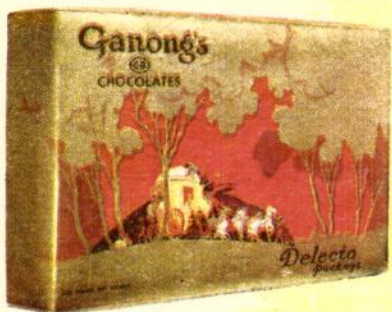




## Une livre de Luxe par Ganong

Les Chocolats Ganong de l'assortiment Delecto sont vraiment des chocolats de luxe. Mais il est bon de se payer un luxe, de temps à autre, surtout quand ce luxe coûte à peine plus cher que l'ordinaire.

Quand Madame a besoin de se remonter le moral... les Chocolats Ganong font le même office qu'un chapeau neuf, mais à bien meilleur compte! Pour rendre un hommage mérité à une personne chère, et pour le rendre d'une façon parfaite, il est d'usage d'offrir l'assortiment Delecto, les chocolats de grand luxe Ganong.



# Chocolats Ganong

ce qu'il y a de meilleur au pays  
GANONG BROS. LIMITED, ST-STEPHEN, N.-B.

— Champuy! prononça-t-elle. Son train est passé devant. Pourquoi n'y a-t-elle pas laissé sa lettre?

— Le rapide ne s'y arrête pas.

— Vous pensez à tout!... sauf à ceci: la recherche d'une occasion de se faire remarquer d'un jeune homme.

— C'est vous qui pensez à tout, même à l'in vraisemblable et à l'absurde.

— Trop aimable!

Elle eut un petit rire moqueur qui exaspéra Hervé.

— Quand vous aurez fini... , prononça-t-il d'un ton sec.

— Voilà. Baron Bruno de Roquemont. Il a un joli nom, le monsieur qui recevra cette lettre-là.

— Plutôt rocailleux, ce joli nom.

— Tout le monde ne peut pas s'appeler Gonin.

— Evidemment.

Ils se regardèrent d'un air hostile pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient. Roselyne abandonna la lettre dérobée à la main tendue d'Hervé. Il alla seul jusqu'à la boîte aux lettres, tandis qu'elle le regardait sans douceur. Lui, les yeux sur l'adresse, admirait l'écriture nette, moderne, intelligente, qui avait tracé les mots qu'il répéta pour les graver dans sa mémoire: « Baron Bruno de Roquemont... »

— Et maintenant, filons, dit-il, quand il eut rejoint Roselyne.

— Vous ne pouviez pas vous en des-saisir, remarqua-t-elle.

— Comment cela?

— Vous l'avez mise dans la boîte avec une lenteur!

— J'admire l'écriture.

Il y avait une malice voulue dans cette réplique, Roselyne étant affligée d'une écriture déplorable.

— Je m'en doutais, dit-elle, vexée, tout n'est-il pas admirable dans cette intrigante?

— Vous manquez de charité, ma chère amie.

— Et vous de politesse, mon cher ami.

Le silence ne fut pas rompu avant que la voiture atteignit le sommet de la côte, d'où l'on voyait l'avenue qui menait à Clairemotte. Il y avait tant de charme paisible dans ce paysage bourguignon recré de chaleur et de lumière, que, pour en jouir, Hervé modéra sa vitesse. L'action lénifiante du silence et du temps avait adouci son regard et desserré ses mâchoires.

— Eh bien! Rosie, toujours fâchée?

En même temps, il se tourna vers elle en souriant. Il vit alors les yeux humides, le nez trop rouge de sa compagne et s'émut à son tour.

— Je suis une brute, Rosette, dit-il, c'est un peu votre faute, vous avez été si taquine, si agaçante! Ce que j'en dis n'est pas pour m'excuser, mais pour m'expliquer. Voulez-vous que je vous demande pardon?

— Il me faudrait, en ce cas, vous demander aussi pardon, Hervé.

— Alors, on passe l'éponge?

— On passe l'éponge.

— Nous sommes copains?

— Nous sommes copains.

Ils rirent de concert, les larmes disparurent comme par enchantement des yeux couleur de noisette, qui regardaient Hervé.

Un point sensible restait pourtant au cœur de Roselyne; le démon de la jalousie veillait encore et la tourmentait. Ce fut lui qui l'incita à dire, maladroitement:

— Je suppose que le baron de Roquemont est le mari de cette femme?

Car elle jugeait ce souvenir moins dangereux si la voyageuse était mariée plutôt que jeune fille.

— Ne pensez donc plus à cette dame ni à ce baron, je vous en prie!

Mais leurs pensées, aiguillées sur cette voie, poursuivirent leurs chemins parallèles jusqu'à l'arrivée à Clairemotte.

— Voulez-vous faire une partie de tennis, boire quelque chose de frais ou

vous reposer dans un fauteuil? demanda Roselyne.

— Rien de tout cela, merci. J'ai beaucoup à faire aujourd'hui.

— Alors, à jeudi, comme il était convenu.

— A jeudi.

Il partit en vitesse, mais quand, ayant rejoint la route, il eut mis entre Clairemotte et sa voiture le somptueux rideau des chênes de l'avenue, il ralentit un peu, tira de sa poche un agenda et écrivit:

« Baron Bruno de Roquemont, La Roncière, par Champuy (Yvonne). »

Pendant ce temps, Roselyne, dans sa chambre, écrivait les mêmes mots sur une feuille de papier qu'elle glissa dans un tiroir de son bureau. Puis elle s'examina longuement devant la glace d'une psyché: silhouette gracieuse, à la fois svelte et robuste, visage net aux yeux francs, au teint mat, aux lèvres pulpeuses qu'un sourire écartait sur des dents sans défauts. Le front pur et bien modelé, encadré par les cheveux d'un brun doré, complétait un ensemble très jeune fille moderne, au meilleur sens du mot.

Roselyne tourna la tête à droite, à gauche, sourit encore et soupira:

— Décidément, elle est plus jolie que moi.

### CHAPITRE II

La famille Gonin habitait, à trois kilomètres de Clairemotte, un château romantique qui faisait penser à celui de la Belle au bois dormant.

Du château lui-même, fenêtres ouvertes, s'échappaient des rumeurs de voix plus discrètes, parfois des rires, les auditions variées d'une puissante T. S. F. ou les concerts à grand orchestre donnés par les disques d'un gramophone. A coup sûr, Boisbénit, malgré son cadre, n'était point le château de la Belle au bois dormant.

Arrivé au château, Hervé monta au premier étage et se rendit dans la loggia.

Le coin préféré des Gonin, cette loggia, vaste pièce ouverte sur les mystères des sous-bois dont elle n'était séparée que par une balustrade de pierre ajourée. A cette place, la cure d'air était possible par tous les temps, et les châtelains ne s'en privaient pas. Mme Gonin y gardait en permanence sa table à ouvrage, le colonel en faisait son fumoir et sa bibliothèque de prédilection, et Hervé, quand il était là, y faisait de fréquentes stations.

Ce jour de juillet où le soleil chauffait si fort, le jeune homme trouva quatre personnes réunies dans la loggia; son père, sa mère, son oncle Georges et sa tante Marie Matignot.

— Déjà revenu, mon chéri?

Hervé venait d'apparaître et souriait à sa mère.

— As-tu rencontré quelqu'un à Montfort? demanda-t-elle.

— Personne à Montfort, mais Roselyne au bout de l'avenue de Clairemotte. Nous l'avons emmenée à la gare.

Mme Gonin sourit, elle aimait Roselyne et voyait sans déplaisir que Roselyne aimait Boisbénit et ses habitants. Mais, prudente, elle ne disait rien, craignant de peser, ne fût-ce que d'un pétale de rose, sur les décisions d'avenir de son fils.

Quand elle sut que les jeunes gens avaient emmené Roselyne à la gare elle répliqua:

— Elle est souvent sur les routes, cette petite.

— Sur les routes et ailleurs, dit le colonel; Roselyne a autant d'ardeur pour les travaux intellectuels et les occupations ménagères que pour la promenade.

Tout en regagnant sa chambre et en procédant à sa toilette, il croyait revoir le visage de Roselyne fâchée, sa

[Lire la suite page 26]



# RÔLE ET PRINCIPES D'ACTION d'une Chambre de Commerce locale

Par Oscar Blain, L.S.C., C.A.

M. Oscar Blain est né à Montréal, le 3 mars 1899. Etudes primaires à Ste-Julie-de-Verchères et études classiques au Collège de Montréal et au Collège de St-Jean. Licencié en sciences commerciales (1924) de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. Chef adjoint du secrétariat de la Société St-Jean-Baptiste jusqu'en 1927. Assistant-gérant de la firme Beausoleil & Cie, — courtiers en valeurs. Comptable à son compte depuis 1931. Enseigne la comptabilité et la pratique des affaires à l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal. Collabore à diverses revues. Premier président de la Chambre de Commerce de Ste-Rose, réélu pour un deuxième terme en 1948. Membre de diverses sociétés. Photo Blank & Stoller.

**I**NSPIRE par les conférenciers que j'ai eu l'occasion d'entendre ; dirigé par les sentiments personnels qui me gouvernent et généralement en harmonie avec les directeurs d'organismes semblables ; encouragé par deux congrès auxquels j'ai assisté, j'ai décidé d'exposer les idées suivantes que j'ai résumées sous le titre de « Rôle et principes d'action d'une chambre de commerce locale ».

J'ai cru devoir prouver mes principes en partant d'une base solide pour éviter le plus possible toutes discussions qui entraînent des mésententes nuisibles et des résultats négatifs.

I. On peut définir une chambre de commerce: Un groupe homogène de personnes qui habitent dans un endroit et s'associent : 1° pour étudier les problèmes sociaux que leur groupement soulève et proposer, sous forme de résolutions, le résultat de leurs études à ceux qui les dirigent ; 2° pour promouvoir certaines organisations tendant à améliorer le milieu où elles vivent, pour que chacune puisse y trouver un plus grand bien-être dans sa vie physique, intellectuelle et morale.

II. Pour arriver à établir des principes de direction indiscutables, il faut remonter beaucoup plus haut que nous ne saurions le croire de prime abord. Nous oublions trop qui nous sommes. Comment alors, sans connaissance de soi-même et des autres, se respecter et respecter les autres dans leurs droits ?

Reconnaissons, comme premier principe de direction, que l'individu est gouverné par des lois et arrêtons-nous un instant à considérer l'individu comme un être à triple vie : matérielle, physique ou animale de par son corps ; spirituelle ou intellectuelle de par son âme ; sociale par le fait qu'il vit avec d'autres êtres semblables dont il dépend plus qu'il ne le croit, et qui ont eux aussi, leurs droits à la même existence. Cette triple vie est soumise à l'empire de certaines lois naturelles, immuables, qu'on ne peut tenter de modifier impunément. Par conséquent, toute loi secondaire imposée par les dirigeants à leurs semblables, doit être conforme aux lois naturelles, autrement elle lèse l'individu.

Posons, comme second principe, l'obéissance aux lois. L'individu doit d'abord obéir aux lois que la nature lui impose, autrement il souffre. Comme la perfection n'existe pas, son obéissance est imparfaite et c'est la cause de sa mort, disons même de son suicide. D'autre part, plus son obéissance est grande et parfaite, mieux et plus longtemps il vit. L'obéissance devient même une obligation à cause des autres individus qu'infailiblement il lèse en commettant des actes contraires aux lois. Dans son intérêt d'abord et dans l'intérêt de tous, chacun doit donc, pour obéir le mieux possible, connaître les lois.

Un troisième principe se dégage par conséquent, lequel est de rechercher les moyens de connaître les lois. L'individu apprend à connaître les lois qui le gouvernent de ceux qui les étudient et qui ensuite lui transmettent par l'enseignement, le résultat de leurs études.

a) Dans la vie physique, ce sont les spécialistes de toutes sortes, savants ou scientifiques qui cherchent à trouver les meilleurs moyens de vivre et de prolonger l'existence.

b) Dans la vie intellectuelle, ce sont d'autres savants éducateurs qui forment les premiers à la science et qui disciplinent l'intelligence par la logique et la morale auxquelles l'individu doit se soumettre, pour ne pas laisser la libre pensée égarer son jugement. Car sans son intelligence disciplinée, l'homme n'est plus qu'un animal ; il est même inférieur à l'animal dont l'instinct est un guide plus sûr qu'une intelligence déformée, mal formée ou dévoyée.

c) Dans la vie sociale, les lois secondaires interviennent et sont là, les plus nombreuses. Elles sont émises à l'intention des individus qui ne veulent pas obéir aux premières, afin qu'ils ne gênent nullement les autres individus dans leurs actes personnels et respectent ainsi leur liberté. Elles sont émises en outre, pour aider chaque individu, dans un action solidaire et conjointe, à réaliser un milieu plus favorable à sa vie physique, intellectuelle et morale.

Ces lois secondaires doivent donc être élaborées, avec la collaboration entière et complète des deux groupes de savants, sinon elles risquent fort d'entraver l'individu dans sa double vie personnelle ; elles doivent être promulguées pour être connues et expliquées le plus clairement possible, pour être bien comprises et, par conséquent, respectées.

Comme quatrième principe, nous devons pratiquer le respect envers les éducateurs ; car si nous devons obéir aux lois, il s'ensuit que nous devons respecter ceux qui nous les enseignent. Le médecin, le chimiste, le physicien améliorent notre vie physique ; le curé et ses assistants, les maîtres dans nos écoles, nos collègues et nos universités améliorent notre vie intellectuelle et morale ; les deux groupes réunis améliorent le milieu social où nous vivons, c'est-à-dire la société.

Pouvons-nous maintenant, dans aucun acte de notre vie, soit comme individu, soit comme partie de la société, ignorer nos maîtres ? Ignorer son médecin, c'est peut-être mourir d'indigestion aiguë. Ignorer son curé, c'est certainement mourir d'indigestion morale. Il est aussi absurde de laisser le curé dans son presbytère seul avec son bréviaire, que le chimiste dans son laboratoire seul avec ses cornues, ou le physicien dans son cabinet seul avec ses atomes. Nous risquerions fort alors de perdre, petit à petit, tout sens de la morale chrétienne et de ne pas agir autre-

Suite à la page 70



La Chambre de Commerce de Ste-Rose de Laval. De gauche à droite, M. Aimé Leroux, directeur, M. A. Savole, vice-président, M. l'abbé Guèvremont, M. Oscar Blain, président, M. Joseph Ouimet, maire de la ville de Ste-Rose, M. L. P. Bertrand, directeur, M. Paul Couillard, membre, M. Fernand Drapeau, directeur. Au premier plan, M. Guy Rouleau, secrétaire. N'apparaissent pas sur cette photo les membres suivants du conseil d'administration : M. Léo Bonneville, directeur, M. L. P. Guay, membre, M. B. Pauzé, membre, M. J. P. Buner, directeur, M. James Stafford, directeur, M. J. Limoges, membre, M. F. Dagenais, membre, et M. A. Labelle, membre.

# VEDETTES de la SAISON



**Gaby Morlay**

**Georges Guetary**

**Suzy Carrier**

**Danielle Darrieux**



Les compagnies de cinéma préparent actuellement la prochaine saison d'automne qui devrait, selon leurs prévisions, dépasser en productions de qualité supérieure tout ce qui s'est fait jusqu'ici. Nous reverrons nos vedettes favorites dans des rôles à leur taille et à la mesure de leur talent véritable. Imaginons alors notre plaisir puisque ces chefs-d'oeuvre promis surpasseront les étonnantes réalisations de la saison dernière !

Votre Succès

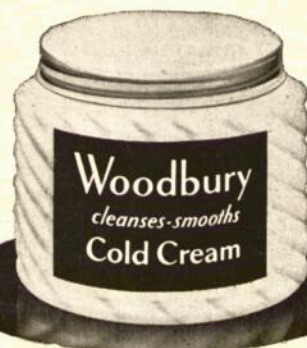
Cet Air toujours Frais



Lizabeth Scott  
Vedette de  
"PITFALL"  
Film United Artists

"Pour obtenir cet Air toujours frais, faites l'essai de mon **DEMAQUILLAGE DE BEAUTÉ**", dit Lizabeth.  
"Etendez le Cold Cream Woodbury... ses riches huiles nettoient en profondeur. Essayez et de nouveau Woodbury... quatre ingrédients spéciaux corrigent la sécheresse. Essayez — aspergez d'eau froide. L'épiderme respandit de ce fameux éclat Woodbury!"

Essayez le démaquillage de beauté



FABRICATION CANADIENNE



PRÉCIEUSE BRASSÉE! Tôt le matin — le teint de Lizabeth éblouit déjà! "Facile", dit-elle. "Un traitement Woodbury est mon premier soin! Ma peau bien nettoyée est fraîche comme rosée!"

Les huiles pénétrantes du Cold Cream Woodbury nettoient l'épiderme jusqu'au fond des pores.



VISION CHARMANTE!... qui retiendra le regard. "Le travail au studio terminé", dit Lizabeth, "j'ai rendez-vous avec Woodbury... doux et crémeux, il veloute la peau." Vrai secret de beauté.

Quatre ingrédients spéciaux de Woodbury assouplissent et satinent la peau sèche.



TOUJOURS BELLE! Lizabeth tonifie sa beauté la nuit. "Je nettoie à fond avec la Crème puis j'étends une mince couche de Woodbury qui agit toute la nuit. Au matin, un teint épanoui!"

Procurez-vous le Cold Cream Woodbury. Une crème si riche — à si bas prix!

au Cold Cream Woodbury!

Spécial — pour peau sèche. Nettoyez au Cold Cream Woodbury. Adoucissez au Woodbury Special Dry Skin Cream. A base de lanoline elle pénètre et vivifie l'épiderme.

# sur la RIVIERA... du baisemain à l'AMOUR



"Hep", dit Tom, "prends-moi dans cette pose chère aux gens de ce pays." Il plaisantait, mais j'étais fière d'avoir confié mes mains à la Lotion Jergens. Parce que..."



A Eden Rock, Tom me prit la main et dit: "Quelle main douce. Si je l'embrasse encore je la garde." Et alors...



... une nuit étoilée — Tom me dit: "Chérie, marions-nous. Je veux que le monde entier sache que ces mains adorables m'appartiennent." Et —

Bien sûr, j'emploie et emploierai toujours fidèlement la Lotion Jergens. Et mes mains lui plairont toujours.

Jergens vous aidera à capter et retenir l'oiseau rare. Elle est plus sûre que jamais. Grâce à de récentes découvertes, la nouvelle Lotion Jergens rend vos mains encore plus douces, plus lisses, plus attrayantes. Elle protège plus longtemps.

7 étoiles de Hollywood contre 1 préférèrent la Lotion Jergens à toute autre lotion. Et plus d'un médecin traite l'épiderme avec deux des ingrédients contenus dans la Lotion Jergens. Soulage les gerçures. Son emploi régulier contribue à les prévenir. Ni huileuse ni collante. 10¢ à \$1.00.

Elle a plus d'adeptes que toute autre lotion dans le monde.



Des mains adorablement douces, grâce à la Lotion Jergens  
(FABRICATION CANADIENNE)

## LA DAME AU CHAPEAU BLEU

★ Suite de la page 22

lèvre au pli moqueur, l'ombre qui voilait son regard; il croyait entendre la soudaine fêlure de sa voix, précurseur infaillible de l'orage imminent, et voici que par contraste surgit l'image de l'étrangère au chapeau bleu. Maintenant qu'il pouvait y penser à son aise, il s'amusa à reconstituer le trop charmant visage: des yeux comme cela, une bouche comme cela, et des cheveux! et ce sourire!

Revêtu d'un costume léger, Hervé se rendit à la grande salle contiguë à la loggia. Décidé à se montrer généreux, il s'approcha de l'appareil téléphonique, un bon sourire aux lèvres. Mais, au moment de décrocher le récepteur, il vit, par la porte ouverte, sa tante Marie à l'ouïe subtile et à l'esprit inquisiteur; alors il laissa retomber sa main et s'en alla sur la pointe des pieds.

Roselyne n'aura pas aujourd'hui le message qui l'eût enchantée.

Là-bas, à Clairemotte, devant un appareil en tous points semblable à celui de Boisbénit, elle se disait à cette même minute:

«L'appellerai-je? Ne l'appellerai-je pas?»

A ce moment, un appel de klaxon dans la cour, des rires, des voix animées, annoncèrent à Roselyne la venue d'une bande d'amis. Elle raccrocha le récepteur et s'élança en courant à travers couloir, escalier, vestibule, pour recevoir dans ses bras deux jeunes filles en robes blanches qui parlaient à la fois.

— Tu ne nous attendais pas! Ce sont les cousins qui ont voulu venir; ils sont arrivés hier, tu vois qu'ils étaient pressés de vous voir, mes enfants. Si nous étions jalouses!... On joue au tennis?

— Je comprends, fit une bonne grosse voix derrière le trio. C'est le tennis qu'ils étaient pressés de voir.

Marie-Marthe Dumail, dix-sept ans, la soeur cadette de Roselyne, bonne fille sans prétentions et sans caprices, ne partageait pas les goûts de son aînée pour l'automobile et la littérature. Elle avait deux passions: l'eau et la musique.

Aux premières heures du jour, elle s'emparait du piano, malgré les protestations de sa soeur dont la chambre était située au-dessus de la salle d'études. Pendant une heure, elle accumulait gammes et exercices, avant de descendre jusqu'à l'étang des Graves, au bout du domaine, où elle se livrait aux joies de la natation, de la pêche et du canotage, jusqu'à l'heure du déjeuner. Elle recommençait ce programme l'après-midi, tant que duraient les vacances. Pendant ce temps, Roselyne écrivait, lisait, voyait ses amies, se promenait en auto. La famille se retrouvait au complet à l'heure des repas, et il n'était pas toujours sûr que la soirée la gardât réunie.

— Comment as-tu pu avoir des enfants aussi indépendants, toi qui es une grégaire, disait à Mme Dumail sa jeune soeur, Ginette.

— Elles tiennent de toi, ma chère, ou plutôt du grand-père d'Argène à qui tu ressembles tant.

— C'est vrai que c'est bon, la liberté, prononçait Mlle d'Argène avec ferveur.

Celle-ci qui, à trente ans, était encore célibataire, passait sa vie en voyages aux quatre coins du monde, voyages qu'elle entreprenait seule, quelquefois à l'improviste. Et c'était miracle quand elle consacrait quelques semaines à sa soeur et à ses nièces qui l'aimaient beaucoup.

Cette année, les Dumail ont obtenu qu'elle passât l'été à Clairemotte entre un séjour au Maroc et une visite en Tunisie qu'elle doit faire au cours

de l'automne. Sa présence n'enchaîne pas la liberté de Roselyne et de Marie-Marthe; à leur complète indépendance s'ajoute celle de la jeune tante éprise de bicyclette, de footing...

— De rocking-chair, ajoute Marie-Marthe.

Ceci même prouve qu'elle aime le mouvement et l'action, puisque, tout en se balançant, tante Ginette occupe ses doigts à des ouvrages dont les pauvres bénéficient.

— Un peu chaud pour jouer au tennis, n'est-ce pas? fit la tricoteuse.

— Ce n'est pas cela, riposta Fanny qui ayant eu, la première, l'idée de cette partie, tenait à avoir raison. C'est Jacques qui fait bêtise sur bêtise.

— Parce que j'ai trop chaud.

— Si tu étais sergent de ville...

— Je ne serai jamais sergent de ville.

Il fut alors décidé à l'unanimité que la partie serait suspendue pendant la grande chaleur. Il y avait heureusement d'autres distractions pour les cousins, au cours de cette semaine.

— Ainsi, on donne à Montfort un film épatant, jeudi, déclara Josette. Nous devrions aller le voir, en bande.

— C'est que jeudi, les Gonin viennent déjeuner.

— La barbe! prononce irrévèrement Michel.

— Erreur! mon cher, intervient Marie-Marthe, les Gonin sont délicieux; demande plutôt à Roselyne.

— Moi aussi, je trouve les Gonin charmants, reprend Josette.

— Moi, je les trouve trop solennels, dit Fanny, surtout quand les Matignon sont là. Devant eux, j'ai toujours l'impression qu'il faut faire la révérence.

— C'est vrai qu'ils «font» importants, approuve Marie-Marthe. On dirait qu'ils transportent partout leur château avec eux. C'est accablant!

Tante Ginette, qui vient d'apparaître, toute fraîche dans sa robe de linon lavande, rit de toutes ses dents blanches et de ses yeux bleus.

— Vous feriez bien une exception pour Hervé, réclame-t-elle.

— Naturellement! Hervé est un peu protocolaire en présence de sa famille, mais bon garçon par nature.

— Un chic type! conclut Josette.

Roselyne regarde sans douceur son amie dont l'enthousiasme lui semble déplacé. Josette continue:

— Il ne nous gênerait pas en venant avec nous au cinéma jeudi... Si nous l'emmenions?

— Hervé n'est pas un monsieur que l'on emmène, reprend sèchement Roselyne, il a l'habitude de faire ce qu'il veut, et comme il veut.

Ginette d'Argène sourit imperceptiblement en regardant sa nièce favorite. Josette, plus enthousiaste que subtile, tient à son idée.

— Nous pouvons toujours espérer qu'il aimera venir avec nous. J'aurai justement à lui remettre des invitations pour la kermesse.

C'est vrai, la kermesse!

Cette fête qui avait lieu tous les trois ans, au mois d'août, offrait un vaste champ à l'activité des jeunes gens de la région. Les Dumail, les Verrier et leurs amis s'en occupaient avec zèle. Les Gonin s'y montraient moins enthousiastes depuis le départ d'Isabelle, mais Hervé faisait de son mieux pour contribuer au succès de la fête. Il s'agissait avant tout d'y attirer beaucoup de monde, ou du moins beaucoup d'argent, et l'on comptait sur lui pour battre le rappel parmi les nombreuses relations de sa famille.

C'est pourquoi Josette jugeait extrêmement important de lui remettre sans délai des cartes d'invitation.

— Puisque nous le verrons jeudi... insista-t-elle.

— Il n'est pas sûr que tu le voies jeudi, interrompit Roselyne impatientée. Quand les Gonin viennent déjeuner à Clairemotte, ils passent une grande partie de l'après-midi avec nous. Il serait malhonnête de les plaquer pour aller au cinéma.

Ginette détourna adroitement l'orange qui grondait, en parlant de la kermesse et en suggérant quelques projets susceptibles d'aider à son succès. Jossette, bonne fille, recouvra son sourire, mais celui de Roselyne resta contrainct.

Quand ses amis, repus de biscuits et de sirop à l'orange, eurent quitté Clairemotte, son malaise durait encore. Un souvenir la gênait, un souvenir bleu de roi, auquel s'ajoutait la mine en colère de son ami Hervé.

CHAPITRE III

Ce jeudi-là, toute la matinée, des nuages échevelés se poursuivirent au firmament, poussés par un inquiétant vent d'ouest.

— Il fera beau cette après-midi, affirma Victorine, la cuisinière de Clairemotte.

Ces paroles consternèrent les Dumail, les pronostics de Victorine étant toujours démentis par les événements.

Et, de fait, vers midi, le vent redoubla, la poursuite des nuages devint une effroyable mêlée, et une lourde pluie commença à tomber. Elle trépidait avec rage quand arrivèrent les Gonin.

Mme Matignot émergea la première d'une auto noyée; le vaste parapluie du jardinier l'abrita jusqu'à la maison et retourna à l'auto pour remplir le même office auprès de Mme Gonin et de ces messieurs. Hervé conduisit la voiture au garage et, à peu près sec sous son trench-coat, revint tranquillement à la maison.

Tout allait bien; malgré la pluie, la bonne humeur régnait parmi ces gens distingués. A deux ou trois reprises, le jeune homme et Roselyne allèrent contempler derrière la fenêtre les roses penchées sous l'averse. Ils auraient tant voulu trouver, dans le parc, l'occasion d'une bonne causerie amicale! La pluie les gênait et les irritait, mais Marie-Marthe, qui aimait l'eau, ne trouvait pas si désagréable la vue des pelouses noyées. Dans le salon, l'intérêt pris aux petits jeux s'épuisait.

C'est alors que Ginette eut l'idée malencontreuse d'aller chercher son livre de confidences.

Cet objet, relié en cuir de Russie, était composé de feuillets dorés sur tranches, portant gravées une série de questions indiscrettes:

« Quel est votre fleur préférée? Votre couleur? Votre parfum? Votre poète? Votre musicien? etc., etc. »

— C'est un peu démodé, confessa Mlle d'Argène, mais ce livre m'a été légué par une chère vieille amie. En souvenir d'elle, et parce qu'il est charmant, je voudrais le meubler de confidences sympathiques.

Depuis longtemps, les Dumail avaient répondu aux questions posées, Mme Gonin fut sollicitée ce jour-là, et puis ce fut Hervé.

D'abord, tout se passa bien.

— Ma fleur? Celle du laurier.

— Très bien, sourit Ginette, qui n'ignorait pas les ambitions du jeune homme.

— Mon mets favori? Le pâté de poisson à la Clairemotte.

— Qu'il est aimable! dit Mme Dumail, flattée.

— Mon parfum! La lavande.

Chose rigoureusement vraie, mal connue de ses amis, et qui fit se redresser Roselyne si brusquement qu'elle heurta la main qui écrivait. Une ligne importune égratigna la page sati-

née. Hervé, qui avait horreur des ratures et du désordre, regarda sans douceur la cause du méfait; un sourire lui répondit, moqueur, plein de sous-entendus que, tout d'abord, il ne comprit pas. Puis, comme un éclair, il se vit dans la gare de Montfort, portant à ses narines une enveloppe d'un gris doux.

« Elle y pense toujours! décidément, c'est une rosse! » pensa-t-il, furieux.

Il était plus fâché de cette persistance d'un souvenir rancunier que de la tache sur la page de ses confidences. Aussi le désir d'être désagréable à son tour inspira-t-il la suite de ses réponses.

— Ma couleur? Bleu de roi, écrivit-il d'une plume décidée.

— Je le savais, dit Roselyne.

Hervé n'eut pas l'air d'entendre. Il continua:

— Ma qualité préférée? La douceur chez une femme.

— Et chez l'homme? demanda Roselyne, frémissante.

— L'indifférence devant les caprices féminins.

Roselyne fit demi-tour. Debout près de la fenêtre, elle déclara qu'elle en avait assez d'être entre quatre murs, et, trois minutes plus tard, on la vit passer, enveloppée d'un imperméable, la tête haute dans son capuchon.

Mme Gonin regarda Hervé.

— Si tu l'accompagnais...

— Merci bien! Je n'ai pas pour la pluie un amour immodéré, moi.

Les brideurs, la partie finie, se rapprochèrent de leurs amis. Le colonel réclama un peu de musique; Marie-Marthe se mit au piano, et, rendue à son plaisir favori, joua tout ce que l'on voulait.

On ne revit Roselyne qu'à l'heure du thé. Elle apparut souriante, bien coiffée, enchantée, dit-elle, d'avoir pris l'air. Justement, la pluie venait de cesser.

— Cela va mieux, Roselyne? demanda à mi-voix Hervé, repentant.

La fâcheuse disposition d'esprit de la jeune fille lui fit voir là une provocation.

— C'est à vous qu'il faut demander cela, pauvre âme en peine, riposta-t-elle d'un ton glacé.

« Décidément, elle a un fichu caractère, conclut-il, furieux derechef. Je crains que son mari ne soit pas heureux. »

— Roselyne n'a pas été polie, déclara Mme Matignot du fond de sa place dans la voiture. Où était-elle pendant que sa sœur jouait du piano? Une jeune fille ne disparaît pas ainsi quand il y a des invités chez ses parents.

— Elle avait besoin de prendre l'air, expliqua Mme Gonin, indulgente et secrètement contrariée.

Les mâchoires serrées, les mains crispées sur le volant, Hervé ne broncha pas.

— Qu'est-ce qui t'a pris de nous plaquer comme cela? disait au même moment Marie-Marthe à sa sœur.

— Tu serais bien gentille de ne pas te mêler de mes affaires, riposta Roselyne.

— Alors, c'est moi qui te demanderai la raison de ton absence pendant la visite de nos amis, reprit Mme Dumail, sévère.

— Suis-je en prison, ici? N'ai-je plus le droit de sortir quand j'en ai envie?

— Tu n'as pas le droit d'être impolie.

— J'avais mal à la tête, j'étouffais.

— Tu n'es pas malade, au moins?

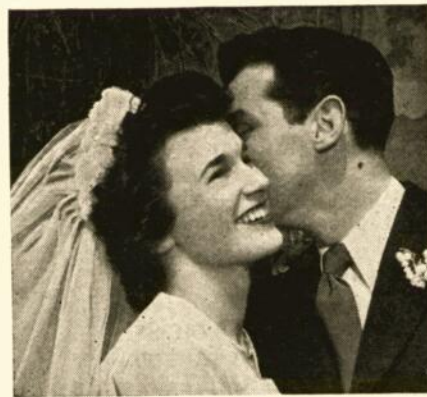
L'inquiétude évidente de sa mère, la douce voix de sa tantine, agirent sur la colère rentrée de Roselyne comme le soleil de juin sur un morceau de glace. Elle ne répliqua rien, monta en courant à sa chambre, ferma la porte, et, seule avec son chagrin, laissa couler sans contrainte les larmes qui l'étouffaient.



Au comble de la joie! Réception au "Old Mill" près de Toronto, où la débutante Woodbury, Joan Pauline Greer et Douglas Price ont souvent dansé au début de leur idylle.

# Vers le Bonheur

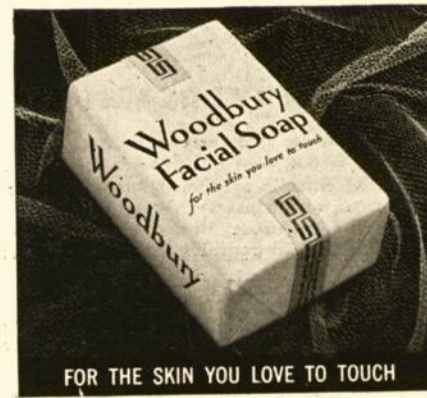
## UNE DÉBUTANTE WOODBURY SE MARIE



Teint adorable — tout à fait Woodbury! Joan entretient la fraîcheur de sa peau délicatement olivâtre au doux savon Woodbury. "Sa douceur invite au baiser," dit Doug.



Avant les fiançailles — comme tous les jours — c'est le Cocktail Woodbury! "Une mousse abondante que je rince à chaud puis à froid," dit Joan. "Ma peau est un satin!"



Un ingrédient de crème de beauté — employé dans les crèmes pour le visage — rend le savon Woodbury différent! Ultra-doux, il met en relief la beauté de votre peau délicate.



Rêves d'avenir. Joan veut rester toujours jolie, en conservant son ravissant teint Woodbury que Doug aime tant! Pourquoi ne pas adopter la méthode des débutantes?

## CHAPITRE IV

Le temps est divinement beau, ce soir. La tempête récente l'a purgée de toutes ses poussières et de toutes ses lourdeurs.

A Clairemotte, les plantes ressuscitées ont une exubérance de vie qui les couvre de fleurs: glaïeuls, reines-marquerites, balsamines se pressent en masses serrées de chaque côté de l'allée qui conduit au belvédère, terrasse ombragée de noisetiers d'où le regard se repose, au-delà du pré où paissent des vaches, sur la sapinière qui ferme l'horizon.

— La paix... la divine paix! murmure Ginette.

Elle s'est réfugiée là en l'absence de ses nièces. Cette grande voyageuse, très sociable, a besoin de quelques heures quotidiennes de solitude et de silence; c'est là que, de préférence, elle vient les chercher. Une broderie ou un stylo à la main, elle vit à nouveau les meilleures heures de sa vie; d'autres aussi lui reviennent en mémoire, elle ne les chasse pas toujours, les souvenirs douloureux sont parfois les plus précieux.

La sagesse commande à Ginette de ne poser aucune question; d'autre part, il faudrait de l'air aux sentiments comprimés par l'orgueil, car l'orgueil de Roselyne est en jeu, c'est certain: quand Roselyne a raison, elle n'est jamais longtemps fâchée, son amour-propre ne souffre point. Or, cette fois, le nuage tient bon, elle n'a donc pas tout à fait raison, son orgueil en est blessé.

Justement, la voici.

Délicieuse dans sa robe blanche, elle a un tendre sourire en apercevant Ginette. Celle-ci devine qu'une question brûle les lèvres de sa nièce; elle voudrait pouvoir répondre:

« Oui, Hervé est venu tantôt. Il s'est informé de toi. »

Mais ce serait un mensonge, Hervé n'était pas venu. Et pour éviter de prononcer le « non » qui s'impose, elle interroge Roselyne sans attendre de question.

— Bon travail, chez Mme Jouvel?

— Pas mal de bavardage. Nous avons tout de même fait quelque chose. Marie-Marthe est chargée de la pêche à la ligne... Tu penses si nous avons ri! Et Mme Jouvel me confie une boutique de friandises exotiques. Qu'en penses-tu?

— L'idée me semble bonne. Je te vois très bien, habillée en Tunisienne, vendant du loukoum et des dattes fourrées.

— En Tunisienne? Mais je vendrai aussi du thé d'Indochine, du touron d'Espagne, du chocolat suisse, des noix de coco, et même du chewing-gum.

— Voilà qui nous laisse le choix du costume, dit Ginette.

— Alors, tu m'approuves d'avoir accepté?

— Bien entendu.

— Et tu m'aideras?

— Re-bien entendu. Justement, je viens d'écrire à Thérèse. Elle a organisé quelque chose dans ce genre-là, l'automne dernier. J'ajoute un post-scriptum pour lui demander de m'envoyer des idées par retour du courrier.

C'est ici que, chaque jour, Ginette vient écrire à ses amis. Elle a des correspondants aux quatre coins du monde. La lettre pour Thérèse, l'amie préférée, est là, sous une feuille de papier buvard. Ginette la tire de son enveloppe non cachetée qui se trouve soudain sous les yeux de Roselyne.

« Madame Drécourt, Saint-Jean (Yvonne). »

— C'est vrai! ton amie habite l'Yvonne.

— Oui, un joli coin que je revois toujours avec plaisir.

— Dis-moi, tantinette, puisque tu vas souvent chez ton amie dans l'Yvon-

ne, tu dois connaître un tas de patelins, par là.

— Un tas!

La hardiesse de l'expression amuse Ginette.

— As-tu déjà vu quelque chose qui s'appelle la Roncière, près de Champuy?

— C'est bien possible, mais l'Yvonne est un grand département...

— Champuy est dans le Tonnerrois; ce ne doit pas être très loin de Saint-Jean. Tes amis connaissent peut-être cela?

— Est-ce que la Roncière t'intéresse, chérie?

— Pas du tout.

— Alors?...

— Mais j'ai entendu parler d'un baron de Roquemont, à la Roncière...

— Et?...

La question embarrasse Roselyne qui explique très vite, soudain inspirée:

— Je me demande si nous ne pourrions pas le « taper » pour la kermesse. Mme Jouvel nous a tellement recommandé de frapper à toutes les portes!

— Tu as l'étoffe d'une femme d'oeuvres, ma fille.

— C'est pourquoi je veux saisir toutes les occasions. Roquemont, cela ne te dit rien, à toi qui connais toute l'Europe, et l'Yvonne par-dessus le marché?

— Roquemont... Cela me dit quelque chose, en effet. Attends!... Pierre Drécourt a dû prononcer ce nom. Quand, pourquoi? Je ne m'en souviens plus.

— Alors, tes amis connaissent ce baron. Comment est-il? A-t-il une femme, une fille, une soeur?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne suis pas même certaine de l'avoir entendu nommer.

— Mais si, mais si, tu en es sûre. Ecoute, tantinette, tu vas être un amour. D'abord, voici une carte que tu glisseras dans ta lettre à Mme Drécourt; elle aura peut-être la bonne idée de nous envoyer une petite ofrande. Ensuite, tu lui demanderas des conseils pour ma boutique. Enfin, tu mentionneras le baron Bruno de Roquemont, afin de savoir par elle si nous pouvons lui envoyer une invitation. C'est drôle, quelque chose me pousse à « taper » ce bonhomme-là. Et tu demanderas la réponse par retour du courrier. Promis?

— Quel crampon tu fais!

Le sourire qui accompagne cette remarque corrige ce qu'elle a de désobligeant.

Si bien que, le soir même, deux annexes furent ajoutées à la lettre destinée à Thérèse Drécourt: 1° une carte d'invitation à la kermesse; 2° une note rédigée par Ginette, sur les indications précises de sa nièce Roselyne.

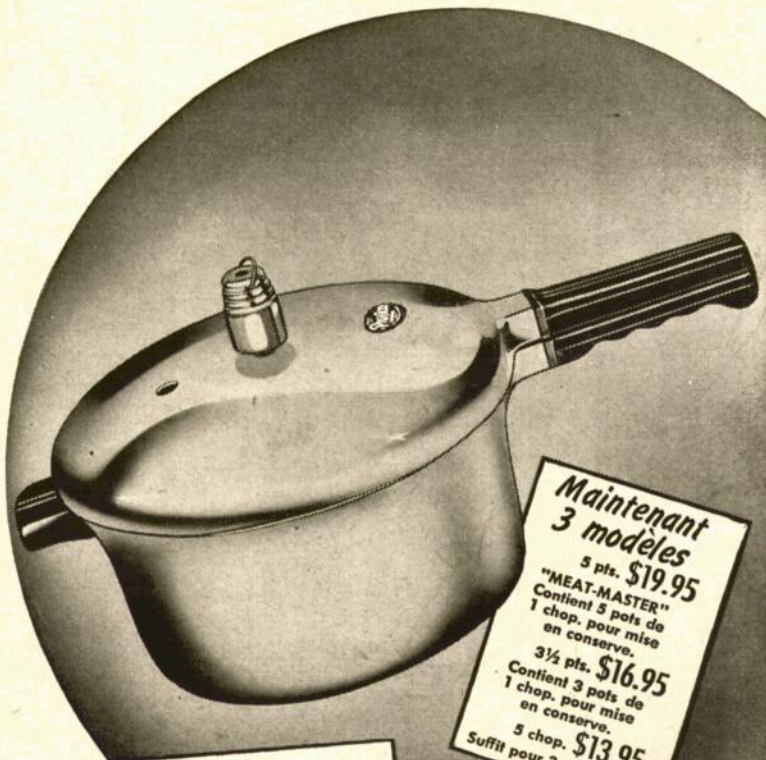
— Et puis, ajouta celle-ci en cachant l'enveloppe, si tu connais, directement ou indirectement, d'autres gens très importants dans la région, tantinette, indique-les-moi, pour que je leur écrive aussi.

— Décidément, tu as tout de la femme d'oeuvres, répéta Ginette, amusée. Thérèse Drécourt fut merveilleuse. Le surlendemain, Ginette recevait une lettre pleine d'excellents conseils dont Roselyne allait faire son profit, et la promesse d'un envoi de gâteaux au miel, style marocain, qui avaient toujours un grand succès auprès des amateurs de douceurs exotiques.

— Et puis? demanda Roselyne qui attendait surtout autre chose.

— Voici:

« Pierre, en effet, connaît un peu le baron de Roquemont, pour avoir chassé avec lui chez les Garnier. Ce monsieur, passant à Saint-Jean, est venu nous faire une visite, en mars dernier. C'est un homme très distingué, qui rend de grands services dans sa région, comme son père, tué à Verdun, le faisait avant la guerre.



Maintenant  
3 modèles  
5 pts. \$19.95  
"MEAT-MASTER"  
Contient 3 pots de  
1 chop. pour mise  
en conserve.  
3 1/2 pts. \$16.95  
Contient 3 pots de  
1 chop. pour mise  
en conserve.  
5 chop. \$13.95  
Suffit pour 3 personnes

MARMITE

Presto

## DONNE UNE CUISSON MAGIQUE — VOUS SAUVE UNE HEURE PAR JOUR

La MARMITE PRESTO cuit par pression—en minutes au lieu d'heures. Les résultats sont magiques—la saveur et la couleur naturelles des aliments sont conservées; les précieuses vitamines et les substances minérales alimentaires sont sauvegardées—le tout grâce à la cuisson R-A-P-I-D-E de la MARMITE PRESTO.

Vous pouvez ainsi servir à votre famille des aliments plus nourrissants, plus appétissants et plus économiques. Et de nouvelles combinaisons de saveurs succulentes sont possibles grâce à votre merveilleuse MARMITE PRESTO.

Mais ce qu'il y a de mieux, c'est que la cuisson rapide de la MARMITE PRESTO vous épargne jusqu'à une heure par jour dans la cuisine en comparaison des méthodes ordinaires. La MARMITE PRESTO vous affranchit donc de la cuisine—vous donne plus de loisirs.

Assurez-vous que vous obtenez la MARMITE PRESTO SÛRE, authentique. La seule marmite à pression possédant toutes ces caractéristiques de *sûreté*—fermeture hermétique Homec, indicateur à pression, soupape de sûreté, fonte d'aluminium épaisse.

### MERVEILLEUSE pour MISE EN CONSERVE DE MÉNAGE

Le coût des aliments augmente sans cesse. Mais vous pouvez épargner de l'argent en faisant des conserves à la maison, de la manière simple, SÛRE et facile, avec une MARMITE PRESTO. Avec la MARMITE PRESTO, vous conservez de petites quantités à la fois, quand cela fait votre affaire, alors que les fruits, les légumes et la volaille sont disponibles en abondance et coûtent moins cher.

Le précieux livre de cuisine PRESTO donne des instructions complètes, illustrées et faciles à suivre, pour la mise en conserve. Vous en obtenez un exemplaire gratuit avec votre MARMITE PRESTO.

Oui, madame, vous pouvez servir des aliments nourrissants et suffisants, sans dépasser les limites de votre budget, en faisant usage de la MARMITE PRESTO pour toute votre cuisson et votre mise en conserve. Vous épargnez sur le coût de la nourriture. Vous servez à votre famille des mets plus nourrissants, plus appétissants. Procurez-vous maintenant votre MARMITE PRESTO.



AU CANADA, 9 MARMITES À PRESSION SUR 10 sont des... MARMITES Presto

« Je crois que votre nièce peut envoyer une carte de kermesse au baron, en se recommandant de mon nom si elle le désire. Le vôtre ne doit pas lui être tout à fait inconnu. Vous savez qu'il revient souvent sur mes lèvres, et le baron a passé deux heures avec nous, quand il s'est arrêté à Saint-Jean. »

— Cette chère Thérèse!

Ginette est attendrie. Roselyne en profite pour dire:

— Je me charge de tout.

Et, radieuse, fredonnant un air de valse, elle court à sa chambre et s'assied à son bureau.

Un quart d'heure plus tard, une enveloppe au nom du baron de Roquemont contient une carte de kermesse, munie de cette indication: « De la part de Mademoiselle Roselyne Dumail, qui tiendra le comptoir de confiserie exotique, et vous sera reconnaissante d'une visite ou de la moindre offrande. » A cette carte était jointe une lettre:

« Monsieur,

« Veuillez excuser la liberté que je prends en vous envoyant une invitation pour la kermesse organisée au bénéfice du dispensaire de Montfort. Mais votre générosité bien connue me fait espérer que vous ne refuserez pas de vous intéresser à une oeuvre, si nécessaire pour la santé de la classe déshéritée de notre ville.

« Ma tante, Mlle d'Argène, grande amie de Mme Pierre Drécourt, de Saint-Jean, veut bien prêter son concours et vous serait, comme moi, reconnaissante de votre visite.

« Veuillez croire, Monsieur, etc. »

De crainte d'un regret, d'un retour en arrière, ces faiblesses si fréquentes chez elle et dont elle a honte, Roselyne écrit en hâte l'adresse du baron, cache l'enveloppe, sort en courant, enfourche sa bicyclette et va porter ce pli, avec un paquet d'invitations dûment adressées, à la poste de Mailly, voisine de Clairemotte.

Ouf! la chose est faite.

Entré temps, des colis arrivent à l'adresse de Roselyne et de Ginette qui, docile, aux suggestions de sa nièce, s'est adressée à plusieurs de ses amis. Celui de Thérèse Drécourt ne fut pas le moins agréable à recevoir. A ses gâteaux marocains, elle avait joint des pâtes d'abricot de sa façon qui furent, pour les petites Dumail, une terrible tentation.

Mais tout cela ne satisfaisait pas tout à fait Roselyne, elle voulait autre chose.

Enfin, la veille de la fête, son désir fut à moitié exaucé. Elle reçut, dans une enveloppe de vélin, un mandat de cent francs avec une carte du baron de Roquemont qui, « au regret de ne pouvoir aller à la kermesse de Montfort, remercie Mlle d'Argène et Dumail d'avoir bien voulu penser à lui, les prie d'accepter sa modeste contribution à leur bonne oeuvre et demande à Mlle d'Argène de vouloir bien la rappeler au bon souvenir de M. et Mme Drécourt. »

L'écriture était nette, distinguée, sans ratures.

— Epatant, le baron, hein, tantinette? Regarde cette carte, cette enveloppe...

— Et ce mandat! conclut Ginette en souriant.

Il fut décidé séance tenante que M. de Roquemont recevrait après la fête une caisse de dattes fourrées et une carte de remerciements.

Roselyne a beaucoup de mal à penser à autre chose, quand ses occupations lui permettent de penser, ce jour-là. Elle ne sait pas très bien pourquoi elle est si contente de cette affaire, mais le fait est là, elle est contente. Peut-être bien parce qu'elle a réussi dans une entreprise qui n'eût manqué pas d'audace; peut-être parce que l'agaçant inconnu qui entourait la voya-

geuse bleu de roi commence à perdre de son mystère et tend à n'être plus l'inconnu, peut-être parce que l'entrée dans son horizon d'un personnage important et sympathique lui est agréable, ou peut-être tout simplement parce que le lustre de ce personnage fait pâlir celui d'Hervé.

De toute évidence, une femme jeune, jolie, élégante, portant avec chic un chapeau bleu de roi, aimera mieux s'appeler baronne de Roquemont que Mme Gonin. Il est également de toute évidence qu'elle doit préférer l'homme important qui tient une place notable dans sa région à un petit jeune homme qui n'a même pas terminé ses études.

Cette conclusion n'apporte pas à Roselyne un apaisement complet. Serait-elle jalouse? non pas seulement de ce qu'elle aime, mais basement jalouse? ... Elle en veut à cette voyageuse, qui sait plaire au petit jeune homme comme à l'homme important.

Furieuse contre elle-même de se sentir injuste, puisqu'il ne s'agit plus seulement de la vieille amitié qui lui appartient et qu'elle veut défendre, Roselyne s'applique avec rage à coller des emblèmes sur des lés d'étoffe dont elle fera des oriflammes. Puis, accompagnée de Marie-Marthe, elle retourne à Montfort pour achever la décoration dont elle a la charge.

#### CHAPITRE V

**F**RAÎCHE comme son nom, dans sa robe fleurie, Roselyne Dumail tient avec grâce son rôle de marchande de « douceurs exotiques ».

Sa boutique décorée d'oriflammes portant croissants, étoiles, dragons, chrysanthèmes, éléphants blancs, offre mille tentations aux passants que taquine le démon de la gourmandise. Ginette prête à sa nièce une assistance souriante et distinguée.

La vente, qui s'était ralentie pendant la demi-heure en Europe centrale de Mme Vincenot, va reprendre de plus belle.

Roselyne s'efforce d'être aimable, mais sa gaieté, réelle au début de l'après-midi, commence à s'effriter. Il est clair que les bonnes amies doivent trouver singulier qu'Hervé Gonin ne soit pas encore là. Il avait promis de venir de bonne heure, mais il est si bizarre, depuis quelque temps! L'autre jour, à Boisbénit où les Dumail ont goûté, on ne l'a vu qu'à cinq heures, ce qui a contrarié sa mère. Et le colonel a expliqué:

— Ce garçon est infatigable, il ne se repose jamais. Quand il ne travaille pas dans sa chambre, il fait des courses insensées à pied, à cheval, à bicyclette, avec une bande de camarades venus camper dans la région.

Cela, Roselyne le savait déjà. Quand il vient à Clairemotte, c'est toujours en courant; cette bande de campeurs est un désastre, cette année, pour les vacances des amies bourguignonnes. Roselyne, absorbée par les préparatifs de la kermesse, n'a pas eu le temps d'en trop souffrir, mais quand elle y pense, elle s'irrite et cherche, à ce qu'elle appelle l'indifférence du jeune homme, des raisons que les autres ne soupçonnent pas.

« Il est capable de ne pas venir, si la bande a décidé de l'emmener en promenade. Ce malheureux n'a aucune volonté en face de ces sauvages. Pourquoi ne pleut-il pas à torrents, aujourd'hui? On aurait supprimé, ici, les attractions de plein air, mais Hervé serait venu... Ah! le voilà! »

C'est bien lui qui arrive sans se presser, lui, plus chic que jamais dans le costume qui lui va si bien. Il distribue sourires et poignées de main à droite et à gauche, laisse fleurir et décorer sa boutonnière par un essaim de fillettes qui bourdonnent autour de lui.



**LES POÊLES**  
*Findlay*  
offrent une valeur bien **SUPÉRIEURE**  
aux prix qui ont cours aujourd'hui

Quand vous achetez un Poêle FINDLAY, vous obtenez pour votre dollar une valeur beaucoup plus élevée. C'est parce qu'en cette période où les prix augmentent d'une manière générale, ceux des Poêles FINDLAY n'ont pas été majorés dans les mêmes proportions que nombre d'autres choses que vous pourriez désirer acheter. Sans compter qu'avec FINDLAY, vous êtes assurés de tous les avantages offerts par ces poêles fameux pour leur efficacité, leur

haute qualité et leurs lignes modernes. Quel que soit le type de poêle désiré — bois, charbon, gaz ou électricité — comparez les valeurs actuelles et vous opterez pour un FINDLAY. Votre vendeur de Findlay reçoit des expéditions limitées, mais régulières. Demandez-lui de vous expliquer les avantages des modèles dont il dispose.

Des poêles à gaz et des poêles combinés à gaz et charbon peuvent être maintenant obtenus pour usage avec gaz manufacturé, naturel ou propane (embouteillé).

Voici d'autres raisons pourquoi vous devriez choisir un **POÊLE FINDLAY**

- Fabrication exclusivement canadienne pour répondre aux besoins des Canadiens.
- Type absolument moderne.
- Pièces et accessoires toujours procurables dans un délai minimum.
- Expérience de 85 années dans la fabrication des poêles de qualité supérieure.

Au Service de la Cuisinière  
Canadienne depuis 1860

**Poêles**  
*Findlay*

FINDLAYS LIMITED, Carleton Place, Ontario

STAINBORG LIMITED

laissez les  
Motifs  
de Murs

ajouter de l'éclat  
à vos pièces...  
le charme à  
vos possessions...  
rendre votre entourage  
étincillant...



**AVEC**  
l'Apparence de Luxe  
**QUI COÛTE**  
**SI PEU!**

L'élégance et le charme, la couleur et la beauté, au lieu de murs mornes et ennuyeux... c'est ce qui vous attend lorsque vous décidez vos pièces avec le nouveau Papier Tenture Canadien différent.

Observez jusqu'à quel point l'ensemble de votre foyer perd ce *vieil* air fatigué, est ravivé... au moyen du papier tenture qui donne aux *mornes* endroits la beauté... et ceci en un clin d'oeil, à si peu de frais!

Visitez votre marchand de papier tenture dès aujourd'hui et voyez de vos propres yeux combien les murs à motifs apportent cet AIR DE LUXE et ce, pour SI PEU DE FRAIS!

Remplissez et Confiez à la poste le coupon pour l'intéressant "Portfolio of Home Decorating Ideas," rempli d'idées. Un guide de décors complet. Veuillez inclure 25c pour obvier aux dépenses de manutention et de la poste, en partie.

CANADIAN WALLPAPER MANUFACTURERS LIMITED,  
Dept. S-4801, Metropolitan Building, Toronto 1, Ont.  
Veuillez trouver inclu 25c. Veuillez m'envoyer votre  
"Portfolio of Home Decorating Ideas."

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

Seul le Papier Tenture  
vous donne

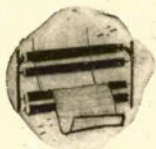
**TOUS LES TROIS**



Motifs



Style



Texture

PRODUITS DE CANADIAN WALLPAPER MANUFACTURERS LIMITED

**Sunworthy**  
WALLPAPERS

FABRIQUÉS AU CANADA PAR THE REG. N. BOXER COMPANY LIMITED  
... STAUNTONS LIMITED ... THE WATSON, FOSTER COMPANY LIMITED

Il se défend mollement contre les vendeuses de billets de tombola, de nougat, de cacahuètes, et, les moins encombrées, arrive à la boutique de Roselyne qui, depuis qu'il est là, ne l'a pas quitté des yeux.

— Ah ! vous voilà ! dit-elle d'une voix dont elle ne soupçonne pas l'aigreur. Je ne vous attendais plus. Enfin, mieux vaut tard...

Il est venu à cette fête avec de bonnes intentions. L'amie de vacances a été négligée depuis quelque temps, il n'a fait à Clairemotte que de courtes visites, ayant donné le plus clair de son temps à la bande de campeurs intrépides qui compte plusieurs de ces amis parisiens. Il sait pourtant que sa présence est chère à Roselyne ; de son côté, un de ses plus grands plaisirs a toujours été de la retrouver dans cette campagne bourguignonne où se passe le meilleur de ses vacances. Comment se fait-il que, cette année, un tel plaisir le tente moins ? Pourquoi ce malaise qu'il essaie d'expliquer par une sorte de rancune contre la mauvaise humeur de Roselyne ?

Rancune ? Non, ce n'est pas cela, Roselyne lui est bien trop chère. Aucune aigreur contre elle ne saurait persister dans le cœur de son ami. C'est un mauvais vent qui souffle, voilà tout.

Il est donc venu à la kermesse, plein de bonnes intentions, un peu confus d'arriver tard, mais ce n'est pas de sa faute. Il a une raison qui intéressera Roselyne quand il la lui expliquera. Pour se faire pardonner, il achètera tout ce qu'elle voudra lui vendre, il l'emmènera au buffet, chez la sorcière, à la loterie, pendant que tantinette gardera la boutique, et il aura le plaisir de la voir sourire, consolée des déceptions dont, récemment, il a été la cause.

Mais toute sa mansuétude tourne à l'aigre, malgré lui, comme le lait où vient de tomber le jus d'un citron, quand Roselyne déclare d'une petite voix acide : « Je ne vous attendais plus. Enfin, mieux vaut tard... »

Paroles innocentes, mais c'est le ton qui fait la chanson.

« Mieux vaut tard... »

— Que jamais, achève Hervé en persiflant. Je me croyais en avance, ajoutez-il avec mauvaise foi.

— Le temps ne vous a pas semblé long.

— En effet.

Pourquoi cette méchanceté ? Il ne comprend pas, ne se reconnaît pas lui-même.

— Heureusement, reprend Hervé, que votre boutique m'offre encore un peu de choix.

Si la provision de citrons, de bananes, de noix de coco est encore abondante, les sucreries deviennent rares, et c'est justement là que vont les préférences d'Hervé. Comme il veut être généreux, malgré sa mauvaise humeur, il avance la main vers la plus belle caissette de dattes fourrées.

— Pas celle-là, objecte Roselyne, frémissante.

La vivacité du geste qui défend l'objet étonne et blesse le client sérieux.

— Pourquoi pas celle-là ?

— Elle est déjà vendue.

Un petit temps.

— Au baron Bruno de Roquemont.

En préparant son petit effet, Roselyne s'est dit :

« Quelle sera sa réaction, quand je prononcerai ce nom ? S'il l'a oublié, je le verrai bien, et je serai heureuse. Mais il ne l'a certainement pas oublié. »

En effet, ce nom dit quelque chose à Hervé, car il tressaille en l'entendant prononcer. Pourtant, il demande, goguenard :

— Le baron Bruno de Roquemont ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Un charmant jeune homme qui m'a envoyé cent francs pour ma kermesse. Je peux bien lui réserver une boîte de dattes.

— Mes compliments, Roselyne, vous savez vous débrouiller.

Le visage de la jolie vendeuse vient de prendre la couleur d'une rose de Bengale : Hervé a tout compris. Il sait maintenant, elle en est sûre, que le souvenir de la belle voyageuse la poursuit, qu'elle s'est accrochée au fil conducteur qui pouvait lui permettre de savoir quelque chose d'elle, cette adresse sur une enveloppe, et qu'elle est capable de machinations insoupçonnées pour satisfaire sa curiosité et nourrir sa jalousie.

« Roselyne, je vous vois sous un jour que je ne connaissais pas, et j'en ai du chagrin. »

La vendeuse lit tout cela dans les yeux d'Hervé, et son orgueil se rebiffe.

— En effet, dit-elle, je sais me débrouiller quand j'assume des responsabilités.

— Des responsabilités ? répète Hervé sans comprendre.

— Ne savez-vous pas, mon cher, que j'avais à assurer le succès de mon comptoir, afin d'apporter beaucoup d'argent au dispensaire ?

— Je vois ! Vous avez pris un Bottin de la région et frappé à toutes les portes. Travail d'Hercule, ma chère. Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé de vous aider ? J'aurais pu vous fournir quelques bonnes adresses : celle de Mlle de Fougeray, par exemple.

Mlle de Fougeray ! Roselyne, le souffle coupé, attend que la foudre tombe sur son étalage de fruits exotiques et de confitures de rose... Elle n'a pas le moindre doute sur l'identité de Mlle de Fougeray !

Reprenant l'expression d'Hervé, elle demande enfin :

— Mlle de Fougeray, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Demandez-le au baron de Roquemont, ma chère amie.

Roselyne reste muette ; la foudre attendue vient de tomber.

Et elle doit se retenir à quatre pour ne pas jeter sa boîte de loukoum à la figure d'Hervé.

Sans mot dire, elle se rend au buffet, escortée par le traître, ainsi le nomme-t-elle en son cœur ulcéré. Lui, très aimable, invite Marie-Marthe qui ne montre aucun zèle pour le succès de sa pêche à la ligne, abandonnée par elle à des amies plus consciencieuses. Il choisit une table, y fait asseoir les deux soeurs et se procure les meilleurs gâteaux. Tout en taquinant Marie-Marthe, il pense :

« Quel aplomb, tout de même, d'avoir écrit à ce baron de Roquemont ! Il faut qu'elle soit folle ! Pourquoi a-t-elle fait cela ? »

Sans s'apercevoir qu'il vient de mettre dans son thé un troisième morceau de sucre, bien qu'il préfère le thé à peine sucré, il continue :

« Je l'avais bien vu, ce nom lui plaisait. Elle est, comme tante Marie, hypnotisée par les titres de noblesse. »

Roselyne, tout en mangeant, poursuit un véhément monologue intérieur.

« Mlle de Fougeray, c'est décidément plus harmonieux que Mme Gonin ; baron de Roquemont aussi, d'ailleurs. Comment a-t-il fait son compte pour découvrir ce nom, sans aucune donnée ? Faut-il que le souvenir de cette femme le poursuive ! Il n'y tenait plus, il a voulu savoir, il sait. »

« J'avais bien deviné, continue la voix intérieure de Roselyne, la raison de son air absent, de son indifférence à peine polie pour Clairemotte et ses habitants : cette femme. Il était absorbé par son enquête qui n'a pas dû être facile ; il lui a fallu déployer des qualités, de ruse, une ingéniosité que je



*Snyder's*

LIVING ROOM FURNITURE

WATERLOO, ONT. MONTREAL, QUE.

un parapluie  
que vous porterez  
avec

**DU-VAL**  
plaisir

Votre parapluie Du-Val ajoute une note attrayante à votre costume. Voici de superbes parapluies Du-Val pour tous vos goûts.

L'élégant Du-Val "Traveller", avec fourreau assorti, fait dans une mallette de 21". Il est présenté en couleurs solides: noir, marine, brun et vin, avec poignée courte et embout de tons opposés.

Aimez-vous un parapluie commode à carcasse pliante? Choisissez alors le Du-Val "Bunty". Fermé, il fait juste dans un sac à main. Ouvert, il a toute l'envergure d'un parapluie ordinaire. Dessins et couleurs agréables.

Vous pouvez paraître si élégante avec un beau parapluie Du-Val peint à la main! De superbes motifs floraux sont réellement peints à l'huile, à la main, sur de la rayonne noire ou marine. Le parapluie idéal comme cadeau!

Du-Val vous offre des tissus importés de France et de Suisse... des tartans, carreaux, rayures, bordures superbes ainsi que des couleurs solides, avec une variété de poignées distinctives, de styles individuels.

Demandez aussi les parapluies Du-Val pour hommes et pour enfants.

**DURABLE UMBRELLAS**  
SOMMER BLDG.  
ROOM 4,  
423 MAYOR STREET,  
MONTREAL, P.Q.

**PRODUITS DU-VAL:**  
Vêtements pour hommes et femmes,  
vêtements de pluie, de sport, de  
loisir, sacs à main, parapluies,  
ceintures

M-748F

**DU-VAL**

**VOTRE ASSURANCE DE QUALITÉ... DE STYLE... DE VALEUR**

ne lui connaissais pas. D'ailleurs, est-ce que je le connaissais, ce garçon-là? Je le croyais franc, sincère, bon camarade, et je m'aperçois qu'il est curieux, cachottier et, qui pis est, complètement idiot.»

Elle lève pour regarder l'être nouveau qu'elle vient de découvrir. Silencieux comme elle, il semble loin de la jolie fille assise en face de lui.

— A quoi pensez-vous, Hervé?

— J'allais vous poser la même question.

— Vous ne me répondez pas, mais je comprends tout de même.

— Oh! je sais, vous êtes très intelligente.

Elle voit dans cette réplique des sous-entendus blessants et répond par le même sous-entendu:

— Pas plus que vous, Hervé.

— Trop aimable!

— Il me reste à vous remercier de cet excellent goûter et de votre générosité à mon comptoir, que je vais aller rejoindre illico.

— Il faut que vous fassiez un tour de kermesse avec moi.

— Mille grâce, mais assez de corvées pour aujourd'hui.

Elle veut dire ainsi que l'homme épris de Mlle de Fougeray ne peut considérer que comme une corvée le son de promener Mlle Dumail!

Lui, il comprend que la corvée est pour elle, et, blessé, n'insiste pas.

— A votre gré, Roselyne.

Elle avait espéré un peu d'insistance, ou du moins un mot de protestation polie. Cet acquiescement sec et rapide lui semble une abominable injure. Sans un mot, elle s'éloigne, mais, au lieu de tourner à droite, dans la direction de son comptoir, elle se dirige ostensiblement sur la gauche, sous l'oeil offensé d'Hervé Gonin.

## CHAPITRE VI

LA CAISSE de dattes, munie de la carte de Mlle d'Argène et Dumail, fut portée le jour même à la gare de Montfort. Une enveloppe couleur de rose séchée, mise à la poste à la même heure, contenait, traduit en une prose distinguée, tout ce que la reconnaissance peut inspirer d'aimable à une jeune fille bien élevée.

« Votre générosité, Monsieur, m'a profondément touchée. En frappant à votre porte, nous savions comment nous serions accueillies, car vous n'êtes pas un inconnu pour nous. Nos amis Drécourt, etc., etc. »

Roselyne n'était pas tout à fait sûre d'avoir eu raison d'écrire cette lettre. Elle y pensa beaucoup, avec un malaise sans cesse grandissant, si bien que, dès le lendemain, elle ne pensa plus qu'à cela.

Son imagination romanesque lui représentait le baron quelquefois blond, plus souvent brun, toujours grand, mince, jeune, grave, avec des traits nets, énergiques, et une parfaite distinction, recevant la lettre couleur de rose séchée. Elle le voyait surpris, puis charmé, en reconnaissant l'écriture de sa correspondante. Il déchirait alors l'enveloppe, ou la fendait avec un petit poignard damasquiné. Son visage revêtait, une expression amusée, il souriait, pensait: « Elle est gentille », à moins que

Cet « à moins que... » revenait, hélas! très souvent dans les excursions imaginatives de Roselyne; « à moins que » le même visage ne revêtît une expression étonnée, réprobatrice, et qu'il pensât: « Pourquoi cette lettre? je ne l'attendais pas! Elle s' imagine peut-être que je vais lui répondre, entreprendre une correspondance avec elle parce que j'ai accueilli poliment sa requête... bien indiscret. Je n'aurais pas dû... Ah! si ce n'avait été pour les Garnier! Une autre fois, je ferai le

mort. » Pour oublier cette sorte de gens qui cherchent à s'introduire dans la vie du prochain, il jetait au panier la lettre couleur de rose séchée et prenait dans un tiroir de son bureau une autre lettre, plusieurs autres lettres d'un gris doux et fleurant bon la lavande.

Il fallait ensuite un grand moment à Roselyne pour se rendre compte qu'elle était seule dans sa chambre, ou entourée de sa propre famille, dans le jardin, loin du baron de Roquemont, et que la scène des lettres d'un gris doux, ou couleur de rose séchée, ne s'était déroulée que dans son imagination.

Elle revenait sans peine aux choses présentes, mais le visage aux traits nets, qu'elle avait créé, restait en elle, souriant, narquois, ou froidement indifférent, son plus fidèle compagnon.

Cette présence se faisait parfois indiscrette. Elle gênait la Roselyne écrivain, ou aspirait à l'être. Quand celle-ci, revenue à son bureau en face de sa page blanche, essayait d'évoquer les personnages dont elle voulait écrire l'histoire, elle retrouvait parmi eux, au premier plan, son baron de Roquemont.

Une lettre de lui l'eût délivrée de cette obsession, ou même quelques mots sur une carte, un simple accusé de réception du colis de dattes, avec un bref remerciement. Mais rien. Ce silence lui semblait la preuve du peu de cas que le baron faisait de Mlle Dumail; plus de doute, la démarche de celle-ci avait été mal interprétée.

« Décidément, je n'ai pas de chance! Le baron me juge très mal, et Hervé pis encore. »

C'est du moins la conclusion qu'elle tirait de l'absence du jeune homme.

Il faut dire, à la décharge de l'infidèle, qu'à l'occasion de l'ouverture de la chasse, Boisbénit avait reçu un supplément d'hôtes dont les maîtres de céans devaient s'occuper. La famille Gonin au complet ne pouvait ni s'égailler ni s'adjoindre des étrangers, sous peine de manquer à ses traditions qui la voulaient, pendant quelques jours, étroitement unie et sans alliage.

A vrai dire, l'ami de toujours avait une place de plus en plus réduite dans l'esprit de Roselyne, très tourmentée par la pensée de sa lettre au baron. Quand elle était avec Ginette, elle rôdait souvent autour de ce sujet de conversation. Bien entendu, il n'était pas question de la lettre tenue secrète jusque-là, mais elle voulait savoir tout ce que les Drécourt avaient pu dire ou laisser entendre de leur généreux voisin.

Justement, un mot de Thérèse vint donner un nouvel essor aux pensées de Roselyne. Mme Drécourt disait que son mari chassait en Sologne où il avait rencontré le baron de Roquemont, entraîné comme lui par leur ami Garnier.

— Il est en Sologne! voilà pourquoi il ne répond pas! s'exclama Roselyne, radieuse. Il n'a sans doute pas reçu notre caisse.

Tantinette fit remarquer à sa nièce que M. de Roquemont n'avait pas à répondre, mais elle convint qu'un accusé de réception du colis s'imposait. Il fallait donc attendre.

Cette patience fut récompensée le lendemain. Le courrier, guetté par Roselyne, apporta à Clairemotte la lettre désirée. Malheureusement, Marie-Marthe était là. Curieuse comme une chouette, elle déchiffra le timbre de la poste: « Loir-et-Cher », et s'étonna:

— Qui peut t'écrire de ce lointain pays?

— Il s'agit encore de la kermesse, très probablement.

Et Roselyne remonta dans sa chambre pour lire sa lettre en paix.



Création originale de Juno Doro



Canada's Distinguished Fabric



## UNE COLLECTION CLASSIQUE DE TISSUS

Le vif plaisir que vous ressentez devant une collection de beaux livres... vous le ressentirez à la vue de cette superbe collection de tissus Bruck.

L'élégante gamme de tissus d'automne Bruck servent d'inspiration aux grands artistes de la couture canadienne... les décorateurs à la mode et les mères de famille soucieuses d'élégance savent que la marque Bruck est synonyme de la plus haute qualité.

Charmées par la beauté de ces tissus de confection canadienne, vous leur accorderez votre préférence... leurs dessins vifs et coquets donneront une note de fraîcheur à votre "home".

**BRUCK MILLS LIMITED -- Montréal et Toronto**

Les tissus Bruck se vendent à la verge dans tous les grands magasins.

## Aimeriez-vous un morceau d'tarte?

### TARTE AUX CERISES DE CONSERVE

1 croûte de tarte cuite, de 8 pouces  
 1/4 cuillerée à thé de sel  
 1 cuil. à soupe de féculé de maïs (cornstarch)  
 2 cuillerées à soupe de sucre granulé  
 1 tasse de sirop de fruits  
 2 cuillerées à thé de beurre  
 1/2 cuillerée à thé d'essence d'amande  
 2 tasses de cerises de conserve égoutées

Préparez et faites cuire une croûte de tarte et des morceaux découpés pour le dessus. Mélangez le sel, la féculé de maïs et le sucre dans une casserole. Ajoutez doucement le sirop de fruits. Faites cuire directement sur le

feu, en remuant constamment, jusqu'à ce que le mélange épaississe. Ajoutez le beurre et l'essence d'amande, puis incorporez délicatement les fruits dans la sauce. Laissez le mélange tiédir. Versez-le dans la croûte cuite. Disposez les morceaux de pâte cuite sur le dessus.

REMARQUE: Si vous le désirez, vous pouvez mettre la garniture tiède dans une croûte de tarte crue et recouvrir d'une autre abaisse de pâte. Faites cuire 10 minutes dans un four à 450°F, puis abaissez la température à 350°F. et continuez la cuisson 20 minutes.



UNE TARTE À SON mieux demande une cuisson parfaite, et une cuisson parfaite exige un four parfait. Vous cuirez certainement les tartes à la perfection dans le four d'un poêle McClary à gaz ou électrique. Le four McClary est complètement revêtu de couches de "Fiberglas" qui l'isolent d'une façon permanente. Avec le nouveau "contrôle de la chaleur du four", vous serez sûre d'avoir exactement la température que vous voulez.

Vous aimerez le gril du McClary, en émail porcelaine, sans fumée ni odeur; la surface de cuisson pratique et efficace. Et vous aimerez aussi le modèle bien équilibré de ces poêles, ainsi que la beauté de leur surface émaillée et résistante aux taches.

Un siècle d'expérience est à l'appui de chaque poêle McClary. Voyez votre marchand McClary.

**M'CLARY** POÊLES · RÉFRIGÉRATEURS  
 FOURNAISES  
 APPAREILS DE CLIMATISATION

produits de

**GENERAL STEEL WARES**



LIMITED

Toute rose d'émotion, elle sourit à son miroir, délivrée de la crainte qui l'avait tourmentée; être si mal jugée par M. de Roquemont que tout espoir de savoir de lui... beaucoup de choses, fût perdu.

Et ce qu'elle lut la combla de joie.

« Mademoiselle,

« Une lettre de ma mère me rejoint en Sologne et m'apprend l'envoi, de votre part et de celle de Mlle d'Argène, d'une caisse de délicieuses dattes fourrées. Votre lettre, retenue quelques jours à la Roncière, m'arrive en même temps que celle de ma mère.

« Je ne puis vous dire assez combien je suis touché de votre amabilité, touché et confus, car ma modeste contribution à votre bonne oeuvre était entièrement désintéressée. Si j'avais prévu la récompense de ma « générosité », comme vous voulez bien le dire, j'aurais prié Mlle d'Argène et vous-même d'accepter l'objet acquis par mon offrande, au lieu de m'en faire l'envoi.

« Veuillez donc accepter en même temps que mes remerciements, mes regrets d'avoir été si peu prévoyant.

« J'ai eu le plaisir de parler quelquefois de Mlle d'Argène et de votre famille avec M. Drécourt qui chasse en Sologne avec moi. Vous recevrez demain la preuve que nous n'avons pas été des chasseurs trop maladroits. Nous aurions voulu être plus généreux, mais le gibier n'est pas abondant, cette année.

« Veuillez agréer, Mademoiselle, etc. »

« Ah ! cela ! cela ! Etai-je bête de me faire tant de souci ! Mme de Sévigné a bien raison : « Si l'on pouvait avoir un peu de patience, on s'épargnerait bien du chagrin. » Quel succès, quel triomphe ! Que ne puis-je aller raconter cela à Ginette !... Mais il faudrait lui montrer cette lettre... »

La mine joyeuse de Roselyne fut rencontrée au jardin par tantinette qui s'en réjouit. Leur bonne humeur mutuelle se traduisit en gais propos coupés de rires, en rappels plaisants des incidents de la kermesse, et en jolis projets pour l'après-midi : une séance de cinéma, à Montfort, suivie d'un goûter chez le pâtissier.

— Après-demain, ce sera le déjeuner des Gonin.

D'autres projets suivirent.

— Et puis, je penserai à mon départ.

— Oh ! non, tantinette, pas encore !

— Pas encore tout de suite, mais tu sais que je ne tiens jamais bien longtemps en place. Il y a eu hier six semaines que je suis à Clairemotte.

— Si tu nous aimais, tu resterais toujours avec nous.

— Si je vous aimais !

Les yeux gris de tantinette, ses yeux profonds et tendres, s'arrêtèrent avec émotion sur le gracieux visage de Roselyne.

Peut-elle dire de quel secours lui ont été les caresses de l'enfant qu'elle aime, aux heures d'agonie qu'ont traversées ses vingt ans ? Alors que, blessée dans son orgueil et dans son coeur, elle se repliait, farouche, sur son douloureux secret d'amour, alors qu'elle ne croyait plus en personne, que le monde pour elle était vide, et son avenir comme un grand trou d'ombre, la petite Roselyne de huit ans, sévèrement grondée par son père pour un mensonge qu'elle avait commis, la petite Roselyne, humiliée, honteuse d'elle-même, avait cherché autour d'elle, de ses yeux en larmes, le secours qui la tirerait de son désespoir. Sa mère et sa grand-mère étaient là, Ginette aussi, avec son coeur en lambeaux. La sensibilité exaspérée de l'enfant devina-t-elle une détresse qui ressemblait à la sienne ? C'est vers Ginette qu'elle s'élança en criant :

— Console-moi !

La jeune tante referma ses bras sur ce chagrin trop lourd, le petit coeur tumultueux battit contre son coeur blessé, les sanglots enfantins s'y répercutèrent au point qu'elle croyait sangloter aussi. Elle ne dit rien, mais la caresse de ses bras et de ses lèvres apprenait à l'enfant, mieux que par des mots, qu'elle était plainte, aimée tout de même, et pardonnée.

De ce jour, tantinette fut la confidente de Roselyne, sa chérie. Il y avait chez la petite fille tant de confiance, une telle certitude d'être aimée, que la tendresse fleurit de nouveau dans le coeur qu'un orage avait dévasté. Ginette retrouva le goût de vivre, elle s'intéressa peu à peu aux belles choses de ce monde, et quand la mort de sa mère la rendit entièrement libre et de nouveau meurtrie, elle s'évada de ses souvenirs et de ses regrets en parcourant la terre.

A trente et un ans, elle connaissait à peu près toute l'Europe, l'Afrique du Nord, l'Egypte, la Palestine. Maintenant, elle rêvait de la Perse et de l'Inde. Mais elle aimait à venir se reposer dans sa patrie, à des foyers amis : celui de sa soeur, de Thérèse Drécourt, d'autres encore, où sa présence était toujours désirée.

La blessure de son coeur s'était cicatrisée, mais elle en gardait un cuisant souvenir, aussi sa raison montait-elle auprès de lui une garde farouche. Il y avait en elle un fond d'inquiétude qu'elle rassurait par son amour de la liberté.

Roselyne admirait passionnément sa jeune tante si jolie, qui avait vu tant de choses et savait si bien les dire. Pendant les journées d'hiver qui enveloppaient Clairemotte de solitude et de silence, elle déplorait plus que jamais l'humeur voyageuse de tantinette. Ce serait si bon de l'avoir là, habile à tous les travaux, à tous les jeux. Avec elle, le soleil serait dans la maison.

— Si tu nous aimais, tu resterais toujours avec nous.

— Chérie, quand tu auras mon âge, tu seras certainement une jeune femme heureuse, mère de famille. Mais si, par quelque dessein de la Providence, il devait en être autrement, tu comprendrais que, nous autres, nous ne pouvons être que des passantes, qui s'attardent quelquefois, je le veux bien, mais qui partiront un jour. Et le rythme de la vie de famille ne sera pas changé parce qu'elles ne seront plus là. On nous aime bien, mais on a d'autres devoirs, d'autres soucis, d'autres joies, et l'on ne prête qu'une oreille bienveillante, amicale, mais souvent distraite, à nos devoirs, à nos soucis, à nos joies. Alors, si nos chères mamans ne sont plus là, nous finissons par garder tout cela pour nous.

— Est-ce que nos devoirs, nos soucis et les tiens ne sont pas mêlés, tantinette ?

— Parce que nous nous aimons, et que ta mère est ma soeur, ils se confondent quelquefois, se rencontrent souvent, mais...

— Mais ?

— Ils ne sont pas les mêmes, chérie. Et quand on est égoïste comme moi, il y a des jours où l'on se compare au meuble d'une chambre bien ordonnée, tiens, cette petite étagère où tu mets un vase de fleurs et que tu as placée là parce que tu la trouves gentille, qu'elle est un souvenir de tante Jeanne, mais que tu pourrais supprimer sans en être gênée le quart d'une seconde.

— Je serais désolée si elle n'était plus là, fit Roselyne, émue.

— Pas longtemps, elle ne te sert à rien.

— Veux-tu dire que tu ne sers à rien ici, Ginette ?

— Non. Je puis rendre quelques services ; mes récits de voyage vous amusent, ce qui me flatte, car il m'est arrivé ailleurs de les « rentrer », comme dit Marie-Marthe, ils n'intéressaient personne. Mais vient un jour où nous avons tout dit : voyages, anecdotes, questions de famille, opinions, relations communes, le cycle est complet. Il s'agit maintenant de ne pas rabâcher. Et je pense à la Perse, à l'Inde, à la Chine, voire aux deux Amériques. Ce n'est pas parce que je vous aime moins, mes chéris, c'est par un instinct de défensive, pour que vous m'aimiez toujours.

— Et parce que tu es plus heureuse en voyage qu'avec nous.

— Il ne s'agit pas d'être heureuse, il s'agit de vivre.

Les tendres yeux gris semblent voir des choses que Roselyne ne voit pas. Pour la première fois, celle-ci trouve étrange l'existence que Ginette a choisie. Elle voudrait le lui dire, mais une timidité nouvelle lui impose silence.

— Tu es ma chérie, prononce-t-elle, câline.

Roselyne allait protester, quand la voix de la cuisinière retentit en clameurs aiguës :

— Mesdemoiselles, Mesdemoiselles ! Il vient d'arriver un colis pour vous !

Roselyne bondit, ivre de joie, suivie par Ginette étonnée.

— Je l'ai porté à la cuisine, expliqua la cuisinière.

Victorine le flairait déjà, devinant qu'il était de son ressort. Ginette continuait à n'y rien comprendre. Tandis que Roselyne s'attaquait aux noeuds et aux ficelles, elle disait :

— Un moment, voyons ! Ne sois pas si pressée. Laisse-moi voir d'où cela vient. Oh !...

Cri de surprise justifié par la lecture de quelques mots tracés sur une étiquette : « Envoi de MM. Drécourt et de Roquemont, X. (Loir-et-Cher). »

— Je savais bien qu'il répondrait, dit Ginette d'une voix vibrante, mais je ne pensais pas que ce serait de cette façon.

— Comment aurions-nous pu le penser ? conclut Roselyne.

Réponse logique, mais qui, depuis une heure, ne la concernait plus. Quatre beaux perdreaux furent tirés de leur gangue de feuillage et de paille ; Victorine décida qu'ils seraient servis rôtis, sur des croûtons. Mme Dumail, convoquée, l'approuva, plus intéressée par l'amabilité des donateurs que par cet apport au menu du lendemain.

Quand Marie-Marthe, repue de musique, rejoignit sa famille, elle fut mise au courant de l'événement. Tantinette vanta l'amabilité de ces messieurs qui, chassant en Loir-et-Cher, avaient pensé à leurs vendeuses de la kermesse.

— Si tous ceux à qui nous avons envoyé quelque chose étaient aussi reconnaissants !...

— Loir-et-Cher ? reprit Marie-Marthe. Alors, ce sont eux qui t'ont écrit ce matin, Roselyne ?

L'embarras de Roselyne fut visible pour Mlle d'Argène qui n'insista pas. Très discrète — meuble inutile peut-être, mais jamais gênant — elle attendait toujours les confidences sans les provoquer. Mais à son désir d'être secourable se mêlait aujourd'hui une curiosité inquiète : Roselyne, à dessein ou non, lui avait caché quelque chose ; de quoi s'agissait-il ? A cette petite trop sensible, l'ombre ne valut rien. Il fallait à son cœur de l'air et de la lumière, comme à ses yeux et à ses poumons.

L'heure du déjeuner qui les réunit de nouveau n'était pas propice aux confidences.

Ce fut seulement le soir, au retour de Montfort où Marie-Marthe les avait accompagnées, que Ginette put se trou-

ver seule avec Roselyne, dans le petit salon fleuri de glaïeuls et de balsamines.

— Je t'admire, dit la nièce. Tu es d'une discrétion ! Tu ne me demandes même pas de quelle lettre a parlé Marie-Marthe, ce matin. Ah ! celle-là, tu ne diras pas qu'elle te ressemble !

— Non, je ne le dirai pas.

— Tantinette, tu penses que je suis une cachottière, et je ne sais quoi encore. C'est ainsi que tu me juges, n'est-ce pas ?

— Je ne juge personne quand je ne sais rien.

— Tu es une chérie, je te l'ai déjà dit, et notre conversation de ce matin, qui m'a prouvé ta confiance en moi, me met devant la nécessité de te faire un aveu : c'est vrai, je t'ai caché quelque chose. Oh ! ce n'est pas grave. J'ai écrit à M. de Roquemont pour lui annoncer la caisse de dattes, et, poliment, il m'a répondu. Voilà tout.

— C'est tellement simple, Rosette, que je ne comprends pas pourquoi tu ne m'en as pas parlé.

— Moi non plus.

— Je disais bien que tu étais une petite fille compliquée.

Roselyne, dépouillée soudain de l'entrain qui la rendait si brillante, n'était plus, en face de Mlle d'Argène, qu'une jeune fille sérieuse, aux yeux rêveurs où un regard attentif discernait une ombre.

« Elle est mieux que jolie... Tant de charme ! Mais je n'aime pas cette ombre-là. »

Ginette secoua son inquiétude. D'un ton léger, elle demanda à voir la lettre de M. de Roquemont, admira l'écriture distinguée du signataire, se déclara flattée d'avoir été un sujet de conversation entre les deux chasseurs, loua la rédaction du billet, et conclut :

— Si Marie-Marthe n'avait pas gaffé, m'aurais-tu montré ceci ?

— Je n'en suis pas très sûre.

— Il serait sans doute plus exact de dire que tu es sûre du contraire. Pourquoi ?

— Je craignais de n'avoir pas été tout à fait correcte, tu m'aurais peut-être blâmée...

— Suis-je si sévère ? Ta lettre m'aurait semblé superflue, mais pas incorrecte, si elle exprimait seulement ta reconnaissance et annonçait notre envoi. Disait-elle autre chose ?

— Non.

— Alors, tu n'es pas tout à fait aussi simple que tu le crois, Rosette ; des mystères pour si peu de chose ! A moins que... C'est bien tout, n'est-ce pas ?

Ginette n'ignore plus rien de la correspondance échangée entre sa nièce et le baron. Rosette a pu dire sans mensonge : « c'est tout », mais elle n'a pas osé prononcer comme Ginette : « c'est bien tout », et, malgré sa confession, elle garde un malaise de son manque de loyauté.

CHAPITRE VII

UN IMMuable protocole présidait aux réceptions de Boisbénit. Elles commençaient en juillet, un mois après l'arrivée des Gonin au château. Les voisins les plus proches étaient reçus les premiers à déjeuner, l'après-midi donnant plus de temps que la soirée pour tant de propos à échanger, après une longue séparation.

Deux thés suivaient, offerts à deux séries d'invités. Il y avait plus de boutonnières à rosettes ou à ruban rouge, et plus de face-à-main, au premier, moins de chapeaux au vestiaire, et plus de talons Louis XV, au second.

Ensuite, la canicule apparaissant au calendrier, venaient les dîners. Généralement, les Matignot étaient là.

Septembre revoyait les déjeuners : celui qui suivait l'ouverture de la



La Nouvelle Pâte Dentifrice

AVON

D'UN GOUT SI AGREABLE...

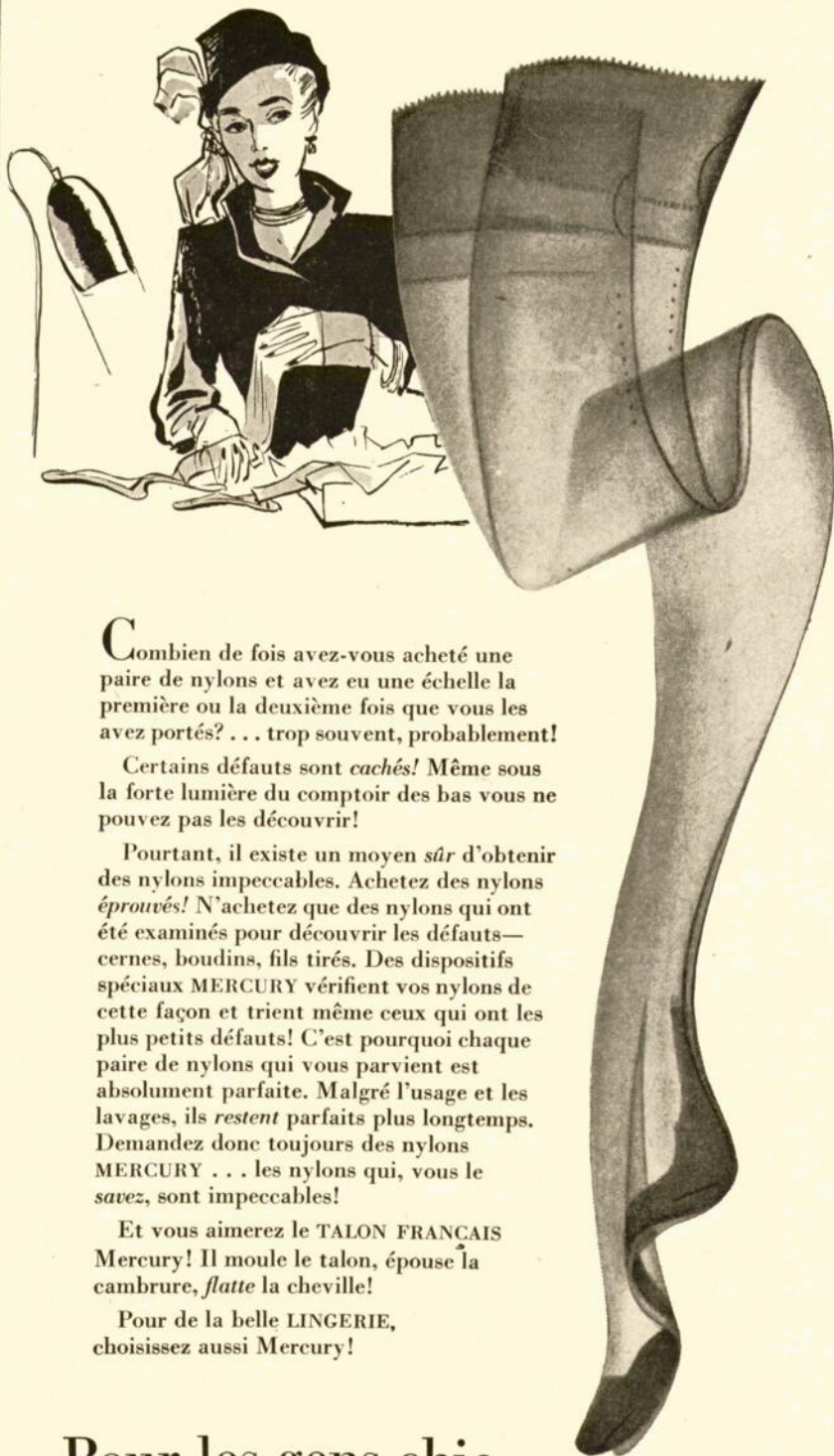
D'UNE EFFICACITE PAREFAITE

Son goût est nouveau comme la fraîcheur matinale pénétrante... elle nettoie les dents complètement donnant une beauté éclatante à votre sourire. La nouvelle pâte dentifrice Avon sera appréciée par toute la famille. Et elle vous est apportée directement à domicile par la Représentante de la Maison Avon. Faites-lui bon accueil lorsqu'elle vous rendra visite... Bienvenue au charme souriant.



MONTREAL • NEW YORK • TORONTO • LONDON • QUEBEC  
WINNIPEG • HAMILTON • WINDSOR • VANCOUVER • EDMONTON

# Comment obtenir des nylons *impeccables* (CHAQUE FOIS)



Combien de fois avez-vous acheté une paire de nylons et avez eu une échelle la première ou la deuxième fois que vous les avez portés? ... trop souvent, probablement!

Certains défauts sont *cachés*! Même sous la forte lumière du comptoir des bas vous ne pouvez pas les découvrir!

Pourtant, il existe un moyen *sûr* d'obtenir des nylons impeccables. Achetez des nylons *éprouvés*! N'achetez que des nylons qui ont été examinés pour découvrir les défauts—cernes, boudins, fils tirés. Des dispositifs spéciaux MERCURY vérifient vos nylons de cette façon et trient même ceux qui ont les plus petits défauts! C'est pourquoi chaque paire de nylons qui vous parvient est absolument parfaite. Malgré l'usage et les lavages, ils *restent* parfaits plus longtemps. Demandez donc toujours des nylons MERCURY... les nylons qui, vous le savez, sont impeccables!

Et vous aimerez le TALON FRANÇAIS Mercury! Il moule le talon, épouse la cambrure, *flatte* la cheville!

Pour de la belle LINGERIE, choisissez aussi Mercury!

Pour les gens chic  
... c'est

**MERCURY**



Fabrication exclusive par Mercury Mills Limited, Hamilton, Canada

chasse; un autre avant le départ des Matignot. Parfois, en novembre, les voisins et amis étaient de nouveau conviés à un déjeuner d'adieu qui précédait de quelques jours le départ des Gonin pour Paris.

Au déjeuner « de chasse », les convives étaient toujours nombreux. Mme Gonin disait que l'animation de la semaine d'ouverture, où toute sa famille était là, où la maison grande ouverte bourdonnait de la cave au grenier, où le travail des domestiques s'accomplissait à un rythme accéléré, donnait à Boisbénit un élan qui durait encore après le départ des invités. On n'arrête pas d'un coup brusque une auto lancée à plein gaz. Le déjeuner de chasse bénéficiait de cet élan; la machine était montée, il fallait en faire profiter les amis.

La forêt qui cernait le château semblait avoir entrée libre dans la vaste salle à manger aux murs tapissés de verdure flamandes. C'était la même fraîcheur, les mêmes reflets, le même horizon enchevêtré que dans les sous-bois, — sous-bois criblés de rayons à l'heure méridienne où commença le premier déjeuner de septembre.

La pelouse était une sorte de clairière prise à la forêt. Le soleil y faisait des visites matinales prolongées en été jusqu'à deux heures après-midi. Une ombre chaude y régnait ensuite, et le mystère sylvestre la reprenait le soir, aux dernières heures du jour.

De cette place, le château vu de biais, avec sa tourelle au premier plan, ses murs blonds à demi conquis par l'étreinte patiente d'un empelopsis que l'automne empourprerait, et le cercle enchanté de ses frondaisons, avait son air le plus « Belle au bois dormant », disait Ginette. Le miroir d'eau qui, sur la gauche, reflétait entre les saules le sommet de la tour et les toits du logis plongeant tête baissée dans l'eau verte épinglée de nénuphars, achevait cette impression de domaine enchanté.

« Le baron de Roquemont en a-t-il autant à offrir à sa bien-aimée? » pensait Roselyne. Pour posséder cela, peut-être consentirait-elle à devenir Mme Gonin... »

Et un renouveau de jalousie lui mordit le cœur.

Mais pourquoi s'inquiéter? La Roncière a certainement son charme et le baron a une autre valeur qu'Hervé; le baron galant homme, bon fils, bon voisin, d'une importance reconnu et agissante; quelqu'un!

Aujourd'hui, elle le voit blond aux yeux gris pleins de rêve, très grand, la tête de plus qu'Hervé qui, pourtant, est de belle taille; un sourire grave se joue sur ses lèvres, d'un charme nostalgique. On dirait un roi en exil.

— Une cigarette, Roselyne?

— Volontiers.

Ah! qu'il ressemble peu à cette majesté errante, le garçon sportif, aux traits volontaires, au regard dépouillé de rêve, qui lui présente un portecigarettes, en la considérant d'un air moqueur. Nul doute que Mlle de Fougerey ne lui préfère le baron!

Le groupe de jeunesse s'est placé à distance respectueuse de celui des parents. Ginette est invitée à s'y joindre, mais le général Jouvel, qui la trouve charmante, l'a accaparée, et compare ses vieux souvenirs d'Algérie à ceux de fraîche date qu'elle évoque pour lui. Il s'efforce de tenir à distance Mme Vincenot alertée; heureusement, celle-ci vient de trouver un auditeur stable dans le président Ricard, dont les digestions laborieuses s'accommodent assez bien d'un ronron monocorde dans leur voisinage immédiat.

Paul Arbel, content d'être là, regarde Roselyne avec plaisir. Le jeune Regnaud fume avec importance une cigarette offerte par Hervé. Il voudrait

éblouir Marie-Marthe, fait l'homme, mais cela ne prend pas.

— Vous allez être au pain sec ce soir, lui lance la malicieuse, comme il vient de lui confier qu'il a rendez-vous avec des étudiants, de beaucoup ses aînés.

— Au pain sec, moi?

— Parfaitement. Au déjeuner, Madame votre mère vous a fait des signes désespérés pour que vous ne repreniez pas de chevreuil, ce que vous avez feint de ne point voir. Votre père vous a regardé d'un air furibond quand votre stupide fou rire vous a contraint à quitter la table. Quel gosse!

— C'est bien votre faute!

— Je ne vous cacherai pas que je m'attendais un peu à cette remarque injuste.

— Vous avouez! Et... c'est tout?

— J'allais oublier que vous avez épluché votre poire en la tenant entre vos doigts, au profond chagrin de Madame votre mère, déjà nommée.

— J'ai fait cela, m-i?

— Oui, vous. Le pire, c'est que vous n'avez pas l'air de vous en souvenir. La qualité et la quantité de ce que vous aviez absorbé depuis une heure vous avaient transporté dans un nirvana où n'ont plus accès nos contingences mondaines.

— Comme vous êtes moqueuse, Marie-Marthe!

— Moi? pas du tout. Je reconnais avec vous que les châtelains de Boisbénit nous ont traités avec munificence. Tout était exquis, notamment ce plat de perdreaux que le pauvre M. Lebarois aurait tant aimé. Victorine devrait bien en prendre la recette, au cas où le baron de Roquemont aurait la bonne idée de faire à Roselyne de nouvelles libéralités.

Hervé, qui écoutait en souriant le babillage de Marie-Marthe, resta pantois, au moment de porter sa cigarette à ses lèvres. Il regarda la jeune bavarde d'un air interrogateur, puis Roselyne qui fumait avec nonchalance, et demanda:

— Le baron de Roquemont?...

— Nous a envoyé quatre beaux perdreaux, oui, mon cher. Vous vous demandez qui est ce baron? Je n'en sais pas plus que vous. Interrogez Roselyne.

Celle-ci continuait à se taire, un vague sourire aux lèvres. Hervé, exaspéré, serra les mâchoires sans ajouter un mot.

— Mais les perdreaux que nous avons dégustés ici étaient meilleurs que les siens, ajouta aimablement Marie-Marthe.

— Est-ce vous qui les avez tués? demanda Paulette Ricard.

— J'en ai tué quelques-uns, mais je ne sais pas lesquels...

— Comment peut-on tuer des bêtes innocentes! s'exclama Marie-Marthe.

— En ce cas, comment peut-on manger des bêtes innocentes! raila Hervé.

Une discussion s'ensuivit, l'éternelle querelle qui met aux prises les chasseurs et les amateurs de gibier à l'âme compatissante. Marie-Marthe, paradoxale, affirma que si l'on peut manger un perdreau parce qu'il est déjà tué, il n'en est pas moins horrible d'avoir tiré sur lui. Paulette Ricard déclara qu'elle mourrait de faim plutôt que de tuer un poulet. Paul Arbel, qui n'avait jamais l'occasion de chasser, prit le parti des jeunes filles; le lycéen, celui d'Hervé qu'il admirait. Roselyne ajouta qu'il ne fallait pas chercher à comprendre, puisque les chasseurs sont généralement des hommes pacifiques et excellents comme M. Matignot, le colonel Gonin...

— Et le baron de Roquemont, acheva Hervé.

— Justement.

Les deux jeunes filles allèrent donc dans les sous-bois touchés d'or par l'approche de l'automne. La gentille

Paulette et ses propos n'eurent pas la chance d'intéresser Roselyne, elle préférait le spectacle sylvestre si émouvant de vie bruisante, de mystérieuse somptuosité. L'odeur des champignons et des feuilles mortes la ramenaient aux temps insouciantes des fins de vacances, quand Hervé, libéré de ses cousins et cousines, l'emmenait dans les bois, à la recherche des giroles et des « cornes d'abondance » qu'ils rapportaient le soir, dans la cuisine voûtée dont les cuivres étincelaient sous les rayons du soleil couchant.

A cette époque, ils se tutoyaient. Hervé était très gentil pour elle; ils se disputaient bien un peu, elle était susceptible, ombrageuse, et lui, taquin, autoritaire, mais sa force lui plaisait, et le cadre où il vivait lui donnait un prestige qu'elle subissait sans en convenir. Il avait fait plusieurs fois des projets d'avenir dont elle n'était pas exclue; la pensée de vivre toujours avec lui était souvent revenue dans ses rêves de jeune fille... L'affection que lui témoignaient le colonel et Mme Gonin donnait à ces rêves une consistance qui avait fixé sa vie, et quand sa raison lui soufflait à l'oreille: « Hervé ne t'a jamais rien dit, rien demandé, » elle répondait: « Il attend son heure, la plus belle. »

« Il sera difficile à satisfaire... Peut-être croit-il pouvoir prétendre à une héritière importante, mieux pourvue que moi de hautes relations capables de l'aider dans sa carrière... Mlle de Fougeray, par exemple. »

Roselyne se sent lasse, lasse à pleurer. Elle vient de mesurer tout ce qui lui manque pour satisfaire aux calculs d'un homme ambitieux et sans cœur. Pour qu'il choisit sa petite amie de vacances, il faudrait qu'il aimât pardessus tout... S'il l'aimait par-dessus tout, il la traiterait avec plus d'indulgence, ou plutôt, il ne la jugerait pas. L'amour est aveugle. Tandis qu'Hervé est bien trop clairvoyant: aucun des défauts de Roselyne ne lui échappe, aucun n'est excusé.

Sous les arbres pointillés d'or, des mots émus sont prononcés, un visage sans autre grâce que celle de la jeunesse revêt la beauté de son masque d'amour. Heureuse Paulette qui n'a pas fourvoyé son cœur sur des chemins arides et sans issue! Mais à dix-neuf ans, les chemins sans issue ne sont pas le Destin; il est loisible de revenir en arrière et d'en choisir de plus beaux.

Depuis trois semaines, le baron de Roquemont a trop occupé les pensées de la jeune fille pour n'être pas là, présent, quand elle appelle au secours. S'il n'est pas pour Mlle de Fougeray, ce qu'elle espère et craint à la fois, Roselyne peut bien en rêver un peu.

En attendant de le savoir, elle se servira de lui pour intriguer Hervé qui se dépite — c'est visible, et son mutisme à ce sujet en fait foi, — des cordiales relations établies à son insu entre le propriétaire de la Roncière et Mlle Dumail aînée.

Quand Paulette eut délivré son cœur de son secret d'amour, Roselyne, qui en avait assez de ses confidences et de sa société, proposa de rentrer au château.

Hervé proposa à ses amis de leur montrer des photographies rapportées d'Angleterre où il avait passé les vacances de Pâques, et qu'il venait enfin de classer.

Roselyne dissimula le plaisir qu'elle éprouvait de cette proposition. Depuis plus d'un mois, elle n'était pas entrée dans le studio d'Hervé si occupé d'ailleurs, si peu désireux de sa présence, et elle aimait tant cette pièce moderne, fauve et or, faite pour les travaux de l'esprit et le plaisir des yeux,

avec ses livres précieux, ses gravures, ses rares bibelots d'un goût parfait!

Ce jour-là, une botte de dahlias s'y épanouissait dans une urne de bronze posée sur un escabeau d'acajou. La fenêtre ouverte encadrait un paysage de verdure troué de lumière où l'oeil pouvait découvrir, entre les ramures ingénieusement élaguées, la riche palette d'un parterre. L'air chargé d'effluves sentait déjà l'automne.

— C'est ici chez vous? demanda Paulette qui pénétrait dans cette pièce pour la première fois.

— Oui, chez moi.

Il offrit des sièges à ses visiteurs et prit dans la bibliothèque un album qu'il posa sur son bureau.

Roselyne s'en approchait, quand un haut-le-cœur la redressa en face de la cheminée où, dans un cadre de cuir, souriait un gracieux portrait. Elle se crut d'abord le jouet d'une hallucination, mais, en se penchant un peu, elle reconnut, à n'en pouvoir douter, la jolie voyageuse du train de Lausanne. C'était bien elle, c'était bien sa grâce distinguée, ses traits fins dans l'ovale parfait du visage; c'était bien son sourire, mais plus heureux, épanoui sur les dents sans défaut. Et pour qu'aucun doute ne subsistât dans l'esprit de Roselyne, c'était bien le même chapeau, ce petit chapeau de bon faiseur qui, dans la réalité et dans la mémoire de Roselyne, était bleu de roi.

La gorge étranglée, incapable de prononcer un mot, elle eut la force de s'asseoir à côté de Paulette Ricard. De l'air de quelqu'un dont la conscience est pure, mais l'esprit ailleurs, Hervé commença ses explications. Roselyne vit défiler sous ses yeux des paysages, des monuments, des villages, des groupes de jeunes gens, jusqu'à des chevaux, des chiens, des troupeaux de moutons, la collection anglaise d'Hervé Gonin. Beaucoup de mots frappèrent ses oreilles, mais elle s'inquiétait peu des idées qu'ils exprimaient. Il lui eût été difficile de répéter la moindre phrase entendue ce jour-là. Elle n'essayait même pas de comprendre ce qui se passait en elle; un seul sentiment surgissait de ce chaos.

« Il ne m'a jamais parlé d'amour, mais je croyais à son amitié. Si j'étais un peu son amie il ne m'aurait pas caché cela. »

Cela, c'était sa folle passion pour Mlle de Fougeray, ses fiançailles prochaines, peut-être même accomplies, car un jeune homme n'a pas chez lui à la place d'honneur le portrait d'une jeune fille qui ne lui est rien. Hervé n'est pas de ceux qui se parent de leurs relations féminines; aucune photo de ce genre, chez lui, pas même celle des amies de toujours. Celle de Roselyne n'y a pas droit de cité... D'ailleurs, a-t-il jamais manifesté le désir de posséder une photo de Roselyne?

— Comment trouvez-vous ce pointer? vient de lui demander Hervé.

— Très intéressant.

— Il appartient à sir Reginald, qui en est fier. C'est une bête merveilleuse.

Suit une anecdote illustrant cette opinion.

— Mes amis anglais m'ont promis un fils de ce chien, l'année prochaine.

— Vous n'avez pas besoin de lui pour être bon chasseur, remarque aimablement Paulette; les perdreaux de notre déjeuner en sont la preuve.

— D'autant plus, reprend Roselyne, que le gibier n'est pas abondant cette année. C'est du moins ce que me dit M. de Roquemont dans sa dernière lettre.

Ces mots ont été prononcés avec une feinte indifférence. Hervé les accueillit par une approbation.

— Parfaitement juste. Et merci, Mesdemoiselles, de vos compliments.

**Je nettoie ma baignoire en vitesse,  
aisément et sans risque!**

Bannies, ces égratignures  
qui retiennent la saleté —  
et ralentissent la besogne!  
Fin et blanc, le "Bon Ami"  
nettoie en un clin d'oeil...



**et vos mains resteront satinées!**



Certains nettoyeurs contiennent des substances rudes et sableuses qui égratignent la surface nettoyée. Ces marques presque invisibles retiennent la crasse et rendent le travail plus pénible. Le "Bon Ami" nettoie rapidement et sans risque. Le lustre de vos baignoires, lavabos et évier de cuisine est totalement protégé. Plus de frottage à tour de bras ni de caustiques qui rougissent et abîment les mains! En outre, le "Bon Ami" polit tout en nettoyant et

rend les surfaces vraiment étincelantes. A la cuisine comme dans la salle de bain, le "Bon Ami" est commode et sans risque.

Présenté sous deux formes: en poudre, dans une boîte à couvercle perforé, et en pain, économique et commode.

**Bon Ami**

Fabrication  
canadienne

"n'a pas encore égratigné!"



## Le Savon flétrit la chevelure, Halo l'embellit!



Oui, même les meilleurs savons ou shampooings au savon, laissent une pellicule savonneuse qui assombrit l'éclat naturel de votre chevelure.



- Halo ne contient pas de savon. Fait d'un nouvel ingrédient breveté, il ne peut former de pellicule savonneuse ternissante.
- Halo fait ressortir la beauté naturelle de votre chevelure, dès le premier essai, et lui donne un éclat radieux.
- Aucun rinçage au citron ou vinaigre n'est nécessaire.
- Halo se rince rapidement et complètement!
- Il produit des montagnes de mousse odorante et riche, même dans l'eau la plus dure. Il rend vos cheveux propres, leur donne un lustre naturel éclatant!
- Il emporte avec lui, comme par enchantement, les odieuses pellicules!
- Il laisse la chevelure douce et obéissante, facile à placer!
- Achetez Halo à n'importe quelle pharmacie ou au comptoir de cosmétiques.

**HALO RÉVÈLE LA BEAUTÉ NATURELLE DE VOS CHEVEUX!**

### CHAPITRE VIII

**T**ANTINETTE a raison : Roselyne est une jeune fille compliquée. Plus simple, elle aurait demandé à Hervé par quel miracle le portrait de la voyageuse de Lausanne se trouvait sur la cheminée de son studio et par quel moyen il avait découvert son nom. Mais cette façon de procéder était bien trop facile, surtout pour quelqu'un qui n'est pas sans reproche : l'affaire Roquemont pouvant, à priori, laisser supposer autant de duplicité que l'affaire Fougeray.

Elle n'a donc rien demandé, mais reste dévorée du désir de savoir, sûre d'une seule chose : un lien sentimental attache Hervé à l'inconnue, leur entente est certaine, comme le prouve d'une façon éclatante le portrait en question.

Très bien ! Puisque Hervé aime les aventures et les aventurières — que sait-il de cette personne ? — il ne faut pas contrarier ses goûts. Dans quelque temps, les Gonin enverront un petit carton annonçant les fiançailles de leur fils avec Mlle de Fougeray — les Matignot seront enchantés de ce nom ! — et les Dumail y répondront par des félicitations.

Mme Gonin sera sans doute un peu gênée quand elle reverra ses amis, car elle a toujours témoigné à Roselyne une préférence qui aurait pu donner à celle-ci des idées... On lui fera voir qu'elle s'est trompée, car elle recevra à son tour — Dieu veuille que cela ne tarde pas ! — l'annonce des fiançailles de Roselyne avec M. X., Y., Z., peut-être de Roquemont... Pourquoi pas ? Ce gentilhomme deviendra libre par le mariage Gonin-de Fougeray, il est déjà libre... Et quand Roselyne veut quelque chose !... Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas.

Pour commencer, la baronne éventuelle va chasser de son cœur le malaise qui ressemble à du chagrin, et qui s'apparenterait à du regret si Hervé valait la peine d'être regretté. Elle va être très heureuse et entretenir en elle la bonne humeur qui la rend charmante, et puis, elle va faire des plans, des projets.

Le lendemain même du déjeuner à Boisbénit, elle affirme à tantinette qu'elles sont bien en retard pour remercier le baron de son gracieux envoi, et qu'il leur faut, sans délai, s'acquiescer de ce devoir. Tantinette, approbatrice, ajoute que ce devoir s'étend à Pierre Drécourt ; c'est deux lettres qu'elles devront écrire aujourd'hui.

— Partageons-nous donc la besogne. Bien entendu, toi, tu écriras à M. Drécourt, et moi, je me charge du baron.

— Cette perspective semble ne pas te déplaire.

— Pourquoi me déplairait-elle ? Ce monsieur est aimable, généreux. Je serais contente de le connaître.

— Voilà un désir qu'il ne faudrait pas exprimer trop fort devant ce vieil Hervé.

— Je voudrais bien savoir ce que tu veux dire ! riposte violemment Roselyne. En quoi mes goûts, mes désirs, mes préférences intéressent-ils Hervé Gonin ?

— J'avais cru... ou plutôt, j'avais supposé...

— Tu as mal cru, mal supposé, et cela m'étonne de toi, Ginette, toi qui as un si bon jugement, d'habitude.

— Eh bien ! eh bien ! chérie, qu'est-ce qui te prend ? Que s'est-il passé entre Hervé et toi ?

— Ce qui s'est passé ? Mais absolument rien, trois fois rien, cent fois rien ! C'est inimaginable ! Je n'ai plus le droit de m'intéresser à qui que ce soit parce que M. Hervé Gonin fait partie de nos relations !

Laissant sa tante stupéfaite, elle sort en claquant la porte.

Rentrée dans sa chambre, elle considère dans la glace de la psyché son visage que la bonne humeur devait rendre charmant, et qui est crispé, chargé de nuages, horrible ! Elle a honte d'elle-même, de sa faiblesse à tenir ses bonnes résolutions, de sa violence, de sa maladresse, et la pensée de la chère Ginette si rudement traitée la désole. Toutefois, elle n'a pas le courage de lui faire des excuses ni celui de voir qui que ce soit en ce moment. Son inconcevable emportement, si court qu'il ait été, à détraqué son équilibre, il lui faut quelque temps pour le rétablir.

Elle s'enferme dans sa chambre, s'installe à son bureau. La tête entre les mains, elle s'efforce de penser à son livre, de ne penser qu'à cela.

L'idée de ce livre lui a été suggérée par une vieille gravure trouvée au grenier un jour de mauvais temps.

Dérangée par la pluie dans ses projets de plein air, Roselyne avait résolu d'employer sa réclusion à la confection d'un sac à ouvrage pour une vente de charité ; elle en trouverait les éléments dans les vieux coffres du grenier. Et c'est au fond de ces coffres qu'elle découvrit la gravure en question.

Trente centimètres sur vingt. Elle représentait une jeune femme coiffée d'anglaises et vêtue à la mode de 1840. Tête penchée, elle écoutait une muse drapée à l'antique et couronnée de fleurs, qui lui parlait à l'oreille. A droite, sur un socle de pierre, une statue d'Apollon pudiquement voilée. Au fond, un paysage romantique.

Le tableau plut à Roselyne, bien qu'elle le jugeât démodé. Le regardant de plus près, elle lut un nom qui s'y trouvait imprimé : « Delphine de Carigny et la muse. »

Delphine de Carigny ! Ce nom avait frappé bien souvent les oreilles de Roselyne enfant ; grand-mère Dumail et grand-tante Ogier le prononçaient avec une composition, une sorte de ferveur qui faisaient sur la petite fille une vive impression. Leur grand-mère, sa trisaïeule, avait connu cette femme célèbre dans son cercle provincial, elle était même un peu leur cousine. Sa beauté, son talent, ses malheurs et surtout son amitié avec Lamartine, avaient mis à son front une auréole qui n'était pas encore entièrement oubliée. Ses oeuvres étaient conservées dans les bibliothèques des vieilles familles du pays : deux volumes de poésies, un autre de contes, un roman, plusieurs volumes de souvenirs ; et sa correspondance pieusement recueillie par une de ses nièces dévouée à sa mémoire.

Les *Souvenirs*, surtout, étaient charmants, et dignes d'être relus, car Mme de Carigny avait eu un « salon » fréquenté par les beaux esprits du temps et par tous les gens distingués de la région.

Roselyne l'avait à peu près oublié. Grand-mère et grand-tante étaient mortes, personne n'évoquait plus le temps de leurs aïeules, et la vie apportait à chaque journée tant de choses neuves à dire, à faire, à penser, que les anciens souvenirs n'y trouvaient plus de place.

Près de la lucarne d'où tombait la lumière diffuse d'un ciel chargé de nuages, Roselyne, tout son intérêt subitement éveillé, vit mieux le visage de la fameuse Delphine. Elle ne l'avait pas imaginé si beau, si touchant ; peut-être, jusque-là, n'avait-elle pas vraiment cru à sa réalité ?

Prompte à l'enthousiasme comme à la colère, elle éprouva pour cette femme remarquable un véritable coup de foudre. Elle emporta son image comme une proie, la mit dans sa chambre à la place d'honneur, chercha et trouva la plupart de ses oeuvres qu'elle lut avec passion. Et elle en parlait sans cesse, ce qui agaça Marie-Marthe.

— A ta place, dit la cadette, si je me piquais comme toi de beau style et de belles lettres, j'extérioriserais mon emballage en noir sur blanc, ce qui aurait l'avantage de rendre la paix à mon prochain tout en m'offrant l'occasion de passer moi-même à la postérité.

Roselyne haussa les épaules, mais les paroles de Marie-Marthe germèrent en son esprit, l'idée s'implanta d'écrire pour les générations futures l'histoire de Delphine de Carigny et de son influence sur la société de sa province.

Bien entendu, Roselyne ne se contenterait pas de compiler les *Mémoires* et la *Correspondance* de Delphine, elle évoquerait ses propres souvenirs de famille, interrogerait de vieilles cousines, se documenterait dans les bibliothèques.

Sans tarder, elle composa un plan et se mit à l'oeuvre.

Douée d'un style agréable et facile, et de beaucoup d'imagination, elle avait toujours rêvé d'écrire un livre. Son admiration pour son inspiratrice donna des ailes à ce rêve; elle crut s'envoler vers la gloire et la fortune. Mais elle rencontra bientôt des difficultés inattendues. Impossible de trouver le volume II des *Souvenirs*. Il manquait à la bibliothèque de Montfort et aucun des amis interrogés ne possédait cet ouvrage. D'autre part, dans la correspondance, il y avait bien des trous, des obscurités, des écheveaux à débrouiller... L'inexpérience de Roselyne fut mise à rude épreuve; ce n'est pas si facile d'écrire un livre!

Elle se découragea, reprit confiance, laissa tout là, recommença. D'abord acharnée à l'ouvrage, elle passait maintenant des semaines entières sans toucher à son manuscrit.

Mais aujourd'hui, Roselyne est bien décidée à mettre sur pied la fameuse rencontre de Mme Récamier et de Mme de Carigny. Les notes prises à la bibliothèque de Montfort sont justement classées.

Les notes de Roselyne indiquent Ballanche, Ampère, le comte de Rovère. Ce nom, beaucoup moins célèbre que les premiers n'est pas inconnu de Roselyne, grand-mère Dumail l'a plusieurs fois prononcé, et M. Dumail, interrogé, a pu se rappeler que le comte de Rovère était un parent de Mme de Carigny. Il y avait autrefois des Rovère dans l'Yonne; qu'étaient-ils devenus?

Les yeux de Roselyne s'animent, ses narines palpitent, un sourire provocant se joue sur ses lèvres. Et, bientôt, sa main armée d'un stylo vole sur une page blanche, mais cette page blanche n'appartient pas à son manuscrit.

Elle retrouva sa jeune tante à l'heure du déjeuner. Avant de s'asseoir à la table de famille, elle embrassa Ginette et reçut en retour un tendre baiser.

— Oh! oh! combien touchant! s'exclama Marie Marthe.

La conversation roula sur la réunion de la veille; Roselyne, pleine d'entrain, prétendit s'être fort amusée. Marie-Marthe déclara s'être ennuyée à dix-huit francs de l'heure, toutefois sans rien regretter, ses papilles gustatives ayant été pleinement satisfaites.

— Eugénie est un cordon bleu, dit Mme Dumail, je regrette que Victorine refuse systématiquement d'utiliser les recettes que je lui apporte de Bois-bénit.

— Orgueil, ma chère maman, amour-propre, jalousie, vanité! Le monde n'est pas beau, fit comiquement Marie-Marthe.

— Je suis bien de ton avis, approuva Roselyne.

— Ce qui me flatte... Mais qu'est-ce qui me vaut un tel honneur?

Roselyne resta coite. La petite phrase était sortie de son cœur sans préméditation. Marie-Marthe la regardait, malicieuse; elle expliqua:

— On découvre des tas de choses quand on se documente pour écrire un livre d'histoire.

— Ah! c'est ton livre!

— Oui, j'ai travaillé ce matin.

— Et tu as découvert les secrets de la vilénie humaine?

— Je cherche à les découvrir.

Marie-Marthe pouffa dans sa serviette; elle n'avait aucune confiance dans les dons d'historien de sa soeur, et la façon dont celle-ci se prenait au sérieux l'amusait.

Roselyne, offensée, pinça les lèvres, mais Ginette raconta une scène comique qui s'était passée la veille entre le docteur Gerval et Mme Regnaud au cours de la partie de bridge, et M. Dumail, qui en avait été témoin, ajouta son grain de sel à ce récit. Le déjeuner s'acheva dans une parfaite harmonie.

— Alors, chérie, tu as bien travaillé?

— Bien?... Enfin j'ai fait quelque chose.

— Moi, j'ai écrit à Pierre Drécourt. Veux-tu lire ma lettre?

— Inutile. Je te crois sur parole.

Tante et nièce échangeaient ces propos dans le vestibule, au sortir de la salle à manger. Ginette, qui se dirigeait vers la porte du jardin, se retourna, surprise: Roselyne montrait en courant l'escalier qui conduisait à sa chambre.

— Tu ne viens pas au jardin?

— Non, je vais à Montfort.

Ginette connaissait trop l'esprit d'indépendance de ses nièces pour s'étonner de les voir agir sans en avertir leur entourage.

Roselyne continua:

— Pendant que je suis en veine de travail, je veux faire quelques recherches à la bibliothèque.

Après un sourire à tantinette, elle continua à grandes enjambées son ascension. Trois minutes plus tard, elle revenait, coiffée d'un petit feutre du même beige que son tailleur, une serviette de cuir sous le bras, et, à toutes pédales, gagnait la route de Montfort.

Elle arriva à la bibliothèque où sa carte d'étudiante lui donnait droit d'entrée, juste à l'heure où s'en ouvraient les portes. Habitée de ce lieu, elle eut vite fait d'obtenir quelques volumes d'aspect fort sérieux qui devaient être rarement consultés, à en juger par l'état de neuf de leur reliure.

Roselyne en parcourut deux sans y rien trouver d'intéressant, mais au troisième, son visage s'éclaira.

Se référant aux pages indiquées, notre historien en jupons apprit qu'un aïeul de l'auteur de ce livre avait fréquenté chez le comte de Rovère qui l'avait un jour présenté à la belle Mme de Carigny. Plus tard, ce même aïeul avait rencontré chez le comte un de ses voisins, le baron Louis de Roquemont gentilhomme de la cour de Charles X, retiré en province à la suite d'une blessure qui l'avait rendu manchot.

Ce personnage n'était mentionné qu'une fois, mais il n'en fallut pas plus à Roselyne pour être pleinement satisfaite.

Sur-le-champ, elle tira de sa serviette le brouillon de lettre écrit dans la matinée, remplit les blancs qu'elle y avait laissés, ajouta quelques lignes, en biffa d'autres, rectifia, corrigea, re-lut, fit une copie de ce brouillon sur une feuille de beau papier apporté dans la serviette de cuir et, sans se presser, après avoir mis ceci à la poste, elle remonta à bicyclette et rentra à Clairemotte.

Quand elle eut rangé ses notes et son manuscrit, elle se mit à la recherche de Ginette.

Celle-ci était dans sa chambre, près de la fenêtre. Du bout de son crayon, elle traçait une ligne sinueuse sur une carte d'Europe étalée devant elle.

— Qu'est-ce que tu trames! jeta Roselyne en refermant la porte.

## Quand bébé est maussade à cause de la "Constipation des enfants"



... donnez du Castoria!



"C'est le laxatif préparé spécialement pour les enfants et les nourrissons. De nouveau présenté dans la bouteille format des familles."

QUAND votre bébé a perdu son beau sourire... quand il est rechigneux, agité, mal en train à cause de la "constipation des enfants", faites ce que toute maman bien avisée doit faire — donnez-lui du Castoria!

**Actif et efficace** — et pourtant si doux, il ne dérange pas les systèmes digestifs délicats.

**Préparé spécialement pour les enfants** — ne renferme aucune drogue drastique, ne cause pas de coliques ou de malaises.

**Goût si agréable** — les enfants l'aiment et le prennent volontiers, sans se faire prier.

**Achetez du Castoria** — aujourd'hui même à la pharmacie voisine. Et n'oubliez pas de demander le laxatif préparé spécialement pour les enfants.

Et rappelez-vous que la bouteille de famille économique est de retour sur le marché!



## CASTORIA

Le laxatif SÛR préparé spécialement pour les enfants

Un autre excellent produit pour la "protection des bébés"  
Employez Z.B.T. — la poudre pour bébés faite à base d'huile d'olive



**C'est facile d'égayer et d'embellir  
votre intérieur avec des**



*Miroirs!*

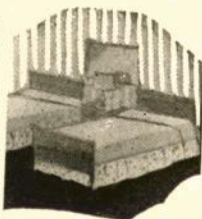
C'est étonnant ce que les miroirs rendent la vie d'intérieur plus agréable. Ils doublent la lumière, transforment et embellissent les intérieurs, anciens et nouveaux... et font paraître les pièces deux fois plus grandes! Un miroir rond au-dessus de la table du vestibule n'est qu'un exemple de la magie que crée les miroirs. Mais il est important de choisir le bon miroir pour la bonne place.

Afin d'obtenir le meilleur effet de vos beaux miroirs, suivez les conseils que vous donne à ce sujet le Livret GRATUIT Hobbs sur les Miroirs. Vous serez surprise de voir comme il est facile, avec des miroirs, de donner un nouvel aspect à votre intérieur.



"Tout intérieur devrait avoir au moins un grand miroir," disent les dessinateurs bien connus. Un grand miroir rehausse le charme d'une pièce... et permet à la famille entière d'avoir toujours une mise soignée. Vous trouverez dans le Livret Gratuit Hobbs sur les Miroirs quelques bons conseils sur l'usage des grands miroirs.

Suspendez un miroir Peacock entre deux lits. Vous aimerez la réflexion douce de la lumière... le charme et la beauté que cela donne à la chambre à coucher. Votre Livret Hobbs sur les Miroirs vous donne de nouvelles idées, approuvées par les dessinateurs. Demandez un exemplaire du Livret GRATUIT Hobbs!



Provision limitée

— Postez le bon —  
AUJOURD'HUI



**Hobbs Glass Limited, Dept. 42-1, London, Ontario**

Veillez m'envoyer, sans aucune obligation de ma part, un exemplaire gratuit du livret, "FAITES QUE VOS PIÈCES SOIENT PLUS CLAIRES ET PARAÎSSENT PLUS SPACIEUSES AVEC DES MIROIRS."

Veillez m'adresser ce livret à: (Ecrire en lettres moulées)

Nom.....  
Rue.....  
Ville..... Prov.....  
Mon marchand de meubles est: .....

— Je voyage.  
— Voyage rétrospectif, ou d'anticipation ?  
— Un peu rétrospectif...  
— Et beaucoup d'anticipation, j'ai compris.  
Roselyne se pencha vers sa tante et demanda doucement :  
— N'y a-t-il donc rien qui puisse te fixer quelque part ?  
— Pourquoi me fixer ?  
— Rien ni personne ? Vois-tu, tantinette, je me dis quelquefois que nous sommes trop heureux ici, c'est pourquoi tu ne tiens pas à nous.  
— Que veux-tu dire ?  
— Ceci : que si nous étions malheureux, tu ne nous abandonnerais pas. Pour te fixer quelque part, il te faudrait une peine à bercer, un chagrin à consoler. Tu veux bien te sacrifier pour créer ou recréer du bonheur là où il n'y en a pas, mais ici tu penses : « A quoi bon ? Ils sont heureux sans moi. » Est-ce vrai ?  
— Ce n'est pas tout à fait faux.  
— Chérie, je renonce à te convaincre, nous ne te retiendrons pas de force. Je ne souhaite même pas que tu te fixes chez nous, si ce devait être comme consolatrice... Prépare donc en paix ton beau voyage. Où iras-tu ?

Ginette porta son crayon sur la carte à l'endroit de la Tunisie.  
— Probablement là, mais pas tout de suite. Je vais d'abord chez Thérèse.  
— Bien entendu ! Elle est une si bonne amie !  
— Je vais lui écrire ce soir.  
— Ah ! non, ce n'est pas pour entendre parler de ton départ que je suis venue chez toi, Ginette, mais pour te raconter quelque chose de très intéressant. Tu sais, mon livre...  
— Oui.  
— Je suis allée tantôt faire des recherches à la bibliothèque de Montfort.

— Je le sais aussi.  
— Eh bien ! tu ne devinerais jamais ce que j'ai découvert.  
— Alors, je suppose que tu vas me le dire ?  
— Le comte de Rovère, parent de Delphine de Carigny, était le voisin d'un baron de Roquemont.  
— Est-ce que cela est de quelque intérêt pour ton livre ?

— De quelque intérêt ! Il est probable que le comte de Rovère, présent à la rencontre Récamier-Carigny, a dû en connaître les détails et en parler à son voisin, le baron de Roquemont. Alors, ne vois-tu pas qu'il peut en rester quelque chose dans les archives des Roquemont ?

— Bref, tu veux interroger sur ce point le baron Bruno.

— C'est déjà fait. La lettre de remerciement... Quelle bonne occasion ! J'y ai intercalé le récit de ma découverte, et mon désir de savoir si la famille de Roquemont a conservé le souvenir du comte de Rovère et de Delphine de Carigny.

Décidément, ce baron intéressait follement Roselyne; elle cherchait toutes les occasions de s'occuper de lui, disons mieux, de l'occuper d'elle.

— Je vois, dit pensivement Ginette, ce baron est en train de devenir pour toi une sorte de Providence

#### CHAPITRE IX

**T**ROP LOIN ! Qu'est-ce que je disais ? La balle, mal lancée par Roselyne, alla buter contre le treillis qui emprisonnait le tennis et défendait le verger contre les incursions des balles égarées. Ce coup malheureux terminait la partie en faveur de Marie-Marthe et d'Hervé.

Roselyne ramena du bout du pied, jusqu'au centre du court, la balle qui avait consommé sa défaite, et rejoignit Ginette sur le banc accoté au treillis. De là, elle regarda Hervé très en forme, plus en train qu'il n'avait été depuis un mois.

Il était venu à Clairemotte disant : « Je passe, a-t-on besoin d'un quatrième au tennis ? » Justement, on avait besoin d'un quatrième.

Roselyne se crut d'abord revenue aux bons jours d'autrefois. Hervé se montrait ardent au jeu, gai camarade, simple, bon enfant; le cher vieil Hervé des vacances heureuses. Elle s'épanouit à cette résurrection, mais, après le premier set, il y eut un temps de repos...

Pendant ce repos, Hervé, assis sur un banc entre Roselyne et Marie-Marthe, essuya son front humide de sueur avec un mouchoir de soie tiré de sa poche; or, ce mouchoir sentait la lavande; de plus, il était bleu ! Roselyne en eut le souffle coupé, et — Ginette n'a-t-elle pas dit que c'est une petite fille compliquée ? — elle suspecta aussitôt l'attitude de son compagnon. Sa gaité revenue lui sembla intempestive. N'avait-elle pas une cause secrète ? N'était-il pas sous le coup d'un bonheur trop grand pour rester inexprimé ? « Je passe, il me faut du mouvement autour de moi, il me faut parler, rire, entendre rire, sans quoi j'étouffe. Je passe ! les petites Dumail sont là, c'est mieux que rien. » Et c'est ainsi qu'il est entré à Clairemotte.

La bonne humeur de Roselyne ne résiste pas à cette conviction. A la reprise du jeu, les balles sont lancées d'une main moins sûre; elle commet des fautes, s'en irrite, la partie ne l'intéresse plus. Et quand Marie-Marthe lui propose un autre double, elle refuse, se prétendant fatiguée.

« Bien entendu, pense-t-elle, Hervé ne s'en inquiète pas; il est bien trop égoïste pour s'inquiéter de Roselyne ou de qui que ce soit au monde quand un état d'euphorie le transporte sur des rives enchantées. Il pousse même l'inconscience jusqu'à proposer un « simple » à Marie-Marthe qui accepte. »

— Restes-tu ? demanda Roselyne à Ginette.

— Oui. Hervé a de beaux revers, son jeu m'intéresse.

— Moi, j'en ai assez, je m'en vais.

Le jeune homme la vit s'éloigner d'un pas rapide; il haussa les épaules, manqua la balle lancée par son adversaire et reprit son jeu avec un nouvel entrain.

Décidément, pas aimable, la petite voisine. Il était venu, si content de pouvoir passer deux heures avec elle, décidé à être gentil, à lui faire oublier l'espèce d'abandon où il l'avait laissée depuis quelques semaines ! Ce n'était pas sa faute, elle le comprendrait peut-être, il regrettrait tellement d'avoir été taquin, irascible... Mais, de son côté, elle avait été si aigre, si agaçante ! Devait-il comprendre qu'elle le serait toujours parce que sa nature le voulait ainsi ?

Le rire s'éteignit sur ses lèvres et dans ses yeux; ses mâchoires se serrèrent dans le mouvement, qui lui était familier aux heures de mécontentement, et Marie-Marthe fut effrayée de la violence de ses coups.

— Voyons, Hervé, on dirait que vous assommez quelqu'un, vous jouez beaucoup trop fort !

Confus, il se modéra et gagna la partie sans catastrophe.

Aussitôt, il voulut s'en aller, mais Ginette et Marie-Marthe insistèrent pour qu'il prit le thé avec elles. Un peu par lâcheté, un peu par politesse. Un peu parce qu'il avait faim, il suivit tante et nièce au salon.

Agacée par les manigances de Jossette, par l'accueil sympathique que leur fait Hervé, et le peu d'attention qu'il lui accorde à elle-même, Roselyne éprouve soudain le désir de taquiner l'héritier de Boisbénit.

Mais elle ne trouve rien qui puisse servir son dessein. Furieuse de son impuissance, elle se mêle à peine à la conversation, cherchant toujours quelque moyen d'atteindre son adversaire

sans se départir d'une parfaite correction.

Son demi-mutisme irrite Hervé.  
« Boude-t-elle ? ne boude-t-elle pas ? Quel charmant caractère ! Pas de doute, c'est à moi qu'elle en a. Qu'est-ce que je lui ai fait ? »

Là-dessus, il tourne un peu plus le dos à Roselyne et se précipite vers Josette qui lui tend sa tasse vide.

La conversation se poursuit très animée, sans que Roselyne y prenne part. Il est question d'une jeune cousine des Verrier, qui déjà mère de quatre filles, vient d'en mettre au monde une cinquième. Elle était si bien décidée à avoir un fils que, par superstition, elle n'avait pas voulu entrevoir une minute la perspective d'une nouvelle fille.

« Quand il fallut la déclarer à la mairie, grand embarras ! Roger n'est pas un nom qui puisse convenir à une fille. La jeune maman, accablée, ordonna d'une voix dolente de donner le saint du jour pour patron à l'enfant, puisqu'il était dans les desseins de la Providence de ne tenir aucun compte des désirs humains. Si la Providence avait décidé que l'enfant fût une fille et naquit une semaine plus tôt qu'on ne l'attendait, c'est qu'elle avait de bonnes raisons pour cela ; il ne fallait pas la contrarier. »

Josette, pleine d'entrain, était fort drôle en faisant ce récit. Roselyne fut la seule à ne pas en sourire.

— Et comment s'appelait le saint du jour ? demanda Hervé.

— Le saint était une sainte, sainte Reine. La petite a eu de la chance, le lendemain, c'était saint Cloud. Comment s'en serait-elle tirée ?

— On aurait pu l'appeler Claude, suggéra Fanny.

— Non, non, protesta Marie-Marthe, le pauvre saint Cloud aurait été volé, privé de sa cliente, il y a un saint Claude pour ceux qui veulent ce nom-là. On ne triche pas avec les saints. D'ailleurs, je trouve que Claude ferait un nom très gentil.

— Tu dis des bêtises.

Le démon de la taqueterie excita Roselyne. Comme une balle, l'occasion désirée lui arriva bondissante sur une question de Josette.

— Et toi, quels sont tes noms préférés ?

— Pour un garçon, Bruno.

— Bruno ! Je n'y aurais jamais pensé.

Hervé tourna la tête, le pli de sa lèvre s'accrut, ses yeux brillèrent ; on eût juré qu'il se moquait.

— Et vous, monsieur Hervé ? demanda Josette qui voulait absolument intéresser le jeune homme à la conversation, et peut-être s'attirer quelque amabilité.

— Pas de préférence pour les garçons ; Diane pour les noms de filles.

Ceci fut dit avec une telle assurance, une telle conviction, que Roselyne en reçut un coup au cœur.

— Un peu païenne, votre préférence dit-elle.

— En tout cas, c'est un nom de jolie femme, reprit-il d'un ton qu'elle fut seule à comprendre.

Ginette cita une de ses amies dont la tante s'appelait Diane. Mme Dumail, très jolie, laissa voir, cependant, qu'elle préférait les noms vraiment chrétiens. Et comme les jeunes filles se levaient pour aller au jardin, Roselyne, passant près d'Hervé, ne put se tenir de lui demander :

— Alors, elle s'appelle Diane ?

— Ne le saviez-vous pas ?

Roselyne se mordit les lèvres. Evidemment, elle aurait dû le savoir par le baron son ami.

— Je ne suis pas curieuse, riposta-t-elle.

— Pas possible !

Mots extrêmement déplaisants à entendre.

Roselyne aurait prononcé quelque parole acide sans Ginette qui lui fit remarquer qu'elle oubliait son écharpe.

« Bruno... Pourquoi Bruno ? pensait la jeune tante. Je ne lui ai jamais entendu prononcer ce nom-là, sauf quand il est question de M. de Roquemont. Elle pense beaucoup trop à ce monsieur, beaucoup trop. Et elle ne l'a jamais vu... Qu'y a-t-il là-dessus ? »

### CHAPITRE X

MADemoisELLE,

« Mon modeste envoi ne valait pas les remerciements que vous avez bien voulu m'adresser, mais je suis heureux de savoir qu'il a été bien accueilli.

« Permettez-moi de vous féliciter de votre vocation littéraire, et surtout de votre vocation d'historien, car le travail que vous avez entrepris est bien un travail d'historien.

« Si vous aviez l'occasion de venir un jour dans notre voisinage, je me ferais un plaisir de vous ouvrir ma bibliothèque. Elle contient, outre cette correspondance, nombre de livres écrits par des hommes de ce pays, et sur ce pays, introuvables ailleurs, car ils n'intéressent pas les « étrangers », comme disent volontiers nos paysans, et qui contiennent des détails inconnus dont votre travail serait sans doute facilité.

« Veuillez me faire savoir, Mademoiselle, si vous désirez que je vous envoie mes documents, et agréés mes respectueux hommages. »

Roselyne, rouge de plaisir, apporte cette lettre à sa tante qui repasse un corsage dans son cabinet de toilette.

— Que dois-je faire ?

— Le remercier.

— Bien entendu, mais dois-je accepter qu'il m'envoie ses documents ?

— C'est bien délicat.

— N'est-ce pas ? Ce serait prendre là une lourde responsabilité. De tels papiers, conservés depuis plus d'un siècle, ont, pour les Roquemont, une valeur qui me gêne. Ils peuvent se perdre, s'égarer, être exposés, en voyage ou ici, à des accidents imprévus... Comme tu le dis, c'est bien délicat.

La mine soucieuse de Roselyne, un pli à son front, une certaine raucité de sa voix, amènent un sourire sur les lèvres de Ginette.

— Parle franc, chérie, je vois très bien ce que tu veux.

— Moi ?

— Toi. Tu veux aller à la Roncière, et, pour cela, un seul moyen : te faire inviter chez Thérèse.

— Eh bien ! oui, je voudrais aller à la Roncière. Pense donc, cette bibliothèque unique, ces lettres précieuses, et certainement autre chose encore, car les lettres ne constituent pas tous les souvenirs de relations établies entre des voisins amis, on peut en trouver encore dans des actes de vente, de location, de baptême, de mariage, que sais-je ?

— Bref, il est nécessaire que tu ailles à la Roncière, et cette nécessité te comble de joie. Je voudrais bien avoir le fin mot de cette affaire-là.

— Et moi, je voudrais bien savoir ce que tu vas imaginer.

Roselyne riait ; Ginette, sérieuse, ne répliqua rien.

Elle remit son fer au contact du courant électrique, tout en écoutant Roselyne.

— Tu n'as qu'à expliquer la vérité à Mme Drécourt, la vérité toute nue. Si elle t'aime, elle m'invitera à passer quelques jours à Saint-Jean.

— La chose me semble facile. Thérèse sera heureuse de te voir, elle sait ce que tu es pour moi.

Roselyne alla porter son ravissement dans le jardin. Tout en cueillant les fleurs destinées à la table de la salle à manger, elle se créait un nouveau portrait de M. de Roquemont.

Trois coups pressés, puis, plus lentement :

« Un, deux, trois, c'est pour moi. »

# Le seul savon qui vous pare

*d'un tel Bouquet!*



**Voulez-vous vous imprégner d'un charme conquérant comme tant de jeunes filles populaires ?**

Voulez-vous que, de tout votre être, émane un parfum aussi subtil qu'une brise enchanteresse ? Un parfum qui attirera l'homme de vos rêves ? Alors, baignez-vous au Savon Cashmere Bouquet. Il vous enveloppe de l'arôme qui enchante tous les hommes, un arôme où se marient secrètement des parfums rares, d'une valeur qu'on est loin de s'attendre à trouver dans un savon. Depuis 78 ans, les jeunes filles populaires ont fait de Cashmere Bouquet leur savon favori. Pour être féminine, séduisante, baignez-vous chaque jour au Cashmere Bouquet, qui est aussi merveilleux pour le teint.

**IL VOUS IMPRÈGNE DE L'ARÔME QUI ENCHANTE TOUS LES HOMMES**



**SAVON CASHMERE BOUQUET Parfumé**

*Et pour l'après-bain !*

Appliquez un nuage soyeux de la Poudre de Talc Cashmere Bouquet... Elle finit d'assécher, protège contre l'irritation, et vous enveloppe de l'arôme exquis de Cashmere Bouquet.

**POUDRE DE TALC CASHMERE BOUQUET**



## LE CIVISME

*c'est une foule  
de petites choses!*



### Un bon mot peut faire tant de bien

Règle générale, nous sommes trop portés à critiquer et à chercher les défauts au lieu des bonnes qualités d'autrui. Ne vaudrait-il pas beaucoup mieux oublier ces petites choses agaçantes et ces légers ennuis... et savoir reconnaître le mérite? Un bon mot peut facilement devenir une source d'encouragement et même d'inspiration. C'est peu de chose en soi qu'une parole bienveillante, mais elle peut faire tant de bien. Vous faites preuve de civisme quand vous vous intéressez à quelqu'un et que vous lui dites un mot d'encouragement.

*Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.*

Publiée sous les auspices de

The  
**BRADING  
BREWERIES**  
LIMITED

*Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.*

Cette cloche dont le son vibrant s'étend à un kilomètre sert à tous les appels, à tous les rassemblements, car l'amour de la liberté qui caractérise la famille Dumail, disperse ses membres aux quatre coins du domaine. Trois fois par jour, elle sonne les repas, à toute volée. Volée plus modeste quand des visiteurs arrivent à l'improviste. En outre, il y a des appels individuels, trois coups pressés suivis de coups lents: un pour Madame, la plus souvent demandée; deux pour Monsieur; trois pour Roselyne; quatre pour Marie-Marthe. Celle-ci ne répond jamais. Roselyne, au contraire, quitte tout pour accourir.

— Que me veut-on ?

Mme Dumail, dans la salle à manger, remplit de grappes vermeilles un panier d'osier.

— J'ai besoin de toi, ma chérie, il y a des courses à faire. Tu prendras l'auto, mais sois prudente, tu es souvent distraite.

Rien ne pouvait être plus agréable à la jeune fille qu'une telle mission.

— Demande à Ginette de t'accompagner, cela la distraira.

— Avec plaisir. Où devons-nous aller ?

— Au village. Je viens de terminer des rangements et j'ai mis de côté plusieurs choses à donner. Voici les paquets. Celui-ci pour Pauline Béjot, il paraît qu'elle n'a plus de draps de rechange; avec son malade, tu comprends! Ceci pour la mère Louise: des lainages, elle est si frileuse! Ce paquet pour M. le curé: il a des pauvres honteux qui ne demandent jamais rien. Tu lui donneras en même temps cette bouteille de vin vieux, mais à condition qu'il le boive lui-même, tu le lui feras promettre. Voici encore un panier de raisin pour soeur Jeanne; et, au retour, tu porteras celui-ci à Mme Gonin. Ils n'en ont pas de cette espèce à Boisbénit. Et tu diras à ces dames que je compte sur elles dimanche.

Roselyne eut vite fait de sortir l'auto du garage, d'y placer les paquets, pendant que Ginette, appelée à grands cris, achevait sa toilette.

Elles partirent. Roselyne, heureuse de tenir le volant et de manoeuvrer des pédales, prit le chemin le plus long pour aller au village: d'abord la grande route jonchée de feuilles tigrées vert et or; puis le sentier herbu qui montait en zigzaguant entre des talus couverts de prunelliers et de ronciers chargés de fruits.

Il était dix heures quand elle tourna dans l'avenue en pleine forêt qui aboutissait au château.

Le miroir d'eau prenait de biais les rayons solaires et les rejetait à droite, de façon à éclairer, en dessous, les ramures des deux hêtres géants. On eût dit la caverne d'Ali-Baba ruisselante de bijoux: topazes, émeraudes, rubis, en grappes, en girandoles, à profusion.

Deux chiens-loups que la nuit seule libère de leurs chaînes accueillent l'automobile par des aboiements forcenés; on ne s'approche pas de ces bêtes-là, mais, très aimable, le Ric de Mme Gonin arrive en frétilant.

— Mes petites amies, quand vous aurez achevé de rendre vos devoirs à Dicky, veuillez entrer chez moi, je vous rejoins dans un instant.

D'une fenêtre du premier étage, Mme Gonin sourit à ses visiteuses.

Comme tout le monde à Boisbénit Roselyne savait ce que Mme Gonin entendait par «chez moi». Elle précéda Ginette dans le hall d'entrée, dit «salles des gardes», traversa la salle à manger et s'arrêta dans une pièce qui paraissait petite, en comparaison de celles qui venaient d'être parcourues, pièce intime et charmante, tapissée de toile verte. Des rideaux de chintz vert fleuri de bouquets de roses, des fauteuils recouverts du même tissu y mettaient une note joyeuse;

des roses encore sur le tapis; une table à ouvrage près de la fenêtre, un bureau, une petite bibliothèque tournoyante, une commode étroite en bois de rose, un seul tableau représentant un paysage printanier, complétaient le mobilier de ce «chez moi» que rendaient vivant des photographies dans leur cadres, un bouquet de roses et d'héliotropes dans un vase de cristal sur la cheminée, et, sur la table à ouvrage, un tricot blanc traversé de longues aiguilles vertes.

— C'est bien elle, prononça Ginette.

— Oui, on la retrouve partout à Boisbénit, mais surtout ici.

— Excusez-moi, mes petites amies, mes devoirs d'état m'ont retenue longtemps, ce matin. Ah! le métier de maîtresse de maison n'est pas une sinécure ici! Il faut ensuite que je me rende présentable. Quel beau raisin! Roselyne, tu diras à ta mère que je suis ravie. A Boisbénit, les treilles n'ont pas eu de chance, cette année.

La conversation engagée sur la question fruits et légumes se poursuivit amicale.

Au bout de quelques minutes, Ginette voulut partir.

— Vous avez tant de choses à faire, chère Madame!

— Puisqu'elles sont faites! Si vous attendez un peu, vous pourrez voir le colonel et Hervé. Ils font une promenade à cheval, mais ne tarderont pas à rentrer...

Ginette s'était levée; Roselyne ne bougea pas.

— Nous ne sommes pas tellement pressées, dit-elle à sa tante, et puisque Mme Gonin assure que nous ne la dérangerons pas...

Ginette n'était pas d'un caractère contrariant. Elle reprit place dans son fauteuil.

— Si nous ne voyons pas Mme Matignot ce matin, j'espère que nous serons dédommagées dimanche. Maman m'a chargée de vous rappeler qu'elle vous attend ce jour-là.

Il est maintenant question du départ de Ginette, de la Tunisie où sa fantaisie va l'emmenner dans quelques semaines; Mme Gonin rappelle ses souvenirs d'Algérie...

— Les voilà!

Son oreille a perçu le pas des chevaux sur le sable des allées. Les trois femmes s'approchent de la fentre au moment où le colonel et son fils, beaux cavaliers, longent le miroir d'eau. Des signaux s'échangent:

— Bonjour, bonjour! Ginette et Roselyne sont là.

Devant la porte du château, les cavaliers mettent pied à terre. Un domestique conduit leurs montures à l'écurie.

«Il est vraiment très bien, aujourd'hui, pense Roselyne en regardant Hervé, svelte, élégant, dans sa tenue de cheval. Le baron est-il aussi agréable à regarder?»

Sans doute, mais autrement, peut-être mieux encore...

Ces messieurs sont chez Mme Gonin. Le panier de raisin, posé sur la commode, est tout de suite apprécié. Hervé prend une grappe qu'il mange à belles dents.

— Mon petit, tu vas aller avec Roselyne porter ce raisin à l'office, et vous irez chercher des noix pour remplir le panier que nous restituons à Mme Dumail.

Les voilà maintenant, l'un tenant une gaule, l'autre le panier vide, sous les grands hêtres, dans la caverne d'Ali-Baba. L'herbe, la mousse et les feuilles mortes forment un tapis où leurs pieds s'enfoncent; autour d'eux, des bruits d'ailes, le passage d'un oiseau dans les branches précipite la chute de petites voiles d'un jaune doux; des baies rouges ou noires, perles de jais ou de corail, constellent les buissons; le ruisseau à qui le printemps fait un cortège d'anémones, coule entre des rives



L'appréciation la plus raisonnée de  
votre jugement et de votre goût...

JE VOIS QUE VOUS  
CONDUISEZ UNE

*Chrysler*



Vous pouvez conduire une Chrysler toute la journée sans avoir  
à effectuer un changement de vitesses. Il existe un change-  
ment automatique si vous le voulez, mais seulement quand  
vous le voulez... (résultat de sept années d'expérimentations).  
Voilà pourquoi les gens disent — "vous obtenez les bonnes  
choses de Chrysler d'ABORD."

# NE CAMOUFLEZ PAS UN VILAIN TEINT!

Presque toutes les femmes ont à se plaindre de petits ennuis de ce genre. Si votre peau est rude, sèche ou affligée de petites éruptions, ne cherchez pas à masquer ces imperfections passagères. Ne recourez jamais aux cosmétiques pour camoufler un vilain teint. Vous ne ferez qu'empirer les choses...



## ESSAYEZ CES 4 SIMPLS MOYENS D'EMBELLIR VOTRE TEINT!

Des épreuves soigneusement vérifiées donnent un teint plus frais, plus velouté et plus séduisant à 4 femmes sur 5.

Voici un traitement de beauté domestique dont les résultats sont vraiment étonnants. 4 sur 5 des femmes qui l'ont suivi, pendant deux semaines seulement, se flattent d'avoir aujourd'hui un teint infiniment plus agréable! Essayez-le vous-même. Procédez

à ces 4 petites opérations tous les jours, pendant 14 jours. Voyez ainsi par vous-même comment Noxzema aide à faire disparaître les éruptions ainsi qu'à adoucir un teint sec et rude. Vous comprendrez ainsi pourquoi cette célèbre crème *médicamenteuse* est la favorite des actrices de Broadway, des modèles et des jolies femmes de partout. Commencez dès maintenant ce traitement Noxzema 4-opérations— et vous en verrez le résultat d'ici 14 jours!

### LE MATIN

**1.** Se baigner le visage à l'eau chaude. Appliquer Noxzema sur une serviette mouillée et s'en laver le visage en frictionnant légèrement.

**2.** Appliquez une mince couche de Noxzema qui servira de fond à votre poudre et gardera votre maquillage en place.

### LE SOIR

**3.** Répéter le nettoyage du matin: Noxzema sur serviette humide. Assécher gentiment.

**4.** Faire pénétrer Noxzema dans la peau en remontant et vers l'extérieur. En appliquer *davantage* sur les boutons.



**Noxzema**

Aux pharmacies et magasins à rayons

19¢, 43¢, 63¢ et \$1.29

encombrées de branches mortes et d'ombelles flétries.

Ils marchent côte à côte, muets, puis des phrases banales sont prononcées.

— Vous êtes matinale aujourd'hui, Roselyne.

— Comme tous les jours.

— Vous ne sortez pas si tôt, d'habitude.

— Pas pour venir à Boisbénit, c'est vrai.

— Il fait beau ce matin.

— Délicieux. Votre promenade à cheval vous a-t-elle mené loin?

— Jusqu'à Bernon.

— Un joli coin.

Et voici les noyers dont les branches s'affaissent sous le poids des balles vertes craquelées, à la précieuse amande.

Armé de sa gaule, Hervé en fait tomber assez pour que le panier de Roselyne soit plein à déborder. Ils les ramassent ensemble et, la besogne achevée, se reposent un moment, assis sur un tertre. Quand retrouveront-ils cette solitude enchantée, propice aux confidences?

Depuis un mois, Roselyne attend d'Hervé un mot qui dissipe son malaise vivace ou ralenti, mais toujours présent. S'expliquera-t-il aujourd'hui?

— Votre tante va partir, la mienne aussi, dit-elle pensivement, les vacances s'achèvent.

— N'êtes-vous pas toujours en vacances, Roselyne?

— Je pourrais vous dire que j'ai des cours, des leçons, des oeuvres que l'été met en veilleuse, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. J'appelle vacances le temps qui apporte ici des éléments nouveaux, et l'état d'esprit qui en découle. C'est la présence des voisins de campagne, surtout quand ils ont des invités. Pour vous, c'est la mer, la montagne, Boisbénit, et d'autres lieux enchanteurs. Vous n'êtes pas à plaindre, Hervé.

— J'en conviens.

— Moi non plus, d'ailleurs. J'aime assez Clairemotte pour m'y plaire toute l'année. Pourriez-vous en dire autant de Boisbénit?

Il jette autour de lui un regard plein d'amour.

— Je tiens terriblement à Boisbénit... mais pour y vivre douze mois par an!... Je ne vois pas l'hiver ici, la neige, la pluie, les corbeaux, la solitude!...

— La solitude n'est pas de rigueur, Hervé, elle n'existe pas quand la maison a ses hôtes.

— Oui, une famille nombreuse...

— Où règnent l'entente, la bonne humeur, la tendresse.

Hervé lance de côté un regard ambigu.

— Joli tableau, à condition que l'entente soit parfaite, et la bonne humeur inaltérable, ce qui ne court pas le monde.

— Est-ce pour moi que vous dites cela?

— Pas spécialement.

— Mais tout de même un peu. Oh! je sais, vous trouvez mon caractère exécrable. Sans doute Mlle de Fougeray est-elle plus favorisée que moi sous ce rapport.

Pan! un déclic, et l'esprit de taquinerie renverse toute gentillesse en Hervé Gonin.

— Sans doute aussi M. de Roquemont est-il plus aimable que moi, riposte-t-il. Comment va ce cher baron?

— Très bien. Je puis vous en donner des nouvelles toutes fraîches, ayant reçu de lui une bonne lettre ce matin.

— Quelle blague!

— Une blague! Tenez, mon cher.

D'un geste rapide, Roselyne tire de son sac l'enveloppe de vélin qu'elle n'a pas eu le temps de ranger avant de sortir.

— Voyez, jugez, est-ce une blague? Vous savez lire: Champuy (Yonne);

la date, celle d'hier. Et de ce côté, ce cachet de cire morderie, fait apparemment avec une bague; y voyez-vous une éminence rocheuse avec chape d'argent? voyez-vous ce torti del baron?

Si Marie-Marthe était là, elle ajouterait: « Cela vous en bouche un coin », mais ce serait pure bravade, car rien en Hervé ne montre qu'il ait été touché.

— Ainsi, vous vous promenez avec ses lettres? demanda-t-il moqueur. Ce monsieur doit être flatté.

— Il ne peut être flatté d'une chose qu'il ignore.

— Comment donc! On peut la lui faire savoir.

— Par Mlle de Fougeray sans doute.

— Justement. Diane ne refusera pas... — Ah! vous dites « Diane ». C'est drôle.

— Pourquoi?

— Parce que, moi, je dis « Bruno ».

— Moi, je ne trouve pas cela drôle.

Ils se regardent, l'air hostile, dévorés de rancune et de curiosité, résolus à mourir plutôt qu'à poser les questions qui les éclaireraient.

— Et... à quand le mariage? demanda-t-elle d'une voix très calme.

— Cela ne vous regarde pas, riposte-t-il rudement.

— Ah! Oh! très bien.

Offensée, elle se dresse de toute sa taille. Sans tourner la tête, elle s'en va, suivie de loin par Hervé qui porte le panier de noix.

La gaule oubliée gît de gingois sur le tertre, à côté des feuilles et des mousses écrasées.

### CHAPITRE XI

ARSENE, le facteur est-il passé?

— Oui, Mademoiselle. Il y a une lettre pour Mlle d'Argène.

Roselyne bondit jusqu'au vestibule, saisit la lettre en question, y jette un coup d'oeil et la rapporte à Ginette.

Ce dernier dimanche du séjour de tantomette à Clairemotte, les Dumail et les Gonin se sont rencontrés à la sortie de l'église, au village, brève rencontre puisque l'on doit se revoir à Clairemotte dans l'après-midi. Hervé a prévenu qu'il arriverait tard: il part dans quelques jours pour la Savoie.

En Roselyne, le désir d'aller à Saint-Jean vient de se décupler.

« Il part dans quelques jours. Pour la Savoie! sans explications! Moi aussi, je veux partir, je pars, et je ne crains pas de m'expliquer. »

Voilà pourquoi elle est si heureuse de la réponse de Thérèse Drécourt: un bon « oui » enchanté.

« Vous devancez mon désir, ma chère Ginette, car j'avais l'intention d'inviter votre nièce à venir quelques jours avec nous, pendant votre séjour à Saint-Jean. Nous vous attendons toutes deux avec joie. »

L'autorisation de Mme Dumail est vite obtenue. Roselyne, si troublée depuis une heure, sent enfin le sol sous ses pieds.

Les Gonin et les Matignot arrivèrent à quatre heures, suivis de près par le docteur et Mme Gerval, flanqués de Mme Vincenot. Cette grande voyageuse, qui ne possédait pas d'auto, appréciait fort celle de ses amis et ne manquait pas d'en profiter chaque fois que l'occasion s'en présentait. Ajoutons que si cette occasion faisait l'endormie, elle avait mille et une manières de la réveiller.

A cause des Matignot, les Verrier n'étaient pas invités, la jeunesse pourtant ne manquait pas à a réunion. Quelques amis des petites Dumail, Paul Arbel et Jacques Regnaud étaient là.

Le temps, très rafraîchi, ne permit qu'une courte promenade dans le parc. Quatre amateurs de tennis engagèrent

Lire la suite page 50

Les regards admirateurs

se dirigent d'abord sur le toit



## LES BARDEAUX D'ASPHALTE (B.P.)

parent avec *éclat* les maisons canadiennes.

**I**LS attirent tous les regards avec leurs couleurs riches et brillantes—couleurs qui conserveront leur éclat des années durant.

Sous un "toit B.P." s'épanouit un sentiment d'agréable sécurité; plus d'inquiétudes sur les étincelles dangereuses, plus d'inquiétudes sur les rigueurs de la température. Les bardeaux d'asphalte B.P. sont fabriqués pour vous protéger contre les froids extrêmes, les pluies torrentielles et les chauds rayons d'un soleil d'été.

Que vous soyez à recouvrir votre toit actuel ou projetiez d'en poser un nouveau, vous voudrez profiter de la sécurité supplémentaire, la beauté, la protection que vous apportent les bardeaux d'asphalte B.P. Votre distributeur dispose d'un stock considérable et d'une grande variété de couleurs. Informez-vous auprès de lui ou écrivez-nous directement (Boîte Postale 6063, Montréal, P.Q.)

*Les bardeaux d'asphalte B.P. sont manufacturés par les fabricants des célèbres revêtements "Insul-Bric", de la planche "Insul-Board", des tuiles d'asphalte et d'autres matériaux de construction offerts aux Canadiens clairvoyants.*

Des tons chauds de rouge et bleu, un mélange harmonieux de brun-roux et de vert-bruyère—la grande variété de couleurs solides ou mariées à des teintes douces vous permet de trouver la couleur idéale pour votre maison.

**BUILDING PRODUCTS LIMITED**

Distributeurs par tout le Canada

## Vous les Rencontrez Tous les Jours

...ils s'y connaissent en fait de bon café

Prenez Jean Martin . . .  
dirigeant la circulation avec  
un oeil vif et beaucoup de  
sang-froid — doux, enjoué . . .  
mais la terreur des chauffeurs  
imprudents. Dites-nous  
pourquoi vous exigez le  
Maxwell House, Jean

Je veux du café  
qui a plus  
de saveur.



C'est le Maxwell House, Jean.  
Les cafés de choix de l'Amérique  
Latine qu'il contient sont  
soigneusement sélectionnés  
pour leur saveur extra.

...Et la riche saveur du  
Maxwell House est  
vraiment à considérer!

C'est exact! Les  
propriétés spéciales  
de ces cafés extra-  
savoureux sont réunies  
par des experts en  
un mélange Maxwell  
House suprêmement  
délicieux.

### 3 Emballages:



BOÎTES  
HERMÉTIQUES  
Moultures: Filtre  
et Ordinaire



SACS DOUBLÉS  
EN GLASSINE  
Mouture à  
Toutes Fins



MAXWELL HOUSE  
Éclair  
Se fait instantanément  
dans la tasse

MH-168MF



Le Maxwell House  
est aussi bien corsé  
et satisfaisant.



C'est parce que la Torréfaction  
Radiante du Maxwell House développe  
toute la saveur de ce merveilleux  
mélange Maxwell House.

Le Maxwell House est acheté et  
savuré par plus de gens que  
toute autre marque de café au  
monde, quel qu'en soit le prix.

## CAFÉ MAXWELL HOUSE

"Bon jusqu'à la Dernière Goutte!"

Un Produit de General Foods

# MES MEILLEURES RECETTES

Par Mme ROSE LACROIX  
Directrice de l'Institut Ménager de LA REVUE POPULAIRE et du SAMEDI

## CONSERVES, GELÉES, MARINADES ET MARMELADES

La profusion de fruits et de légumes qui inondent les marchés, les jardins et les vergers offre aux maîtresses de maison l'occasion de mettre en valeur leurs talents culinaires. Que de préparations aussi belles que bonnes elles peuvent faire pour garnir le garde-manger! Quelle variété de goûts, de couleurs et quelle tentation pour les appétits les plus rebelles!

Lorsque les froidures de l'hiver ralentiront toutes les fonctions de l'organisme et que ces merveilles de la nature ne seront plus qu'un souvenir, avec quelle joie nous les dégusterons.

Les conserves consistent à soustraire des produits périssables à l'action des micro-organismes, bactéries, levures et moisissures; on y réussit par la chaleur dans le cas des conserves et par la concentration du sucre dans les gelées et les confitures. Les marinades doivent leur conservation au vinaigre; les levures et les moisissures s'attaquent rarement aux produits conservés dans le vinaigre excepté lorsque la concentration n'est pas suffisante ou que la cuisson incomplète n'a pas annihilé les fonctions végétatives des légumes ou des fruits.

On ne prendra jamais trop de précaution pour conserver ces denrées et il ne faut pas perdre de vue que la moindre négligence peut entraîner de grandes pertes. Certaines maîtresses de maison réussissent à merveille ces diverses confections, il n'y a aucune raison pour que toutes n'en fassent pas un succès.

Je ne donnerai pas de recettes de conserves proprement dites, vous devez avoir en main un guide sous forme de brochures distribuées gratuitement par le Ministère de l'Agriculture à Ottawa à toute personne qui en fait la demande. Mon cours portera surtout sur les gelées, les marinades et les confitures.

La gelée peut se faire suivant deux méthodes reconnues également efficaces: La méthode lente et la méthode rapide. Dans le premier cas, seuls les fruits riches en pectine tels les pommes, les groseilles, le raisin, les prunes, les atocas, les coings peuvent être employés et ces fruits ne doivent pas être trop mûrs, autrement, le principe gélifiant qui les caractérise a perdu son pouvoir et la gelée ne se solidifie pas.

La seconde méthode consiste à ajouter au jus de fruits de la pectine commerciale que l'on peut se procurer sous deux formes: en poudre et en sirop. Je n'expliquerai pas cette méthode parce qu'elle est bien détaillée dans un petit feuillet qui accompagne le produit. Il s'agit de suivre à la lettre les instructions pour réussir. Cela permet

### TARTE AU CITRON MERINGUE



Mêler 7 c. à soupe de fécule de maïs, 1½ tasse de sucre et ½ c. à thé de sel. Ajouter deux tasses d'eau bouillante et faire cuire jusqu'à épaississement en brassant constamment. Ajouter 3 jaunes d'œufs légèrement battus auxquels vous aurez ajouté un peu du mélange chaud. Brasser pendant deux minutes. Ajouter ¼ de tasse de jus de citron, 2 c. à soupe de beurre et 1 c. à soupe d'écorce de citron râpée. Verser le mélange dans une croûte de tarte et garnir de meringue. Faire dorer au four modéré (350°F.). Photo Sunkist.



## LA NOUVELLE MISE EN BOÎTES EST PRÊTE



Cueillis et mis en boîtes au moment fugitif de la parfaite saveur . . . pois sucrés, tendres, avec toute la délicatesse de goût que donne la fraîcheur de la vigne. Maintenant chez votre épicier.



**UN POTIN RADIOPHONIQUE DE FRED WARING :** Bon nombre de nos auditeurs à la radio se demandent où nous avons puisé la chanson "fo-fi-fum-fe" de Green Giant que nous jouons à notre émission NBC, tous les vendredis matin. Eh bien, elle provient d'une conversation animée que nous eûmes, il y a un peu plus d'un an, au cours d'un voyage en chemin de fer. Nous avions tâché d'imaginer comment tout un Glee Club de joyeux Green Giants sonnerait à l'oreille. Après avoir griffonné quelques mots et fredonné un air, nous avons finalement composé notre chanson qui fut aussitôt lancée sur les ondes — et c'est depuis lors la marque de fabrique radiophonique de Green Giant.



*Voyez comme* VOUS OBTENEZ  
BEAUCOUP PLUS D'UN

## REFRIGÉRATEUR WESTINGHOUSE

Vous serez fier de votre nouveau réfrigérateur Westinghouse installé dans votre cuisine. Mais cette fierté n'est rien comparée au plaisir que vous aurez à en découvrir tous les jours les nombreux avantages, la commodité, l'économie, le fonctionnement impeccable.

**PLUS DE PROTECTION** pour vos aliments . . . grâce au contrôle "TRUE-TEMP" . . . de Westinghouse, le seul qui permette de choisir le degré de température où vous voulez conserver les aliments.

**PLUS DE COMMODITÉS** . . . grâce au garde-viande couvert, à l'humidificateur à couvercle de verre, au congélateur Sanalloy extra-rapide pour les aliments et les desserts congelés, à la porte-étagère où ranger les menus articles.

**PLUS D'ÉCONOMIES** . . . Par l'élimination de la perte des aliments . . . par la diminution du coût de fonctionnement (seulement quelques cents par semaine) et par le service durable et impeccable du mécanisme économique et doublement automatique.

**PLUS POUR VOTRE ARGENT** . . . Constatez-le vous-même en allant voir ce magnifique réfrigérateur Westinghouse "TRUE-TEMP" fabriqué au Canada chez votre marchand Westinghouse.

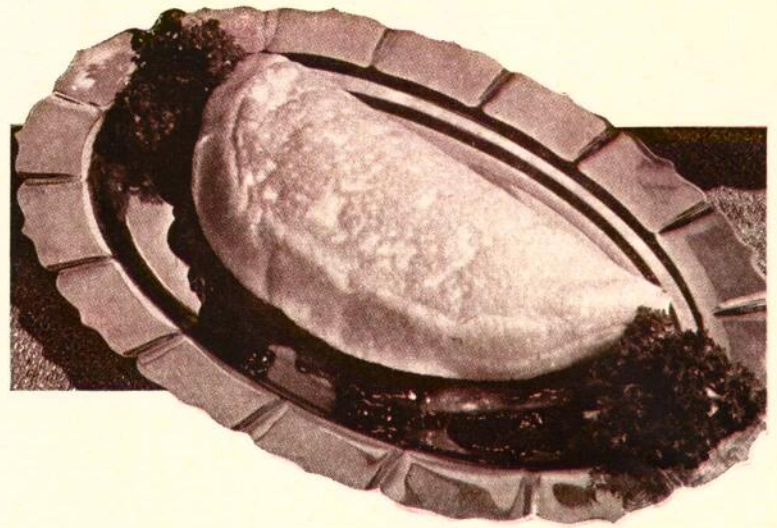
CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY LIMITED • MONTREAL, HAMILTON, CANADA

F 705 M 826

# Westinghouse

*Fonctionnement impeccable*

RADIOS ET RADIOS-PHONOGRAPHES



½ lb. de fromage Canadien Kraft  
Sel, poivre ¼ tasse de lait  
Gelée de fruits 3 c. à soupe de beurre 4 oeufs

Faire fondre le fromage au bain-marie. Ajouter graduellement le lait, en brassant constamment. Battre les jaunes d'oeufs, assaisonner et mélanger lentement au fromage fondu. Incorporer les blancs d'oeufs battus en neige et verser dans une poêle où vous aurez fait fondre le beurre. Cuire lentement. Mettre au four doux (300°) pendant quelques minutes pour faire sécher le dessus. Étendre la gelée sur une moitié de l'omelette, recouvrir de l'autre moitié et servir très chaud.

Photo Kraft Cheese

d'employer des fruits à maturité avancée ou de faire de la gelée avec n'importe quel jus de fruit sans se préoccuper si ce fruit est riche en pectine, cette dernière étant ajoutée.

### GELÉE DE POMMES

La plupart des pommes sont riches en pectine surtout celles qui ne sont pas trop mûres et quand elles sont trop mûres, leur acidité se transforme en amidon; on dit alors qu'elles sont farineuses et le succès de la gelée est compromis car la pectine n'est pas suffisante pour faire de la belle gelée, il faut en plus de l'acide et du sucre.

L'extraction du jus est une opération importante. Si le jus cuit longtemps dans une trop grande quantité d'eau et à grande ébullition, les propriétés du jus se trouvent altérées.

La cuisson de la gelée doit aussi se faire dans une marmite assez grande pour que l'ébullition se fasse librement à grand feu, c'est très important. Certaines personnes préparent une trop grande quantité de gelée à la fois dans une marmite trop petite. L'ébullition se produit, la gelée menace de déborder, alors, on diminue la chaleur et il en résulte une faible ébullition qui prolonge la cuisson. Dans la plupart des cas, la gelée ne prend pas ou elle ressemble à une tire épaisse.

Comme dernier conseil, les verres qui contiennent la gelée doivent être stérilisés. Ces explications concernant la gelée sont suffisantes pour assurer le succès à toute personne qui voudra tenter l'aventure.

Quelques mots sur les marinades. Pour répondre à des demandes répétées de la part de mes aimables lectrices, je donnerai aussi des recettes de fruits confits marinés; ces fruits sont cuits dans un sirop vinaigré et épicé au goût.

Je terminerai avec quelques recettes de confitures délicieuses.

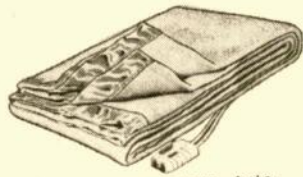
### GELÉE DE POMMETTES

Laver des pommettes, les couper en 2 ou en 3 sans les peler ni enlever le coeur parce que la pelure et les pépins contiennent de la pectine. Les pommettes donnent une gelée plus colorée que les pommes blanches ou légèrement teintées. Couvrir d'eau à l'égalité, jamais plus et laisser mijoter c'est-à-dire cuire à petit feu jusqu'à ce que les pommes soient tendres sans qu'elles soient réduites en purée. Faire égoutter dans deux épaisseurs de coton clair. Laisser égoutter sans presser le sac si l'on veut obtenir une gelée limpide et très claire. Mesurer le jus qui doit être légèrement sirupeux et ajouter de ¼ à 1 tasse de sucre. Il est préférable de faire bouillir le jus 8 à 10 minutes pour le concentrer avant d'ajouter le sucre, ce qui doit être fait par petite quantité à la fois pour ne pas arrêter l'ébullition. Laisser bouillir à grand feu jusqu'à ce que la gelée atteigne le degré de cuisson suffisant pour se solidifier. Si l'on a un thermomètre, il doit enregistrer 220° F.; à défaut, je suggère un petit truc qui réussit bien. Il s'agit de plonger la cuillère dans la gelée, de la soulever: quand le jus forme des gouttes qui se rejoignent sur le côté de la cuillère pour n'en former qu'une seule, la gelée est à point. Bien entendu, la gelée doit être écumée durant l'ébullition. Quelquefois, on ne réussit pas à enlever l'écume entièrement, il est bon alors de la couler si l'on veut qu'elle soit claire et transparente. Une gelée réussie doit pouvoir se démouler et garder sa forme sans être trop ferme ni sirupeuse.

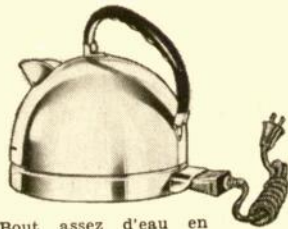
La gelée se fait toujours de la même manière, on peut aussi mélanger des saveurs différentes.

Le résidu des pommettes égouttées peut être passé en purée additionné de ¼ de tasse de sucre par tasse de pulpe. Cuit jusqu'à ce que ce soit épais et transparent ou encore, on peut faire une seconde extraction de jus en faisant cuire les pommettes de nouveau avec un peu moins d'eau. Cette seconde extraction sera moins savoureuse mais on pourra mélanger ce jus à d'autres plus concentrés et ainsi on pourra tout utiliser.

Lire la suite page 59



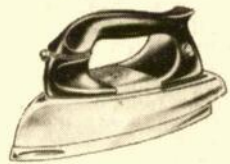
Une Couverture Automatique G-E vous donne la plus merveilleuse nuit de sommeil imaginable. — De \$42.50 à \$54.50



Bout assez d'eau en trois minutes pour quatre tasses de thé — Voilà l'avantage que vous donne la Bouilloire rapide G-E. \$14.50



Avec le Grille-Pain G-E les rôties sont juste à point. De \$9.95 à \$14.95



Le nouveau Fer à Repasser Poids-Plume G-E réduit d'un tiers le temps de votre repassage. \$12.95



Une Horloge G-E pour régler vos besoins de cuisine. N'a jamais besoin d'être remontée, réglée ou huilée. De \$6.95 à \$9.50 — Plus la taxe.

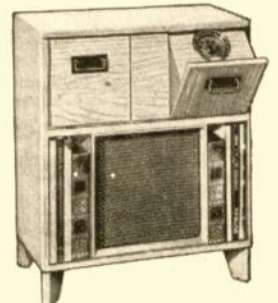


Ce radio Combiné, Modèle de Table de \$89.50 est des plus merveilleux pour les disques et le divertissement radiophonique — autres Radios, Modèles de Table de \$28.95 à \$149.50



Avec ce merveilleux Agitateur, mettez fin aux idées noires qu'apporte la journée de la lessive. De \$139.50 à \$164.50

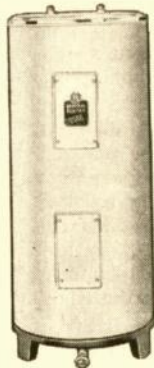
## Plus de temps pour vos *Loisirs*



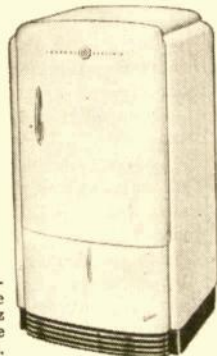
Radios-Phonographes General Electric munis du merveilleux Reproducteur Electronique. De \$249 à \$1210



L'Aspirateur G-E donne à vos tapis cette "nouvelle apparence". \$84.50. Modèle cylindrique à \$94.50



Avec le Chauffe-Eau Automatique G-E vous obtiendrez toute l'eau chaude que vous désirez. De \$149.50



Le G-E, "Réfrigérateur que la plupart des ménagères désirent le plus." De \$299.50 à \$359.50



Tous les Poêles G-E sont munis de s merveilleux Eléments Calrod à Haute Tension. \$198 à \$369

# APPAREILS GENERAL ELECTRIC

● Ne serait-il pas merveilleux si tous les jours de l'année étaient jours de congé ?

Eh bien ! il peut en être ainsi grâce aux appareils General Electric qui simplifient la tâche de la ménagère en endossant la majeure partie des travaux du ménage et assurément, tous les soucis que lui cause l'entretien de sa maison — lui accordant plus de liberté — des heures plus heureuses libérées de la besogne quotidienne.

Pourquoi donc ne pas voir votre marchand G-E dès maintenant et discuter avec lui la possibilité de posséder ce

foyer 100% électrifié. Aujourd'hui, nombreux sont les époux qui travaillent à la réalisation d'un tel projet — ils achètent un appareil majeur cette année, un autre l'année suivante et ainsi de suite jusqu'à ce que la maison de leur rêve soit réalité.

Le marchand G-E de votre voisinage fut choisi pour son expérience et son habileté. Fiez-vous donc à ses conseils pratiques, lesquels tout en vous aidant à dresser les plans de votre nouveau foyer électrifié selon votre budget actuel, sauront vous faire épargner.

**CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO LTD**

Siège Social : Toronto — Bureaux de Ventes d'un Océan à l'Autre



## LE BILLET DE BRENDA YORK

*Vous Pouvez Gagner \$100.00*

**UN PRIX POUR CHAQUE PERSONNE QUI ÉCRIT !**

**BONJOUR TOUT LE MONDE :** Comme le temps file! Voici septembre-voici la rentrée des classes, et nous souhaitons la bienvenue aux voisins et amis qui reviennent de voyages lointains, des camps d'été et des cottages. Pour votre bienvenue, je propose un dernier dîner dehors—et c'est si amusant de tout préparer! La vieille table rugueuse de l'atelier de peinture du sous-sol a été mise dans le garage et recouverte de papier crêpe. Sur cette table, apparaîtront des plats de viande et de légumes fumants sortant directement du four; d'énormes saladiers de salade croquante avec tout un choix de sauces; de minuscules petits pains chauds enveloppés dans une serviette de table amidonnée; des fruits, des crackers et du fromage—et, à la dernière minute, un café noir bien chaud. Il y aura aussi des plateaux individuels—car c'est un dîner où chacun se servira et où la maîtresse de maison—(c'est moi)—pourra s'asseoir avec ses invités sur une chaise confortable et jouir du soleil couchant au-delà du mur du jardin.

**MAIS ASSEZ DE MES "FAITS ET GESTES"—il est temps d'offrir nos FÉLICITATIONS À: DORIS ROSS**

**Apr. 18, 326 Broadway Avenue, Winnipeg, Manitoba**

qui gagne le chèque de \$100.00 pour le concours de juin se rapportant au Boeuf Epicé York. Nous avons reçu tant de délicieuses recettes, pour plats chauds ou froids, que nous avons passé des jours dans nos cuisines à les essayer et à y goûter. Doris Ross mérite certainement les plus sincères félicitations pour la création d'un mets que le jury a proclamé le meilleur et, par conséquent, le gagnant. Voici comment elle fait ses:

### ASPICS DE BOEUF ÉPICÉ YORK

2 cuillerées à soupe de gélatine	½ cuillerée à thé de sel
4 cuillerées à soupe d'eau froide	1 cuillerée à soupe de sucre
2¼ tasses (1 boîte de 20 onces) de jus de tomates	2 cuillerées à soupe de jus de citron
1 feuille de laurier	¼ tasse de marinades sucrées coupées en dés
1 tranche d'oignon de ½ pouce	1 boîte de Boeuf Epicé York, en dés
4 clous de girofle entiers	1 oeuf dur

**Méthode :** Faites tremper la gélatine dans l'eau froide pendant 5 minutes. Faites mijoter ensemble, pendant 5 minutes, le jus de tomates, la feuille de laurier, l'oignon, les clous de girofle, le sel et le sucre. Retirez du feu. Ajoutez la gélatine au mélange à la tomate chaud et remuez jusqu'à complète dissolution. Ajoutez le jus de citron et faites refroidir jusqu'à ce que le mélange soit partiellement pris. Ajoutez les marinades sucrées et le Boeuf Epicé York. Rincez à l'eau froide 8 à 10 petits moules à gelée. Mettez une tranche d'oeuf dur dans chaque moule et remplissez avec le mélange à la gélatine. Faites refroidir jusqu'à consistance ferme. Démoulez sur de la laitue et servez avec de la mayonnaise. Des biscuits au fromage chauds accompagnent à merveille les Aspics de Boeuf Epicé York.

**CE MOIS-CI, NOUS OFFRONS ENCORE \$100.00 COMME PREMIER PRIX** pour la meilleure recette employant du Shortening Domestic. Ce concours devrait être très intéressant—car je sais que toutes—vous aussi bien que moi—nous nous remettons à faire des friandises alléchantes, dont nous avons été privées pendant la pénurie de sucre et de shortening. Dites-moi donc, dans une lettre, ce que VOUS faites avec ce shortening favori—le Domestic. La meilleure recette gagnera \$100.00—et il se peut que ce soit la vôtre!

**IL Y A AUSSI DES PRIX DE CONSOLATION.** Toute personne qui m'écrira recevra, de Canada Packers, un bon qu'elle pourra échanger GRATIS, chez son boucher ou son épicer, pour un paquet de 1 livre de Shortening Domestic.

**NOUS STIPULONS** que toutes les lettres deviennent notre propriété et ne peuvent être retournées. Envoyez autant de recettes que vous le désirez pour gagner le Premier Prix—mais nous ne promettons qu'un seul bon par personne. PAS BESOIN D'ÉTIQUETTES. Si deux recettes sont jugées de valeur égale, c'est celle qui sera reçue la première qui remportera le Premier Prix de \$100.00.

**DATE DE FERMETURE :** Pour avoir droit au Premier Prix de \$100.00—ainsi qu'à un Bon Gratuit—le cachet de la poste, sur votre lettre, devra porter une date antérieure au 30 septembre 1948, à minuit. Le nom de la personne qui gagnera le Premier Prix sera annoncé dans ma rubrique de décembre. Guettez-la!

### ADRESSEZ VOTRE LETTRE À: BRENDA YORK,

Reporter des "Gourmandises", Clinique Alimentaire,  
Canada Packers Limited, Dept. C,  
rue Mill, Montréal, P.Q.

#### Avez-vous essayé ceci :

**LE CLOU DE LA SOIRÉE :** Mélangez bien ensemble 1 boîte de lait condensé sucré et le jus de 2 citrons. Versez sur un lit de gaufrettes Graham (dans un récipient plat en pyrex). Mettez un autre lit de gaufrettes, et recouvrez d'un glaçage au beurre. Laissez reposer 24 heures à la température de la pièce. Coupez en doigts ou en carrés—et soyez prête à recevoir des compliments.

**LES SECRETS DU LAVAGE :** Pour la belle lingerie en soie noire, il faut se servir de Savon en Paillettes Maple Leaf, et ajouter un peu de vinaigre à la dernière eau de rinçage. Les combinaisons en biais devraient être repassées sur le biais, suivant le droit fil du tissu. Conseil d'une lectrice.

Et maintenant, je vous dis au revoir—car nous avons énormément à faire dans les cuisines d'essai de Canada Packers, avec tout ce que nous avons projeté pour l'E.C.N. Si cela vous est possible, venez nous y voir, dans le Food Products Building, où nos diététistes démontreront un grand nombre des merveilleuses recettes que vous m'avez envoyées pour les Aliments de marque York et Maple Leaf. En attendant, n'oubliez pas de m'envoyer votre recette pour le Shortening Domestic. Et n'oubliez pas non plus de mettre votre lettre à la poste avant le 30 septembre 1948 à minuit. Bonne chance, et au mois prochain,

Votre Reporter des "Gourmandises",

*Brenda York*

## LA DAME AU CHAPEAU BLEU

★ Suite de la page 44

une partie, Roselyne et Ginette revinrent au salon pour y servir le thé.

« Cinq heures et demie, viendra-t-il ? ne viendra-t-il pas ? » pensait Roselyne.

Les joueurs de tennis, conduits par Marie-Marthe, entrèrent en tumulte, réclamant à boire et à manger. Le regard réprobateur de Mme Matignot ne les empêcha pas de dévorer tout ce qui se trouvait sur les plats à gâteaux, si bien que, un quart d'heure plus tard, Hervé fut conduit par Roselyne devant un buffet dévasté.

— Je suis désolée ! Justement, il y avait du gâteau au citron ! C'est votre faute ; pourquoi venez-vous si tard ?

Hervé déclara en souriant que l'absence de gâteaux n'avait aucune importance ; l'heure du goûter était passée et celle du dîner approchait. Au fond du cœur, il était outré : si Roselyne avait eu un peu d'égards pour lui, elle aurait su lui réserver une part de ce gâteau au citron dont Victorine avait le secret ; elle savait combien il en était friand. Mais elle avait bien autre chose en tête !

Il refusa dignement les gaufrettes qu'elle alla chercher dans les réserves de la maison, consentit tout juste à boire quelques gorgées de porto, affectant de laisser son verre à demi plein.

Roselyne ne se doutait pas de l'état d'esprit du jeune homme, mais elle constatait son peu d'entrain.

« Encore fâché, encore sous l'influence des paroles échangées vendredi ; ce serait plutôt à moi d'être fâchée, il a été si grossier ! »

A vrai dire, elle usait bien de ce droit d'être fâchée, car vingt fois par jour elle sentait la colère l'envahir, au rappel du : « Cela ne vous regarde pas », prononcé sur quel ton, grand Dieu ! Mais elle appelait cette colère une juste indignation.

Il s'était assis sur un canapé près de la table dévastée. Elle y prit place à côté de lui.

— Je craindrais d'être accusée de me mêler de ce qui ne me regarde pas si je vous interrogeais sur votre voyage en Savoie.

— Je m'excuse, Roselyne, d'avoir été trop vif.

— Vous avez été impoli, mais franc, ne vous excusez pas. Marie-Marthe assure que rien n'est si beau que la vérité. Je disais donc que je n'ai aucun droit de regard sur vos déplacements. Vous devez aller en Savoie, c'est bien, allez en Savoie, partez et revenez quand vous voudrez, ce n'est pas mon affaire.

— Evidemment.

— Mais au cas où vous seriez encore ici jeudi, m'autoriseriez-vous à dire à M. le curé que vous le conduirez à Chantenois ?

— A Chantenois ? Comment ? Pourquoi ?

Parce que c'est la fête du Père supérieur, et que M. le curé assiste tous les ans à cette fête. Papa l'a conduit l'année dernière, il ne peut lui rendre le même service cette année.

— En ce cas, remplacez-le, votre science de chauffeur émérite aura là un généreux emploi.

— En effet, mais il m'arrive un empêchement, une invitation imprévue. Moi aussi, j'ai des amis à visiter.

— Votre vénéré pasteur sera déçu.

— Pourquoi est-ce à moi de me dévouer pour notre vénéré pasteur, comme vous dites si bien ? Et que ne préchez-vous d'exemple ?

La parodiant, il ajouta :

— Est-il indispensable que vous partiez avant jeudi ?

— Moi, c'est différent, je ne suis pas libre. Je pars avec Ginette. Sans cette circonstance, j'aurais pu choisir mon jour ; étant invitée par Bruno une fois

pour toutes, je serai toujours bien accueillie chez lui. A cause de Ginette, je suis obligée de partir mercredi.

— Vraiment ? Eh bien, moi, à cause de Diane, je suis obligé de partir mardi.

Ils se regardèrent, frémissants, oubliés de leur entourage. Grâce au ciel, personne ne se souciait d'eux. La conversation se faisait par groupes sympathiques. On avait mis Mme Vincenot devant un stéréoscope monumental rempli de vues variées qu'elle reconnaissait au passage avec des cris de joie. Il lui arrivait bien de se tromper, — sur les photos, rien ne ressemble autant à une ville qu'une autre ville, — mais personne ne s'en apercevait. Et, verbeuse, elle expliquait, expliquait, expliquait.

Jacques Regnaud aidait Marie-Marthe à débarrasser le piano à queue des tasses qui l'encombraient, puis à l'ouvrir. Et la musicienne de la famille, priée par ses amis, s'assit devant le clavier.

— A quand ? demanda Hervé à Ginette en prenant congé.

— A l'année prochaine, ici, je l'espère bien.

— Vous emmenez Roselyne mercredi ?

— Oui, mes amis Drécourt désirent la connaître. Un petit déplacement lui fera du bien.

Après s'être assuré, d'un regard, que Roselyne était assez loin de lui pour ne pas l'entendre, il continua :

— Dans quelle région vos amis Drécourt habitent-ils ?

Dans l'Yonne.

Il allait poursuivre son enquête, mais Mme Vincenot, mains tendues, souleva à Ginette toutes sortes de bonheurs et manifestait le désir ardent de la voir bientôt revenir.

Quand les autres visiteurs furent partis, Mme Matignot embrassa Mlle d'Argène et les membres féminins de sa famille. On se congratula, on échangea des promesses. Tout cela était sincère, et l'on se sépara en exprimant beaucoup de regrets.

Une déception attendait Roselyne à Saint-Jean. M Drécourt n'était pas là.

— Pierre est navré, dit Thérèse, sur le quai de la gare, après avoir embrassé Ginette et assuré Roselyne de sa joie de la connaître. Pierre est navré, mais un télégramme reçu ce matin l'a obligé à partir pour Paris sans délai. Il se réjouissait tant de vous voir toutes deux aujourd'hui !

— Rien de fâcheux ?

— Non, une affaire concernant l'usine. Il y a souvent chez nous des imprévus de ce genre.

— Quand revient-il ?

— Peut-être demain, mais il se peut qu'il ait à pousser jusque dans le Nord, ce qui serait bien fâcheux pour nous, puisqu'il a l'auto.

Tout en parlant, elles se dirigèrent vers la sortie. Un domestique charge les bagages sur une brouette dont le grincement accompagne le trio dans le court trajet de la gare à la maison Drécourt, maison solide, bien coiffée de tuiles anciennes d'une rose de fleur fanée, largement assise sur une terrasse qui domine à l'ouest la vaste cour d'entrée meublée de marronniers et de tilleuls en pleine force.

Les deux amies retrouvées évoquent, les souvenirs de leurs années au couvent, à Notre-Dame de Sion. C'est là qu'elles se sont connues et liées d'amitié pour toujours.

La vie les avait séparées, puis, après la mort de sa mère, Ginette retrouva par hasard, dans une petite station montagnarde où elle s'était réfugiée, Thérèse qui, mariée toute jeune, était déjà mère de deux enfants. L'amitié de la jeune femme, sa bonté, surent

adoucir la douleur farouche de cette âme deux fois blessée. La vie désormais ne les séparerait plus.

Roselyne prêta une oreille distraite à la conversation des deux amies; les enfants lui posaient mille questions concernant les agréments de Clairemotte. Y avait-il comme à Saint-Jean une rivière toute proche? des ruches à miel? des chiens, des chats? Y avait-il des trottoirs dans les rues?

— Mais non, Clairemotte n'est pas une ville, pas même un village, il n'y a pas de rues. C'est seulement une grande maison avec un jardin, un parc, des bâtiments de ferme

— Saint-Jean n'est pas un village, vous savez, dit Robert, l'ainé, avec un orgueil. C'est un chef-lieu de canton. Nous avons des trottoirs et deux rues pavées.

Roselyne poussa un « oh! » admiratif qui combla d'aise le petit garçon. Thérèse disait :

— Si nous parlions de vous, mademoiselle Roselyne?

— Dites « Roselyne », conseilla Ginette.

— Bien volontiers. Il paraît, Roselyne, que vous êtes une jeune savante éprise de recherches historiques, et que vous préparez un livre sur une femme poète de votre région!

— Je dois vous sembler ambitieuse, Madame.

— Je vous trouve admirable. Tant de jeunes filles, de nos jours, ne pensent qu'à la toilette, au plaisir, au flirt! Il est réconfortant de savoir qu'il existe des jeunes filles de vingt ans, gracieuses, jolies assez bien situées dans la vie pour prendre du bon temps, comme on dit, et qui n'en assument pas moins une tâche sérieuse, intelligente, et y trouvent leur plaisir. Je suis sûr que vous travaillez beaucoup.

— Jusqu'ici, Madame, j'ai réuni mes informations, ce qui n'a pas toujours été facile. Quand je serai suffisamment documentée, je commencerai la rédaction de mon étude, mais comme Ginette vous l'a écrit, ma documentation est incomplète.

— Je le sais, et je bénis la bonne chance qui vous a mise sur la piste de renseignements à découvrir dans notre région.

— Ainsi, vous croyez, Madame, que je pourrai aller à la Roncière?

— Certainement. Si mon mari rentre demain, il téléphonera à M. de Roquemont pour lui rappeler l'invitation qu'il vous a faite, et lui demander son jour.

— Mais... objecta-t-elle, si M. Drécourt ne rentre pas demain?

— Nous attendrons son retour.

— C'est que... je ne voudrais pas abuser de votre hospitalité.

Thérèse se récrie. Roselyne vient seulement d'arriver, il ne faut pas parler de départ aujourd'hui.

Roselyne, résignée, renonça à entendre parler de M. de Roquemont ce soir-là. La petite Mme Giraud avait le don d'accaparer la conversation sans qu'on s'en aperçût. Son entrain, sa bonne humeur faisaient oublier la course des aiguilles sur le cadran de la pendule, si bien qu'il était l'heure de la retraite quand elle se décida à s'en aller.

Dans son lit blanc cue des mousselines tombant d'un petit baldaquin ennuageaient Roselyne ne s'endormait pas. Une sorte de lassitude découragée avait succédé à l'entrain qui l'animait au départ de Montfort. Elle se demandait ce qu'elle était venue faire à Saint-Jean. Ses plans, ses projets ne lui semblaient ni pratiques ni raisonnables. Delphine de Carigny et son salon ne l'intéressaient plus. L'équilibre instable de sa bonne humeur était bouleversé par la chiquenaude d'une déception.

Sans pouvoir trouver le sommeil, elle se tournait et se retournait sur son oreiller, irritée par le parfum de lavande dont les draps étaient impré-

gnés. Ce parfum lui apportait trop de pensées qu'elle voulait chasser et qui, bientôt, s'imposèrent, à l'exclusion de toutes autres : Hervé à Annecy, en face de Diane de Fougeray.

Que fait-il à cette heure? S'efforce-t-il, lui aussi, de chercher un sommeil qui le fuit? Non, non, les journées se prolongent davantage quand on les passe avec la bien-aimée...

Peut-être, à cette minute, échangent-ils des serments et des baisers dans un parc, au clair de lune. La nuit est belle; la Savoie offre aux amoureux un cadre grandiose..., les montagnes, les torrents... Que regarde-t-il en ce moment? Elle, sans doute, rien qu'Elle, le reste n'existe pas pour lui.

Roselyne s'étonne, son oreiller est humide, ses joues sont inondées de larmes. Cependant, elle ne pense pas avoir pleuré.

## CHAPITRE XII

UNE PELOUSE, un espace sablé qu'abritent deux acacias et un prunus, des fleurs encore : dahlias, hortensias, reines-marguerites, asters et puis, les zinnias.

Roselyne admire; Clairemotte n'en possède pas de plus beaux. Il y a là des nuances qu'on ne voit nulle part, qu'il faudrait chercher dans de vieilles et précieuses soieries, dans les pastels du XVIIIe siècle, ou dans quelque reflet d'aurore, les matins embués que les citadins ne connaissent pas.

— Qu'en dis-tu?

— Ravissant! Il faut que nous ayons celui-ci l'an prochain.

Ginette ne se trompe pas à l'air enjoué de sa chérie. Que se passe-t-il donc dans ce cœur tourmenté?

— Rosette, tu n'as pas besoin de me dire que tu es déçue, je le supposerais même si je ne le voyais pas.

— Qu'est-ce que tu vois?

— Ceci, l'absence de Pierre te navre, je ne prendrai pas la peine de te dire pourquoi.

— Convien que c'est la déveine, tantinette. Ce n'est pas sans raison que je t'ai chargée de l'indiscrète mission de me faire inviter ici. Je trouve Saint-Jean un endroit très sympathique, et ton amie une femme charmante, mais j'aurais pu les ignorer toute ma vie sans en souffrir.

— Tandis que tu souffrirais de ne pas connaître M. de Roquemont. Est-ce cela?

— J'ai mon livre à écrire, tantinette, et le baron peut m'y aider.

— Ma chère petite, tu ne m'as jamais dit de quelle façon tu as connu l'existence de M. de Roquemont; tu conviendras que je puis m'étonner de l'intérêt qu'il t'inspire. Dis-moi, l'as-tu déjà vu?

— Jamais. Ce monsieur, sollicité comme bien d'autres, a participé mieux que bien d'autres à une bonne oeuvre. De fil en aiguille... Tu sais le reste.

— Qui, mais l'origine? Pourquoi l'as-tu sollicité?

— Son nom, lu par hasard, me plaisait.

Faut-il s'expliquer davantage? Tantinette est si discrète! et Roselyne a besoin de parler.

Elle raconte donc l'histoire de la lettre, à la gare de Montfort, sans faire mention de sa jalousie, ni de l'aigre scène avec Hervé, qui s'en est suivi.

— Après le départ du train, ajouta-t-elle, nous avons pris le passage souterrain pour sortir. Hervé tenait l'enveloppe très élégante, beau papier, belle écriture, si lisible que le nom et l'adresse du destinataire sautaient aux yeux. Ce nom et cette adresse m'ont plu; je n'ai pas eu de peine à m'en souvenir quand Mme Jouvel m'a demandé de « taper » mon prochain.

L'explication est plausible, Roselyne est si romanesque! Elle est très capable de s'emballer sur un nom, Dieu sait pourquoi. Ne rêverait-elle pas de



## Un exquis gâteau garni de chocolat...

### Léger, délicieux— fait avec la 'MAGIC'

VOICI UN GÂTEAU EXQUIS pour les jours frais d'automne! C'est un merveilleux gâteau 'Magic' à texture fine et savoureuse dont un étage est au chocolat et l'autre doré—le tout recouvert d'un succulent glaçage blanc, avec éclaboussures de chocolat liquide qui donnent au gâteau un aspect encore plus appétissant.

Les résultats sont toujours satisfaisants quand la Poudre à Pâte 'Magic' entre dans la recette. Pure et de confiance, la 'Magic' vous assure une pâte excessivement légère et donne plus de saveur à toutes vos pâtisseries. C'est pourquoi les autorités canadiennes en art culinaire recommandent la 'Magic' pour obtenir une mie plus légère et plus savoureuse. Achetez de la Poudre à Pâte 'Magic' aujourd'hui même et employez-la pour toutes vos pâtisseries!

#### Gâteau au chocolat

2/3 tasse shortening 1/2 c. à thé sel  
1 1/2 tasse sucre 1 tasse lait  
3 oeufs 1 c. à thé vanille  
3 tasses farine à 1 carré (1 once)  
gâteaux\* tamisée chocolat non  
3 c. à thé Poudre à sucré  
Pâte 'Magic' Glaçage bouilli  
1 carré (1 once) chocolat semi-sucré

Crémez shortening et sucre. Ajoutez les oeufs un à un, battant après chacun. Tamisez ensemble farine, poudre à pâte et sel; ajoutez au mélange crémeux en alternant avec le lait. Ajoutez la vanille. Faites fondre le chocolat non sucré. Partagez la pâte en deux. A une moitié, ajoutez le chocolat fondu. Versez dans 2 moules

à gâteau de 9" graissés; cuisez 30 min. à four modéré (375° F.) ou jusqu'à cuisson parfaite. Laissez tiédir 5 min., démoulez; laissez refroidir sur un support en broche. Étendez le glaçage entre les étages du gâteau, sur le dessus et les côtés. Faites fondre le chocolat mi-sucré et versez sur le dessus et les bords du gâteau.

#### Glaçage bouilli

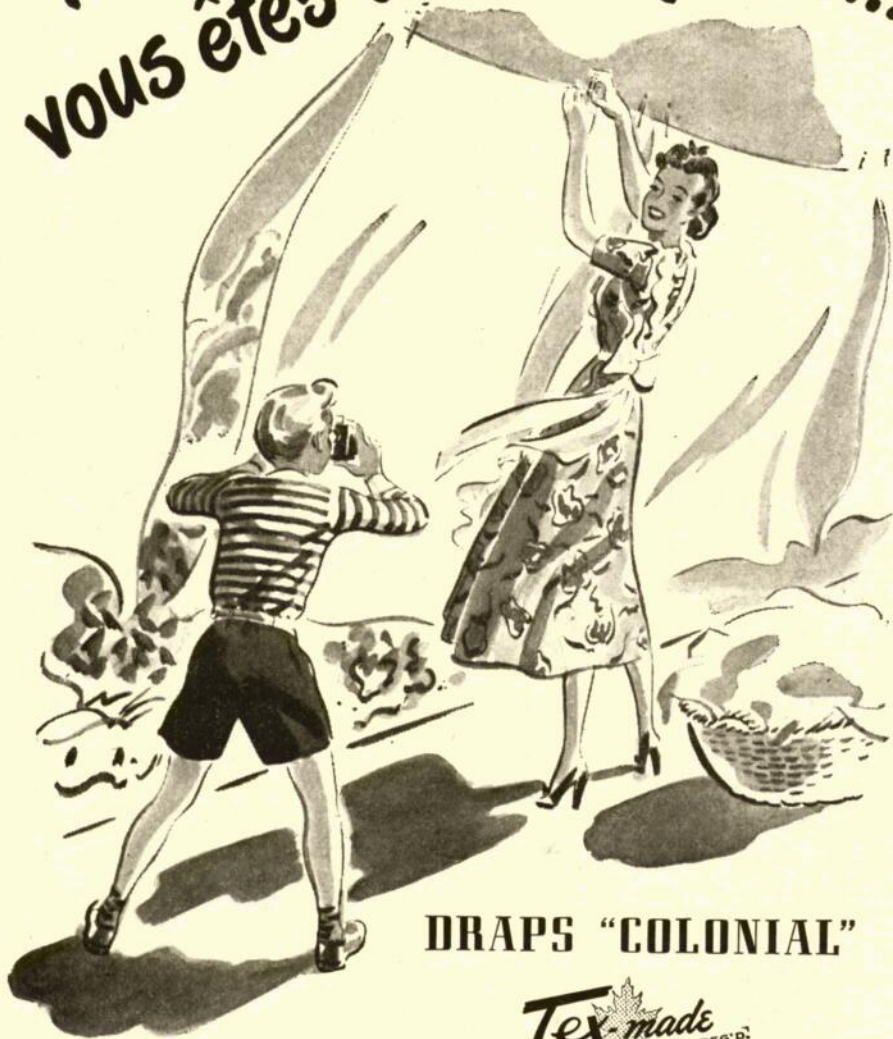
1 tasse sucre Quelques grains de sel  
1/3 tasse eau 2 blancs d'oeufs  
1 c. à thé vinaigre 1/2 c. à thé essence amandes

Mélangez sucre, eau et vinaigre; portez à l'ébullition. Faites bouillir à 238° F. (ou jusqu'à ce que le sirop fasse des fils en tombant de la cuiller). Ajoutez le sel. Battez les blancs d'oeufs ferme. Ajoutez graduellement le sirop, battant constamment, jusqu'à ce que le glaçage se tienne. Ajoutez l'essence d'amandes. Suffisant pour glacer un gâteau à 2 étages de 9" de diamètre.

\*Si l'on utilise une farine à toutes fins, la quantité dans la recette devra être de 2 1/2 tasses au lieu de 3 tasses.



Ne bougez pas!...  
vous êtes dans l'objectif..



DRAPS "COLONIAL"

Tex-made  
T.M. REG'D

Les draps "Colonial" TEX-MADE font un décor très agréable à l'oeil pour toute ménagère qui a la bonne fortune de pouvoir les mettre à sécher le jour du blanchissage! D'un blanc immaculé, ils sont à la fois résistants et plus doux qu'un duvet. Quel que soit votre budget, les draps TEX-MADE sont dans vos moyens, car nous en offrons de toute qualité conforme à vos besoins. Le drap *Colonial* est la marque tout à fait supérieure. Le drap *Hospital* est ultra-solide et résiste à l'usage le plus abusif. Le drap *Bungalow* est le plus populaire dans le domaine des prix raisonnables, et le *Four Star* est un drap des plus utiles, mais de prix extrêmement modique.

Dans tous les grands magasins — de l'Atlantique au Pacifique.

Tex-made  
MARQUE DÉPOSÉE  
EST SYNONYME DE  
"QUALITÉ SUPÉRIEURE"

LA COMPAGNIE DOMINION TEXTILE LTÉE • MONTRÉAL

faire sienne cette adresse qui lui plaît tant? Il semble bien que l'ami Hervé soit en défaveur depuis quelques semaines, le beau nom du propriétaire de la Roncière n'en serait-il pas la cause?

Quoi qu'il en soit, il serait dommage que cette enfant fût totalement déçue en rentrant chez elle sans avoir vu la Roncière et le baron Bruno, son regret entretiendrait chez elle une pensée dont la réalité la délivrerait sans doute plus facilement.

Dans la matinée, Roselyne, après avoir joué au ballon avec les enfants, entra à la maison pour y chercher son sac à ouvrage et un livre, le temps très doux l'invitait à s'installer au jardin sous les acacias.

La porte du bureau, donnant sur le vestibule, était ouverte; Roselyne vit Thérèse, l'écouteur à l'oreille, devant l'appareil téléphonique. Ginette était là; elle fit un signe, Roselyne entra.

— Neuf heures trente-cinq... Entendu; merci.

— Voilà, ajouta Thérèse en raccrochant le récepteur. Nous n'avons pas beaucoup de chance, ma petite amie, mais je ne me décourage pas. J'ai téléphoné tout à l'heure à nos amis Garnier pour les inviter à venir passer l'après-midi avec nous, demain. Ils habitent à cinquante kilomètres d'ici, mais à huit kilomètres seulement de la Roncière. Je pensais leur demander de vous emmener, de vous offrir l'hospitalité, et, après entente avec M. de Roquemont, de vous faciliter l'accès de sa bibliothèque. Ils sont délicieux et vous auraient gardée jusqu'à ce que nous puissions aller vous chercher.

— Je suis confuse de vous donner tant de soucis, bafouilla Roselyne, rouge comme une cerise. Vraiment, ce n'est pas la peine...

— Je tiens beaucoup à favoriser votre histoire de Delphine de Carigny dont je connais quelques poèmes. Mais mon projet n'est pas réalisable: les Garnier ont chez eux des parents de Bretagne, une famille de six personnes, et des invitations pour toute la semaine. Donc, il leur est impossible de venir à Saint-Jean.

— Ce sera pour une autre fois, prononça d'une voix blanche Roselyne, désolée.

— Pas du tout! J'ai parlé à Mme Garnier des recherches que vous avez à faire dans la bibliothèque de M. de Roquemont. Elle m'a engagée à téléphoner à la Roncière. J'y avais déjà pensé. Auparavant, autre téléphone à la gare, pour savoir s'il existe un moyen pratique d'aller d'ici à Champuy. Ils ont été d'une complaisance! n'est-ce pas, Ginette?

— En effet.

— Après avoir bien cherché, ils m'ont dit que l'on peut aller à Champuy et même jusqu'à la Roncière en prenant ici le train de 9 h. 3' pour Maloy. Un autocar qui part de Maloy à 10 h. 4' passe à la Roncière vers 11 h. 35. Vous voyez que ce n'est pas très difficile, d'autant moins que Ginette vous accompagnera.

— Mais non, je ne veux pas vous la prendre!

— Chérie, tu m'as été confiée. Je ne te laisserai certainement pas aller seule sur des routes inconnues, ni chez des gens que nous n'avons jamais vus. Inutile de regimber.

— Alors, ma petite amie, cela vous va?

Le lendemain, 8 h. 30.

Ginette et Roselyne sont déjà prêtes à partir.

Par la fenêtre de la salle à manger où, avec Thérèse, elles se sont attardées, elles regardent sans plaisir le ciel capoté de nuages d'où tombe en vivrotant une pluie légère, aérienne, si contente d'être là qu'elle semble bien vouloir s'y établir.

Un coup de sonnette à la grille d'entrée; c'est le facteur. Jean-Luc s'élance à sa rencontre.

— Une lettre de papa et une autre pour vous, maman. Une carte postale pour Roselyne.

Cette carte, envoyée à Clairemotte, a suivi la destinataire à Saint-Jean. Au recto, une vue du lac d'Annecy; au verso, quelques mots à côté de l'adresse: « Rien arrivé en Savoie, temps délicieux; je vous souhaite un heureux voyage. Hervé. »

« Quel toupet, non, mais quel toupet! « Temps délicieux! » Croit-il, par hasard, que je ne comprends pas? Ce n'est pas de la température qu'il s'agit « Temps délicieux! » Je sais fort bien ce que cela veut dire. »

— Voici quelque chose pour vous, mes petites amies, s'exclame Mme Drécourt qui, réservant la lettre de son mari pour la bonne bouche, vient d'ouvrir l'autre enveloppe. Quelques lignes de l'aimable Mme de Roquemont. Ecoutez-les:

« Madame, j'ai essayé en vain de vous téléphoner cette après-midi. »

— Pendant que nous nous promenions, sans doute, et la bonne au lavoir. Ah! la maison est bien gardée!

« Je voulais vous dire que, après réflexion, je crois qu'il sera difficile à vos amies de prendre l'autocar de 17 h. 40. C'est demain la grande foire de Champuy; la voiture sera envahie dans ce bourg, et ces demoiselles s'y trouveraient très mal, au cas où elles pourraient y pénétrer à la halte de la Roncière.

« Je ne puis les faire conduire à Champuy, mon fils ayant emmené l'auto, mais je leur propose très simplement de me faire le grand plaisir de rester avec moi jusqu'au lendemain. Mlle Dumail aura ainsi plus de temps à donner au travail qui l'intéresse, et pourra voir un peu le paysage environnant, très agréable en cette saison.

« Inutile de me répondre, c'est oui.

« Croyez, Madame, etc. »

— Qu'en dites-vous?

— Jamais de la vie! Nous allons téléphoner à cette dame...

— Pourquoi? La chose est raisonnable, et Mme de Roquemont sera si contente! On le lit entre les lignes. Comme je vous l'ai dit, la pauvre femme paralysée des deux jambes, mène une vie de recluse. Elle a eu de grands malheurs: son mari tué à la guerre, mort d'un fils de vingt-quatre ans; aussi n'y a-t-il jamais de réceptions à la Roncière. Son fils Bruno n'aime que la vie calme et retirée. Votre présence sera une distraction pour l'infirme; je comprends qu'elle en soit enchantée.

Des marqueteries, des bois de rose, une toile de Jony ancienne, de vieilles soies brochées, des fleurs partout, et la plus charmante petite vieille dame à cheveux blancs, assise dans une bergère Louis XVI, font un ensemble — ce mot étant pris dans son sens moderne — parfaitement réussi.

— Ah! voici mes voyageuses! s'exclame la petite dame en tendant aux arrivantes deux mains exquisement sculptées dans l'ivoire. Vous excuserez une infirme clouée sur son fauteuil de ne pas se lever pour vous accueillir. J'espère que vous n'êtes pas trop fatiguées de votre voyage?

— Un si court voyage! répond la souriante et infatigable Ginette.

— Je sais, je sais, on trouve aujourd'hui que tous les voyages sont courts. Le siècle de la vitesse! Pour moi qui ne suis jamais allée plus loin que Lyon au sud et Dieppe au nord — mon mari ne voulait jamais sortir de chez lui — ce que vous avez fait ce matin ne me semble pas négligeable! Je suis très contente que vous ayez accepté mon invitation.

— C'est nous qui sommes charmées, Madame.

— Laquelle de vous est la licenciée, l'érudite, la savante amie de notre chère poétesse, Delphine de Carigny?

Un rire frais lui répond.

— S'il y a une savante ici, Madame c'est bien ma tante Ginette qui a vu toute l'Europe, un joli morceau de l'Afrique, la Palestine et la Syrie. Quant à la licenciée, amie de Mme de Carigny, c'est moi.

— Oh! vraiment; vous avez tant voyagé! fait la vieille dame en regardant Ginette avec admiration.

Tournée vers Roselyne, elle ajoute:

— Et c'est vous, petite demoiselle, vous si jeune, qui avez entrepris un ouvrage d'érudition?

Roselyne, flattée, accepte ce grand mot sans protester. Elle tient à l'estime de cette petite dame aux yeux candides, et si fraîche sous ses cheveux blancs. Elle tient aussi à une justification sérieuse des raisons qui l'ont amenée à la Roncière.

— Grâce à vous, Madame, dit-elle, mon travail sera bien plus complet et plus facile. J'espère que M. de Roquemont ne me trouvera pas trop indiscret d'être venue ici en son absence?

— Il regrettera beaucoup, dit la baronne d'un air ravi tout à fait incompatible avec les mots prononcés; il sera désolé de ne pas vous voir, mais cela ne fera pour vous aucune différence. Sa bibliothèque vous est ouverte.

«Aucune différence!» pensa Roselyne avec un regain d'amertume.

Une voix mâle se fait entendre.

— Le déjeuner va être prêt, Madame la baronne. Dois-je conduire ces demoiselles à leurs chambres?

— Mes petites amies, reprend la baronne, installez-vous; ensuite, descendez à la salle à manger où le déjeuner sera servi à midi. Je ne puis, hélas! vous accompagner... J'avais pensé vous faire déjeuner ici, auprès de moi.

— Nous en serions ravies, Madame.

— Angéline dit que c'est impossible...

— Ces demoiselles n'ont pas encore pu ôter leurs chapeaux, Madame.

— C'est vrai, je vous retarde! Allez vite vous installer.

Ginette et Roselyne suivent le dragon qui explique:

— Si on la laissait, elle parlerait comme cela tout la journée, pendant que le rôti se dessèche et que vous mourez de faim.

— Nous ne mourons pas de faim, assure Roselyne.

— Elle est comme ça, repartit l'autre; il ne faut pas lui en vouloir, la pauvre! Elle est si souvent seule, elle qui aimait tant la société!

Un soupir ponctuée cette phrase; les jeunes filles, trop bien élevées pour poser une question, se demandent si cette femme charmante, éprise de société, n'a ni parents ni amis qui puissent égayer sa solitude.

— Comment trouves-tu Mme de Roquemont? demande Roselyne quand elle retrouve Ginette dans sa chambre.

— A priori, délicieuse, et la maison le serait également si...

— C'est cela, si...

Comme le rez-de-chaussée, les deux chambres octroyées n'ont d'autre luxe que la solidité des meubles et une extrême propreté. Tout bibelot en est sévèrement banni mais la vue qui s'encadre dans les fenêtres ouvertes suffit à leur donner l'air joyeux: des lignes souples, des bois chevauchant les coteaux, une vaste prairie où paissent des vaches; plus près la rivière ourlée de saules et de peupliers. Le parc descend jusque-là, drapé de verdure, sillonné d'allées blondes, ponctué de bocqueteaux, encerclé sur la gauche par un épais taillis d'où s'élançant de hauts sapins et des bouleaux géants.

Ginette a un sourire pour ce spectacle. Revenue dans sa chambre, elle dit:

— Il manque quelque chose dans cette maison.

— Ce n'est pas cela, intervient Roselyne. Je trouve plutôt, moi, qu'il y a quelque chose ici. Quoi? Je ne peux pas le dire, je le sens.

— Tu es une imaginative, riposte Ginette en riant.

— En tout cas, la vieille dame est bien mignonne, et, avec elle, nous n'aurons pas à chercher de sujet de conversation.

La salle à manger est une longue pièce lambrisée de chêne; une belle orfèvrerie brille derrière les vitres de deux buffets sculptés. Sur la table, deux couverts sont mis face à face: belle porcelaine unie, lourde argenterie sans fioriture, linge sans défaut, même sévérité cossue que partout ailleurs.

— Il n'y a donc pas de fleurs à la Roncière? demande Roselyne quand la jeune femme de chambre a disparu après le dernier service.

— Pardon, il y en a dans le boudoir de Mme de Roquemont.

— Curieux, n'est-ce pas? La vieille dame aime les jolies choses, les fleurs, les festons et les astragales, on en a mis partout.

— J'imagine qu'autrefois toute sa maison était ainsi et que le dragon a fait des réformes là où elle ne peut les voir, afin de simplifier le service.

Quoi qu'il en soit, le dragon n'a pas marchandé sa peine en ce qui concerne le déjeuner servi aux invités. Mme de Roquemont est ravie des compliments et des remerciements qui lui sont faits à cette occasion.

— Angéline est une perle, au moral, s'entend, honnête, propre, dévouée, un peu tyran, mais elle a tant de responsabilité! C'est elle qui dirige tout, ici. Que deviendrai-je si je ne l'avais pas! La Providence a eu pitié de moi en me donnant Angéline. Vous avez dû voir, déjà, comme ma maison est bien tenue...

— On y chercherait en vain un grain de poussière, Madame.

— J'en étais sûre. Et puis, elle ne manque pas de goût: voyez les jolis tons de rose qu'elle a groupés ici. Dites-moi... Quelles fleurs a-t-elle mises sur la table du déjeuner?

Roselyne, ahurie, regarde Ginette souriante. Elle va donner une réponse définitive, quand la jeune tante s'empresse.

— Des reines-marguerites et des asters.

— Pas mal, mais pourquoi n'a-t-elle pas choisi des roses comme celles-ci? Peut-être n'y en avait-il plus, nous sommes en automne, et Angéline me réserve toujours ce qu'il y a de mieux ici. Oh! je suis gâtée. Mais je lui dirai que les roses sont pour mes hôtes, j'y tiens. Et dans vos chambres?

— Nous supplions Angéline de ne pas mettre de fleurs dans nos chambres, Madame. La nuit, on ne les voit pas; le jour, nous sommes ailleurs.

— Vraiment! On voit bien que vous n'aimez pas les fleurs comme moi. J'en veux partout. Autrefois, le vestibule ressemblait à une serre. Je suis sûre que c'est moins joli, maintenant.

— Tout est parfait, Madame, et nous ne savons comment vous remercier.

— Je le sais, moi. En restant avec moi le plus longtemps possible.

Ginette ne pense plus: «Il manque quelque chose, ici», mais avec Roselyne: «Il y a quelque chose», mais quoi?

Tout en conseillant à l'érudite d'aller travailler dans la bibliothèque, Mme de Roquemont l'a retenue auprès d'elle par son bavardage. Elle rappelait ses souvenirs de jeunesse, ses premières impressions à la Roncière et les splendeurs du jardin de roses que son mari avait fait faire pour elle. Puis elle s'étendit sur les mérites de ce mari qui la laissa veuve avec deux enfants de huit et quatorze ans.

Il semblait que les souvenirs de la vieille dame, très frais jusque-là, se fussent un peu brouillés à partir de ce malheur; à moins que, par pudeur, elle préférât garder pour elle seule l'écho de sa vie endeuillée.

Pour de meilleures cuissons employez  
**la LEVURE FLEISCHMANN'S  
ROYAL**

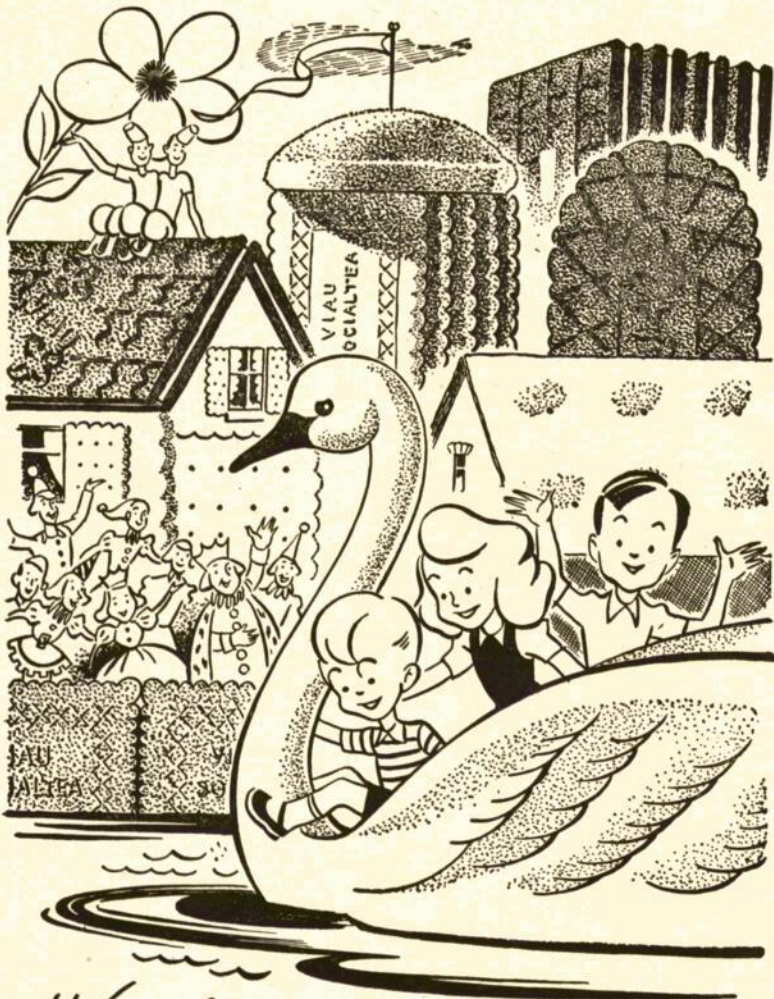


● Servez une fournée d'appétissants petits pains, et la surprise vous vaudra des éloges de vos convives. Ces pains seront délicieux et faciles à faire si vous employez la Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite. La Levure Sèche Fleischmann's Royal conserve toute sa vigueur durant des semaines, sans réfrigération. Vous n'êtes pas obligée de courir au magasin à la dernière minute, vous pouvez toujours en avoir sous la main.

Achetez-en une provision pour un mois dès aujourd'hui et vous ne serez plus prise au dépourvu. Demandez à votre épicier la Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite.



1 paquet = 1 carré de levure dans toute recette



Voici le domaine  
des biscuits délicieux...

Les usines de la maison VIAU sont le domaine par excellence des biscuits délicieux. On y fabrique, depuis 80 ans, les biscuits, les bonbons et les chocolats les meilleurs et les plus nourrissants qui soient. VIAU possède d'ailleurs un outillage des plus perfectionnés qui lui permet de faire des produits de première qualité.



# VIAU

Exigez nos fameux  
biscuits Sandwich  
et Social Tea

80 ANNÉES D'EXCELLENTE RENOMMÉE • BISCUITS • BONBONS • CHOCOLAT

Brusquement, elle en vint à l'heure présente.

— Mon fils Bruno est si bon ! Il méritait si bien d'être heureux.

### CHAPITRE XIII

DANS les tasses roses, le thé de Chine embaumait. La vieille dame le buvait à petites gorgées, les yeux mi-clos, avec des mines de chatte coquette. Roselyne, qui la regardait la trouvait charmante. Elle en oubliait les fines pâtisseries apportées par le dragon, mais la vieille dame y faisait honneur. Elle reposa sa tasse vide sur le plateau, avec un soupir de contentement, et mit sa petite main très blanche sur celle de « l'érudite ».

— Vous avez assez travaillé aujourd'hui, mon enfant. Allez vous détendre dans le parc avec votre chère tatinette. Si le parc ne vous suffit pas, il y a de jolies promenades à faire, aux environs ; mais, voyez mon égoïsme, je serais bien contente de vous avoir un peu à moi quand vous aurez pris l'air... La promenade aux environs serait alors pour demain.

— Demain ? Nous serons parties, Madame, riposta Ginette.

— Voulez-vous bien vous taire ! Ma petite amie Roselyne n'a pas eu le temps de vider l'armoire aux archives, j'en suis persuadée. Je vous garde jusqu'à ce qu'elle ait tout vu.

— Je pense avoir tout vu demain, Malame.

— Erreur ! Je ne vous permets pas de vous tuer au travail. Prenez votre temps, mon enfant, si vous voulez faire plaisir à une pauvre solitaire infirme.

Ginette, consultée du regard, paraissait si enchantée de Mme de Roquemont que Roselyne ne douta pas de son plaisir à prolonger son séjour à la Roncière. Elle prononça une phrase vague qui ne refusait pas et disait merci.

Les deux jeunes filles descendirent avec précaution le dangereux escalier. Sorties par la porte du sud-ouest, elles se trouvèrent dans un joli parterre que limitait un petit mur enguirlandé de lierre, et si bas que l'on pouvait s'y asseoir.

De cette place, elles regardèrent, charmées, le paysage doré, creusé d'ombres violettes que, des fenêtres de leurs chambres, elles avaient admiré. Puis, lui tournant le dos, elles firent face à la maison. Ce côté sud-ouest, flanqué de deux pavillons en saillie, semblait plus important que la façade nord-est. Il devait avoir grande allure, vu d'en bas, où coulait une rivière.

— Une vraie gentilhommière, dit Roselyne.

— Il est moins château historique que Boisbénit, mais plus plaisant, dit Ginette.

— Boisbénit est plus beau, répartit Roselyne.

— J'aimerais mieux vivre ici, reprit tatinette. Boisbénit m'étouffe.

Elles descendirent les chemins de sable à travers la pelouse et prirent à gauche une allée de tilleuls qui marquait la fin du taillis venu des hauteurs du domaine. Elles pensaient arriver ainsi à quelque espace aéré, tapissé de mousse, où elles auraient pu s'asseoir, mais à peine avaient-elles fait une cinquantaine de pas qu'elles rencontrèrent des broussailles de plus en plus serrées, bientôt inextricables, où elles cherchèrent vainement la trace d'un passage. Les ronces et les épines étouffaient le taillis avec tant d'autorité que même la vue ne trouvait aucune issue, aucune perspective, à travers leur enchevêtrement.

— Ce parc n'est pas si bien tenu, dirent-elles en revenant sur leurs pas.

Ce qu'elles virent ailleurs leur plut davantage. De l'autre côté de la pelouse, un verger tendait au soleil déjà bas ses arbres vigoureux, en plein rapport, et le potager témoignait, par la

beauté de ses produits de l'effort consciencieux de son jardinier.

— Celui-ci a la même conception du devoir que le dragon, l'utile passe avant l'agréable. Sauf l'étroit parterre que l'on peut voir des fenêtres de Mme de Roquemont, aucune grâce dans ce domaine, pas une fleur, pas un coin plaisant où l'on peut se reposer en rêvant.

— Il est clair que les fleurs d'en haut, si bien soignées, ne sont là que pour la vieille dame...

— Eh bien ! que dites-vous de la Roncière ? demanda celle-ci quand ses visiteuses furent revenues auprès d'elle.

— J'ai déjà déclaré à Roselyne que j'aime la Roncière, répondit Ginette.

— Je suis ravie !

— Le joli jardin que l'on trouve en sortant est un endroit où je pourrais passer des heures ; les fleurs sont si belles, et quelle vue !

— C'est mon plaisir de me faire porter sur mon balcon, et de regarder ce jardin quand le temps est très beau, dit Mme de Roquemont. Ma bonne Angéline, mes coussins sont fort bien placés, laissez-les ainsi. Vous pouvez aller vous occuper du dîner.

Mais Angéline, que ces demoiselles avaient trouvée auprès de sa maîtresse, ne s'en allait pas. Elle allait, venait, semblait chercher quelque objet introuvable.

— Et le rond-point aux muguets, qu'en dites-vous ? On l'appelle ainsi, mais on y trouve aussi des violettes, des pervenches ; c'est une vraie corbeille fleurie au printemps. En cette saison, il a un autre charme.

Et comme les jeunes filles se taisaient, elle ajouta :

— Depuis notre malheur, le château a perdu toute animation, dit tristement la vieille dame. La dureté des temps a obligé nos meilleurs amis à quitter le pays ; ils ont été remplacés par des nouveaux riches qui ne trouvent aucun agrément dans ma société ; c'est d'ailleurs bien réciproque. En outre, mon état de santé m'eût empêchée de reprendre nos réceptions, même si mon fils en avait eu le désir.

« Nous avons eu autrefois de belles fêtes ici, des dîners, des pique-niques, des parties de chasse ; nous célébrions la Noël avec une grande pompe ! »

Vint le récit d'une certaine chasse plus mémorable que les autres.

L'heure du dîner interrompit ce bavardage ; les invitées descendirent à la salle à manger. La femme de chambre les servit en souriant, mais quand, ayant apporté le dessert, elle eut regagné la cuisine, le dragon fit une entrée timide dont elle s'excusa.

— Je dérange ces demoiselles.

— Approchez-vous, madame Angéline, si vous avez quelque chose à nous dire, ne craignez pas de parler.

— Je voulais... je crois que ces demoiselles comprendront..., qu'elles ont déjà compris. Quand Mme la baronne a parlé de fleurs, j'ai deviné que ces demoiselles l'avaient laissée croire qu'il y en avait dans la salle à manger. Et puis, ce soir, pour le rond-point aux muguets... Alors, ces demoiselles ne s'étonneront pas si je leur demande de dire toujours comme Madame, qu'il y a des fleurs, que tout est joli, gai, tout, enfin.

— Je veux bien, répliqua Ginette, quoique je ne comprenne pas, car il n'y a pas de fleurs dans cette pièce...

— C'est M. le baron qui ne veut pas.

— Ah ! c'est M. le baron ! répéta Roselyne, impressionnée. Et pourquoi ne veut-il pas ?

— C'est depuis leur malheur.

Ginette, contrariée de la question de sa nièce qu'elle jugeait indiscreète, et craignant qu'elle n'en posât une autre, s'empressa :

— Vous avez dit « le rond-point aux muguets », nous n'avons rien vu qui y ressemble.

### Coupon d'abonnement

Canada		Etats-Unis	
1 an	\$1.50	1 an	\$2.00
2 ans	2.50	2 ans	3.50

IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....Province.....

POIRIER, BESETTE & CIE, LTEE

975-985 rue de Bullion  
MONTREAL 18, P.Q.



— Je sais, j'ai guetté ces demoiselles, je les ai vues tourner dans l'allée de tilleuls; elles n'ont vu que des broussailles qui les ont empêchées de passer.  
— En effet.

— Madame ne le sait pas; M. le baron veut qu'on lui laisse croire que tout est comme autrefois. C'est comme les fleurs... Monsieur n'a pas voulu qu'elle en soit privée, elle les aime tant, la pauvre femme! Autrefois, il y en avait partout. Après le malheur, M. le baron a fait tout arracher, excepté ce que Madame pouvait voir.

Très vite, comme elle craignait d'en avoir trop dit, Angéline sortit, laissant en face de leur dessert, Ginette et Roselyne intriguées.

Huit heures du matin.  
Roselyne vient de se réveiller. Qu'elle a donc bien dormi! Il faut dire que la soirée d'hier a été un merveilleux soporifique. La conversation de Mme de Roquemont n'intéresse pas Roselyne tandis que Ginette semble y prendre un plaisir extrême.

Roselyne, enfant heureuse, gâtée par la vie, ne sait pas, comme sa tante, quelle forme divine peut prendre la charité dans un regard ému, une oreille attentive, une question délicatement posée. Se déclarant fatiguée, elle a pris congé de bonne heure et, sans avoir eu le temps de mettre de l'ordre dans ses pensées, elle s'est endormie.

Ce matin, le temps est radieux. La jeune fille voudrait s'en réjouir, mais elle ne se réjouit pas; quelque chose la gêne: une déconvenue, une déception? Ce ne peut être cela. Elle savait bien que le baron serait absent et elle a trouvé ici le plus aimable accueil; la maison est charmante, la vue que l'on a, délicieuse, la table est bonne, et la vieille dame est une chérie malgré sa fatigante verbosité.

— Entrez, entrez, ma petite amie, dit la voix de la baronne, je ne suis pas tout à fait prête, moi, mais cela ne vous choquera pas, je l'espère, de me voir en robe de chambre. J'attends mon déjeuner qu'Angéline va chercher à la cuisine. Si vous le voulez bien, elle montera le vôtre sur le même plateau, et nous déjeunerons ensemble. Cela vous va?

Elle entre donc, accueille le plateau appétissant avec un plaisir qui flatte Angéline et enchante Madame, et, tout en beurrant des tartines, on commence à causer. Les excellentes conditions de repos réunies à la Roncière sont d'abord évoquées: silence, literie parfaite, aération idéale, etc.

— Tous vos invités ont déjà dû vous le dire, Madame.

— Mes invités! ils sont rares. Le temps des réceptions est passé... Je ne quitte pas ma chambre. Mes vieux amis sont morts ou ont quitté la région. Mon fils reçoit de temps en temps quelques amis, je ne les connais guère, et bien peu passent la nuit au château. Depuis nos malheurs, Bruno n'aime plus le monde.

« Elle ne dit pas « le malheur », remarque Roselyne.

— Cependant, insiste la curieuse, vous avez bien encore des amis fidèles?

— Fidèles! Il y avait bien les cousins de Sens; une question d'héritage nous a brouillés, j'en ai beaucoup souffert. Quant aux Vaudoire, ils habitent trop loin maintenant pour venir voir une infirme... La Roncière manque d'agrément pour la jeune génération.

Roselyne ferme un moment les yeux, se met dans l'état d'esprit de celui qui se jette à la mer, et demande:

— Et Mlle de Fougeray, ne vient-elle pas non plus?

— Mlle de Fougeray? De qui voulez-vous parler?

— Mais..., balbutie-t-elle, désemparée une amie de votre famille, je suppose.

— Ne confondez-vous pas avec une autre famille?

— Ainsi, vous ne connaissez personne de ce nom-là?

— Non, personne.

« Eh bien! alors! pense Roselyne. Serait-ce une amie clandestine? Recevrait-il ses lettres en cachette? »

— Je me serai trompée, dit-elle pour Mme de Roquemont.

Celle-ci trouve dès lors sa petite amie singulièrement distraite.

Son déjeuner mangé et bu, Roselyne s'esquive: « Une lettre à écrire avant le retour de Ginette », et la baronne pense que cette petite est bien gentille, mais ne vaut pas sa jeune et jolie tante.

Dans la bibliothèque, un message s'élabore, nécessitant cinq ou six brouillons:

« Séjour exquis dans une demeure ravissante! »

— Je peux dire ce que je veux, cette Diane, qui n'est jamais venue ici, ne me contredira pas.

« Bon souvenir d'un lieu de délices. »

— Non, ce n'est pas encore cela.

« Merci de votre aimable carte. Enchantée de mon voyage et de mes hôtes. Vous souhaitez même plaisir. »

#### CHAPITRE XIV

ROSELYNE attend, sur la route, presque inquiète.

— Je me demandais si tu n'étais pas perdue. Tu viens de l'église?

— Oui, une charmante église que tu iras voir avant notre départ.

— Alors, c'est toujours demain, ce départ?

— Bien entendu. Pourquoi cette question?

— Parce que j'aurais bien voulu connaître le baron. Peut-être qu'en attendant un peu...

— C'est impossible, nous serions indiscrettes. D'ailleurs, tu ne te plais pas ici.

— Je pourrais sans doute m'y plaire si le baron Bruno était là.

— Ce n'est pas sûr. En tout cas, nous abuserions de l'amabilité de Mme de Roquemont en prolongeant notre séjour à la Roncière. Je préférerais même partir aujourd'hui.

— Qu'est-ce qui te prend? Il est bien convenu que nous restons jusqu'à demain, j'ai encore des notes à prendre et cette église à voir.

— Tu pourrais faire cela avant cinq heures.

— J'avoue ma surprise: la Roncière et la vieille dame te plaisaient follement hier, et aujourd'hui, tu en as assez. Serais-tu capricieuse?

Roselyne a filé sans explications après avoir installé sa tante dans un bon fauteuil, en face de la baronne. On a compris qu'elle allait se livrer à ses importants travaux.

Dans la bibliothèque, elle commence par relire ses notes de la veille, puis elle regarde les images d'un beau livre: « L'histoire du costume en France », et finit par ouvrir l'armoire aux archives.

Le rayon du haut a été exploité hier; le second semble l'asile de vieux livres de comptes qui n'ont rien à voir avec Delphine de Carigny. Au-dessous, c'est du moderne, des devis d'architectes, des mémoires de plombier, des comptes de fermages. Il serait indiscret d'y jeter les yeux. Et puis voilà dans ce carton des lettres qui, selon toute apparence, doivent porter des dates récentes.

Roselyne va fermer ce carton quand son regard accroche un bas de page sorti de l'alignement. Elle se rappelle trop bien l'écriture de Diane et son papier gris, pour ne pas les reconnaître aussitôt.

La fameuse lettre! Quelle rencontre! En secouant le carton, elle dégage un peu plus la feuille satinée... Non, non, elle n'y touchera pas, elle ne fait que secouer le carton. Elle pourrait lire une ligne, elle ne la lira pas, mais, Seigneur, vous qui voyez tout, vous savez maintenant jusqu'où peut aller l'héroïsme de Roselyne Dumail dans la pratique de la vertu!

## Nos étudiantes initiées!



« Oui, Lison, essaye-les — j'en ai déjà fait l'expérience! »

« Mais, comment les appelles-tu ces merveilleuses serviettes? »

« Modess EXTRA-DOUCE — et, crois-moi, elles sont extra douces. Aucune crainte d'échauffaison. »

**Ainsi, le propos** circule d'étudiante en étudiante — d'école en école. Fiez-vous à ces adolescentes d'être au courant d'une nouvelle en primeur — très souvent bien avant leurs mères.

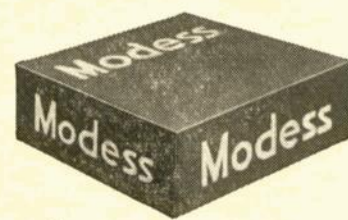
**Le secret** du confort-sans-échauffaison des nouvelles serviettes EXTRA-DOUCE repose uniquement dans la fabrication de leurs bords.

Le tour de chaque serviette Modess EXTRA-DOUCE est composé d'ouate supplémentaire... confort supplémentaire au siège de toute échauffaison.

Chaque ouate supplémentaire agit de façon à rendre le milieu de la serviette plus absorbant, tout en conservant les bords secs et doux... et des bords secs et doux ne peuvent provoquer d'échauffaisons.

**Et quelle parfaite sécurité!** La triple couche protectrice à l'extérieur de chaque serviette Modess EXTRA-DOUCE vous garantit contre tout accident. Aussi, jamais les Modess EXTRA-DOUCE ne vous trahiront. Aucune silhouette!

Les Modess EXTRA-DOUCE, souveraines en confort et sécurité, sont maintenant en vente. Achetez votre boîte aujourd'hui même.



**Marchez à votre aise! Exigez les nouvelles Modess Extra-Douce**

**ROUGE A LÈVRES**  
**CONGA RED**  
*aussi séduisant qu'une musique primitive!*



**CONGA RED** — qui fera battre son coeur au rythme du tam-tam!



**CONGA RED** — Aussi souverain que le pouvoir magique de l'envoûtement. Qui peut résister si vous parez vos lèvres de cette nouvelle teinte de rouge à lèvres?



**ROUGE POUR LA FIGURE CONGA RED** harmonisé un rouge-rubis exotique, ensorceleur

**POUDRE POUR LA FIGURE** dans des teintes qui rehausseront votre maquillage Conga Red

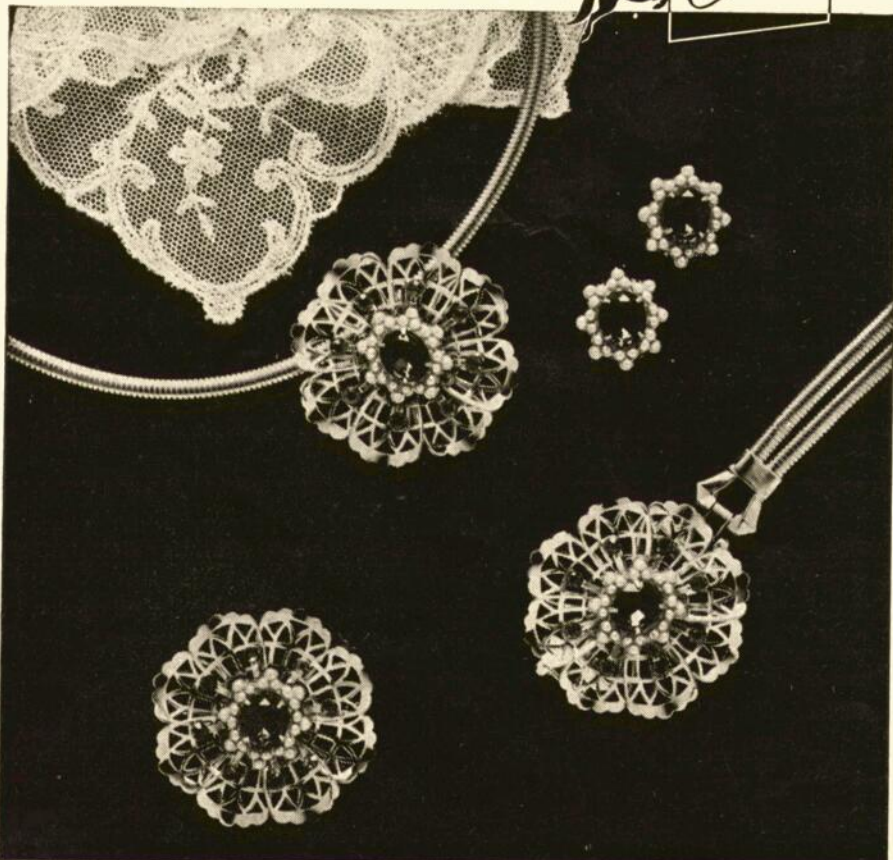
Pink Mist • Peach Rachel • Copper Tan • Stardust • Rose Rachel Brunette • Naturelle

## Rouge à lèvres Cashmere Bouquet

### Dentelle Romanesque

Aguichant comme un mouchoir qu'on laisse tomber au hasard. Collier, bracelet, boucles d'oreilles et épingle qui harmonisent... améthyste, simili-semence de perles.

CORO (CANADA) LIMITED  
Toronto, New York, Chicago, Los Angeles, San Francisco, Miami, Dallas, London, England.



La lettre ! il la garde dans son armoire aux archives comme une chose précieuse. Roselyne s'est trompée en croyant que le baron a cessé d'aimer Diane de Fougeray; il l'aime encore, le malheureux ! c'est donc elle qui l'a abandonné. Quel charme diabolique cette femme possède-t-elle, pour que tous les hommes soient ainsi à ses pieds ?

Pauvre Raselyne ! la vie lui semble soudain un fardeau trop lourd, sa Delphine de Carigny l'exaspère, elle n'a plus qu'un désir, s'asseoir dans ce fauteuil, et dormir.

Le bruit de la porte ouverte par une main solide la fait se redresser brusquement, confuse d'être surprise dans une attitude paresseuse, elle qui passe dans la maison pour une savante, livrée à de grands travaux.

Dans son for intérieur, elle accusait le dragon, mais ce n'est pas Angéline qui s'approche, c'est un homme jeune, de taille moyenne, sérieux, au regard surpris et peu avenant.

« Evidemment, c'est lui, ce ne peut être que lui. Qui donc se permettrait d'entrer ici en maître ? »

— Monsieur de Roquemont ? demanda Roselyne d'une voix mal assurée.

— Lui-même. A qui ai-je l'honneur ?...

— Je suis Roselyne Dumail.

— Oh ! vraiment ! j'ignorais...

— Que nous étions ici ?

— Oui. Je rentre d'un voyage d'affaires, et mon courrier ne m'a pas suivi. La voix était distinguée et le ton froid. Roselyne reprit :

— Et vous trouvez votre maison envahie ! Je passais quelques jours à Saint-Jean, chez les Drécourt, vous m'aviez écrit...

— C'est juste. Avez-vous pu trouver ici les renseignements dont vous aviez besoin ?

— Il y a dans vos archives des choses très intéressantes.

— Excusez-moi d'avoir interrompu votre travail.

De toute évidence, il se moquait. Roselyne prit la chose avec bonne humeur.

— Monsieur, laissez-moi vous dire ma reconnaissance.

— En quoi l'ai-je méritée ?

— En quoi ? Vous avez répondu généreusement à mon appel en faveur de notre dispensaire...

— C'est vous qui avez été généreuse. — Moins que vous, et j'avais comencé par être indiscret.

— On n'est jamais indiscret quand on se dévoue à une bonne oeuvre.

— Puis cet envoi de gibier ! Et enfin votre invitation à puiser dans vos archives, qui répondait à une nouvelle demande... indiscrete.

— Pas du tout, il est naturel de rendre service à un confrère.

— Un confrère !

Un rire fusa, jeune frais, mal encadré par le décor sévère de la bibliothèque.

Le discret sourire qui se jouait sur les lèvres du baron s'effaça comme par enchantement, un pli se forma à son front dont toute jeunesse sembla bannie.

« Qu'ai-je fait... que je n'aurais pas dû faire ? » pensa Roselyne, inquiète. Le baron la regardait, mais on eût dit qu'il ne la voyait pas.

Dans la chambre de Mme de Roquemont, la fenêtre est grande ouverte; une couverture de laine enveloppe l'infirme, très sensible aux changements de température. Ginette, qui ne craint pas l'air frais, trouve double avantage à cette aération: elle respire mieux et la malade se tait, non par goût, mais par prudence; elle garde même un mouchoir sur sa bouche...

Il a été convenu, avant l'ouverture de la fenêtre, que Ginette parlerait de ses voyages pendant les minutes de silence imposées à la baronne, et elle s'acquitta de cet agréable devoir avec une gentillesse, une intelligence qui ra-

vissent l'écouteuse. Or, c'est là un succès sans précédent car, d'ordinaire. Mme de Roquemont n'écoute que par politesse ceux ou celles qui s'avisent de discourir en sa présence.

Ginette vient d'aborder le récit de ses impressions d'Egypte quand Angéline fait irruption dans la chambre.

— Madame ! M. le baron est rentré.

— M. le baron... vous dites, M. le baron ! Ah ! mon Dieu !

Le mouchoir est loin des lèvres libérées, la couverture s'est écroulée sur les genoux de la frileuse, laissant son buste vêtu de flanelle, dangereusement exposé aux attaques sournaises de l'air venu du dehors.

Ginette est troublée. Elle ne s'attendait pas à semblable nouvelle, persuadée que le baron, caché dans son parc, ne reparaitrait pas au château avant le départ des visiteuses. L'agitation de la maîtresse et de la servante ne l'étonne qu'à moitié. Ces femmes savaient sans doute, comme elle, qu'il se cachait, et maintenant qu'il revient, elles ne comprennent plus.

— Vous l'avez vu, Angéline, qu'a-t-il dit ?

— Je ne l'ai pas vu, Madame, j'ai vu son pardessus et son chapeau dans le vestibule.

— Angéline, allez au-devant de lui; cherchez-le. Il est peut-être dans sa chambre. Vous lui direz que nous avons du monde, vous le préviendrez.

« Donc, pense Ginette, elles supposent qu'il ignore notre présence à la Roncière, elles font mieux que supposer, elles savent. La lettre, le téléphone ont été faits sans lui, après son départ; alors, ce n'est pas pour nous fuir qu'il est parti... Mais elles ont profité de son absence pour nous inviter à résider au château. Et voici qu'il rentre à l'improviste ! Tout est clair: elles ne sont pas sûres qu'il sera satisfait de nous voir chez lui, elles sont affolées. »

Par discrétion, elle se leva.

— Permettez-moi, Madame, d'aller terminer une lettre.

— Allez, ma chère enfant, dit la vieille dame avec un soupir de soulagement.

Mais le mouvement de retraite opérée par Mlle d'Argène est coupé net par l'entrée dans la chambre du maître de la Roncière.

La voix mal assurée de Mme Roquemont se fait entendre.

— C'est toi, Bruno ! Je ne t'attendais pas aujourd'hui... Mais quelle heureuse chance ! Tu peux ainsi faire la connaissance de Mlle d'Argène qui est arrivée hier avec sa nièce, pour faire des recherches...

— Je sais. J'ai vu Mlle Dumail dans la bibliothèque.

— Ah ! tu sais... tu as vu...

Laissant la baronne à son émoi, M. de Roquemont se tourne vers Ginette.

— Mes hommages, Mademoiselle.

L'accueil manque de chaleur. Ginette ne s'en offusque pas; elle sent que Roselyne et elle-même ont mal choisi leur temps pour venir à la Roncière. L'homme qui, par correspondance, s'est montré si aimable, a, pour être si froid et si sombre, quelque raison que Ginette associe à la scène dont elle fut le témoin dans les broussailles du parc. Elle ressent pour cet homme qu'a marqué une mystérieuse épreuve une sympathie mêlée de pitié, son coeur s'émeut, et quand il prononce: « Mes hommages », elle a un beau sourire pour lui répondre :

— Et moi, mes excuses, Monsieur. Vous devez nous trouver d'un sans-gêne, ma nièce et moi !

— Mon fils vous a invitées, dit la baronne avec empressement; il s'attendait à votre visite.

— Justement, dit Ginette, toujours souriante, M. de Roquemont s'attendait à notre visite, et nous venons quand il est absent ! Il peut penser que nous ne sommes pas aimables... Mais nous n'avons pas choisi notre moment,

Monsieur, ce sont les circonstances qui nous ont dirigées.

Le charme simple de Ginette, sa voix chaude et prenante, la sympathie qui émane d'elle, agissent sur le baron Bruno comme un baume sur une plaie. Un vrai sourire passe sur ses lèvres, et son visage en est transformé. Ginette a devant elle un homme jeune, aimable, digne auteur des lettres que Roselyne a si souvent relues.

— Je suis heureux, réplique-t-il, avec un peu d'effort, de la bonté des circonstances qui m'ont fait avancer mon retour de quarante-huit heures.

— Moi aussi, s'écrie la baronne, ravie, la présence de ces jeunes filles à la Roncière est si délicieuse!

M. de Roquemont a pour sa fragile et pitoyable maman un regard attendri. Pauvre petite maman recluse, et malgré tout si vivante! Avec quelle philosophie souriante elle accepte son triste sort!

Le déjeuner a réuni, dans la salle à manger, le baron et ses invitées. Roselyne, qui a un plan, parle avec autorité de Delphine de Carigny, du comte de Rovère, et de la société provinciale au cours du XIXe siècle. Son hôte lui donne la réplique avec courtoisie, sans craindre, pourtant, de redresser les erreurs qui se glissent dans les jugements de l'historien en herbe. Roselyne ne se rebiffe pas, la science de M. de Roquemont lui inspire un respect qui lui défend de soutenir ses propres opinions avec trop d'apreté.

D'ailleurs, ce qu'elle veut, c'est amener la conversation sur Diane de Fougeray; c'est bien pour cela qu'elle a entamé, entre la carpe aux champignons et les tomates farcies, le récit de ses travaux historiques.

Le baron vient de citer une anecdote sur une famille aujourd'hui éteinte, alliée aux Carigny.

— Savez-vous, demande Roselyne, si notre poétesse connaissait les Fougeray?

— Fougeray? Je ne sais pas... Je n'ai jamais rencontré ce nom dans mes papiers de famille, mais Delphine a eu tant de relations que nous ne connaissons pas!

« Comme il est habile! pense Roselyne.. Il ne dira rien. »

Le baron reprend :  
— Vous manque-t-il un chaînon qui pourrait s'accrocher aux Fougeray? Où avez-vous découvert ce nom-là?

— On rencontre beaucoup de noms quand on fouille les bibliothèques! Je croyais que la famille de Fougeray avait des liens avec ce pays.

— C'est possible, mais je ne puis vous renseigner, ne connaissant personne de ce nom.

Roselyne ne comprend plus. Le baron n'a certainement pas la tête d'un monsieur qui vient de dire un mensonge. Pourtant elle sait, à n'en pas douter, qu'il est en correspondance assidue avec Diane de Fougeray. Il y a décidément des choses mystérieuses dans cette maison.

CHAPITRE XV

TANTE ET NIÈCE ont pris congé des Roquemont en promettant d'écrire et de ne pas oublier le chemin de la Roncière.

— Puisque vous séjournerez quelque temps à Saint-Jean, Mademoiselle, il faudra revenir me voir. Votre présence m'a fait un si grand plaisir que vous ne voudriez pas ne m'en laisser que le regret! Il me faut l'espoir d'une nouvelle visite.

Ce disant, la vieille dame fixait sur Ginette des yeux brillants d'émotion. — Elle est exquise, remarqua Mlle d'Argène en s'éloignant.

Roselyne eut un rire plein de sous-entendus; elle commençait à trouver singulière la sympathie de tantinette pour la Roncière et ses habitants.

Le retour à Saint-Jean fut cordial. En montant dans l'auto que son père conduisait, Roselyne fut saisie par

le souvenir d'un autre départ de cette gare... La voiture appartenait à Hervé, et elle-même, par inadvertance, s'était mise au volant. Elle était alors de fort méchante humeur.

Chose curieuse, aujourd'hui, elle n'a plus du tout envie de conduire; peu à peu, elle s'est détachée de ce sport qui l'a passionnée. Ce qu'on peut changer, en quelques semaines!

— Alors, tu es dans la lune? demande Marie Marthe.

— Moi?

— Moi! c'est tout ce que tu trouves à répondre quand on te parle. Comment est-il, ce baron?

— Parfait. Une distinction, une érudition!

— Bel homme?

— Pas exactement beau, mais bien. Racé, sympathique, une figure intéressante, des yeux profonds...

— Tu es amoureuse. C'est bien ce que je pensais.

— Perds-tu la tête?

— Pas du tout. J'ai toujours eu l'idée que Delphine de Carigny n'était qu'un prétexte.

— Tu raisones comme une pantoufle.

— Comme une pantoufle... et comme Hervé.

— Hervé! Je voudrais bien savoir ce qu'il vient faire là-dedans.

— Pas si fort! Hervé a bien le droit d'avoir ses opinions. Comme il me disait ce matin...

— Tu l'as vu, ce matin?

— Quitte ce ton courroucé, ma noble soeur. Pourquoi n'aurais-je pas vu Hervé ce matin? Il s'est arrêté à Clairemotte en rentrant à Boisbénit, car lui aussi, il a voyagé.

Roselyne est contrariée de se sentir si émue; elle veut prendre un air indifférent, mais c'est difficile, son cœur bat trop fort. Elle s'attendait si peu à entendre prononcer le nom d'Hervé qu'elle croyait à cent lieues de Clairemotte!

Sa gorge se desserre, elle peut demander :

— Qu'a-t-il dit?

— Il a demandé si tu étais revenue; quand je lui ai répondu que non, il a ri.

— Pourquoi?

— Je suppose qu'il a pensé que tu te plaisais là-bas, et que cela l'amusait.

— Il est facile à amuser, riposta Roselyne.

La voici de nouveau toutes griffes dehors, son émotion envolée.

Comment dormir quand le cerveau est le champ clos d'une sarabande où se mêlent les tours de Boisbénit, les mystères de la Roncière, les bavardages de la vieille dame, les lettres de Diane de Fougeray, la réserve distinguée du baron, les propos stupides tenus par Hervé à Marie-Marthe, tout cela bien malaxé avec un point acide qui, lorsque l'on s'y arrête, forme une sorte de cocktail où domine l'amertume, n'est pas tout à fait sans agrément :

« Il se creuse la tête pour savoir comment j'ai fait la connaissance de Bruno... Qu'il cherche, qu'il cherche! ce n'est toujours pas moi qui le lui dirai. Pendant ce temps, il ne pense pas à sa belle »

Bruno, elle veut s'hypnotiser sur ce nom. A force de le vouloir, elle le voit empressé, attentif, désireux de lui plaire, au point d'en oublier jusqu'au nom de la belle Diane, mais, de cette conclusion, Roselyne ne peut être comptable, elle était au royaume des songes quand celui-ci vint la caresser.

Au réveil, elle ne le retrouva pas. En toute bonne foi, il lui fallait admettre que le baron n'avait pas semblé particulièrement impressionné par son confrère en jupons.

« Il a été plutôt froid, au début; ensuite, il s'est dégelé, mais je n'y suis pour rien, c'était déjà fait quand nous nous sommes revus à l'heure du déjeuner. »

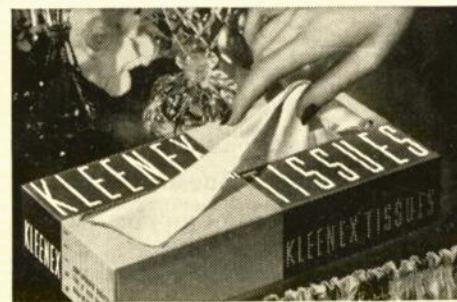


Une étoile dont l'ascension est rapide, Sally Gray, qui est actuellement en vedette dans "The Mark of Cain", une réalisation de J. Arthur Rank. "Je suis plus satisfaite que jamais", dit Miss Gray, "parce que le paquet de Kleenex est si commode.

# J'aime Kleenex\* parce qu'il est si doux, si fort, si économique!

Seul Kleenex a le paquet distributeur. Une assurance de propreté et de commodité. Pas de perte! Pas de désordre! Tirez un tissu et un autre vient à sa suite, prêt à servir.

Trois formats: pelil, mouchoir et pour hommes.



**"PLUS DOUX"**  
dit Hazel Court\*

Kleenex est fait de Cellucotton— substance absorbante et moelleuse — 5 fois plus absorbante que la ouate... doux pour les nez sensibles et les peaux les plus délicates.

**"PLUS FORT"**  
dit Jean Kent\*



Chaque feuille simple de Kleenex est plus épaisse et plus forte que les tissus ordinaires. Chaque tissu Kleenex est double, donnant ainsi une force et une absorption supérieures.



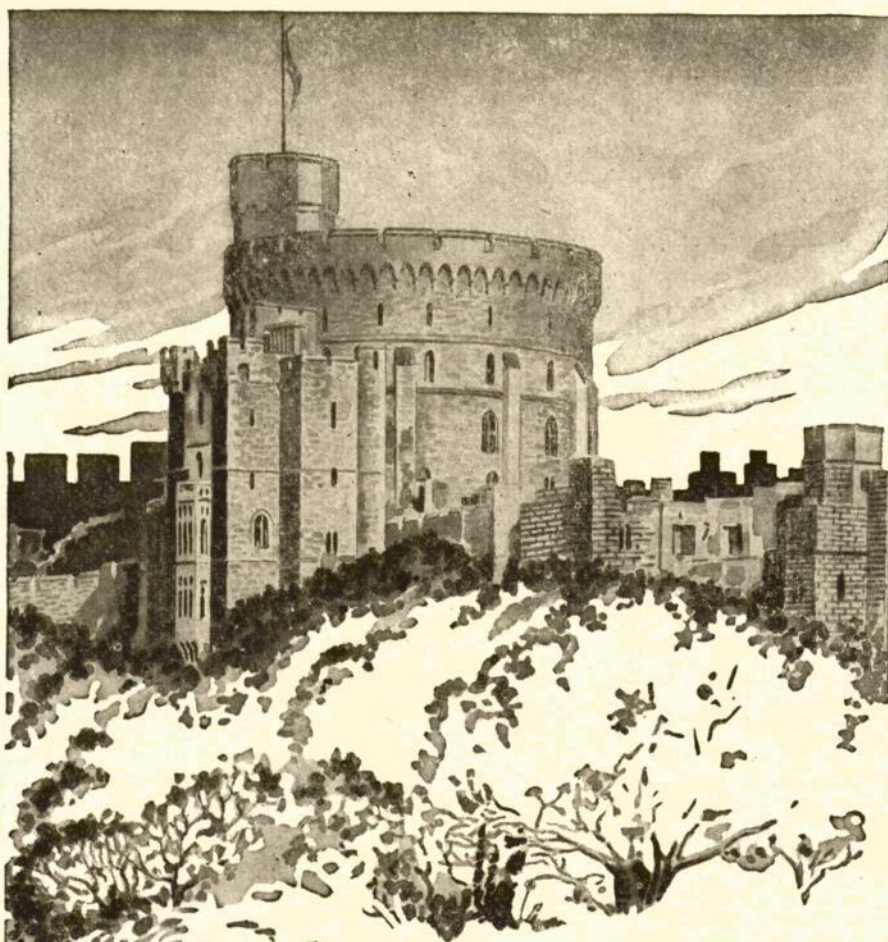
**"PLUS BLANC"**  
dit Rosamund John\*

Les tissus Kleenex sont maintenant traités dans un moulin canadien ultra-moderne pour les rendre tout blancs. Le paquet cacheté, breveté, assure des tissus absolument hygiéniques.

\*Marque déposée

\*Présentement en vedette dans des réalisations de J. Arthur Rank

**KLEENEX—CHOIX DE 9 CANADIENS SUR 10**



LE CHÂTEAU DE WINDSOR... Un lieu de séjour favori des Rois d'Angleterre depuis Guillaume le Conquérant. Ses remparts et ses grands appartements d'Etat ont été les témoins de scènes de triomphes et de conflits, de spectacles pompeux faisant partie des traditions glorieuses qui sont essentiellement anglaises

## Traditionnellement ANGLAISE

La préférence pour la moutarde comme condiment et dans la préparation des aliments favoris est aussi anglaise que les puissants murs des anciens châteaux. Et, naturellement, la moutarde d'Angleterre a une saveur et un piquant qui lui sont propres.

Dans les marinades, par exemple, la Moutarde D. S. F. Keen ou Colman donnera à vos recettes favorites le meilleur goût, plus de piquant, et l'assurance du succès. Pour obtenir beaucoup de nouvelles et délicieuses recettes, écrivez à Reckitt et Colman (Canada) Limited, Station T, Montréal, et demandez un exemplaire du livre de recettes superbement illustré et intitulé "L'Art Culinaire".

F-32C

# KEEN ET COLMAN

## MOUTARDE

D. S. F.

D'ORIGINE ANGLAISE



Le Monde Entier s'en Régale!

Et elle a un sourire en se rappelant les attentions dont Ginette fut comblée par la vieille dame, sous l'oeil ému du baron.

Tout en donnant libre cours à ses pensées. Roselyne se hâta à sa toilette afin d'aller voir Marie-Marthe avant que celle-ci ne fût happée par les exigences de son programme quotidien. Mais la houle sonore des gammes et des exercices vint bientôt avertir la maisonnée que Mlle Cadette n'entendait pas être dérangée. Il eût été vain de la poursuivre ou de l'attendre, mieux valait revoir les notes prises à la Roncière, et les classer.

Ce travail durait encore quand Roselyne fut demandée au téléphone. La voix d'Hervé répondit à son : « Alô ».

— C'est vous, Rosie ? Comment allez-vous ?

— Admirablement bien. Je suis ravie de mon voyage.

— Vous me l'avez écrit. Merci de votre carte; jolie propriété, la Roncière.

— N'est-ce pas ? Et il y a une vue ! Le château domine la vallée, on a sous les yeux une campagne ravissante, des champs, des prés, une rivière bordée de saules...

— Ma chère Rosie, vous ne savez probablement pas que j'ai horreur des descriptions. Quand j'en rencontre dans mes lectures, il faut qu'elles aient un intérêt exceptionnel pour que je m'y arrête un instant.

— Or, comme ce n'est pas le cas pour les miennes, il est préférable que je me taise. Compris.

— Vraiment, Rosie... Admettons que je sois un maladroit, et ne vous fâchez pas.

— Où voyez-vous que je sois fâchée ? Et vous, êtes-vous content de votre voyage ?

— Je suis enchanté.

— Parfait. Et à quand le mariage ?

— Vous voulez dire « les fiançailles » ?

— Ne sont-elles pas encore célébrées ?

— Non, pas encore.

— Qu'est-ce que vous attendez ?

— Mais... cela ne dépend pas de moi.

— Comment ! la belle Diane se ferait-elle tirer l'oreille ?

— Oh ! pas du tout.

— Alors ? Est-ce votre famille ou la sienne qui met des bâtons dans les roues ?

— Sa famille est trop satisfaite de ce projet pour faire la moindre objection. Quant à la mienne, je ne puis vous dire ce qu'elle en pense. car je ne lui en ai pas encore parlé, mais je suis persuadé qu'elle n'apportera aucun obstacle à sa réalisation.

— Vous ne lui en avez pas encore parlé ?

— Non, Diane désire que la chose reste secrète encore quelque temps. Aussi vous demanderais-je, Rosie, de n'en souffler mot à personne. Puis-je compter sur votre discrétion ?

— On peut toujours compter sur ma discrétion, Hervé. Mais... dites-moi, ce désir de garder la... chose secrète... Ne serait-ce pas à cause du baron de Roquemont ?

— Oh ! non, pas du tout.

— Que dit-elle de lui ?

— Rien qui puisse troubler votre admiration pour ce monsieur.

— Oh ! je n'avais aucune crainte à ce sujet.

— Très bien. Et lui, vous a-t-il parlé d'elle ?

— Non.

— Alors, à quand le mariage ? car je suppose que les fiançailles sont célébrées.

— Permettez-moi d'être aussi discrète que vous.

Roselyne hésite. Elle sent bien qu'en parlant, c'est plus à un désir de vengeance qu'à son devoir qu'elle obéira. Elle ne tient pas à l'amour d'Hervé, c'est entendu, mais elle tient à son estime, elle aurait du chagrin qu'il la

détestât, et en détruisant ce qu'il considère comme son bonheur, elle attirera sûrement sa haine. Mieux vaut réfléchir encore. Aujourd'hui, elle ne sait pas, elle voit trouble; il y a en elle trop de chagrin.

— Eh bien ! Rosie, c'est tout ? Vous ne dites rien.

— Je n'ai rien de plus à dire, Hervé.

— Etes-vous fatiguée ?

— Non, pourquoi ?

— Tant d'heureuses émotions, cette semaine ! Et vous n'avez pas votre voix de tous les jours.

— Vous devez savoir par expérience qu'on a toujours assez de force pour supporter le bonheur. Quant à ma voix, c'est peut-être par comparaison avec celle d'une autre que vous la trouvez inharmonieuse.

— Rosie, le bonheur ne vous rend pas aimable. Marie-Marthe vous a-t-elle fait part de ma visite hier ?

— Certainement. Cette visite a été très instructive pour elle, elle sait maintenant que j'ai mauvais caractère, ce qu'elle ignorait jusque-là.

— Marie-Marthe a dénaturé mes paroles, à moins que ce ne soit vous... Or, je n'ai ni le goût ni le temps d'une discussion ! Je vous téléphone ce matin pour vous dire adieu, puisque je n'ai pu le faire hier.

Je pensais rester encore une quinzaine de jours à Boisbénit, mais on m'appelle à Paris. Il s'agit d'une situation, un stage plutôt, une vraie chance d'où peut dépendre ma carrière. Je pars tout à l'heure, sans pouvoir retourner à Clairemotte. Croyez à tous mes regrets.

— Croyez aux miens, Hervé. Et mes félicitations pour votre heureuse chance. Tous les bonheurs à la fois !

— Du moins quelques-uns. Merci, Rosie, et bonne chance à vous-même. A l'année prochaine, quoi qu'il arrive; vous reviendrez toujours à Clairemotte, n'est-ce pas ?

— Comment pouvons-nous savoir ce que nous ferons l'année prochaine ? tant d'événements nous guettent d'ici là !

— C'est vrai.

— Hervé, Marie-Marthe ne m'a pas dit que vous partiez aujourd'hui. Le savait-elle ?

— Non, je devais d'abord le dire à mes parents. Au revoir, Roselyne.

— Au revoir, Hervé.

Roselyne raccrocha le récepteur, sa main tremblait.

— Il part... Je ne le verrai plus. C'est fini.

Puisqu'il ne pleut pas, puisque le soleil brille sur les dahlias en fleurs, pourquoi fait-il si froid et si sombre à Clairemotte, ce matin ?

### CHAPITRE XVI

**R**OSELYNE traîne partout un incurable ennui, pourtant elle fait bon visage à sa famille et à ses amies, et elle écrit à Ginette des lettres qui laissent croire que l'épistolière est tout à fait heureuse. Elle reçoit en retour de vagues missives qui ne disent pas grand-chose : tout le monde va bien à Saint-Jean, il fait beau ou il pleut, les dahlias sont déflouris, et les soirées deviennent trop fraîches pour que l'on reste au jardin. Les enfants ont dit ceci ou fait cela. M. de Roquemont est venu hier, il a demandé des nouvelles de Roselyne... Même ceci n'arrive pas à la tirer de son apathie.

« Et puis, chérie, je suis encore ici. Thérèse ne veut pas me laisser partir, et les événements politiques ne m'incitent guère à entreprendre un grand voyage. On n'est nulle part aussi bien qu'en famille.

« Avant de prendre mes quartiers d'hiver, Dieu sait où, je retournerai

Lire la suite page 63

## MES RECETTES DE CUISINE [ Suite de la p. 48 ]

### FRUITS MARINÉS

5 tasses de sucre  
2 citrons  
2 bâtons de cannelle

3 tasses de vinaigre de cidre  
1 tasse d'eau  
10 clous de girofle  
1 c. à thé de muscade

Faire un sirop avec le sucre, le vinaigre et l'eau. Mettre les épices dans un petit sac et les citrons tranchés sans les peler. Quand le sirop est bouillant, y faire cuire des pêches et des prunes préalablement ébouillantées et pelées jusqu'à ce que les fruits soient tendres. Ne pas en faire cuire trop à la fois, juste pour couvrir la surface de la casserole. A mesure que les fruits sont cuits, les mettre dans des pots stérilisés et couvrir de sirop jusqu'à ce que le pot déborde. Fermer immédiatement. On peut mariner de cette façon des abricots, des poires pelées et des petites tomates jaunes et vertes.

### MARINADE DE CONCOMBRES MURS

Choisir des gros concombres jaunes. Les peler et les couper en tranches d'un 1/2 pouce d'épaisseur. Laisser tremper 24 heures dans une légère saumure préparée avec 1/4 de tasse de sel pour 4 tasses d'eau. Egoutter, enlever le centre ou la partie molle et cuire dans de l'eau claire 20 minutes. Egoutter et faire cuire comme les fruits dans la marinade sucrée. C'est délicieux.

Ces fruits sont excellents et accompagnent très bien les viandes froides et les salades.

### LES CORNICHONS SUCRÉS

6 pintes de petits concombres  
6 tasses de sucre  
2 c. à tb. de graines de moutarde

4 1/2 pintes d'eau  
2 tasses de sel  
1 gallon de vinaigre  
1 gros paquet d'épices à marinades  
2 bâtons de cannelle

Laver les concombres et les mettre dans une jarre ou un grand plat. Faire une saumure avec 4 1/2 pintes d'eau bouillante et 2 tasses de sel. Verser chaud sur les concombres et laisser reposer toute la nuit. Le matin, rincer à l'eau froide et égoutter. Faire une marinade avec le sucre, le vinaigre et les épices. Y mettre les concombres et laisser cuire 5 à 8 minutes pour les attendrir. Mettre immédiatement dans des pots stérilisés et couvrir de marinade bouillante.

On peut mariner des concombres plus gros et les couper en bouts d'un pouce mais il faut que les graines ne soient pas trop grosses.

### LES DILL PICKLES

Les dill pickles sont des concombres verts d'un pouce de grosseur environ et de 5 à 6 pouces de longueur qui doivent leur nom à l'herbe aromatique qui se nomme en français fenouil ou aneth et avec laquelle on les prépare.

1 gallon de concombre  
4 tasses de vinaigre

2 tasses de gros sel  
1 1/2 gallon d'eau  
feuilles de fenouil ou d'aneth

Laver les concombres. Faire une saumure avec le sel, l'eau et le vinaigre et porter à l'ébullition. Placer dans un jarre des concombres, couvrir de feuilles de fenouil, continuer ainsi jusqu'à ce que la jarre soit remplie. Verser au-dessus la marinade et mettre une pesée pour s'assurer que les concombres trempent dans la marinade. Laisser macérer 3 ou 4 semaines. Les concombres sont ensuite prêts à servir.

### MARMELADE DE CAROTTES

2 tasses de carottes fraîches râpées  
le jus et l'écorce râpée de 2 citrons

2 tasses de sucre

Mélanger les ingrédients et faire cuire jusqu'à ce que le mélange soit épais et transparent. Mettre aussitôt dans des petits pots stérilisés, paraffiner, couvrir, conserver au frais.

### MARMELADE D'ORANGES ET DE CAROTTES

6 carottes moyennes  
1 citron — sucre

3 oranges fermes et juteuses

Couper les carottes en petits dés et faire cuire jusqu'à ce que tendres avec juste assez d'eau pour qu'elles ne collent pas. Couper les oranges et le citron en petits morceaux, ajouter le zeste du citron râpé. Mélanger aux carottes cuites. Mesurer et, à chaque tasse, allouer 3/4 de tasse de sucre. Cuire le mélange jusqu'à ce qu'il soit épais et transparent. Verser dans de petits pots stérilisés, paraffiner, couvrir et conserver au frais.

### CERISES EN GELÉE

2 tasses de jus de pommes  
1 tasse de cerises dénoyautées

2 tasses de sucre

Bouillir le jus de pommes 10 minutes. Ajouter le sucre et les cerises. Cuire jusqu'à consistance de gelée. Verser dans de petits pots stérilisés, paraffiner, couvrir et conserver au frais.

Les cerises doivent être fraîches et à l'aide d'un petit appareil spécial, on enlève le noyau, ce qui peut se faire à l'aide d'un petit couteau pointu.

Pour avoir  
un Mélange Velouté  
employez du  
**Carnation**



**B**ONNE sauce! Plus que cela, c'est une sauce *superlativement* bonne, parce qu'elle est faite avec du riche Lait Carnation non dilué, raffiné d'après un procédé thermique et homogénéisé pour être extra-lisse et crémeux... qui vous donne ce merveilleux *mélange velouté*! Régalez-vous en avec des petites saucisses épicées... des côtelettes de porc, du poulet frit, ou des steaks hambourgeois. Employez aussi le Carnation dans la purée mousseline, dans tous les mets qui demandent du lait... pour cet incomparable mélange velouté!

### SAUCE VELOUTÉE À LA CRÈME

*Si lisse et si savoureuse!*

1/4 tasse de graisse de saucisses  
ou de rôti

1/4 tasse de farine

3/4 cuillerée à thé de sel

1/4 cuillerée à thé de poivre

1/2 cuillerée à thé de sauge en poudre

1/2 cuillerée à thé de sauce Worcestershire

1/2 tasse d'eau de cuisson de légumes ou d'eau

2 tasses de Lait Carnation, non-dilué

Faites chauffer la graisse. Mélangez-y la farine et les assaisonnements. Ajoutez le liquide et le Lait Carnation. Remuez constamment au-dessus d'un feu doux jusqu'à ce que le mélange épaississe et fasse des bulles. Recette pour 2 1/4 tasses. Pour plus de commodité, la sauce peut être faite dans la poêle ayant servi à la cuisson des saucisses.

**Pour Bébé**, demandez à votre médecin au sujet d'une formule préparée avec du Lait Carnation, sûr, nourrissant, digestible, contenant 400 unités de vitamine D par chopine — un lait que tout médecin connaît.

"Provenant de Vaches bien Nourries"



# BARRYMORE

## TAPIS



Toronto Carpet Manufacturing Co.

LIMITED

### Pour un dîner chic

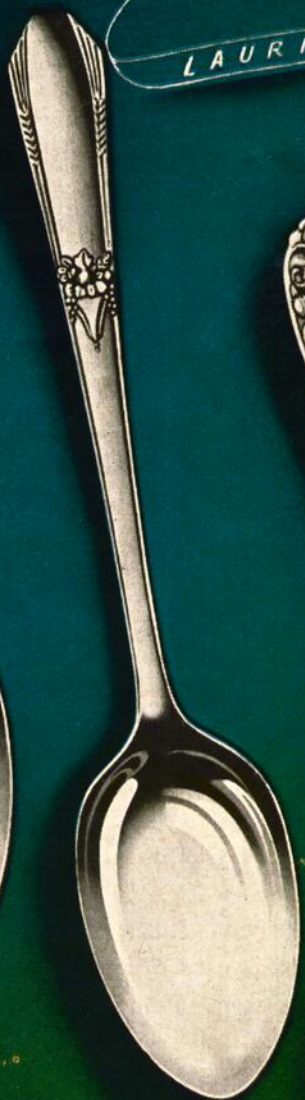


No 2575. — Très élégante dans sa simplicité, voici une robe de dîner que vous ornerez d'une étroite ceinture dorée. Grandeurs 34 à 36. Métrage requis pour taille 38: 5 $\frac{7}{8}$  v. en 35", 5 $\frac{3}{8}$  v. en 39", 5 v. en 41", 3 $\frac{3}{4}$  v. en 50". Prix 25¢

No 2581. — Cette charmante robe au corsage froncé et décolleté en V peut être faite en deux longueurs, pour le jour ou pour le soir. Grandeurs 34 à 44. Métrage requis pour taille 36: 5 $\frac{5}{8}$  v. en 35", 5 v. en 39", 4 $\frac{5}{8}$  v. en 41". Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis à l'adresse suivante: Patrons de La Revue Populaire, Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

# Northumbria L'Argenterie Sterling

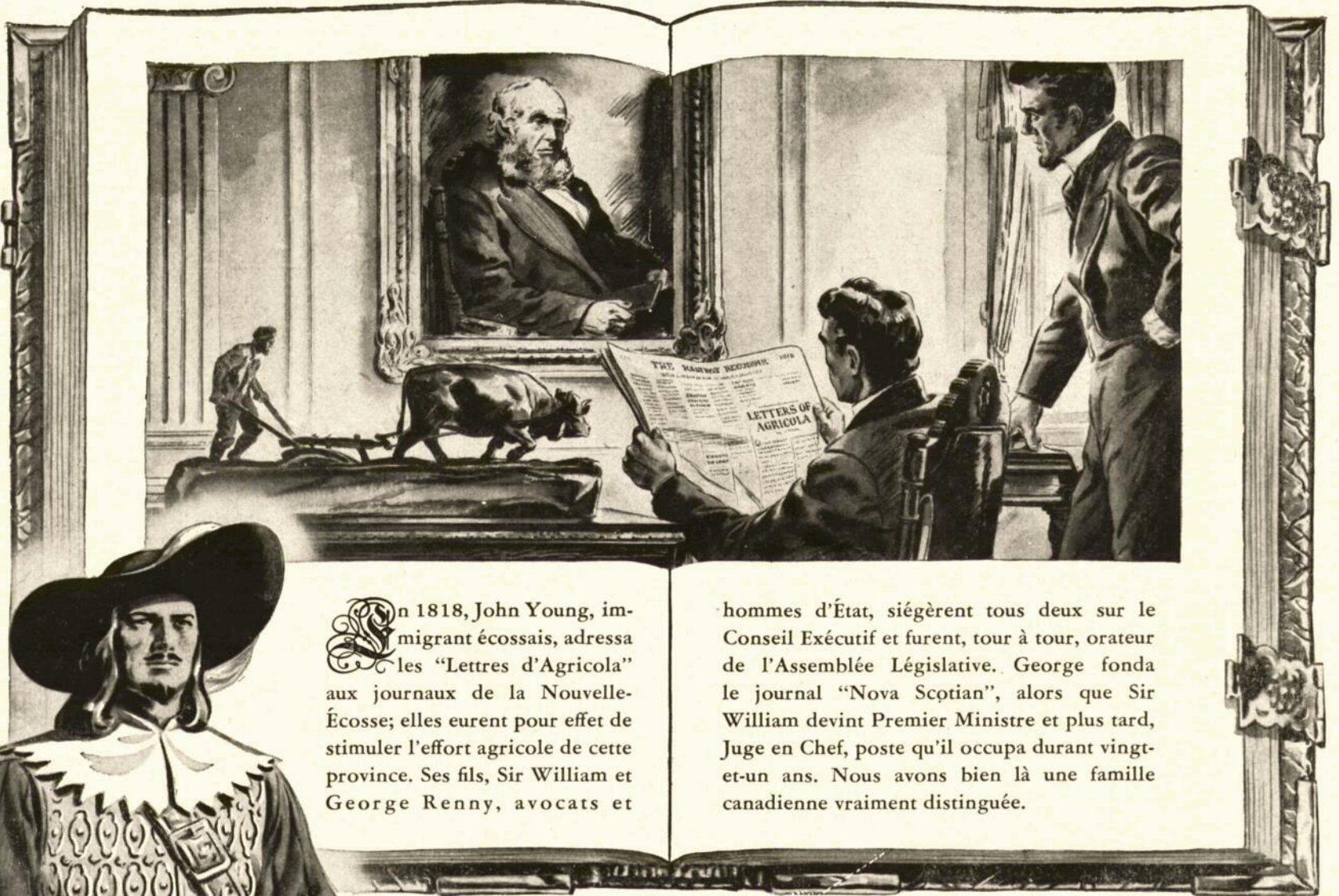


*L'Argenterie en Sterling que vous achetez chez vous - à votre choix  
Argenterie Vendue Seulement Par Des Distributeurs Autorisés... Tous Les Achats Sont Enregistrés*

CALVERT 1622

*Familles Célèbres*

YOUNG 1799



*In* 1818, John Young, immigrant écossais, adressa les "Lettres d'Agricola" aux journaux de la Nouvelle-Écosse; elles eurent pour effet de stimuler l'effort agricole de cette province. Ses fils, Sir William et George Renny, avocats et

hommes d'État, siégèrent tous deux sur le Conseil Exécutif et furent, tour à tour, orateur de l'Assemblée Législative. George fonda le journal "Nova Scotian", alors que Sir William devint Premier Ministre et plus tard, Juge en Chef, poste qu'il occupa durant vingt-et-un ans. Nous avons bien là une famille canadienne vraiment distinguée.

## Les familles célèbres font les grandes nations

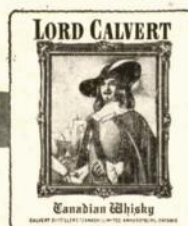
**H**OMME d'État anglais distingué et Secrétaire d'État sous Jacques Ier, Calvert, chef de la célèbre famille Calvert, fonda des colonies à Terre-Neuve et au Maryland dès les premiers jours du 17<sup>ième</sup> siècle.

Calvert et ses descendants incitèrent leurs colons à déblayer et à cultiver leurs terres. La famille Calvert introduisit aussi des principes de liberté et de tolérance, jusque là inconnus dans

le Nouveau-Monde. Ces idéals furent poursuivis par les générations qui se succédèrent depuis l'ère de la famille Calvert.

La famille est la pierre angulaire des grandes nations. Que chacun de nous diffuse au sein de la grande famille canadienne les mêmes concepts de liberté et de tolérance que préconisa la famille Calvert, il y a plus de trois cents ans.

*La Célèbre Famille Calvert de Jones Liqueurs Canadiennes*



**Calvert** DISTILLERS (Canada) Limited  
AMHERSTBURG • ONTARIO

# LA DAME AU CHAPEAU BLEU

★ Suite de la page 58

peut-être à Clairemotte, si l'on y veut bien de moi. J'ai envie de vous voir, surtout toi, ma chérie, toi qui m'as souvent intriguée, et même inquiétée cet été. J'ai eu plusieurs fois l'impression que tu avais quelque chose à me dire, une confiance à me faire, mais tu ne me l'as jamais faite, et je reste inquiète et intriguée.

« J'ai cru autrefois que ton sentiment pour Hervé méritait un jour un autre nom que celui d'amitié, et puis, j'ai cru m'être trompée; Hervé semblait t'irriter, et tu me parlais souvent de M. de Roquemont. Rappelle-toi combien il a occupé tes pensées, rappelle-toi tes expédients pour arriver à le connaître. Tes plans ont réussi, en es-tu heureuse? Tu ne me l'as pas dit, ni quel mobile te poussait à agir.

« Je l'avais un peu oublié; ces jours-ci j'y pense de nouveau. Dis-moi ce qui se passe dans ton cerveau et dans ton cœur, ma Rosie. Dis-moi si je puis t'aider à être heureuse. »

Roselyne ferma la lettre d'une main qui tremblait; ses yeux étaient plus brillants que de coutume; si Ginette était là, des choses seraient dites et le cœur trop chargé reprendrait peut-être son rythme normal; il n'est pas nécessaire que l'on soit heureux pour que le cœur cesse d'être un poids insupportable dans la poitrine, il suffit parfois qu'un autre cœur comprenne notre peine. Ginette, qui a souffert, sait voir des choses que les autres ne soupçonnent pas, elle expliquerait certainement Roselyne à elle-même, et l'aiderait à sortir du marasme où elle est plongée. Quand Ginette sera là, tout ira mieux; quand Ginette sera là!

En attendant, c'est Marie-Marthe que l'on rencontre, surtout quand il s'agit d'aller chez les Gonin.

Quand elles sont chez les Gonin, on dirait que Marie-Marthe s'applique à rendre tangible le souvenir d'Hervé. Sans avoir l'air d'y toucher, elle amène la conversation sur le sujet cher à Mme Gonin, et Roselyne recueille avidement, sans poser de questions, tous les détails qui sont alors donnés:

— Hervé est enchanté de sa situation, c'est vraiment le pied à l'étrier. Ce cher enfant si travailleur méritait bien une telle chance, mais on sait trop que la chance ne récompense pas toujours aussi bien le mérite... La Providence s'en est mêlée.

Et viennent les perspectives, prochaines et éloignées, réservées à l'héritier de Boisbénit. Mais pas un mot, pas une syllabe pouvant se référer à Diane de Fougeray.

Aussi, cette après-midi de novembre où le colonel a révélé les secrètes ambitions et les regrets de sa soeur, Roselyne, n'y pouvant plus tenir, se leva, sollicitée par le beau temps, dit-elle. L'automne était tellement joli! Il fallait voir où en étaient les travaux du magicien qui transformait en or et en rubis, les sinoples de l'été.

La petite soeur emboîta le pas à son aînée et continua la conversation.

« C'est ici que nous avons cueilli tant de noisettes, l'année de mon bachot, ici qu'il m'a dit que ma nouvelle coiffure m'allait bien; il était si gentil dans ce temps-là! Pourtant, il n'a jamais été complimenteur. Parce que cette coiffure lui plaisait, j'ai décidé de l'adopter pour toujours. Mais je la changerai, oh! je la changerai. Là, nous avons eu une grande discussion sur l'aristotélisme, c'était l'année de ma philo. En ai-je dit, des bêtises!

« Et voici la place où, un soir, je me suis fait mal en butant contre une racine; sans lui, je serais tombée, mais il m'a soutenue. »

Roselyne respire mal, elle étouffe. Appuyée au tronc d'un chêne, et les yeux fermés, elle croit sentir autour de ses épaules le bras doux et fort qui l'a secourue, elle croit entendre une voix lui dire:

« Vous êtes-vous fait mal! Reposez-vous un peu. »

Elle se rappelle avec quel soin il l'a fait asseoir, et la joie profonde qui lui rendait si facile à supporter la douleur de son pied. Et puis le retour à petits pas, lui la portant presque, sa reconduite à Clairemotte, en auto, et ses visites quotidiennes, toujours accompagnées de fleurs et de fruits, pendant la semaine d'immobilité qu'elle eut ensuite à subir.

Les yeux toujours fermés, Roselyne, qui se croit seule, ne sait pas qu'elle pleure, mais Marie-Marthe la regarde et soupire:

« Est-elle sotte! mon Dieu, est-elle sotte! Ceux qui se moquent des amoureux ont joliment raison. »

Mais il fait déjà sombre dans ce bois; elle se hâte, la cloche du château l'appelle, c'est l'heure de la tasse de thé.

Elle franchit en courant le terrain découvert où s'étale le miroir d'eau, et arrive dans le salon qui précède la loggia au moment où Mme Gonin demande des nouvelles de Ginette.

— Oui, j'ai des nouvelles, répond Mme Dumail; bonnes, mais pas excellentes. Je n'ai pas trouvé dans la lettre reçue ce matin son équilibre habituel. Elle dit n'avoir plus envie d'aller en Tunisie, ses projets sont vagues.

— La globe-trotter se fatiguerait-elle?

— J'ai toujours dit que tantinette était une fausse nomade, proclama Marie-Marthe. Elle me fait penser à un personnage de Jules Verne qui va partout pour échapper à l'assassin qu'il a lui-même appointé; ce n'est pas par amour des voyages que le Chinois circule ainsi, mais par inquiétude, pour sauver sa vie.

Roselyne dirait bien quelque chose, mais ce qui vient d'effleurer son esprit est si vague, si vague! Marie-Marthe, prompte aux réalisations, ferait d'un nuage une forteresse.

Elle s'approche de la mère d'Hervé, lui sourit tendrement, dose dans sa tasse le lait et le sucre, selon les goûts qu'elle connaît, et va s'asseoir auprès de Mme Dumail, pendant que sa cadette met quatre morceaux de sucre dans la tasse du colonel, en cachette de Mme Gonin qui juge cette dose exagérée.

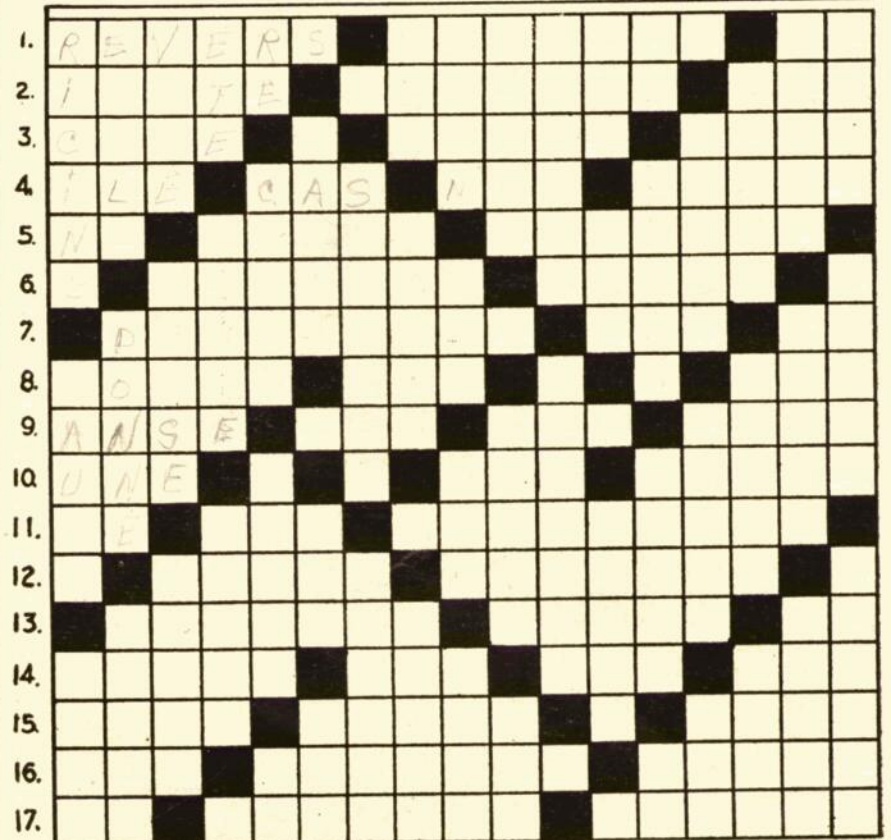
Par une pente naturelle, la conversation nocturne à Hervé. Il est content de sa nouvelle tâche, Mme Gonin craint un excès de fatigue, car il travaille en même temps à une thèse. Le colonel assure que la santé de son fils, et son intelligence, lui permettent de mener à bien sa double besogne. Roselyne s'efforce de découvrir dans les paroles de l'un et de l'autre, dans leurs silences, dans le son de leurs voix, quelque allusion à de possibles fiançailles. Le secret d'Hervé en est-il vraiment un pour sa mère? Rien ne fait supposer qu'elle sache quelque chose. Pourtant une phrase prend Roselyne à la gorge et l'étrangle:

— Ce qui me fait plaisir dans la tournure qu'ont prise les événements, c'est que mon grand aura plus tôt que nous ne le pensions la possibilité de fonder un foyer.

— Y pense-t-il? demande Mme Dumail d'une voix que l'oreille exercée de ses filles trouve mal assurée.

# NOS MOTS CROISÉS

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17,



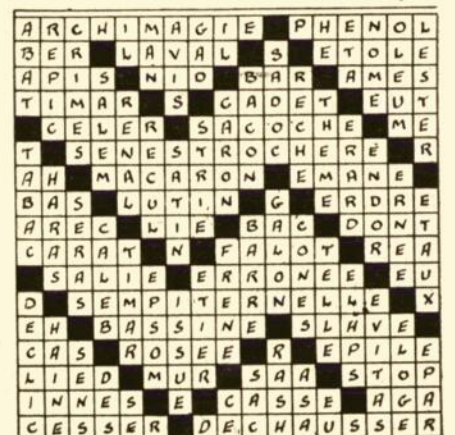
## HORIZONTALEMENT

- Partie repliée d'un habit. — Marteau d'une cloche. — Symbole du manganèse.
- Copie. — Méthode particulière. — Ancien nom du hêtre.
- Circonscription locale. — Instrument d'appel. — Stupide.
- Terre entourée d'eau. — Événement fortuit. — Sans surcharge. — Indulgence.
- Négation. — Presqu'île montagneuse du Japon. — Endroit public où l'on danse.
- Expansion d'un gaz. — Ce qui est dû tous les ans pour des fonds.
- Récepteur d'ondes hertziennes. — Situé. — Dans la gamme.
- Planchers des différentes batteries d'un navire. — Posséda. — Exprime le mécontentement.
- Très petit golfe. — Formation géologique. — Animal contractile. — Dégagement.
- Adjectif numéral. — Plat personnage. — Nombre de chiens courants dressés pour la chasse.
- Pronom personnel. — Ce qui constitue l'individualité. — Brin de chanvre souffré.
- Matière gluante. — Qui est garantie par un contrat d'assurance.
- Toile de lin très fine. — Canal qui conduit l'eau dans les marais salants. — Interjection.
- Enveloppes du grain dans les épis. — Marque le soulagement. — Légumineuse. — Circonstance.
- Rameau imparfaitement élagué. — Brûle-bout. — Plaque cornée du sabot d'un animal.
- Au bout de peu de temps. — Peaux des fruits. — Avantager.
- Dans. — Ruse. — Acte de pouvoir exécutif.

## VERTICALEMENT

- Imprégné d'huile de ricin. — Suspension momentanée d'une action. — Animal.
- Saint, martyrisé en Afrique en 205. — Action de distribuer les cartes. — Moine anglais, surnommé le Docteur admirable.
- Qui se meut avec célérité. — Compact. — Bonnet de police.

- Une saison. — Démonstratif. — Morceau de musique religieuse.
- Ile de l'Atlantique. — Os des parties latérales de la poitrine. — Paquet. — Seizième lettre de l'alphabet grec.
- Nom vulgaire de toutes les plantes marines. — Eux. — Mot arabe signifiant fils.
- Parfum. — Rond-point où aboutissent des allées.
- Bateau plat. — Balle pour jouer à la paume. — Esclave syrien, chef de la première guerre Servile.
- Petit d'âne. — Posséda. — Double coup de baguette. — Menottes.
- Mouvoir. — Métra et Strauss en ont écrit de célèbres. — Petite pièce du golf.
- Entreprendre. — Détérioré par l'usage.
- Unité de mesure agraire. — Article contracté. — Eau salée concentrée par l'évaporation.
- Négation. — Bénéfices. — Supérieures des couvents. — Etui.
- Extrémités. — Célébrer. — Fer de la charrue servant à ouvrir le sol.
- Petite ouverture en long. — Arrogante. — Siège supérieur de justice.
- Butte naturelle. — Pleine d'énergie. — Brunie.
- Gros nuage épais. — Grande étendue de terre. — Très peu fréquenté.



Solution du mois précédent



## Voici pourquoi vous aimerez "LE SAMEDI"

C'est que LE SAMEDI est véritablement le magazine des Canadiens. C'est donc un magazine de famille, et cela signifie que jeunes et vieux, hommes et femmes sont assurés de trouver tout ce qu'ils attendent d'une publication de ce genre : articles illustrés, nombreuses chroniques, romans, récits, nouvelles, feuilleton, le tout artistement présenté. En toute saison, dans tout foyer, LE SAMEDI est tout indiqué comme lecture distrayante et informative. Il fait ses preuves depuis 60 ans. C'est le choix de plus de 85,000 foyers. Si vous n'y êtes pas encore abonné, c'est vraiment la meilleure recommandation dont puisse se réclamer un magazine de chez nous. Le prix de l'abonnement est modique : \$3.50 pour un an. On n'a qu'à remplir le coupon, ci-dessous.

Nouveau feuilleton dans "LE SAMEDI" du 18 septembre

### "LES TEMPÊTES DU COEUR"

Par HENRI GERMAIN



#### Coupon d'abonnement

Canada		Etats-Unis	
1 an .....	\$3.50	1 an .....	\$5.00
6 mois .....	2.00	6 mois .....	2.50

IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Province.....

**POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE**

975-985 rue de Bullion  
MONTREAL 18, P.Q.

— Chère amie, je sais qu'il y a pensé très jeune, mais depuis quelque temps, mon fils ne me fait plus ses confidences.

— Ce qui est une manière d'en faire tout de même, dit en riant le colonel.

— Je ne suis pas de votre avis. Quoi qu'il en soit, Hervé est trop sérieux pour aimer longtemps la vie de garçon. Le téléphone ! Roger, voudriez-vous répondre ?

Sans se presser, le maître de maison décrocha le récepteur du téléphone tout en grommelant : « Machine infernale... »

— Allô ! fait-il, de mauvaise grâce.

Mais son visage s'éclaira aussitôt ; il se redresse. Marie-Marthe dira tout à l'heure qu'il a pris une pose avantageuse.

— Quelle bonne surprise ! Mes hommages, Mademoiselle. Oui, elle est ici, je vous la passe.

— Mlle d'Argène, fait-il en s'adressant à Mme Dumail.

Celle-ci s'affole. Pour que Ginette téléphone de si loin, à Boisbénit, il faut une raison grave.

— Allô, chérie, que se passe-t-il... Tu as téléphoné à Clairemotte ?

— ...

— Oui, elle a bien fait de te dire que nous étions à Boisbénit.

— ...

— Oh ! certainement, avec joie ! Mais... pourquoi ?

— ...

— Bien, bien, j'attendrai. Les enfants vont être ravies.

— ...

— Oui, tout le monde va bien. A demain.

« Ginette me demande si elle peut arriver demain à Clairemotte », explique Mme Dumail en raccrochant le récepteur.

— Rien de fâcheux, j'espère.

— Je l'espère aussi, mais je suis inquiète. En nous quittant, Ginette avait laissé entendre que nous ne la verrions pas avant six ou sept mois.

— D'où téléphone-t-elle ?

— De Saint-Jean, à coup sûr, mais elle ne l'a pas dit.

Des suppositions s'échangent : Mme Gonin craint un accident de santé ; le colonel penche pour un accident financier : « On a pu la voler, ou c'est une rentrée d'argent qui fait défaut. »

Mais Mme Dumail a tendance à croire plutôt à une trahison. Les amis avec qui elle devait aller en Tunisie auront manqué de délicatesse.

— Déjà, pendant le voyage en Sicile, ils ont abusé de sa complaisance et de sa générosité ; elle ne l'a pas dit expressément, je l'ai senti, je l'avais mise en garde.

— Pourquoi supposer le pire ? demande Roselyne. Est-il impossible qu'une heureuse circonstance ait modifié les projets de tantine ?

— Ou ne peut-elle avoir eu subitement la folle envie de nous revoir ? ajoute Marie-Marthe.

— Ces petites sont plus sensées que nous, conclut le colonel.

Si les amis occupés d'elle pouvaient voir Ginette à cette minute, ils seraient bien étonnés. Seule, Roselyne reconnaîtrait le cadre, une pièce sévère et cossue où de belles reliures s'alignent derrière les portes vitrées de grandes bibliothèques. Mais elle croirait s'être trompée en voyant sur une table, à côté de l'appareil téléphonique, un bouquet d'oeillets roses dans un cornet de cristal.

Et elle aurait peine à reconnaître sa tantine, ce miracle d'équilibre, dans la femme émue qui s'incline pour sentir leur parfum. En prêtant l'oreille, elle reconnaîtrait mal la chère voix changée, et les paroles prononcées frapperaient de stupeur toute autre qu'elle-même.

— Moi aussi, Bruno, je vous aime.

Et que dire de l'homme transfiguré qui, assis à côté de Ginette, emprisonne ses mains ?

— Vraiment, vous ne craignez pas de vivre ici ? Le malheur qui a marqué cette maison ne vous fait pas peur ?

— Avec vous, Bruno, je n'aurai jamais peur. Vous chasserez comme la pire tentation tout regard sur les jours sombres, puisque vous avez compris qu'il n'est pas chrétien de vous torturer ainsi. Vous avez des devoirs envers vous-même que vous n'avez pas remplis, d'abord, celui d'être heureux.

— Ma chère raison, vous m'avez converti. Avant de prêcher de parole, vous avez prêché d'exemple, vous, joie vivante. Votre présence a transformé ma mère, cette maison et moi-même. Il y aura des fleurs partout, le bois sera défriché...

— Et nous entretiendrons ensemble le souvenir apaisé de la chère disparue. Les visages se rapprochent...

#### CHAPITRE XVII

QUAND GINETTE paraît à la portière de son compartiment, Mme Dumail est tout de suite rassurée. Jamais la chère petite soeur n'a été plus fraîche ni plus jolie. Le rayonnement qui a toujours émané d'elle a pris cet éclat qui n'appartient qu'aux gens heureux.

Marie-Marthe demande :

— Alors, pas de bras cassé ? pas de tête fendue, pas de crise hépatique, pas d'opération en perspective ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? demande Ginette ébaubie.

— Tu n'es pas ruinée ?

— M'expliqueras-tu ?

— Les Coudrier ne t'ont pas trahie ?

— J'avoue ne pas très bien saisir...

— Il paraît qu'il ne faut rien moins qu'une de ces catastrophes pour venir aujourd'hui à Clairemotte. Moi, je comprends que le désir de nous voir suffit à expliquer ce voyage.

— Tu as bien raison ! Oui, je désirais vous voir, mes chéries... Je le désirais tant !

Depuis que ses yeux ont rencontré le regard lumineux de Ginette, Roselyne a compris beaucoup de choses. Depuis hier, elle s'est dit maintes fois que son imagination l'emportait au pays des chimères, qu'elle avait tendance à tout romancer, mais aujourd'hui, elle sait que son imagination avait raison. Alors, elle prend doucement le bras de tantine en disant à mi-voix :

— A la maison, tu me diras tout !

Roselyne ne demande rien, mais comme elle est très sûre que, plus que toute autre, sa présence est désirée dans la chambre de tantine, elle s'y introduit sous le prétexte d'aider la voyageuse à s'installer.

— C'est gentil, cela, Ginette, tu as tout rapporté. Ton retour s'est fait si brusquement que je me demandais si tu ne venais pas nous faire seulement une petite visite... Mais non, tous tes bagages sont là ! tu ne retourneras pas à Saint-Jean.

Décidément, Ginette est nerveuse. Qu'a-t-elle fait de son calme habituel ? la voici qui met ses combinaisons dans le tiroir aux lainages !

— Laisse-moi faire, dit Roselyne, tu es fatiguée ; ne dis pas non ! tu es fatiguée. Assieds-toi là, et donne-moi des nouvelles de tes amis.

— Merci, ils vont bien. Thérèse est tellement gentille !

Il y a une ferveur dans ses quelques mots.

— Elle est en effet très sympathique.

— Mieux que sympathique. Si tu savais ce qu'elle a fait pour moi !

Un dernier coup d'oeil aux combinaisons replacées dans leur cadre, et Roselyne vient s'asseoir sur un tabouret

aux pieds de sa jeune tante qu'elle regarde câlinement. Celle-ci pose une main caressante sur le front auréolé de boucles brunes, et, se penchant un peu, dit d'une voix assourdie :

— Je sais pourquoi il n'y avait pas de fleurs à la Roncière. Je sais pourquoi le rond-point aux muguetts était inaccessible.

— C'est Mme Drécourt qui te l'a dit ?

— Non, elle l'ignorait, ses amis Garnier ne connaissent les Roquemont que depuis le malheur. Ils ne savent pas tout.

« Nous supposons qu'il s'agissait de la mort de l'ainé, emporté à vingt-cinq ans par une fièvre typhoïde... »

— Et ce n'était pas cela ?

— Non, ce n'était pas cela, sauf pour la pauvre mère qui en fut si bouleversée qu'elle faillit mourir aussi. On ne lui a pas dit toute la vérité sur l'autre malheur.

— Mais, à toi, on l'a dite...

Nouvelle rougeur de Ginette.

— Oh ! chérie, si tu savais !

— Je crois que je sais.

Roselyne veut oublier le chagrin qui l'opprime. Elle appuie ses bras sur les genoux de tantonnette et, tête levée, dit tendrement :

— J'ai vu tout de suite que tu lui plaisais, et toi, tout de suite, tu as aimé sa mère, sa maison.

— Je le crois.

— Chérie, comment cela s'est-il fait ?

— Pendant notre séjour à la Roncière, pendant que tu bouquinais dans la bibliothèque, nous avons beaucoup causé. Il est tout à fait remarquable, une profondeur de jugement ! une érudition ! Thérèse m'avait dit qu'il était bon fils ; ce jour-là, je l'ai vu, et rien ne m'émeut comme la bonté chez un homme.

— C'est vrai, c'est émouvant.

— Il y avait en lui un fond de tristesse, j'ai deviné une peine secrète, j'aurais voulu pouvoir le consoler. Te rappelles-tu ce que tu m'as dit un jour dans cette chambre !

— Je t'ai dit tant de choses dans cette chambre !

— Oui, même celle-ci : « Pour te fixer quelque part, il te faudrait une peine à bercer, un chagrin à consoler. »

— Ce n'était pas trop bête, ce que je disais là.

— J'y ai pensé ensuite, à la Roncière, et j'ai compris pourquoi j'avais le sentiment de pouvoir y vivre.

— Et puis ?

— Et puis, deux jours après ton départ de Saint-Jean, il est arrivé à l'improviste chez les Drécourt. Thérèse, qui le trouve parfait, a été si gentille ! Sans que je puisse le remarquer, elle s'est arrangée pour nous laisser en tête à tête ; elle avait son idée... Nous avons encore beaucoup causé. Il m'a transmis un message de sa mère qui me disait son grand désir de me revoir. Il fut décidé que Thérèse et Pierre m'emmèneraient à la Roncière en auto, et que nous arriverions pour déjeuner.

— Dis-moi, tantonnette, est-ce que Thérèse n'avait pas ce que tu appelles son idée, avant notre départ pour Saint-Jean ?

— Elle a fini par me l'avouer ce matin. C'est pour cela, encore plus que pour Delphine de Carigny, qu'elle a tant insisté pour que nous allions à la Roncière.

— Donc, vous avez été invités par la vieille dame ?

— Je t'assure que cela n'a pas traîné ! Le surlendemain nous partions en auto. Quel voyage agréable et facile ! Il faisait un temps adorable. Je ne te raconterai pas ce déjeuner ; Angéline s'est surpassée ; Mme de Roquemont m'a accueillie comme une enfant perdue et retrouvée.

« Dans l'après-midi, Thérèse a manœuvré pour m'envoyer chercher je ne sais quoi au potager, avec Bruno, pendant qu'elle tenait compagnie à Mme de Roquemont, et que Pierre allait vérifier son auto, chose inutile, convenue d'avance entre eux. Bref, complicité entre ces deux dames que nous avons retrouvées une heure plus tard, bavardant comme des pies.

— Et qu'avez-vous fait pendant cette heure-là, Bruno et toi ?

— Nous avons causé comme des amis de toujours. Il m'a confié qu'un affreux souvenir rongait sa vie et le rendait inapte au bonheur. J'ai dit que nous n'avions pas le droit de nous vouer à des souvenirs déprimants, à des regrets stériles, que la vie nous a été donnée pour la vivre et non pour la pleurer.

— Qu'a-t-il répondu ?

— « Vous avez raison. » Tu ne peux imaginer la paix que j'ai ressentie, il me semblait avoir retrouvé un objet longtemps cherché.

Les yeux de Ginette regardent très loin, un sourire se joue sur ses lèvres. Roselyne appuie son front à la main qui caresse doucement les siennes.

— Nous n'avons quitté la Roncière qu'après le dîner. Bruno m'a fait promettre de revenir encore avant mon départ pour la Tunisie.

— Et puis ? demande Roselyne.

— Et puis, je n'avais plus le courage d'aller en Tunisie, si loin de la Roncière, et je pensais partir la semaine prochaine pour Paris, quand, avant-hier, Bruno téléphona : sa mère tient absolument à me revoir, ils nous attendent pour déjeuner le lendemain. Ce lendemain, c'était hier.

« Nous arrivons à l'heure dite. Tu imagines ma surprise : je vois des plantes vertes dans le vestibule, des chrysanthèmes dans le salon où l'on avait descendu la baronne, et, dans la salle à manger où on la transporta ensuite, une corbeille de roses sur la table. Angéline, triomphante, ressemblait à une Walkyrie ! Et tous les sourires de la terre s'étaient donné rendez-vous sur son visage pour m'accueillir. »

— C'était pour la vieille dame, ces plantes et ces fleurs, n'est-ce pas ?

— Je l'ai cru, mais Bruno, qui devine tout, m'emmena après le déjeuner dans la bibliothèque où des oeilletons adorables débordaient d'un cornet de cristal.

« Ma mère ne vient pas ici, dit-il, elle ne verra pas ces fleurs. C'est pour vous qu'elles sont là. »

« Là, devant ces fleurs, il m'a dit encore :

« J'ai quelque chose à vous demander, d'infiniment précieux, d'où dépend mon bonheur, car je crois au « bonheur. Il faut y croire. Mais vous, « Ginette — il a dit « Ginette » — y « croyez-vous, à mon bonheur ? »

« J'ai compris. »

— C'était assez clair ! Et tu as répondu : « J'y crois. »

— Exactement. Mais avant de rien demander, il me confia le fardeau qui, pendant huit ans, a empoisonné sa vie.

« Le temps était gris et doux. Il mit lui-même une cape sur mes épaules, et nous sommes descendus dans le parc. Sans rien dire, il me conduisit à l'allée de tilleuls que nous avons trouvée encombrée de broussailles, tu t'en souviens. Hier, elle était libre, soigneusement défrichée, et, en la suivant, nous arrivâmes au rond-point aux muguetts.

« Je ne t'en fais pas la description, tu le verras toi-même. Tu y trouveras une stèle de marbre blanc qu'enserme un rosier, maintenant dépouillé de ses feuilles et de ses fleurs. »

La voix de Ginette s'est assourdie, ce qu'elle va dire est si douloureux ! — Devant la stèle, Bruno a parlé : « Ici, il y a eu huit ans le mois dernier, ma fiancée fut dévorée par mon

## UN SEUL TEINT

# Le Teint Arden

### D'ELIZABETH ARDEN



DEPUIS Eve il n'y a jamais eu qu'un seul teint admirable... le teint d'une jolie femme. Et il vous suffira de toucher à Ardena Cleansing Cream et à Arden Skin Lotion pour être assurée du succès. La méthode Elizabeth Arden donne, en effet, plus d'éclat, plus de fraîcheur, plus de douceur, à l'épiderme. Mais ce qui vaut son pesant d'or, c'est d'entendre vos amis s'exclamer "Vous n'avez jamais été aussi en beauté" !... preuve indéniable de la supériorité des produits de Mlle Arden. Leurs prix sont si modiques ! Et une petite quantité va loin !

Ardena Cleansing Cream, 1.25 à 7.00 ● Ardena Skin Lotion 1.25 à 9.75

Autres produits essentiels Elizabeth Arden

qui vous permettront d'obtenir ce teint Arden :

Ardena Orange Skin Cream 1.25 à 9.50 ● Ardena Velva Cream, 1.25 à 7.00

Ardena Special Astringent, 2.75 et 4.75

Ardena Perfection Cream 7.50 et 12.50

Ardena All-Day ou Feather-Light Foundation 1.25

# Elizabeth Arden

DANS TOUS LES MAGASINS CHICS

## CAUSONS LANGUE FRANÇAISE

## Autour d'une discussion

La discussion sur la valeur de notre parler se fait ordinairement entre Canadiens, ou entre Canadiens et Français. Depuis quelque temps, un Américain, de langue et de culture anglaise naturellement, donne sur notre manière de parler des opinions d'une grande valeur. Il affirme que le français tel que nous le parlons, avec nos négligences de prononciation et d'exactitude dans les termes, ne jouera jamais en Amérique le rôle que des amis de notre race et nous-mêmes réclamons de lui.

Monsieur Richard Morfit, l'homme en question, est un Américain, professeur de français à l'université Rutgers de Brunswick, New Jersey. L'hiver dernier, il a suivi des cours de littérature française à l'université Laval de Québec, en vue d'un doctorat de cette université. Il a dû soutenir sa thèse dernièrement.

Monsieur Morfit s'est attiré deux lettres ouvertes dans le Canada de la part de M. Arthur Saint-Pierre, membre de la Société Royale du Canada, auxquelles notre philologue américain a répondu non moins vertement.

Depuis plus d'un demi-siècle que les défenseurs de la langue française fustigent les nôtres sur leur négligence en fait de langage, est-il possible qu'on se réveille à la fin? Tant mieux si l'effet se produit comme conséquence des constatations de monsieur Morfit.

Les Clercs de Saint-Viateur de Joliette publient "les Carnets Viatoriens". Ces éducateurs appuient l'opinion du critique américain:

"La langue française chez Jean-Baptiste. Devons-nous parler de celle des journaux? Lisez certaines nouvelles... un compte-rendu sportif... concours de charabia... Dans l'ensemble, indigent et indigeste pâte fait d'un substantif français et d'une préposition anglaise, d'un verbe construit au rebours de son emploi natif (par ex.: *manquer*) et de toutes les formes du discours plus ou moins détournées de leur usage normal. Et la radio, à partir des forums ecclésiastiques! La part des choses étant faite, il reste que de tels témoignages devraient nous aider à ouvrir les yeux.

Quelles mesures seraient à prendre? Un petit cercle du bon parler dans une "académie" ne changera rien à l'affaire, persévérerait-il cent ans, et il ne persévère jamais plus de deux mois.

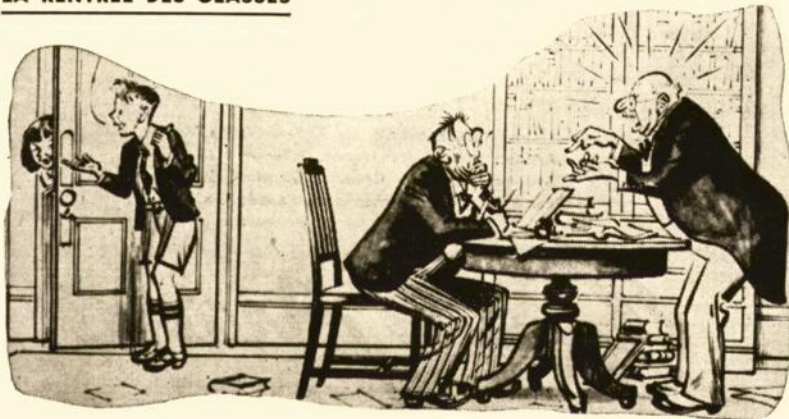
C'est un mouvement d'ensemble qu'il faut, et cela doit être entrepris par les autorités éducatives. Je dis, comme R. Morfit, que nous devons viser à la parfaite correction de la langue, tant écrite que parlée. Mais cela est une entreprise nationale. Et si elle n'est pas nationale, elle n'est rien. L'abbé Blanchard fera bien des dictionnaires. Si chacun peut les ouvrir quand il veut et jouer quand il veut aux cartes du même, personne ne s'en souciera. Il faut une obligation scolaire et un travail scolaire.

Je dis aussi, comme monsieur Morfit, que pour un peuple, cette correction est une chose d'une essentielle importance; car, tant vaut la langue, tant vaut l'âme."

Nous approuvons pleinement l'opinion des Carnets Viatoriens et nous engageons les maisons d'éducation, et tout particulièrement les collèges classiques, à s'occuper davantage de la prononciation et du vocabulaire de leurs élèves. Le Conseil de l'Instruction publique de la province a fait un bon mouvement en faisant compter pour vingt points le langage dans l'octroi de diplômes aux élèves des écoles normales lors du dernier examen. Ce sont là de futurs instituteurs dont le langage exercera une grande influence sur leurs élèves.

Paul LEFRANC

## LA RENTRÉE DES CLASSES



— Qu'est-ce qui se passe ici?

— C'est grand-papa qui montre à papa comment faire mon devoir.

chien, dévorée par lui, mais peut-être est-ce moi qui l'ai tuée.»

«Les fiançailles furent célébrées en été, à Paris; le mariage devait avoir lieu l'hiver suivant. En septembre, Simone vint à la Roncière, sur le désir de Mme de Roquemont gravement malade, qui voulait connaître la fiancée de son fils. Cette petite adorait les fleurs. Bruno voulut qu'elle en trouvât partout à la Roncière: dans la maison, dans le jardin, et jusque dans le parc. Le jardinier, à qui des ordres furent donnés, disait que son métier deviendrait impossible s'il lui fallait entretenir un tel luxe.

«Bruno fut bien payé de sa peine par le plaisir de sa fiancée. Pour jouir de son ravissement, il l'accompagna dans son voyage de découvertes. Par jeu, il lui indiquait quelque coin inexploré; elle y courait et poussait des cris de joie. C'est ainsi qu'il l'envoya au rond-point aux muguetts. La saison n'était plus de ces fleurs printanières, des roses les remplaçaient et, d'avance, Bruno jouissait de l'émerveillement qu'elle en aurait.»

Elle court, espiègle, bondissante, comme une enfant heureuse, s'amusant à pénétrer dans les taillis pour s'y cacher.

Il l'a perdue de vue depuis quelques instants, quand il entend un cri de terreur. Aussitôt, il s'élançait dans le fourré où elle s'est enfoncée et ne l'y trouve pas. D'autres cris affreux et des grondements le guident, mais les ronces et les broussailles gênent sa marche...

Les cris redoublent, effroyables, quand, à travers les branches, il aperçoit sa fiancée aux prises avec le féroce chien de garde, lâché seulement la nuit, et qui, par une horrible fatalité, se trouve, à cette heure diurne, libre et affamé.

La pauvre enfant essaie de s'échapper, l'affreuse bête la rejoint...

Bruno, fou de douleur, n'arrive point à sortir du fourré; les ronces le retiennent, les épines le mordent, les branches le flagellent, il ne les sent pas; sa voix impérieuse n'a aucune action sur le chien; en face de lui, le drame se poursuit. Alors, ramassant une pierre, il la lance de toutes ses forces dans la direction de l'animal.

Il a bien visé, mais un mouvement de la bête vient de découvrir Simone qui, seule, est touchée. Quand il arrive enfin près d'elle, quelques minutes plus tard, elle ne se défend plus, et la brute poursuit son horrible besogne sur un corps inerte aux yeux fermés.

Tout cela, Ginette vient de le dire à Roselyne, d'une voix blanche: ses yeux sont vagues, on dirait une hallucinée. A l'horreur de la scène évoquée s'ajoute la détresse de Bruno; elle revoit ses lèvres tremblantes, ses mains crispées, ses yeux désespérés. Elle se rappelle sa voix sourde prononçant:

«Elle était si jeune, si jolie, elle aimait tant la vie! C'est moi qui l'ai tuée.»

Ginette avait prononcé les mots qu'il fallait dire.

— Si votre pierre lui a donné un coup mortel, vous avez abrégé son angoisse et ses souffrances, mais peut-être le chien l'avait-il déjà tuée.

Roselyne aussi est restée muette. D'imagination ardente, elle voit l'horrible scène avec une telle intensité qu'elle en frissonne des pieds à la tête. Les mains sur ses yeux, elle repousse la vision infernale, s'efforçant de ne considérer que la douleur du fiancé.

— Qu'a-t-il fait? demande-t-elle.

— Il n'avait pas d'arme; la bête, déchaînée, ivre de sang, aurait pu se jeter sur lui; pourtant, il n'hésita pas à lui arracher sa proie. Le chien reconnut-il son maître? Fût-il dompté par son courage, par l'autorité de sa voix? Il lâcha prise et s'enfuit.

«Le soir même, Bruno l'abattit d'un coup de revolver.

«Après le drame, Bruno rapporta au château le pauvre corps déchiré. Mme de Roquemont était en proie à une crise cardiaque très grave, la vérité l'aurait tuée. On lui dit, quand elle put entendre, que Simone avait été prise d'un malaise dans le parc, et que son état inspirait quelque inquiétude. La baronne, dans son lit, ne pouvait rien savoir de ce qui se passait au rez-de-chaussée. Un ordre de silence fut donné au personnel du château, et transmis à tous ceux qui pourraient arriver jusqu'à la malade.

«Le lendemain, quand l'enquête nécessaire par cette mort violente fut terminée, le corps de la pauvre petite Simone fut transporté à Paris.

«Mme de Roquemont crut qu'on l'emmenait pour la soigner dans de meilleures conditions qu'à la Roncière, et ne s'étonna pas que Bruno fût du voyage: il était si attentif auprès de cette enfant, et si vite inquiet! quelques jours plus tard, il revint en disant que tout était fini. Elle déplora ce malheur, dit avoir remarqué que la petite n'était pas robuste, et s'en être inquiétée, elle comprit fort bien l'humeur sombre de Bruno qui, jusqu'à ses fiançailles, avait toujours été taciturne.»

— Je comprends, reprend Roselyne, pourquoi sa chambre est la seule pièce agréable de sa maison! Pour lui laisser ses illusions, on ne changea rien au décor de sa vie, mais grand deuil et grande pénitence pour tout le reste.

— C'est bien cela. Bruno ne put supporter la vue des fleurs qui avaient charmé les derniers regards de Simone. Nées pour elle, sa mort entraînait leur mort. Tout fut arraché; aucun air de fête ne convenait plus à la Roncière. Une stèle fut érigée à l'endroit où mourut l'enfant joyeuse, et là, là seulement, un rosier fut planté. Mais l'accès de ce lieu, livré aux ronces, fut farouchement interdit aux porfanes; Bruno seul pouvait y accéder par un chemin connu de lui.

«Enfin, tu l'as remarqué, plus de chien à la Roncière; la ferme en garde un pour les chasses du baron. Il n'a pas accès au château.»

— Pauvre Bruno! gémit Roselyne, on peut dire qu'il vit avec son malheur.

— Tu comprends sa torture: «Si ce n'est pas moi qui l'ai tuée, c'est du moins à cause de moi qu'elle est morte. Si elle n'avait pas eu le malheur de me connaître, si elle n'était pas venue ici, elle vivrait encore.»

— Ce sont des pensées morbides, tantinettes.

— Je le lui ai fait comprendre. Grâce à Dieu, j'ai pu redresser son jugement faussé par une trop rude épreuve. C'est pourquoi j'aurai des fleurs chez moi, à la Roncière, car tu penses bien que ce récit n'a fait que rendre plus fervent le «oui» que j'ai répondu à sa demande en mariage.

— Qu'ont dit Thérèse et la vieille dame?

— Thérèse exulte, et la chère vieille dame a pleuré de joie.

— Elle est certainement ravie du bonheur de son fils, mais je crois aussi, tantinette, qu'elle jubile à la pensée de voir revivre la Roncière. Pense donc, elle aura à sa disposition la plus aimable dame de compagnie, une chance à rendre jaloux tous les Dumail de Clairremotte! Et ceci entraînera des visites au château, des réceptions... car enfin, vous ne vivrez pas comme des ours, en attendant les petits enfants qui riront, crieront, et l'appelleront grand-mère.

— Pauvre vieille dame recluse et privée de joies depuis si longtemps, je ne l'aimerai jamais trop!

Après quatre jours de présence, le baron de Roquemont a quitté Clairemotte où son mariage avec Ginette d'Argène aura lieu dans un mois, sans pompe et sans cortège.

Marie-Marthe qui rêvait d'une robe de style et d'un beau cavalier, est un peu déçue, mais Ginette tient bon, elle n'est pas ici chez elle, et toutes ces fêtes nuptiales déplaissent à Bruno autant qu'à elle-même.

— Ah! si j'avais vingt ans!  
Cette raison apaise les révoltes de Marie-Marthe. C'est vrai, Ginette n'est plus une jeune fille... Trente et un ans, c'est déjà vieux pour une mariée.

Le bonheur de tantinette est la seule douceur que goûte Roselyne à cette période de sa vie. Elle voudrait ne penser qu'à cela, mais d'autres soucis la sollicitent trop souvent:

« Il sait certainement la nouvelle. Sa mère a dû l'en informer tout de suite, elle lui écrit deux fois par semaine. Si mes calculs sont justes, il y a trois ou quatre jours qu'il est au courant. Que pense-t-il? Se moque-t-il de moi? A-t-il pitié? Ah! peu m'importe qu'il se moque ou qu'il ait pitié, je n'ai plus d'orgueil. »

Pour se distraire de sa hantise, elle travaillera comme si elle n'avait pas de chagrin. C'est aujourd'hui samedi, le jour du cours d'anglais que jamais elle ne manque. Elle aura le courage d'y assister.

— Chéries, je vous dis au revoir. Parlez bien de Bruno, de la vieille dame et d'Angéline. N'oubliez pas non plus les transformations de la chambre verte destinée à devenir la chambre bleue. Moi, je vais à mon devoir.

On entend, assourdi par la distance, une sonate de Beethoven figolée par Marie-Marthe, puis la porte qui se referme, et les pas de Roselyne dans la cour.

Un quart d'heure plus tard, la consciencieuse étudiante descend de bicyclette devant la porte de miss Davies. Comme d'habitude, elle va garer sa machine dans la cour de l'immeuble et revient dans le vestibule où s'amorce l'escalier.

Au moment où elle pose le pied sur la première marche, elle sent une main lui toucher légèrement l'épaule. Surprise, elle se retourne et pousse un cri.

— Hervé!  
— Rosie!  
Ils se regardent comme s'ils se voyaient pour la première fois. Le cœur de Roselyne bat à grands coups, sa gorge serrée lui fait mal.

— Que faites-vous ici, Hervé?  
— Je vous attendais.  
— Comment saviez-vous que je viendrais ici?  
— Vous y venez chaque samedi à 5 heures.

Il sait cela! Il s'intéresse à ce qu'elle fait!  
— D'où sortez-vous? fait-elle en s'efforçant de plaisanter.

— Je suis arrivé de Paris par le train de quatre heures. Je me suis décidé à la dernière minute, sans prévenir mes parents, pour être libre, et vous retrouver ici. Peut-être repartirais-je tout à l'heure, sans aller à Boisbénit.

— Sans aller à Boisbénit! répète-t-elle, désespérée.  
— Cela dépend de vous, Rosie.  
— Je ne comprends pas, Hervé. Mais excusez-moi..., le cours commence à 5 heures.

— Vous n'irez pas à ce cours. J'ai manqué deux rendez-vous à Paris, cette après-midi, et fait plus de deux cents kilomètres pour vous voir. Nous avons à causer.

— Bien, Hervé, je n'irai pas au cours. Comme la soumission lui est facile et douce, aujourd'hui!

— Dois-je reprendre ma bicyclette?  
— Non, laissez-la ici. Je voudrais vous emmener goûter chez Rabon, mais nous risquons d'y rencontrer des gens de connaissance, ce que je veux éviter à tout prix. D'ailleurs, où serions-nous

tranquilles à cette heure-ci? Rosie, vous devrez vous passer de thé.

— J'ai déjà goûté, Hervé.  
— Tant mieux, car je n'ai trouvé qu'un endroit qui nous convienne: chez l'abbé Legris. Je suis allé le voir en descendant du train; je lui ai demandé l'hospitalité, en lui expliquant mes raisons; il les a comprises et nous attend.

Roselyne, émue, intriguée, ne répond pas, n'objecte rien, elle obéit.

Ils font en silence le court trajet qui conduit chez l'ecclésiastique qu'Hervé connaît beaucoup pour avoir collaboré à plusieurs de ses bonnes œuvres. L'abbé les fait entrer dans une pièce simplement meublée. Il s'entretient quelques minutes avec eux et, discret, se retire.

Hervé, touché par la confiance qui leur est témoignée, veut répondre par une confiance semblable, en ouvrant la porte que le prêtre avait refermée.

Roselyne ne voit d'abord que le tapis rouge de la table, une statue du Sacré-Coeur sur la cheminée, des livres sur une étagère, puis Hervé qui la regarde avec tant d'émotion qu'elle en est bouleversée.

— Rosie, ma mère m'a écrit que votre tante épouse le baron de Roquemont. Je ne vous demande pas si c'est vrai, puisque ma mère tient la nouvelle de votre mère et de Mlle d'Argène elle-même. Je veux seulement vous demander ce que vous pensez de ce mariage.

— Beaucoup de bien, nous en sommes tous heureux. Ginette et Bruno sont faits l'un pour l'autre.

L'heure de la grande humiliation a sonné; pourtant, elle n'en souffre pas. Elle est naturelle, souriante, sans réticence.

Il insiste:  
— N'en avez-vous pas un peu de peine?  
— De la peine? fait-elle avec un rire joyeux.

Et, usant d'adresse, car elle a compris le sous-entendu:

— Ginette ne sera pas perdue pour nous, au contraire. La Roncière est plus près de Clairemotte que l'Égypte ou la Tunisie.

— Ce n'est pas cela que je voulais dire, Rosie... mais... mon Dieu, comment s'exprimer! Vous aviez l'air... J'avais cru... que le baron ne vous était pas indifférent.

— En effet, il sera un oncle délicieux.  
— Ainsi, vous n'avez pas d'amour pour lui?

— Moi? jamais de la vie! Je laisse cela à Ginette; Bruno a trente-quatre ans, et la première fois que je l'ai vu, je me suis crue au pôle nord. Il a bien changé depuis ses fiançailles, je dois le dire, mais c'est toute une histoire que je vous raconterai un jour.

Le visage d'Hervé s'est éclairé.

— Ah! j'avais eu si peur!

— Peur de quoi?

— De votre chagrin.

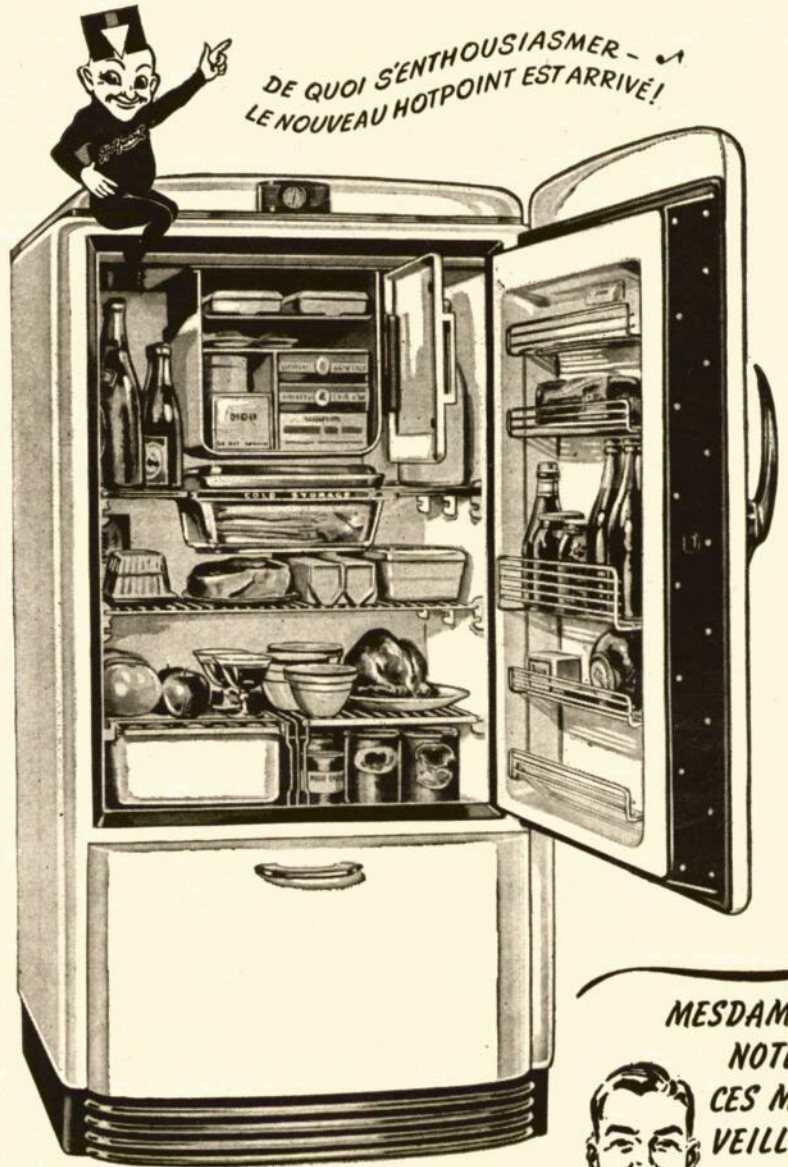
Roselyne peut à peine en croire ses oreilles, c'est si beau ce qui lui arrive là! Alors qu'elle pensait être pour Hervé un objet de pitié ou de moquerie, elle découvre que sa seule réaction a été la crainte éperdue de la voir malheureuse. Pour le lui dire, il a fait plus de 200 kilomètres, combiné cette rencontre, et il y a tant d'émotion dans sa voix!

— Comme vous êtes bon, Hervé!

— Mais non, je ne suis pas bon, je ne pense qu'à moi. Quand j'ai reçu la lettre de ma mère, je me suis dit: « Alors, c'était un bateau qu'elle me montait! Ce baron, ce n'était pas pour elle, c'était pour Ginette qu'elle le cultivait, la petite rosse! »

Ainsi, là encore, ni moquerie ni pitié, seulement de la colère... Merci, mon Dieu!

# Voyez le nouveau Hotpoint!



MESDAMES!  
NOTEZ  
CES MER-  
VEILLEUX  
TRAITS!



Modèle Deluxe

Intérieur émail-porcelaine, grille chromée au bas, extérieur en acier émaillé 'calgloss', 'Thriftometer'. Contrôle de refroidissement à un seul bouton et Indicateur Telfrost.

Choix de  
quatre beaux modèles!  
\$299.50 à \$359.50

Voyez aujourd'hui la démonstration chez votre marchand RCA Victor!

APPAREILS  
**Hotpoint**



Vendus seulement  
par les Marchands

**RCA VICTOR**



**GAGNEZ FACILEMENT DE SUPERBES PRIMES EN VENDANT NOS CARTES NOËL BONNE ANNÉE**



**Gratuits**

- Montre-bracelet
- Camera
- Coutellerie
- Grille-pain

20 belles primes à votre choix

**C'EST SI FACILE**—Mallez le coupon au bas et vous recevrez un assortiment de \$7.90 de cartes —Elles sont si belles que vous les vendez en un rien de temps—Vous nous envoyez l'argent seulement une fois la vente terminée et nous vous retournons alors la prime que vous choisissez.

**Rien à DÉBOURSER**

—MALLEZ CE COUPON IMMEDIATEMENT—

Soyez le premier vendeur. C'est si facile ! Nos cartes sont si belles ! Vous n'avez qu'à les montrer pour les vendre.

Veillez m'expédier une boîte de cartes et votre catalogue de cadeaux gratuits. J'enverrai l'argent dès que j'aurai terminé la vente de ces cartes afin de recevoir la prime que je choisirai.

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_

Adressez à **PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE P.Q.**

## UN NOUVEAU FEUILLETON

Ne manquez pas la première tranche de

# LES TEMPÊTES DU COEUR

Par Henri Germain

dans "LE SAMEDI" du 18 septembre prochain

RETENEZ VOTRE EXEMPLAIRE CHEZ VOTRE DEPOSITAIRE

**OFFRE SPÉCIALE : \$2.50 pour 2 ans**

CANADA SEULEMENT

IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

LA REVUE Populaire

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

**POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE**

975-985 rue de Bullion  
MONTREAL 18, P.Q.

—J'étais fâché, mais si content que, dans l'exubérance de mon plaisir, j'ai renversé ma tasse de café. Et puis, je n'ai plus pensé qu'à cela, à tout ce qui aurait pu être et ne serait pas, à tout ce qui aurait pu ne pas être et serait. J'ai fait une folle débauche de plans et de projets, je me disais : « Qu'est-ce qui me prend ? Il n'y a rien de changé ! Nous voici revenus à la situation d'avant les vacances. » Oui, mais avant les vacances, je ne faisais pas tous ces projets-là !... Il y a quelque chose de nouveau, j'ai souffert ; cela vous change un homme et lui ouvre les yeux.

Roselyne, haletante, n'est pas très sûre d'être éveillée. Elle n'ose rien dire, elle attend.

—Et puis, j'ai recommencé à me tourmenter. Je me disais : « Peut-être, après tout, n'était-ce pas un bateau ; peut-être qu'elle est vraiment éprise et que Ginette a eu plus de chance qu'elle... En ce cas, elle souffre, et moi aussi. »

Ce n'est pas possible, ce qu'elle croit comprendre, elle se trompe.

—Je ne pouvais plus y tenir, je voulais savoir. Pensez que, logiquement, nous ne devions pas nous revoir avant Pâques. Passer tout l'hiver avec cette inquiétude ? Impossible. Alors, j'ai pris le train.

Elle le regarde les yeux humides et les mains jointes.

—Hervé, vous m'aimez donc ?

—Vous le demandez ? Cela ne se voit donc pas ? Je sais, je suis taquin, orgueilleux, pas toujours commode, et puis, je ne savais pas moi-même combien je vous aimais. J'ai même voulu me persuader que vous me tapiez sur les nerfs, que je ne pouvais plus vous supporter. Il a fallu ces jours abominables, ma jalousie exaspérée — en ai-je imaginé, des choses ! Vous ne saurez jamais ce que j'ai souffert en Savoie, quand vous étiez à la Roncière ! Je ne pensais qu'à vous, et à mon retour, c'est vous que je voulais voir. Mais vous étiez toujours là-bas... Ma vie à Paris a été une agonie.

Roselyne ne dira pas un mot, ne fera pas un geste pour interrompre Hervé. Elle veut entendre encore ses paroles enivrantes. Il reprend plus doucement :

—Je parle, je parle, et je ne sais qu'une chose, c'est que vous n'avez pas d'amour pour M. de Roquemont, vous l'avez dit, je vous crois, et je le vois, je le sens. Mais j'ignore si vous m'aimez un peu... Pourquoi m'aimeriez-vous ? Je suis en train de me monter la tête... Vous sembliez plutôt agressive.

Le joli visage heureux prit une expression pathétique.

—Moi aussi, j'ai souffert, Hervé, moi aussi, j'ai cru ne plus vous aimer. Je m'y suis efforcée, je n'ai pas pu.

—Oh ! chérie !

Il saisit les deux mains jointes et les serre à les briser.

—Un jour, j'ai compris, poursuit-elle. Quand je suis arrivée à la Roncière, décidée à y voir le cadre de mon avenir, j'ai éprouvé un sentiment qui ressemblait à du désespoir. Là, c'est Boisbénit que j'évoquais pour me réchauffer le coeur, et quand j'ai vu le baron, je n'ai plus pensé qu'à vous.

—Mais... vous l'aviez déjà vu, avant d'aller à la Roncière ! Vous le connaissiez, vous vous écriviez.

—Épargnez-moi, Hervé, cela aussi je vous le raconterai plus tard. Aujourd'hui, laissez-moi vous dire mes regrets d'avoir été si méchante, ce n'est pas ma faute, je souffrais trop. Là-bas, comme vous dites, j'ai compris pourquoi, et j'ai rapporté à Clairemotte un coeur désolé ! Je pensais : « Cela passera », mais ma désolation devint sans remède, un jour, à Boisbénit, et j'ai compris que « cela » ne passerait jamais.

« Je me promenais dans le bois avec Marie-Marthe, et tout me parlait de vous : le carrefour du Faune, l'allée des noisettes, celle des cytises où vous m'avez retenue quand j'allais tomber... »

L'émotion fait trembler sa voix, Hervé baise la main qu'elle lui abandonne.

—Je m'en souviens, dit-il. Ce jour-là, tu as appuyé ta tête sur mon épaule.

—Ai-je fait cela ? Je me rappelle seulement ton bras qui me soutenait et ma joie.

—Nous ne disions rien, mais je pensais : « Si elle veut de moi, elle sera ma femme. »

—Moi, je savais déjà que je ne voudrais pas d'autre mari que toi.

—Que toi !

Ils se regardent, émerveillés d'avoir repris, sans s'en apercevoir, le tutoiement de leur enfance, et de retrouver si vite le sentiment malmené qu'ils avaient cru irrémédiablement perdu.

Eblouie et rougissante, Roselyne ne retire pas ses deux mains que ravage une tempête de baisers.

—Est-ce possible ! dit-elle, tu m'aimes... Vous m'aimez... et j'étais sûre que vous en aimiez une autre.

—Diane de Fougeray ? Alors, vous y croyiez vraiment, à cette histoire-là ?

—Comment n'y aurais-je pas cru ? Vous l'aviez revue mystérieusement.

—Je ne l'avais pas revue.

—Cependant, vous saviez son nom... Au fait, ce nom-là est-il vraiment le sien ?

—Sans aucun doute.

—Vous le connaissiez donc, vous aviez sa photo sur votre cheminée, vous receviez de ses nouvelles, vous alliez la voir en Savoie, vous m'avez dit que vous étiez presque fiancés... Vous rappelez-vous, le jour de votre départ pour Paris, par téléphone ?

Il reprend quelques baisers sur la main de Roselyne et répond en riant :

—Tout le reste, oui, mais pas cela, je n'ai jamais dit que nous allions être fiancés.

—Cependant...

—Oui, je sais, je suis coupable ! C'est votre faute, vous étiez si provocante, si taquine, avec votre baron ! J'ai répondu du tac au tac. Avouez-le, vous aviez voulu me faire croire...

—C'est vrai, confesse-t-elle humblement, j'en ai tant de remords !

—Moi aussi, nous sommes quittes, Rosette, et nous ne nous reprocherons jamais rien. Vous avez connu mystérieusement ce monsieur, moi, j'ai su beaucoup de choses que vous ignoriez sur la jeune fille du train de Lausanne ; nous en avons usé pour nous faire du mal, nous en avons du chagrin, mais nous avons toute la vie pour réparer. D'accord ?

—D'accord. Mais... comment avez-vous su toutes ces choses ?

—Par Thibaud de Javrey, chère innocente qui n'y avez jamais pensé. Thibaud a voyagé jusqu'à Lausanne avec cette jolie personne. Au bout de trois minutes, il était amoureux fou ; alors, il a fait l'aimable, le joli coeur, a ouvert la fenêtre, présenté son briquet, prêté ses revues, etc. Vous voyez cela d'ici. Puis, on a causé. Ces jeunes gens ont découvert qu'ils allaient au même endroit, ce qui, pour Thibaud, était une fameuse entorse à la vérité, si bien qu'après s'être arrêté vingt-quatre heures à Lausanne où l'attendaient ses cousins du Plessy, il faussa compagnie à ces gens respectables et fila sur Caux où il retrouva sa belle.

—Seule ?

—Non, avec une soeur et un beau-frère. Dans une de ses lettres, il me dit, sans commentaires, avoir fait la connaissance de la jeune fille au chapeau bleu, et puis, il y eut ce fameux jour de la kermesse.

—Je ne comprends pas.

— Ce jour-là, j'ai reçu un mot de Thibaud qui, allant à Paris, devait passer à Montfort dans l'après-midi, et désirait me voir pendant l'arrêt du tram. La veille, je vous avais promis d'arriver de bonne heure à la kermesse. A cause de Thibaud, je n'ai pu tenir ma promesse.

— C'était donc cela ?

— C'était cela. Le train s'arrête dix minutes. Il n'en a pas fallu davantage à Thibaud pour me dire ses projets de fiançailles avec Mlle Diane de Fougeray. C'est ainsi que j'ai su son nom. Et pour m'associer à son bonheur, il m'a donné la photo d'un groupe sympathique pris à Caux, où elle figurait à côté de lui.

« J'apportais cette histoire et ce document à la kermesse, pour vous amuser, et je vous trouve pincée, agressive, déplaisante... Et vous me lancez à la tête le nom de votre baron, en des termes qui me faisaient supposer un tas de manoeuvres surnoisées... J'ai répondu... »

— En me servant d'un air détaché le nom de la belle.

— Exactement. Etions-nous bêtes !

— Oui, mais le portrait ?

— Ah ! cela, ce fut supérieurement machiné. Vous aviez semblé si fière de vos relations avec votre baron...

— Ne dites pas *vo*tre baron, Hervé.

— Avec M. de Roquemont, et si contrariée des miennes avec Mlle de Fougeray, que je ne voulais pas manquer une si belle occasion de me venger, quand l'heure en sonnerait. Je suis allé chez Lenoir...

— Votre photographe habituel ; vous lui avez confié la photo donnée par Thibaud, en le priant de faire un agrandissement de la jolie dame du premier plan, et surtout d'aller vite, parce que c'était pressé.

— Vous êtes un as, Rosie. Et le jour du déjeuner à Boisbénit, j'étais si furieux d'apprendre que votre... pardon ! que M. de Roquemont vous avait fait un envoi de gibier, que je suis allé placer sur ma cheminée le portrait en question...

— Et que, un peu plus tard, vous nous avez attirés dans votre studio, sous le prétexte de nous montrer des photographies d'Angleterre. N'avez-vous jamais eu de remords d'avoir machiné cette occasion de me faire souffrir.

— Si j'avais cru vous faire souffrir, chérie, je n'aurais rien machiné, mais j'étais tellement sûr de n'atteindre que votre orgueil ! Je vous croyais intéressée par un autre, bien plus que par moi-même. Et puis, je ne savais pas encore tout ce que vous étiez pour moi ; c'est plus tard, pendant mon voyage en Savoie, que mes yeux se sont ouverts. La pensée de vous savoir à la Roncière m'était une torture.

— Vous-même, Hervé, pourquoi êtes-vous parti ? et parti en disant que vous alliez revoir Diane de Fougeray.

— J'allais rejoindre plusieurs camarades, Thibaud était de la partie, et avec lui, Mlle de Fougeray et sa famille, qu'il avait entraînés.

— Ainsi, vous l'avez revue ?

— Je l'ai revue.

— Elle vous plaît ?

— Ah ! non, ma petite Rosie, ne commencez pas. Moi, c'est fini, je ne serai plus jaloux ni taquin. Vous dites que vous m'aimez, je vous crois, et je ne veux plus vous rendre malheureuse. J'implore la réciprocité.

Son regard tendre et câlin parle plus éloquemment que ses lèvres ; Rosie soulève sa main emprisonnée et appuie sa joue à la main d'Hervé.

— Je vous crois, dit-elle.

— Et vous comprenez enfin que si j'ai parlé de fiançailles, sans mensonge, il ne s'agissait pas des miennes.

— J'ai compris, c'est Thibaud. Quand se marient-ils ?

— Vous allez trop vite ! Il fallait d'abord présenter le prétendant aux Fougeray en Bretagne. Différentes raisons avaient retardé jusqu'ici cette formalité. Les fiançailles ne sont officielles que depuis jeudi. Je puis donc, sans indiscretion, vous faire part de cet heureux événement, ajouta-t-il en riant.

— Félicitations et vœux de bonheur.

Un rire jeune et frais ponctua la joie qu'ils ressentaient. Alors, ils dirent de ces choses qu'on appelle folies parce qu'elles n'expriment rien de concret ni de pratique, et qui viennent spontanément aux lèvres des jeunes amoureux. Langage exquis, auquel on pense avec un regret ému, quand on a cessé de le comprendre.

Ils se taquinèrent encore, mais joyeusement, le coeur en paix. Elle disait « votre » Diane, et lui, « votre » Bruno. Rosie s'entendit affirmer qu'elle était bien plus subsistante que cette beauté parfaite, et il reçut l'assurance que la chère petite amie de toujours serait morte de chagrin, si elle n'avait pu épouser son Hervé.

— Je crois que Marie-Marthe a tout deviné.

— Et Ginette, m'aimera-t-elle ?

— Elle vous aime déjà. Vous verrez comme elle nous recevra bien à la Roncière ! Car vous irez à la Roncière, monsieur mon fiancé, vous connaîtrez le baron Bruno... et vous n'en serez pas jaloux.

— Et vous, mademoiselle ma fiancée, vous connaîtrez la belle Diane, et vous n'en serez plus jalouse.

— Bien entendu. Mais, j'y pense... Ce n'est pas à la Roncière, que je retrouverai la belle Diane. Savez-vous qu'elle y est inconnue ? On ignore jusqu'à son nom. Pouvez-vous m'expliquer aussi ce mystère ?

— Ah ! je me doutais bien que vous aviez parlé d'elle, et que vous deviez être fort intriguée... C'est très simple : en Savoie, nous avons rappelé les souvenirs de notre première rencontre, et comme j'étais dévoré du désir de savoir quelque chose sur Bruno de Roquemont, je lui ai demandé si sa lettre était bien arrivée à destination. « Vous paraissiez si anxieuse... »

« — Il y avait de quoi ! »

« Figurez-vous, Rosette chérie, qu'elle venait de passer quelques jours chez une amie malade, dans l'Yonne, et qu'au moment de son départ, cette dame l'avait chargée de mettre la fameuse lettre à la poste, en gare de Belloy, où Mlle de Fougeray devait prendre le rapide. Cette lettre, destinée à M. de Roquemont, répondait à une demande d'option pour la vente d'une coupe de bois. Si la lettre n'arrivait pas le lendemain matin, l'affaire était manquée. C'est bien pour cela que le malade l'avait confiée à son amie, plutôt qu'à son chauffeur, moins sûr. »

« Vous voyez cela d'ici. « Ma Diane, comme vous dites, mange la commission à Belloy. A Montfort, seulement, en cherchant quelque chose dans son sac, elle retrouve la lettre. Vous savez le reste, et vous comprenez sa consternation, ce trouble qui vous semblait plein de sous-entendus. »

— Hervé chéri, vous avez promis de ne plus me taquiner.

— Donc, M. de Roquemont peut très bien ignorer l'existence de Mlle de Fougeray.

Roselyne regarde Hervé d'un oeil pétillant de malice.

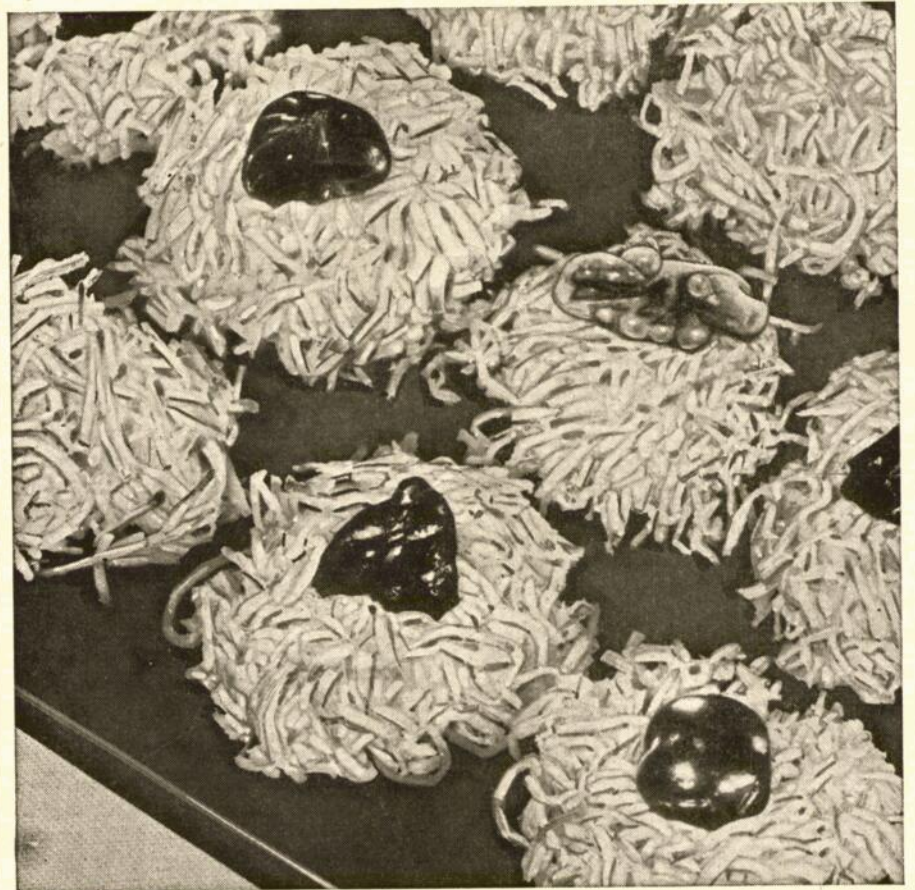
— Ainsi, ce n'était pas son écriture, sa jolie écriture...

— Chut !

— Ce n'était pas son papier, ni son parfum, ce parfum de lavande si sympathique et que je me suis mis stupidement à détester ! On a toujours tort d'imaginer ou de conclure d'après ce que l'on suppose.

# Le Lait Eagle Brand est de Retour

Maintenant, vous pouvez vous régaler de ces . . .



## MACARONS À LA NOIX DE COCO

qui se font presque tout seuls!

**PAS D'ŒUFS! PAS DE SUCRE!**

$\frac{2}{3}$  tasse de Lait Eagle Brand  
Condensé-Sucré

3 tasses ( $\frac{1}{2}$  livre) de noix de  
coco en filaments

1 cuillerée à thé de vanille (facultative)

Mélangez le Lait Eagle Brand Condensé-Sucré et la noix de coco. Ajoutez la vanille, si vous le désirez. Avec une cuiller à thé, versez la pâte sur la plaque à pâtisserie graissée, à intervalles d'environ 1 pouce. Décorez avec des raisins, des noix, ou des cerises, si vous le désirez. Faites cuire à four modéré (350° F.) pendant 10 minutes ou jusqu'à ce que les macarons soient légèrement dorés. Re-

tirez-les immédiatement de la plaque. Cela fait environ 30 macarons.

**Macarons à la noix de coco et aux fruits:** remplacez 1 tasse de noix de coco par une tasse de dattes, de pruneaux ou d'abricots secs hachés finement.

**Macarons aux cacahuètes:** remplacez une tasse de noix de coco par une tasse de cacahuètes hachées grossièrement.



le produit magique est le  
lait **EAGLE BRAND!**

Eagle Brand est le secret de nombreuses et fameuses recettes. C'est un mélange lisse, prêt-à-employer, de lait complet pur, riche et crémeux et de sucre. Il vous épargne du temps et de la cuisine. Il vous assure des poudings, tartes, bonbons et crèmes glacées réussis!

Demandez et assurez-vous d'obtenir Eagle Brand—le Lait Condensé-Sucré original qui est fait d'après les prototypes de qualité supérieure de Borden. Pour obtenir le Livre de Recettes Magiques GRATUIT, envoyez une carte postale à The Borden Company, Limited, Grocery Products Div., Spadina Crescent, Toronto, Ontario.



*Vous  
présentons  
le  
sac à main  
du  
mois  
par  
DU-VAL*



Il est de retour — LE CUIR LISSE A L'ANILINE — le genre qui s'améliore avec l'usage. Fermeture tournant en laiton poli... courroie ajustable à l'épaule. En noir charbon, brun turf. D'APPARENCE si dispendieuse — mais en réalité de prix si raisonnable. Dans tous les bons magasins.

Seulement \$6.00

VOTRE ASSURANCE DE QUALITÉ-STYLE-VALEUR



DURABLE LEATHER PRODUCTS  
423 Mayor Street — Montreal

— Mais non, on n'a pas toujours tort, il arrive que l'on suppose des choses très justes. Ainsi, je suppose que vous ne vous fâchiez pas du tout si je vous embrassais, et que vous savez très bien que je ne le ferai pas ici, dans cette maison dont le propriétaire est si confiant dans notre sagesse. Ai-je bien supposé ?

— Parfaitement.

— Je crois que, maintenant, rien ne nous empêche de terminer cette conversation à Clairemotte !

L'abbé Legris fut remercié de son hospitalité. L'air épanoui d'Hervé qu'il avait vu si tourmenté deux heures plus tôt, et le sourire de Roselyne, lui apprirent l'heureux résultat de leur entrevue, et il s'en réjouit.

— Alors, on est d'accord ?

— Oui, monsieur l'abbé.

— Par conséquent, vous ne reprenez pas le train de 19 heures pour Paris ? ... Car il prenait le train de 19 heures, Mademoiselle, si vous l'aviez déçu.

— Je le prendrai demain, hélas ! monsieur l'abbé.

— Déjà ? fit Roselyne alarmée.

— Mais je reviendrai souvent. Et l'été prochain, quand ma situation sera vraiment solide, je vous emmène... et je vous garde, acheva-t-il d'une voix fervente.

En effet, un soir doré de juin, tout embaumé de roses, après une journée de fête où Marie-Marthe eut enfin une robe de style et un beau cavalier, Hervé emmena Roselyne, et il la garde bien.

EVELINE LE MAIRE

## RÔLE ET PRINCIPES D'ACTION ...

Suite de la page 23

ment que deux chiens qui se battent pour obtenir par la force le droit de ronger un os trouvé. Nous serions même pire qu'eux, parce que faisant agir une intelligence dévoyée, nous perdriions même le bon sens de l'instinct et nous justifierions un auteur réaliste d'avoir dit de l'homme « qu'il est un génie qui crée des merveilles dont il se sert en imbécile ».

Enfin, comme cinquième principe, pratiquons le respect de nous-mêmes et des autres. Respecter les lois, leur obéir: c'est se respecter soi-même et respecter les autres, comme individus et comme membres de la société. Se respecter soi-même, c'est respecter sa personne toute entière, dans sa nature, dans sa race, dans sa religion. Il en est de même du respect des autres.

Par ordre dans le respect du prochain vient d'abord le frère, puis le concitoyen, ensuite le coreligionnaire, et enfin l'étranger. Toute organisation ayant pour but le bien-être de la société doit donc, dans son milieu, procéder par ordre. On n'attache pas sa voiture à la remorque d'un pilote étranger dont on ne connaît pas la valeur; on n'attelle pas son cheval avec un autre auquel il n'est pas habitué; le voyage devient douteux et un bon cheval bien attelé donnera plus de rendement que deux qui ne peuvent s'accorder, surtout s'ils sont de races différentes. Voilà pourquoi nous devons nous respecter nous-mêmes d'abord. Sinon il est impossible que le voisin nous respecte; car il faudrait admettre qu'on peut aimer mieux son prochain que soi-même. Voilà pourquoi, nous devons respecter nos concitoyens et nos coreligionnaires d'abord, autrement il faudrait admettre que l'étranger nous est préférable. Cela s'applique, entendons-nous bien, aussi bien aux autres qu'à nous. Cela ne veut pas dire non plus la guerre, si chacun respecte les droits du prochain quel qu'il soit. Dans tous les cas où un travail conjoint, des services mutuels sont avantageux, l'accord momentané, l'accord permanent même peut exister aussi longtemps que l'un respecte l'autre.

Nous devons donc procéder dans l'ordre pour conserver notre force de vivre, sinon nous allons tomber dans un milieu sans limites, dans une neutralité conduisant au suicide et tout cela, sous le prétexte trop louable de la liberté, dont on abuse en faussant son véritable sens, et sous le prétexte qui semble encore plus beau et dont on se couvre: largeur de vues par le respect de la liberté des autres, peu im-

porte si, en ce faisant, on sacrifie la sienne propre. D'ailleurs les autres nous respecteront s'ils savent que nous nous respectons nous-mêmes. Ils seraient les premiers à nous blâmer si nous agissions autrement.

III. Suivant la définition et les principes que je viens d'énoncer, il faut une similitude de pensée, une action commune, pour remplir son rôle, pour atteindre son but: soit le bien-être individuel dans un milieu de plus en plus favorable à son développement. C'est donc sur le milieu que le travail doit se faire, sans considérer l'intérêt individuel, pour que chacun trouve dans la société non pas des adversaires pour ne pas dire des ennemis, mais des gens qui tout en vivant pour eux d'abord, ne nuisent pas aux autres et même les aident, de quelque race et de quelque religion qu'ils soient.

Groupe homogène, similitude de pensée, action commune, intérêt général, voilà des mots qui expriment des con-

ditions nécessaires au succès. Cela ne doit laisser aucun doute dans l'esprit de chacun de nous; même esprit de canadien-français et de catholique, sans arrière-pensée, sans division, parce qu'appuyé sur des principes directeurs au-dessus de toute discussion. Principes de force parce que la division entraîne la faiblesse. Il est donc difficile d'admettre parmi les membres des personnes qui ne respecteraient pas cet esprit, parce que si nous avons à émettre des opinions lors d'organisations patriotiques ou de programmes éducationnels, par exemple, nous ne voudrions pas être bâillonnés par la présence de personnes, devant lesquelles, pour respecter leur race et leur religion, il nous faudrait garder une stricte neutralité, autrement dit nous taire.

Agissant avec conviction et sincérité, éclairés par une forte lumière, nous ne pouvons que réussir si nous exécutons un programme précis.



Photo Helen Harper

## Aimez-vous les lainages?

Les manufacturiers de chandails offrent aujourd'hui un choix de couleurs et de patrons qui sauront satisfaire le goût des plus exigeantes. Leur nouveau procédé permet une coupe plus étudiée, sans ampleur ridicule. De jolies broderies seront exécutées à l'encolure ou à l'épaule. Si vous avez un ou plusieurs chandails dans votre garde-robe, voici quelques conseils qui vous permettront de les conserver longtemps en bon état.

1.—Placez toujours votre chandail sur un cintre afin qu'il ne prenne pas de faux plis.

2.—Qu'il soit toujours d'une fraîcheur irréprochable. Rien n'absorbe plus la transpiration que la laine et les lavages exécutés avec soin sont indispensables.

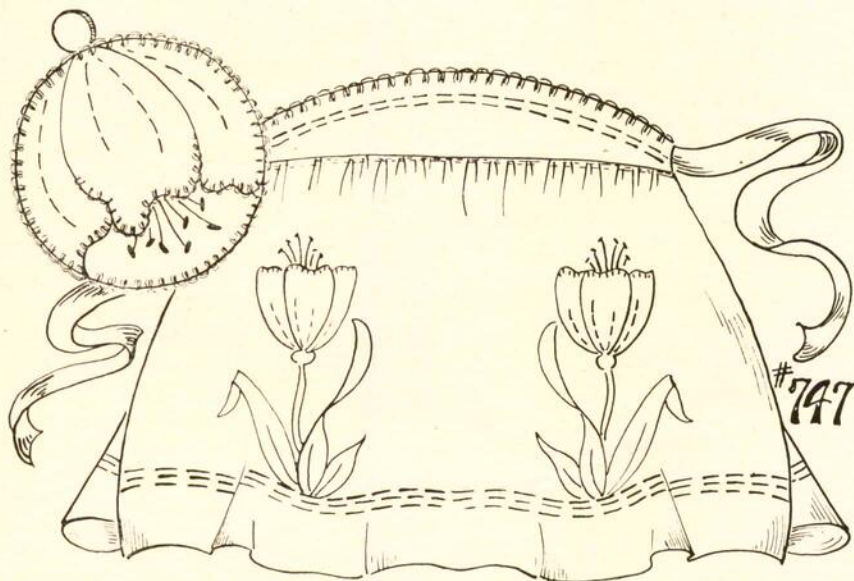
3.—Lavez-les en suivant minutieusement les indications écrites sur l'étiquette. C'est votre garantie quant à la couleur et à la forme.

4.—N'employez jamais de savon en pain, pour le nettoyage. Rincez dans une eau tiède additionnée de deux cuillerées à soupe de vinaigre afin de garder à la laine sa souplesse originale.

5.—Faites sécher loin de toute chaleur intense en ayant soin de conserver au vêtement ses mesures exactes.

# La Broderie

par Mme L. de Bellefeuille



## TABLIER AVEC MOTIFS DE TULIPES

Un tablier avec jupe très ample, plissée à la taille, et poches avec appliqués, est notre illustration du mois. Il y a aussi une jolie poignée de cuisine assortie au tablier.

Ces tabliers sont étampés sur coton blanc et les poches, en forme de tulipes, sont au choix, rouges, jaunes ou roses.

Ci-inclus un tableau des couleurs et les indications nécessaires.

Mme L. DE BELLEFEUILLE,  
61, Bord du Lac, Valois, P.Q.

### LISTE DE PRIX — Patron No 747

Veillez m'envoyer les articles suivants:

- 747 — Tablier étampé, avec poches de couleur, ceinture et attaches ..... \$1.19
- 747A — Poignée avec appliqués de couleur ..... .29
- Cotons à broder de couleur ..... .20
- Patron pour le tout, étampé sur papier ..... .25
- Papier carbone, bleu ou jaune, pour tracer ..... .10

(Prière à mes lectrices d'inclure le prix de la commande, plus la taxe de 4% ou 2%, selon le cas, sous forme de bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé.)

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... Province .....



Oui...le nouveau Glo-Coat  
brille beaucoup plus...  
sans frottage ni polissage!

Les planchers ternes aujourd'hui peuvent être brillants demain! Plus brillants même que vous l'espérez!

Et ceci parce que le nouveau Glo-Coat contient des ingrédients spéciaux d'après guerre. Son éclat est maintenant beaucoup plus brillant... à vrai dire presque deux fois plus brillant qu'auparavant!

Rien de plus simple. Il suffit d'étendre un peu du nouveau Glo-Coat sur le linoléum ou le bois verni. Il forme une couche unie, égale, sans rayures. Toute éclaboussure s'essuie en un clin d'oeil. Les planchers entretenus régulièrement avec du Glo-Coat restent neufs durant des années!

Rapide à appliquer, le nouveau Glo-Coat vous épargne du temps dès le premier jour... et pour plusieurs semaines à venir. En effet, Glo-Coat protège contre la saleté et les empreintes de pas boueuses. Toute éclaboussure s'essuie en un clin d'oeil. Les planchers entretenus régulièrement avec du Glo-Coat restent neufs durant des années!

Procurez-vous du Self Polishing Glo-Coat dès aujourd'hui. Faites-en l'essai... et vous verrez pourquoi plus de femmes emploient du Glo-Coat de préférence à tout autre poli à plancher.



Ecoutez le Programme d'Été de la Cire Johnson les lundis et mercredis a.m. à CBM



ECONOMISEZ en achetant les-gros formats

Rehaussez la beauté du foyer avec les produits JOHNSON

Cire en Crème, Cire en Pâte, Cire Liquide pour nettoyer et polir,  
Glo-Coat sans Frottege, Carnu pour automobiles.  
"Johnson", "Glo-Coat" et "Carnu" sont des marques enregistrées.

# La Clé... de la saveur

LE SEL WINDSOR TOUJOURS SEC.

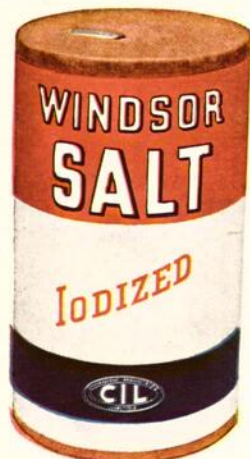


**MÊME** si vous aimez cuisiner, un repas n'est pas une mince affaire. Il faut l'ordonner d'abord... préparer les aliments... les cuire... mettre la table. Chaque détail compte! Pourtant, tous vos efforts peuvent aboutir à un repas insipide, désappointant, si vous oubliez la plus simple des choses... le sel. Le sel qui avive... aiguise... libère la saveur pleine, riche, mais cachée, du maïs au beurre, d'une viande succulente, des légumes, des salades, de toute sortes de mets.

Il faut compter avec le sel et le Windsor est le sel sur lequel on peut compter. Les ménagères du Canada, fameuses par leur art culinaire, ont toujours compté sur le sel Windsor de qualité incomparable, toujours sec et qui rehausse la fine saveur des aliments.

La saveur est toujours là sans doute, mais il faut cette pincée de sel pour lui donner la clé des champs. Donc, en commandant du sel, commandez le meilleur... le WINDSOR!

Pour rehausser la saveur



## Pour vous, Mesdames!

### LE TRICOT QUI SE PORTE

Une veste de laine est toujours très pratique pour un homme car elle peut être portée sous l'habit également. Si vous préférez cette veste avec manches, le patron contient aussi les instructions nécessaires à cet effet. Patron No 218. Poitrine 38. 20c.



Nous vous présentons une jolie jaquette de fantaisie, de coupe droite et ample, pour le soir ou l'après-midi. Très habillée, elle est plus légère qu'un manteau, presque aussi chaude et tellement moins encombrante. Les fleurs formant le patron ne sont pas brodées mais tricotées. Patron No 124. Longueur 23 pouces. Largeur 40 pouces. 20c.

C'est la rentrée des classes bientôt et votre garçonnet aura besoin de plusieurs paires de chaussettes pour l'automne. Le modèle ci-contre est tout indiqué. Patron No 108. Pointure 11. 20c. Ci-dessous un petit ensemble de très bon goût comprenant le bonnet, le manteau et la culotte. Les journées fraîches du début de septembre nous surprennent toujours et une mère avertie prévient tout éventualité. Patron No 5. Age 1 ou 2 ans. 20c.



LE TRICOT QUI SE PORTE vous est offert par LE PATRON POPULAIRE. Pour commander les patrons, adressez comme suit: LE PATRON POPULAIRE, C. P. 282, Place d'Armes, Montréal, Qué. Veuillez écrire vos nom et adresse lisiblement et inclure avec la monnaie un timbre-poste de deux sous pour frais d'expédition.



*Le Meilleur au Canada*



*AU SERVICE DU PUBLIC*



*Le Gérant de Banque*

Conseiller financier bénévole, il est le pivot des activités commerciales du pays. Accueillant, de bon conseil—le gérant de banque met sa longue expérience au profit des individus et des industries de sa localité. Les hommes comme lui—qui comptent parmi les meilleurs au Canada—sont au service du public . . . à *votre* service.



**BIÈRE BLACK HORSE . . . La meilleure au Canada**

# NEWLANDS

*vous offre un*  
**CHOIX DE**  
**DEUX** QUALITÉS DE LAINES  
 POUR TRICOT À LA MAIN



**NEWLANDS \* kroy**

*Irrétrécissable*

Oui, c'est vrai! Les vêtements tricotés avec la laine NEWLANDS kroy conservent toujours leur grandeur et leur souplesse originales.  
**LES LAINES NEWLANDS kroy POUR TRICOT À LA MAIN** sont  
 ... irrétrécissables ... bon teint  
 ... anti-poussière ... faciles à laver!

*Les Vieilles Favorites*

**NEWLANDS**

A nouveau -- une gamme complète de nuances parmi LES VIEILLES FAVORITES NEWLANDS! Voici de bonnes nouvelles pour les tricoteuses qui comptent sur NEWLANDS "Dawn Glo" ... "Golden Glo" ... "Star Glo" ... et "Dunkirk". LES LAINES DE QUALITÉ NEWLANDS POUR TRICOT À LA MAIN sont en vente partout.

Vous voudrez voir et utiliser les beaux modèles d'une conception originale que vous trouverez dans la nouvelle publication ...

"NEWLANDS SIMPLIFIED HAND KNITS"

\*Marque Déposée

**NEWLANDS & CO. LIMITED, GALT, CANADA**

Fondée en 1884



La jeune étudiante ne considérera pas sa garde-robe complète sans ce costume classique de lainage rouge marron. La jaquette boutonnée est ornée de poches à doubles revers très originales. Photo Pickfair.



Un délicat monogramme bleu est brodé sur le corsage de cette robe de gabardine grise. Le col découpé lui donne un cachet de coquetterie et la jupe aux plis non pressés la rend très pratique. Photo Kerner.

## Dictée d'élégance pour nos Etudiantes

Une jolie robe chemisier de jersey de laine bleu turquoise plaira à toutes nos jeunes filles. Le col ouvert permet mille et une fantaisies de bijoux ou de foulards de soie aux couleurs contrastantes. Photo Yvel.

Malheureusement, le soleil ne luit pas tous les jours et il est élémentaire d'avoir un manteau imperméable. Cet élégant modèle Lou Ritchie, à capuchon détachable et de coupe princesse, est tout indiqué.



## PRINCESSE SANS COURONNE

★ Suite de la page 11

— Mais oui, encouragèrent les deux voix. Allons, va ! Qu'est-ce que cela te fait ? ... Nous sommes entre nous, ici. Mme Léona, elle, voit tout et ne dit rien.

— Le tombeau des secrets ! approuva-t-elle.

Francine enfin, lentement et bien à regret, enlevait son gant.

La voyante saisit dans les siennes, cette petite main nue. Elle retint l'exclamation de surprise prête à lui échapper et, reprenant son masque impénétrable, la tâta, la retourna, la palpa ; regarda encore l'enfant en plein dans les yeux. Elle tremblait, semblait en transe. Un échange visible mais aussi mystérieux que subtil s'opérait entre les deux regards brillants. Elle fit couper ses tarots trois fois par Francine devenue soudain docile. Chaque fois elle comparait la carte retournée avec une ligne marquée dans la paume qu'elle tenait toujours, impérieuse et préoccupée.

Enfin, son examen terminé, elle parla :

— Votre route est droite, dit-elle, et maintenant, sans obstacle. Ne l'abandonnez pas. Elle vous conduira loin et haut. Mais soyez franche. Il faut tout dire... et surtout quand on n'a rien à se reprocher. Vous avez toutes les chances autour de vous et en vous. La fortune, le bonheur. Vous serez princesse, ma petite !

Et comme un sourire d'incrédulité se dessinait sur les lèvres de Francine, elle reprit :

— Comprenez-moi bien : princesse sans couronne ! Mais vous serez plus choyée et plus heureuse qu'une fille de roi. Vous répandrez la joie sur tous ceux qui vous sont chers et vous serez adorée par un être au grand cœur. C'est merveilleux ce qui vous attend ! Vous allez d'ailleurs très vite le rencontrer, le connaître ! Mais rappelez-vous bien : ne contrariez pas votre destinée par des faux-fuyants qui vous feraient du tort. Soyez franche. C'est par votre vérité que vous arriverez. Demeurez telle que vous êtes : simple et droite.

Les trois jeunes filles avaient dégringolé en trois bonds l'escalier de la devineresse et déambulaient sur la Croisette en jacassant comme des peruches en goguette. Elles se dirigeaient maintenant vers la rue d'Antibes où était située la grande école de sténodactylographie. Les trois amies y suivaient assidûment les cours. Elles avaient commencé ensemble et allaient passer tout prochainement le concours de fin d'études.

Pour le moment, très occupées à commenter avec force variantes les prédictions qui leur avaient été faites, elles ne s'apercevaient pas qu'elles étaient suivies par un groupe de jeunes gens qui semblaient très intéressés et échangeaient également des commentaires... mais sur les charmes respectifs et divers des trois dactylos.

— Elles sont fraîches comme un bouquet ! disait l'un.

— Vives et babilleuses comme des oiseaux ! disait l'autre.

Tandis que le dernier concentrait ses impressions et semblait les savourer tout seul, en égoïste... ou en dilettante !

Cependant, il ne put s'empêcher de laisser fuser un peu de ses admiratives pensées :

— Non ! mais dites, avez-vous un peu regardé la plus grande, la rousse ? Je n'ai jamais vu aucune pierre pré-

cieuse donner l'éclat et la limpidité de ses splendides prunelles ! Quelle merveille !

« Ne les perdons pas de vue. Il faut savoir où elles perchent.

— Sois tranquille, Paul... on ne disparaît pas aussi facilement à Cannes qu'à Paris. On arrive toujours à se rencontrer sur cette Croisette si bien nommée. C'est la Providence des amoureux.

— Oh ! des amoureux...

— Mettons des admirateurs, si tu veux, en attendant mieux...

Ils continuèrent donc et furent bientôt fixés. Les trois charmantes promeneuses étaient dactylos.

— Ces petites... dit l'un des garçons, elles sont gentilles. Elles ont l'air très comme il faut. Mais... mon vieux Paul, si elles sont sérieuses, ce n'est pas du gibier pour toi. Non, mais tu vois d'ici, le papa Daurisse, le roi du cuir, si tu lui proposais de lui amener pour bru une petite comme ça, quelle tête il ferait !

Paul, comme dans un rêve, souriait aux anges... Il ne répondit rien.

A partir de ce moment-là, presque tous les jours, les deux groupes se croisèrent sur la célèbre promenade cannoise.

— Tu as vu le grand brun que l'on rencontre toujours en allant à la boîte ? ... fit remarquer Suzanne à Francine. Tu dois lui plaire. Il ne regarde que toi !

Et dans le clan masculin, les amis de Paul le taquinaient à propos de la « jeune fille aux gants ». Dans l'ignorance de son nom, ils la désignaient ainsi parce qu'ils avaient remarqué que sur les trois, elle seule avait toujours des gants.

Vint enfin le grand jour du concours. Francine en sortit première, ayant dépassé de beaucoup toutes les autres concurrentes en vitesse et aussi en perfection. Elle n'avait pas fait la moindre faute.

Un peu étourdie par la joie de son succès, elle sortait avec ses deux amies, discutant encore des détails de l'épreuve subie. Elles étaient si animées que, la tête à demi tournée pour répondre à une réflexion de Marthe ou de Suzanne, Francine se heurta violemment à un passant et son sac tomba et s'ouvrit en touchant le sol. Si bien que tous les objets qu'il contenait se répandirent sur le trottoir.

— Oh ! je vous en prie, Mademoiselle, fit le promeneur, excusez-moi, j'ai dû être maladroit. Mais puisque c'est de ma faute, laissez-moi faire, je vais réparer le désastre.

Et Paul, se baissant, se mit à ramasser tout ce qui avait chu du sac de Francine.

Ses deux amis ainsi que Marthe et Suzanne se retenaient tant qu'ils pouvaient pour ne pas donner libre cours à une folle envie de rire. Il était en effet assez drôle de considérer ce grand jeune homme très élégant accroupi et passant un à un tous les mille riens qui remplissent le sac d'une jeune fille à Francine qui les recevait, rouge de confusion et s'excusant de sa distraction. Et drôle surtout pour Marthe et Suzanne qui avaient tout de suite reconnu le promeneur quotidien de la Croisette.

— Oh ! vous savez, on est un peu en l'air aujourd'hui, expliquaient-elles. Nous venons de passer le concours. C'est notre amie qui est arrivée grande

Lire la suite page 78

"Chez Nous"  
avec de la Couleur!



Chez nous, dans une atmosphère radieuse de beauté et de charme, grâce aux couleurs des Peintures Pratt & Lambert ! Des nuances distinctives pour murs, boiseries, parquets et meubles qui plaisent à la famille et aux amis. Ces peintures, émaux, vernis et teintures exceptionnels restent frais des années. Ils sont le résultat de presque un siècle d'expérience dans la fabrication des peintures, de recherches et de l'emploi de matières premières de premier choix. Consultez votre marchand P&L, votre entrepreneur de peinture, décorateur ou architecte. Pratt & Lambert-Inc., Fort Erie North, Ontario.

PEINTURE PRATT & LAMBERT

Faite par les fabricants du

Vernis "E1" pour Planchers

## Le retour au collège



*Simplicity*  
2588

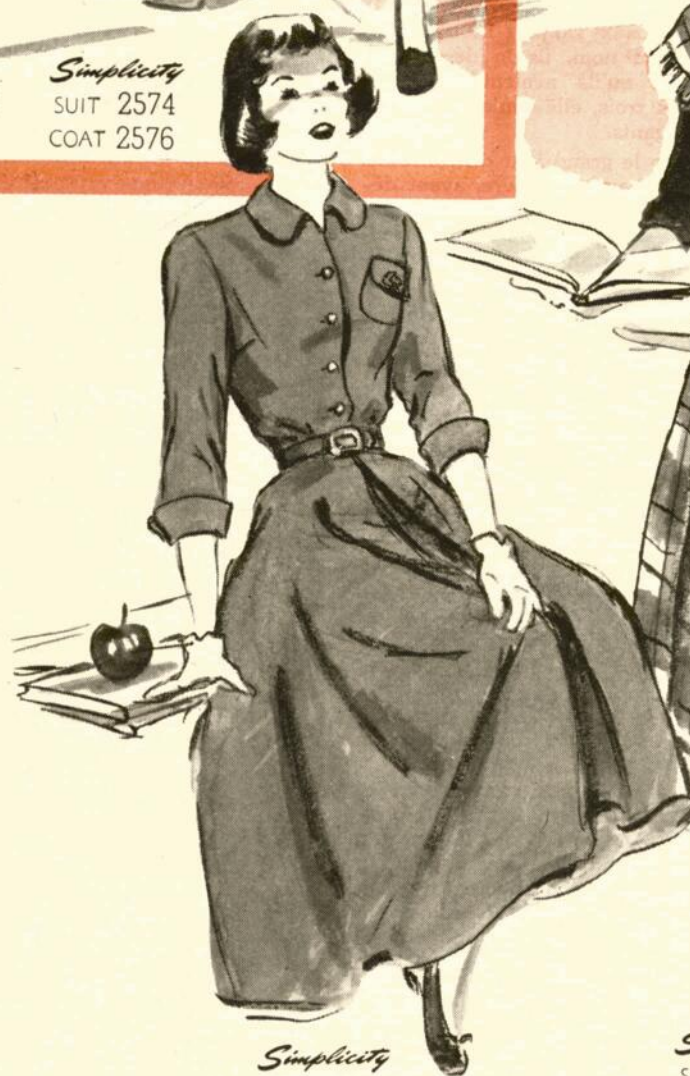
*Simplicity*  
SUIT 2574  
COAT 2576

No 2576. — Vous trouverez pratique en toutes circonstances ce manteau court à dos vague, col arrondi et grandes poches rapportées. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 16,  $4\frac{1}{4}$  v. en 35",  $2\frac{3}{4}$  v. en 54". Prix 25¢

No 2585. — Robe chemisier à col rond et corsage boutonné à l'avant. Des plis creux donnent de l'ampleur à la jupe. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 18,  $4\frac{3}{8}$  v. en 39",  $4\frac{1}{4}$  v. en 41",  $3\frac{3}{8}$  v. en 54". Prix 25¢

No 2579. — Une nouveauté qui plaira aux personnes frileuses: une jupe plissée qui se complète d'une large étole frangée que vous draperez autour de vos épaules aux premiers jours frais. Grandeurs 24 à 32. Métrage requis pour taille 26, 4 v. en 35" ou 39",  $3\frac{1}{2}$  v. en 54". Prix 25¢

No 2577. — Merveilleusement simple, cette blouse à col roulé et manches trois-quarts est fermée dans le dos par une rangée de boutons ou une fermeture-éclair. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 14, 2 v. en 35",  $1\frac{7}{8}$  v. en 39",  $1\frac{3}{8}$  v. en 50". Prix 25¢



*Simplicity*  
2585



*Simplicity*  
SKIRT & SCARF 2579  
BLOUSE 2577

No 2588. — Un deux pièces élégant à jaquette ajustée et unie contrastant joliment avec la jupe de lainage à carreaux dont l'ampleur est ramenée à l'arrière. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 12, jaquette,  $2\frac{3}{8}$  v. en 35",  $2\frac{1}{8}$  v. en 39",  $1\frac{5}{8}$  v. en 54". jupe, 3 v. en 35" ou 39", 2 v. en 54". Prix 25¢

No 2574. — Vous apprécierez le confort de ce costume dont la jupe est ornée d'un large pli piqué. La jaquette aux poches originales est boutonnée à l'avant. Grandeurs 12 à 20. Métrage requis pour taille 16,  $4\frac{1}{4}$  v. en 39", 3 v. en 54". Prix 25¢.

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.



Simplicity 2594

Simplicity SKIRT 2592



Simplicity 2595

Simplicity 2593

### Les premiers jours de classe

No 2594. — Rien de plus approprié pour les jeunes que ce joli costume à jupe circulaire et jaquette ajustée. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 8, 1 $\frac{7}{8}$  v. en 35", 1 $\frac{3}{4}$  v. en 39", 1 $\frac{1}{8}$  v. en 54". Prix 25¢

No 2592. — Une jupe ample à large ceinture accompagnera blouses ou chandails. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 10, 3 $\frac{3}{4}$  v. en 35", 3 $\frac{1}{2}$  v. en 39", 2 $\frac{1}{2}$  v. en 54". Prix 25¢.

No 2595. — Ce qui semble être une jupe et une blouse est en réalité une robe d'une seule pièce. Grandeurs 7 à 14. Métrage requis pour taille 8, corsage 1 $\frac{5}{8}$  v. en 35", 1 $\frac{1}{2}$  v. en 39" et 41". Jupe, 1 $\frac{5}{8}$  v. en 35", 1 $\frac{1}{2}$  c. en 39". 1 v. en 54". Prix 25¢

No 2593. — Rien de plus coquet que cette petite robe de lainage écossais à manches bouffantes et petit col rond. Grandeurs 1 à 6. Métrage requis pour taille 4, 2 $\frac{1}{2}$  v. en 35", 2 $\frac{1}{4}$  v. en 39", 1 $\frac{1}{2}$  v. en 54". Col.  $\frac{1}{4}$  v. en 35" ou 39". Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons de La Revue Populaire, Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

## ÊTES-VOUS AU COURANT ?



### Où devez-vous vous asseoir ?

- En face de l'autre jeune fille?
- A sa gauche?
- A sa droite?

Si vous n'êtes pas certaine... écoutez bien. L'étiquette de table veut que les dames se fassent vis-à-vis. Cette connaissance vous donnera plus d'aplomb la prochaine fois. Il en sera ainsi d'une autre connaissance (à certains jours). Quand vous savez que la Kotex ne produit pas de contours révélateurs, grâce à ses bouts spéciaux, plats et pressés.

Inapparens, ils ne sauraient trahir votre secret. Oui — pour avoir confiance, vous pouvez compter sur la Kotex. Il n'est pas permis d'en douter! Il n'y a pas de doute non plus au sujet du confort avec cette merveilleuse serviette molle qui conserve sa forme. Essayez la nouvelle Kotex, conçue pour rester molle durant l'usage!



### Que faire s'il vous a délaissée ?

- Conserver son souvenir
- Le relancer par la poste
- Trouver un passe-temps

Si votre cavalier de l'été dernier porte ailleurs son affection, cette saison, inutile de vous tourmenter. Il vaudrait mieux trouver un passe-temps. Quelque chose d'agréable et de pratique — pour occuper votre pensée, vos mains et vos pieds (la danse à claquette, par exemple). Et pour chasser le cafard mensuel, comptez sur l'assurance que vous donne Kotex. Il y a un surcroît de protection dans le centre de sécurité exclusif de Kotex. C'est une sauvegarde sur laquelle vous pouvez compter pour bannir le risque d'accidents... l'embarras. Un moyen de conserver votre tranquillité d'esprit. Vos soucis s'envoleront!



### Si vous avez la taille forte, faut-il

- Un costume de tweed?
- Une robe de gabardine?
- Un chandail et une jupe?

Jeunes filles qui avez un peu trop d'embonpoint — choisissez votre linge avec un soin particulier! Fuyez les chandails. Evitez les grosses étoffes (elles sont trop volumineuses). Pour atténuer votre "ampleur", choisissez des tissus souples qui avantageront votre silhouette. La gabardine, par exemple — pour tous les jours. Différentes jeunes filles ont différents besoins; en fait de vêtements comme en fait de protection hygiénique. C'est pour cela que Kotex donne à chacune un choix de 3 dimensions. Et c'est aussi pour cela que la ceinture périodique Kotex est ajustable — tout élastique. Quelle que soit votre taille, une ceinture Kotex vous ira parfaitement; elle ne vous gênera aucunement!



**Kotex compte plus d'usagers que toutes les autres serviettes périodiques**

LA KOTEX EST OFFERTE EN 3 DIMENSIONS : RÉGULIÈRE, JUNIOR, SUPER



Voici une illustration du joli modèle "Coronation" de Community... l'un des trois favoris Community des jeunes mariées.



S-37F

Aujourd'hui, son argenterie est complète! Comme elle en aime chaque morceau... avec quel soin elle en protégera la richesse et l'éclat! Le manufacturier de cette argenterie superbe recommande de la conserver toujours belle, sans taches, ni ternissures, grâce au POLI LIQUIDE SILVO qui est sûr et délicat.

## Etes-vous déprimée ? Nerveuse ? Sans énergie ?

Délaissée ? La vie n'a-t-elle pour vous que des désagréments ? Souffrez-vous de maigreur ? de vertiges ? de migraines ? et votre teint a-t-il perdu sa fraîcheur ? C'est alors que vous avez le sang trop lourd, chargé de toxines, et le travail de ce sang non purifié cause de pénibles désordres dans votre organisme.

Faites alors votre cure de désintoxication naturelle. Les éléments concentrés qui constituent le merveilleux

## Traitement Sano "A"

élimineront tous ces poisons. De jour en jour vos chairs se développeront et redeviendront fermes, votre teint s'éclaircira, vous serez plus attrayante avec tout le charme de la jeunesse. Envoyez cinq sous pour échantillon de notre merveilleux produit SANO "A".

Correspondance strictement  
confidentielle.

LES PRODUITS SANO Enrg.,  
Mme CLAIRE LUCE,  
Case Postale 2134 (Place d'Armes), Montréal, P. Q.

Ecrivez lisiblement ci-dessous :

Votre nom .....

Votre adresse .....



(POUR LE CANADA SEULEMENT)

## PRINCESSE SANS COURONNE

★ Suite de la page 75

première. Nous ne nous sommes pas très mal placées non plus. Nous sommes dans la joie et nous étions distraites. Francine ne vous voyait pas.

— En effet, ce n'est pas étonnant ! Si vous le permettez, nous partageons votre allégresse. Tu entends, Paul, Mademoiselle Francine est sortie première. C'est une chose qui se fête.

— Je pense bien ! dit Paul. Chez le pâtissier. Allons-y tout de suite. C'est justement l'heure du goûter.

— Vous êtes très aimable, dit Francine, mais je ne veux pas m'attarder. J'ai trop de hâte d'aller annoncer à maman la bonne nouvelle. Cela lui fera tant de plaisir !

— Oh ! je vous en prie ! insista Paul. Le temps de déguster quelques babas et une tasse de chocolat. Cela ne vous retardera guère.

— Oh ! Ecoute, *Sainte Sagesse* ! prièrent les deux petites, qui la sentaient prête à résister, pour une fois, tu peux bien nous céder. On est si contentes !

— D'ailleurs, cela me donnerait à croire que vous me gardez rancune... pour ma maladresse et le petit accident du sac. Vous ne pouvez pas être aussi méchante.

Elle eut un gentil sourire.

— Allons vite, alors. Je vous accorde vingt minutes.

Les jeunes gens déclinerent leurs noms : Paul Daurisse, Charles Clain et Robert Mateux. Puis Francine, déjà nommée, présenta ses deux amies Marthe et Suzanne.

On reparla de la récente épreuve, de la prise en sténo, de la dictée, des fautes formidables de quelques-unes... Les garçons poussaient à la consommation. Les gâteaux étaient exquis. On reconnut s'être rencontrés... quelquefois, sur la Croisette. On rit. On sympathisa.

Bref, en se quittant, ils se promirent de se revoir.

— Tu n'as rien remarqué, Paul ?... demandait Charles à son ami.

— Si. Elle est encore plus jolie de près que de loin. Et quand elle sourit, alors !... Oh ! alors !...

— Ah ! oui... oui... mais il n'est pas question de cela.

— De quoi donc alors ?

— Eh ! ses gants ! Ils commencent à m'inquiéter, moi, ses gants. Ils me gênent. Ils m'obsèdent. Elle ne les a pas même enlevés pour goûter. Evidemment, elle s'est servie de la petite cuillère pour manger ses gâteaux. Mais quand même ! Enfin, quoi ! il me semble qu'elle doit bien les enlever, quelquefois ?... Non ?

— C'est étrange ! Une étrange manie, en effet... Tu ne trouves pas, Paul ?

— Oui... Non... Je ne sais pas... Je n'avais pas remarqué...

— Lui ! Tu comprends... il est fasciné ! Il ne voit rien.

Presque chaque jour les nouveaux amis se rencontraient sur la Croisette. Mais à présent, ils se rejoignaient dès qu'ils s'apercevaient. Ils échangeaient quelques paroles aimables, faisaient un bout de promenade ensemble. Après quoi les trois jeunes filles s'envolaient vers leurs machines en les gratifiant d'un sourire. C'était charmant.

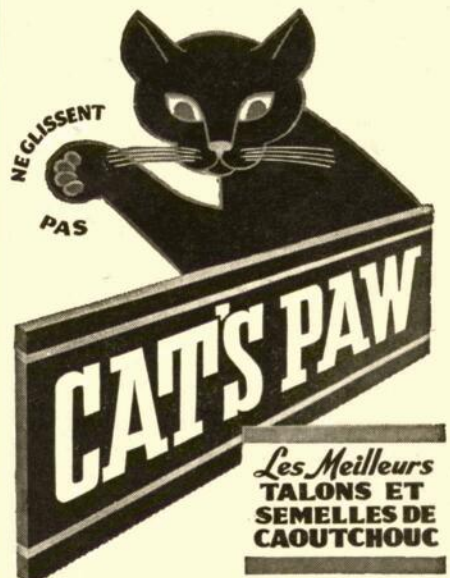
Un jour qu'ils étaient retournés dans la pâtisserie de leur première rencontre pour y prendre des glaces, Robert osa taquiner Francine au sujet de ses gants.

— Vous avez peur d'avoir froid, sans doute ?



INDISPENSABLE DANS TOUTE MAISON  
— SERT À 100 USAGES QUOTIDIENS !

Exigez la gelée de pétrole de marque "Vaseline"... c'est une garantie de qualité supérieure. En bocaux : 15¢, 20¢, 30¢. En tubes : 20¢, 25¢, 30¢.





COMMENT METTRE FIN AUX

# Cors



Appliquez simplement Blue-Jay. Il contient de la Nupercaine\* qui endort la douleur pendant que sa médication douce amollit et détache la pointe du cor. Bientôt vous pouvez le soulever. Essayez Blue-Jay aujourd'hui!

\*Déposée au Canada.  
Dibucaine  
Marque Ciba



Division de la Kendall Company (Canada) Limited  
Toronto, Ontario.

Les Gants

*Monglo*

... d'un  
chic  
impeccable



Façonnés  
pour se  
prêter aux  
dictées si  
changeantes  
du grand  
chic...

Les gants

LUXABLE

*Monglo*

Dans les meilleurs magasins

— On n'a pas idée, par cette chaleur ! appuya Charles.

— Je suis peut-être très frileuse... sourit la petite qui entra dans le jeu sans sourciller.

Paul, complètement étranger au débat, observait les passes.

— Cependant, ici, vous pouvez tout de même les enlever.

— Pourquoi faire ?

— Vous les gardez aussi la nuit ?

— Cela ne vous regarde pas, indiscret !

— Tu vois bien qu'elle est mariée, lança Robert. C'est pour nous cacher son alliance.

— Alors, je veux la voir.

Cela commençait à prendre une tournure inquiétante. Marthe et Suzanne, peinées pour leur amie, engagèrent Charles et Robert à la laisser tranquille. Mais cette intervention eut tout juste l'effet contraire à celui désiré et les deux garçons, plus excités encore, s'emparèrent des mains de la jeune fille et se mirent en devoir de lui arracher ses gants.

Elle résistait de toutes ses forces, crispant ses doigts ; elle ne voulait pas avoir l'air de se fâcher pour une chose qui avait commencé en plaisanterie. Mais elle ne riait plus. Et Paul qui la regardait sans comprendre, vit de la détresse dans son regard et des larmes bientôt briller dans ses beaux yeux.

C'était donc si grave ?...

Alors, sans plus réfléchir, il ne songea plus qu'à l'aider, qu'à lui porter secours.

— Assez ! ordonna-t-il d'une voix brève. Vous vous oubliez, mes amis. Que vous prend-il de vous laisser aller à jouer ainsi les brutes ? Je suppose que vous devenez fous !...

Il était pâle, ses yeux brillaient de colère et sa voix se cassait sur les finales.

Les autres arrêtaient immédiatement le jeu et Charles ajouta sur un ton badin :

— Oh ! quand le prince Paul a parlé... il n'y a rien à objecter.

— Pardonnez-leur, dit Paul à Francine, ils ne sont pas méchants. Mais ils sont parfois taquins jusqu'à en être bêtes.

— Oh ! ce n'est rien... affirma Francine qui reprenait un peu d'assurance en dédiant à son défenseur le plus reconnaissant et le plus émouvant de ses sourires.

Ce soir-là, bien après l'heure habituelle, *Sainte Sagesse* reposait dans son lit sans pouvoir trouver le sommeil.

Elle songeait à ce qui s'était passé quelques heures plus tôt et regrettait que cet incident soit survenu prématurément. Une dizaine de jours plus tard, murmurait-elle, et j'aurais pu subir l'épreuve à mon avantage ; j'en serais sortie victorieuse. Elle songeait aussi à l'appui spontané que lui avait donné Paul. Il l'avait soustraite aux tentatives audacieuses des autres. Il avait pris parti pour elle contre ses amis. Il était bon et compréhensif. Il avait un cœur sensible. Elle songeait encore que Charles l'avait appelé « prince »... Et il lui souvenait que Mme Léona lui avait prêté qu'elle serait princesse. Sans couronne toutefois... mais avec tant de bonheur et d'amour... et d'avantages de toutes sortes !

Ah ! il était bien difficile de dormir ce soir, avec tant d'images excitantes qui hantaient son imagination !...

Une semaine plus tard, Paul lui demandait si elle consentirait à lui dac-

## Dites-moi



Ce que ce mode  
de  
rente familiale  
a de particulier

Le mode de rente familiale est une police d'assurance-vie spécialement conçue pour le père de famille.

Une léger supplément à la prime d'assurance-vie ordinaire garantit un revenu mensuel de \$10 ou de \$15 pour chaque \$1000 de protection. En cas de décès prématuré, ce revenu est versé régulièrement à la famille pendant un nombre d'années déterminé. A l'expiration de cette période la famille touche de plus le plein montant de la valeur nominale de la police.

Ce mode est particulièrement précieux lorsque les enfants sont trop jeunes encore pour gagner leur vie.

Demandez au représentant de la Mutual Life de vous donner des détails plus précis sur le mode de rente familiale. Permettez-lui d'étudier vos besoins et de vous dire si ce mode est approprié à votre cas particulier. Il a reçu la formation requise pour pouvoir adapter l'assurance Mutual Life à prix modique aux besoins particuliers de personnes de tout âge quel que soit leur revenu.



THE  
**MUTUAL LIFE**  
OF CANADA

SIÈGE SOCIAL  
WATERLOO, ONT.



POUR FAIRE IMPRESSION;  
UNE IMPRESSION DURABLE;  
RIEN COMME "NUGGET"!

15FM-48

POLI À  
CHAUSSURES **NUGGET**

*jupes  
par Gor-ray*

Jupes Gor-ray de coupe londonienne en tweeds Anglais et Ecosais de qualité supérieure. Modèle populaire à huit plis et autres. Exigez l'étiquette Gor-ray

**GOR-RAY**  
Enregistré  
*la jupe par excellence!*



Seul fabricant : GOR-RAY LTD 107 NEW BOND STREET LONDRES W1 ANGLETERRE

Les lecteurs et lectrices de LA REVUE POPULAIRE ont tout avantage à s'abonner en même temps aux trois magazines que publient Poirier, Bessette & Cie : LA REVUE POPULAIRE, LE SAMEDI et LE FILM. En tout, 76 magazines pour \$5.50. Utilisez nos coupons d'abonnement.

tylographier un rapport de quelques pages qu'il devait envoyer à son père.

— Bien sûr, répondit Francine. Est-ce que cela est très pressé ?

— Encore assez.

— Bon. Mais il m'est tout à fait impossible de vous donner satisfaction aujourd'hui, ni demain, ni après-demain. J'ai un travail urgent à terminer. Alors, dans trois jours, si vous voulez...

Paul après avoir cherché bien des moyens qu'il avait rejetés tous comme impraticables, avait enfin trouvé celui-ci pour percer à jour le mystère que la jolie Francine cachait si jalousement, si obstinément sous ses gants. Afin de taper un texte sous sa dictée, il lui faudrait bien enfin avoir les mains nues ! Ce ne serait guère possible autrement...

Le jeune Daurisse qui venait souvent à Cannes et était l'un des meilleurs clients de son hôtel, avait obtenu sans peine que l'on mit à sa disposition un petit salon et une machine à écrire.

Fidèle au rendez-vous, Francine arriva à l'heure exacte. Elle était un peu émue et ses beaux yeux, humides, paraissaient encore plus lumineux.

— Vous accepterez bien une tasse de café ? lui demanda Paul.

— Non, non. Je suis venue pour travailler.

Tout de suite, avisant la machine, elle s'assura qu'il y avait aussi du papier, approcha une chaise et sans hésiter, d'un geste prompt et désinvolte... enleva ses gants !

Paul, debout derrière elle, entendait son cœur battre à coups désordonnés dans sa poitrine. Il était dévoré de curiosité et hésitant, troublé, peureux, il n'osait encore regarder.

Qu'allait-il découvrir ?...

Francine, avec des gestes vifs et adroits, préparait la feuille blanche, réglait la largeur de la marge, faisait discrètement connaissance avec le clavier.

Il s'approcha plus près, se pencha, risqua un coup d'oeil... et put enfin admirer deux petites mains fines, de forme parfaite, aux ongles soignés et bien taillés, un peu moins longs que certains peut-être... (mais dans ce métier, ils se cassent parfois sur les touches). Alors, pourquoi ces obstinées cachotteries ?...

Il commença de dicter un texte qu'il avait préparé d'avance pour les besoins de la cause. Il prenait plaisir à voir les doigts menus et agiles pianoter sur le clavier. Mais cependant sa joie n'était pas absolument pure. Il était contrarié au fond par cette sorte de tromperie dont il se jugeait victime... cette espèce de faux mystère qui ne renfermait rien, que du vent...

Au bout de quelque moment, il n'y tint plus.

— Ecoutez, Francine... nous allons interrompre notre travail. J'ai à vous parler. Venez vous asseoir ici.

Elle se leva, étonnée, et prit place sur le canapé qu'il lui désignait où il vint la rejoindre. Il lui prit les deux mains dans les siennes — elles étaient chaudes et douces — puis, la regardant bien en face :

— Francine, je ne suis pas très content de vous. J'ai un reproche à vous adresser. Moi, voyez-vous, je ne sais pas dissimuler et je veux vous avouer tout de suite que ma proposition de copie n'était qu'une innocente supercherie pour... Vous ne devinez pas ?...

— Non, assura-t-elle, légèrement inquiète...

— Pour avoir enfin ce que me cachait le mystère de vos gants.

— Ah ! jeta-t-elle, effarée.

— Ne vous étonnez pas. J'en étais obsédé. Je ne savais quoi supposer... J'en étais arrivé à imaginer quelque difformité horrible, quelque marque infâme... la trace d'un vice !... Que sais-je ?... Et voici que je les vois, ces menottes, que je les touche, et qu'elles sont absolument normales, n'ayant aucune tare à cacher !

— Vous le regrettez ?... s'enquit-elle, coquette un peu.

— Non Francine jolie, au contraire. J'en suis très heureux. Mais vous aviez l'air de tant tenir à les dissimuler que je me suis fait votre complice. Rappelez-vous... le soir où Charles et Robert ont tenté de les découvrir. Je vous ai vue brusquement si bouleversée que je me serais volontiers battu avec mes camarades pour vous défendre !...

— Je vous en garde une profonde reconnaissance, Paul. Vous avez été si bon, à cet instant !

Il eut un geste désabusé :

— Peuh ! Pour un simple caprice de petite fille volontaire... Ce n'était vraiment pas la peine !

— Vous vous trompez... dit-elle. Le mystère existait bien qu'il me causait souvent un peu de honte. Mais ses traces ont maintenant disparu. Heureusement !

— Que voulez-vous dire ?

— Voici : je vais à mon tour tout vous expliquer... sans rien dissimuler. J'y perdrai peut-être votre amitié et sûrement votre admiration. Car ce n'est ni très romanesque ni très brillant ce que je vais vous apprendre...

— Si cela doit vous causer la moindre peine, je renonce à savoir.

— Non, il est trop tard, maintenant pour me taire. Vous l'avez tant voulu... tant pis ! Vous saurez tout.

Pour mieux l'écouter, sans doute, il passa son bras derrière les épaules de la jeune fille.

— Je suis d'une famille fort modeste, continua Francine. Nous sommes trois enfants et nous étions encore bien jeunes quand mon père vint à mourir. Avec lui disparaissaient les ressources de la maison. Ma mère qui n'avait pas de métier et ne savait ni lire ni écrire, fut obligée de faire des ménages pour nous élever. Elle faisait de dures et longues journées afin que nous ne manquions de rien et que nous puissions apprendre. Car elle nous voulait instruits afin d'être plus heureux qu'elle. Elle a déjà réussi en partie. Mon frère, qui est l'aîné, est mécanicien dans l'aviation et nous aide selon ses moyens. Il n'y aura maintenant plus que ma petite sœur à guider et caser. Mais moi, j'avais déjà commencé depuis quelque temps à suivre mes cours quand je m'aperçus que ma pauvre maman s'épuisait littéralement à la tâche. Je coûtai cher et ne rapportais rien. Que pouvais-je faire pour la soulager ?... Aucun emploi convenable ne me laisserait libre pour les heures d'école qui m'étaient indispensables. Après maintes réflexions, je ne pus rien trouver d'autre que de faire moi-même deux heures de travaux ménagers tous les matins, avant les cours. De sept à neuf heures, je frottais les parquets, je récurais les casseroles, je cirais les chaussures et les meubles, je lavais du linge, j'épluchais des légumes... L'eau trop chaude ou trop froide, les détersifs, les poussières, les produits de nettoyage imprimaient sur mes pauvres mains le souvenir cuisant de leur morsure. Si vous aviez vu ce que je cachais alors sous mes gants, vous auriez eu pitié je pense, de ces misérables pattes gonflées, tuméfiées, rougies, aux doigts striés d'affreuses traces noirâtres et aux ongles cassés ou déformés.



**Les JOURS AFFREUX**  
peuvent être des  
**JOURS ACTIFS**

**MIDOL**

SOULAGE LES  
**DOULEURS MENSTRUUELLES**  
FONCTIONNELLES

**CRAMPES • MAL DE TÊTE • CAFARD**

"Quelle différence avec Midol"



**DEPRESSION**

Prenez ce tonique riche en vitamines et glycérophosphates d'une merveilleuse efficacité dans les cas les plus avancés.

Chez votre pharmacien

**Elixir Tonique Montier**

Distributeurs: D. WATSON & CO., B  
286 S.-Paul Ouest, Montréal



**Crème Orientale GOURAUD**

La crème à appliquer avant le bal. Ne s'enlève ni ne se retouche. Un essai vous convaincra.

Blanc, Chair, Rachel, Sun-Tan



**DETECTIVES.** Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à **CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE**, Casier 25, Station T. Montréal, P.Q.

Si vous avez aux alentours de Montréal...

**PROPRIETE, TERRE OU TERRAIN**  
à vendre

Adressez-vous à

**ROMEO AUGER**

CR 9363 7662, rue St-Denis, Montréal

— Laissez-moi leur rendre hommage de tant de vaillance, pria Paul en portant avec ferveur les menottes à ses lèvres.

— Le lendemain du concours, continua Francine, un peu encouragée par ce geste, la Directrice qui connaît ma situation, me confia un important travail sur lequel le client avait versé mille francs d'avance. Vous ne saurez jamais la joie que j'ai éprouvée à porter cette somme à ma petite maman! J'ai gardé juste ce qu'il me fallait pour acheter les produits propres à remettre mes mains en état. C'est seulement depuis hier... avoua gentiment la jeune fille que j'ai pu les voir normales et que j'ai pu passer un peu de vernis sur mes ongles encore imparfaitement repoussés.

— Chères petites mains! s'exasiait Paul. Comme elles ont été courageuses! Et vous aussi, petite Francine. Vous avez été joliment brave! comme on dit dans ce pays.

— Vous ne me méprisez pas trop? Une simple laveuse de vaisselle.

— Vous mépriser?... Enfant!... Vous ne pouvez pas savoir à quel point je vous admire!... Ce n'est plus seulement pour votre beauté, maintenant. C'est bien plus grand et plus grave.

— Oh! vraiment?...

— Tenez, voulez-vous me taper une lettre? Une lettre à mon père. Venez Francine, il faut que je lui apprenne vite quelque chose.

« Mon vieux papa chéri,

« J'ai beaucoup réfléchi à ce que tu m'as dit au moment de mon départ. « Je crois bien que jusqu'à ce jour je n'avais pas pris assez au sérieux tes conseils. Mais j'ai rencontré une adorable fillette qui a toutes les qualités que tu souhaites à celle qui deviendra ma femme. Elle a de plus une beauté qui m'a séduit dès le premier jour! Mais son âme est encore plus belle que son visage et ce n'est pas peu dire!... Je suis sûr que tu seras très fier et très heureux de l'appeler ta fille. Elle porte le prénom charmant de Francine... »

D'un brusque mouvement, la jeune fille retourna sa chaise et fut debout.

— Ah! c'est mal, ce que vous faites-là, Paul... s'effaroucha-t-elle. Pourquoi vous moquez-vous de moi?

— Mais Francine, c'est insensé! Je n'ai jamais été aussi sérieux qu'en ce moment, je vous le jure! Mon grand désir est de vous épouser. Me repoussez-vous?

Il était à ses pieds. Elle le fit se relever. Alors, il la prit dans ses bras et la serra ardemment sur sa poitrine.

— C'est impossible... murmurait-elle. Je ne suis pas de votre monde.

— Chérie! lui répondit-il, vous avez en vous plus de noblesse que bien des têtes couronnées. C'est une couronne de vertus que vous portez à votre front. La plus précieuse et la plus belle!

Francine, ma jolie fiancée, je vous adore!

— Moi aussi, Paul... je vous aime! ... et je suis heureuse! répondit la charmante enfant.

Puis elle se sentit tout à coup si faible qu'elle fléchit sur ses jambes. Ce que voyant, Paul en profita pour l'étreindre encore plus étroitement et plus tendrement.

— Pour toujours! répétait-il en l'embrassant. Comme nous allons être heureux, ma chérie!



**VOUS RAPPELANT D'ACHETER DES GANTS PERRIN**



Les gants Perrin sont préférés des élégantes dans le monde entier — parce qu'ils sont inspirés du chic français, parce qu'ils font et durent si bien... La plupart des bons magasins vendent les gants Perrin... et l'on se fera plaisir de vous montrer les superbes modèles d'automne en bruns riches, en verts et tons vinés si seyants. Ces gants sont conçus pour aider à rehausser l'apparence des modes automnales et, quand vous les choisirez... soit pour monsieur ou madame, assurez-vous bien d'y voir le nom PERRIN et la célèbre marque de commerce en forme de trèfle... c'est là votre guide de la plus entière satisfaction.

Marque de commerce déposée — Célèbre dans le monde entier



## Quand les MINUTES Comptent



"Maman n'a pas le goût de s'amuser, Paul. Où as-tu mis le Old Dutch? Grand-maman sera ici dans un moment!"

Pas de blague, petit Paul, les minutes comptent *en effet* — donne vite à Maman son Nettoyeur Old Dutch. La graisse et la saleté sont les deux grands problèmes du nettoyage. Grâce à l'action dissolvante et à la présence du Seismotite, Old Dutch fait disparaître par enchan-

tement, plus rapidement qu'aucun autre nettoyeur, la graisse, la saleté et les taches. Découvrez par *vous-même* ce que des milliers d'expériences ont établi: — que le Old Dutch est de *beaucoup* le plus rapide et le plus simple de *tous* les nettoyeurs connus!

FABRICATION CANADIENNE

DÉBILITÉ  
FAIBLESSE

# ANÉMIE

SIROP

Deschiens

Hémoglobine. — Régénérateur du Sang, prescrit par l'élite médicale. Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux. — Admis dans les Hôpitaux de Paris.

Essayez le

# LAVORIS

comme rince-bouche  
quotidien

Remarquez son goût exquis et son effet agréable

2-47F

OFFRE SPÉCIALE : \$2.50 pour 2 ans

CANADA SEULEMENT

IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

LA REVUE  
*Populaire*

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

975-985 rue de Bullion  
MONTREAL 18, P.Q.

## CE DONT ON PARLE

Suite de la page 13

d'Adrienne Choquette, dans La Revue Populaire de mars dernier, est bachelière ès-arts et lauréate de plusieurs concours littéraires. Au concours dramatique de Radio-Canada, elle obtint le 1er prix de la section historique avec "La clé de bronze" et remporta le prix du Caveau, d'Ottawa, en 1947, avec "Les miettes du festin". Elle prononça une causerie, l'an dernier, devant la Société d'étude et de conférences et collabore aux revues Cercle des Fermières, Pour la Terre et le Foyer ainsi qu'à La Revue Populaire. M. Emile Jean vient de célébrer ses noces d'argent comme administrateur et directeur du Nouvelliste. Il débuta très jeune dans le journalisme, à la Semaine de Sherbrooke. En 1916, il apprenait, à La Tribune, "la cuisine du métier" et dès 1920 était directeur de la publicité. Monsieur Jean était président de l'Association des quotidiens du Canada, en 1940 et 41, et fut décoré de l'Ordre de l'Empire britannique pour les services qu'il rendit alors au Comité national des Finances de guerre. En 1946, il gagnait la médaille d'or de l'Association des Annonceurs canadiens pour avoir le mieux fait connaître le marché canadien-français au Canada. Le Nouvelliste qu'il dirige se spécialise dans les grands reportages, dont le dernier fut lancé en juin dernier, sur les écrivains de la Mauricie jugés entr'eux. Ainsi, dans un unique cercle de famille, Ringuet fait le portrait de son frère, le Dr Auguste Panneton, (qui écrit, sous le nom de Sylvain, de charmants tableaux de la campagne) et Mme Claire Panneton Neveu parle du Dr Philippe Panneton, qui n'est autre que Ringuet. Irène Moquin, que nous entendons trop rarement à la radio ou en concert, se consacre à l'enseignement et a chanté à son concert annuel d'élèves, en juin dernier. Elle partage son studio avec Aline Piché, élève de l'École des Beaux-Arts de Québec, gagnante du 3e prix du concours des Arts décoratifs, avec un vitrail sur "Le petit Poucet". Mlle Piché me montre les morceaux émiettés de verre peint de l'oeuvre primée, et je songe que ces parcelles lui ont aidé, comme au Petit Poucet, à trouver son chemin puisqu'elle étudiera désormais le vitrail, de préférence à la peinture. La qualité audacieuse et définie de son travail (couleurs franches, tous plats) la poussait vers cet art. On sent déjà cette tendance dans les illustrations qu'elle fit pour "Ballades de la petite extra", d'Alphonse Piché, dont une fut reproduite dans le premier Cahier des Arts graphiques, avec le poème Prière. Les oeuvres d'Aline Piché figurèrent à l'Exposition des 75 femmes peintres canadiens que l'on montra au Canada tout entier ainsi qu'aux États-Unis. Son maître est Marius Plamondon, professeur titulaire de sculpture et de vitrail à l'École des Beaux-Arts de Québec, qui est le premier Canadien à être admis dans l'Association des Artistes-Verriers d'Amérique (Stained Glass Association of America). La jeune artiste se délasse de son travail de peintre par la danse, et c'est

comme professeur de ballet qu'elle partage le studio où Irène Moquin enseigne le chant. Si la première oeuvre d'Alphonse Piché, "Ballades de la petite extra" (3e prix David), se ressentait de l'influence des premiers poètes français: Charles d'Orléans, Villon et Marguerite de Navarre, il est devenu entièrement lui-même dans "Remous", publié récemment aux Editions Fernand Pilon. Ce livre le classe définitivement parmi les meilleurs poètes: St-Denis Garneau et Alain Grandbois. Le poème Veille est aussi émouvant dans la finalité d'un amour, que le fameux sonnet de Pierre Louys: "Psyché, ma soeur, écoute immobile, et frissonne..." Quelle dignité sereine dans L'Arbre! Il est doux à l'esprit absent des vains travaux de contempler un arbre oublié de l'Utile...; et quelle affreuse pitié dans Solitude! Le talent de Monsieur Piché est d'une maturité étonnante pour un moins de trente ans. Il travaille, comme comptable, tout près d'un petit port où un traversier fait la navette d'une rive à l'autre. Ces allées et venues ne contentant pas son désir d'évasion, il vogue sur son schooner au Lac Champlain, pendant ses vacances, et écrit ses poèmes pendant la nuit: "Ah! que vienne la nuit arracher les amarres! Que descende le soir s'accouder à la barre! Vaisseau sans horizon, O! ma ville! O! mon coeur!" Jean-Yves Landry est un jeune compositeur et chef d'orchestre qui compte, à vingt ans, d'éclatants succès. En novembre dernier, il dirigeait, à cinq jours d'avis, un concert symphonique aux Trois-Rivières. Il devint ensuite le chef permanent de l'orchestre et dirigea un deuxième concert en mai dernier. Il est l'auteur de plusieurs morceaux de musique pour piano et d'une Suite Symphonique que Toscanini lui a promis de diriger. Le sujet est tiré d'une Légende des vieilles forges de Saint-Maurice (Voyages historiques de l'abbé Caron, 1889) et se divise en trois parties: (1) La vie paisible du village, (2) la légende se répand chez les habitants et (3) l'arrivée du diable qui essaie de ruiner les forges par ses malélices. En attendant la réalisation d'un rêve aussi ambitieux, M. Landry étudie le solfège avec Alfred Migneault; le chant, avec Anna Malenfant et la composition avec Claude Champagne. Il se rend, chaque mois, au Chicago Musical College où il complète ses études avec Rudolf Ganz et Paul Stassévitch. Je ne peux mieux finir cette étude d'une ville et de son élite qu'en citant Géraldine Bourbeau, écrivain et critique remarquable de la revue Liaison: Connaît-on les Trois-Rivières? On en parle peu. Les milieux avertis demeurent restrictifs et c'est peut-être un des rares endroits où le snobisme n'a pas cours et où l'arrivisme recule. On y vit intensément entre sa musique, ses livres, ses rêves; pour quelques-uns, entre ses pincesaux et ses ébauchoirs. On va de l'avant sans bruit à travers un travail quotidien accepté avec joie. Une vie méditative simple..."

# SARAH BERNHARDT

[ Suite de la page 15 ]

créée par Sarah, qu'on doit ce portrait:

"Je connaissais ce visage à la fois d'une féminité et d'une fermeté si curieuse, d'une beauté inédite qui n'appartenait qu'à elle, et avec, en même temps, cette intrépidité qui fait véritablement du courage moral une qualité féminine, dont personne ne fut plus doué que Sarah Bernhardt et avec lequel je la vis tenir tête à la gloire, à la maladie, à la mort, à tout — d'un même sourire de futile énergie!...

"J'avais vu le cab de féerie attelé de deux chevaux alezans qui semblaient deux princes charmants transformés en animaux — délicieux et baroque assemblage qui faisait s'arrêter les passants et dont elle sautait avec une légèreté d'apparition, emmitouffée de chinchilla jusqu'au nez, même au coeur de juillet!"

Et Rachilde, doyenne des lettres françaises, qui vient de publier ses souvenirs, consacrant tout un chapitre à Sarah, écrit: "Sarah Bernhardt est grande, mince et souple; l'adjectif *maigre* n'est pas de mise pour elle. Ses bras sont flexibles, sa taille est élancée, mais la grâce *almée* de sa personne enlève toute idée de maigreur réelle... (Il s'agit d'un portrait de jeunesse)... On ne peut pas dire d'elle qu'elle est belle ou jolie, elle surprend, elle étonne et elle s'empare de toute votre curiosité parce qu'on s'attend à des choses qui ne sont pas d'une créature humaine. Elle porte, autour de son col, qu'elle détache de sa personne comme un nuage qui la tranche de la terre, la fameuse *ruche Sarah Bernhardt*, mousselines et dentelles très moussues, plaçant son visage très loin de toutes les toilettes possibles, une face planante d'astre ou de fée."

Ses tournées en Europe, aux Etats-Unis (neuf entre 1880 et 1916, dont deux à Montréal et à Québec), ainsi qu'en Amérique du Sud, ont fait d'elle un des plus prestigieux ambassadeurs du génie français.

A Saint-Pétersbourg, le tsar Alexandre III donne des fêtes somptueuses en son honneur, à New-York, "the Bernhardt", comme l'appellent les Anglo-Saxons, a un tel succès que chaque soir, lorsqu'elle sort du théâtre, elle manque d'être étouffée par ses admirateurs: un soir, une femme qui voulait à toutes forces un autographe, arracha de son chapeau une plume qu'elle lui tendit et se taillarda une veine pour lui offrir son sang. Les Américains ne l'ont d'ailleurs pas oubliée, qui vont lui consacrer un film qu'interprétera Bette Davis.

En Grande-Bretagne, son prestige fut si grand qu'à sa mort la reine Alexandra fit célébrer pour elle un service à Westminster.

Cependant, ses excentricités, voire même un certain goût du scandale, devaient lui faire attendre 1914 pour recevoir la Légion d'Honneur.

Elle a, en effet, considérablement enrichi la chronique scandaleuse de l'époque et, comme on ne prête qu'aux riches, les journalistes ne se faisaient pas faute de broder abondamment sur chacune de ses nouvelles "folies". Son cercueil, surtout, fit couler beaucoup d'encre. A trente ans, elle s'était fait faire un cercueil d'acajou capitonné de satin blanc où d'aucuns affirmaient qu'elle avait pris l'habitude de dormir dans le seul but d'"épater la galerie".

Ses amis la défendaient, et parmi eux Alexandre Dumas père qui lui

avait donné, lorsqu'elle avait quinze ans, sa première leçon de diction, plus tard, Alexandre Dumas fils, Arthur Meyer, Clairin, son peintre favori, Edmond Rostand, Reynaldo Hahn, et vers la fin de sa vie ce jeune auteur au talent plein de promesses, dont elle faillit créer une des premières pièces: Sacha, le fils de son grand camarade de théâtre Lucien Guitry.

Et elle avait besoin d'être défendue, car cette Sarah excentrique, orgueilleuse, agressive était une timide. Elle eut toute sa vie un trac pathologique. Au sommet de sa gloire, elle murmurerait au moment d'entrer en scène: "Mon Dieu, si le théâtre pouvait brûler!"

Sa faiblesse pour le mauvais goût se retrouve dans les décors de ses appartements successifs. Lorsqu'on voit les photos de la rue Fortuny, du Boulevard Pereire ou de l'atelier de Belle-Isle-en-Mer, on est effaré par l'incroyable bric-à-brac, du pire style de l'époque, dont elle s'entourait et où seul l'oeil exercé d'un habitué de la Foire aux Puces pouvait distinguer le bibelot rare et précieux qui semblait s'y être égaré.

Dans ce domaine, comme dans les autres, elle n'acceptait de conseils de personne. Au cours d'une vie sentimentale bien remplie et même agitée, il ne semble pas qu'aucun homme ait eu sur elle une véritable influence, même pas le héros de sa première idylle, le prince de Ligne, dont elle eut un fils Maurice, qui porta le nom de sa mère, même pas son mari, un acteur grec, plus jeune qu'elle, Jacques Damala, dont elle se sépara en 1883, un an après l'avoir épousé, lorsqu'elle jugea que son amour pourrait nuire à sa carrière.

Il semble bien, en effet, que son unique amour ait été son métier auquel elle se consacra toute entière: "Ne jamais s'arrêter pour ne pas mourir" avait-elle coutume de répéter.

Et lorsqu'en 1915, il fallut l'amputer d'une jambe qui la faisait souffrir depuis quinze ans, ça ne l'empêcha pas de continuer à jouer, allant l'année même de son opération, près du front prêter son concours au Théâtre aux Armées. L'année suivante, elle partait pour sa dernière tournée aux Etats-Unis et au Canada.

Lorsqu'elle mourut, le 26 mars 1923, à 78 ans (les uns disent à 81, parce qu'elle aurait pris, lors de son engagement à la Comédie Française, l'acte de naissance de sa soeur cadette...), elle venait de commencer à tourner un film "La Voyante" pour un producteur d'Hollywood.

Son enterrement fut quelque chose d'inouï. Le gouvernement français n'avait pas voulu lui faire d'obsèques nationales, le peuple de Paris s'en chargea. Ni pour l'enterrement d'Anatole France, ni même pour celui du Maréchal Foch, on ne vit autant de monde dans les rues: huit chars de fleurs suivaient le corbillard qui lui-même n'était que chrysanthèmes, roses et orchidées. Sur son passage, dès qu'il apparaissait, un murmure courait de bouche en bouche, comme dans les rangs d'orchestre, les soirs de grandes premières: "La voilà, la voilà!"

A une époque où l'on parle si facilement de "stars" le souvenir de Sarah Bernhardt redonne à ce mot son vrai sens: d'elle, comme de la Champmeslé ou d'Adrienne Lecouvreur, on peut affirmer que le nom restera comme celui d'un des astres les plus éblouissants qui aient illuminé le théâtre français. (World Copyright 1948 A.F.P. Paris)

# Dans l'espace de DEUX SECONDES

En moins de deux secondes, chaque roue motrice géante d'une locomotive filant à toute vitesse fait plus de 11 tours complets!



Essai démontrant que l'Aspirin se désagrège vite dans l'estomac!

Ainsi que le prouve cet essai dans un verre d'eau, moins de deux secondes après que vous avez pris de l'Aspirin, il commence à agir pour vous apporter le

## SOULAGEMENT RAPIDE DE LA DOULEUR

Quand le mal de tête ordinaire la douleur névritique ou névralgique vous rendent misérable, employez l'ASPIRIN pour obtenir un soulagement rapide.

Comme le savent les millions de gens qui en ont fait l'expérience, l'ASPIRIN agit vraiment vite... il commence à agir en deux secondes! Et cette étonnante rapidité d'action est le résultat d'un procédé de fabrication comportant trois étapes importantes, au lieu d'une seule.

De plus, l'ASPIRIN contient un seul ingrédient actif qui est si doux pour l'organisme qu'il a été employé... d'année en année... par des millions de gens normaux sans effets nuisibles. Employez donc l'ASPIRIN en toute confiance!

DEMANDEZ TOUJOURS LE VÉRITABLE

# ASPIRIN

Plus bas prix que jamais!  
 Petite boîte de 12 ..... 18¢  
 Flacon économique de 24 ..... 29¢  
 Gros flacon de 100 ..... 79¢



## CEUX QUI S'ABONNENT A CES TROIS GRANDS MAGAZINES

s'assurent une lecture abondante, régulière et variée. S'abonner au SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et LE FILM, c'est pour la somme modique de \$5.50, remplacer, dans une large mesure, les sorties coûteuses et les distractions onéreuses. Bref, s'abonner à nos trois magazines, c'est s'informer intelligemment tout en se distrayant.

### COUPON D'ABONNEMENT AUX TROIS MAGAZINES

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$5.50 (Canada seulement) pour un an d'abonnement aux TROIS magazines: LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et LE FILM.

IMPORTANT—Veuillez indiquer d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... Prov. ....

POIRIER, BESETTE & CIE, LIMITEE  
 975-985, rue de Bullion, Montréal 18.





Photo non retouchée

# VIEILLE ... à 26 ans !

Sa vilaine peau — sèche, ridée et sans vie — la vieillit de plusieurs années! Alors qu'il est si facile de cacher son âge avec l'usage quotidien du Cold Cream Noxzema. Cette précieuse crème à triple action nettoie à fond... renouvelant la texture de la peau. Elle adoucit la rugosité de la peau et en estompe les petites rides. Elle stimule — en donnant au teint défraîchi un éclat nouveau.

Essayez le Cold Cream Noxzema pendant 10 jours! Et vous vous trouverez plus fraîche, plus jolie et plus jeune! 19¢, 33¢, 59¢ aux pharmacies et magasins à rayons.

**NOXZEMA**  
cold cream



"Pristi! Qu'Elle Est Bonne!"

"La 'Riga' est ce que j'appelle un excellent remède. Quand la constipation me déprime, la 'Riga' me remet VITE. Les enfants aiment la Limonade Purgative Riga, elle a si bon goût et contribue à les tenir réguliers. Mais ouï la Limonade Purgative Riga est un bon laxatif—demandez-la à votre marchand."

LIMONADE "RIGA"  
PURGATIVE

# Mal de tête

Rien n'est plus pénible que les maux de tête... Pourquoi souffrir?... La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins. **POUDRES**



**LAMBLY**  
CONTRE LE MAL DE TÊTE

# LITTÉRATURE

Suite de la page 5

a empêché cette petite section d'humanité de tomber au niveau de l'animalité, c'est, incontestablement, dans ses croyances et dans ses pratiques religieuses qu'il faut le chercher. Et c'est sans doute le seul reproche vraiment grave que l'on puisse faire à l'auteur, de ne pas l'avoir vu, ou l'ayant vu, de ne pas l'avoir mis en lumière.

"Bonheur d'occasion" n'en reste pas moins une grande oeuvre dans sa forme et dans son fond, par sa technique et par le souffle de vie dont l'auteur a su l'animer. Du Canada français, où l'admiration presque unanime de la foule et des experts n'a tardé à l'entourer, sa réputation s'est rapidement répandue chez nos voisins des Etats-Unis, qui lui ont fait l'honneur de la traduction et de l'adaptation au cinéma; puis, en France, où le Prix Fémina est venue mettre le sceau à sa gloire.

Absente en France, Mme Roy n'a pu se joindre à nous aujourd'hui. En lui décernant la médaille Lorne Pierce in-absentia, la Société Royale pose un geste qui les honore toutes les deux.

Texte de  
Mgr Olivier Maurault, p.s.s.,  
M.S.R.C.

## Le chanoine Lionel Groulx

En décernant la médaille Tyrrell au chanoine Lionel Groulx, la Société Royale du Canada reconnaît les mérites du plus grand historien contemporain du Canada français.

Le chanoine Groulx est né aux Chenaux de Vaudreuil, en 1878, d'une famille de cultivateurs. Il fit ses humanités au Collège de Sainte-Thérèse et ses études de théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Valleyfield en 1903, il y enseigna les lettres une année, se rendit à Rome, y prit ses doctorats en philosophie et en théologie, puis étudia quelques mois à l'Université de Fribourg, en Suisse, et retourna au pays en 1909. Jusqu'en 1915, il enseigna à Valleyfield la rhétorique et l'histoire. Il fut alors chargé de la chaire d'histoire du Canada à l'Université de Montréal. Il l'occupe encore après trente-trois ans, ayant jeté, par son enseignement, un grand lustre sur notre Faculté des Lettres. Il a récemment créé, hors des cadres de l'Université, un Institut d'histoire de l'Amérique française pourvu d'une remarquable revue du même nom.

Déjà, en 1917, il avait dirigé la revue d'Action française à laquelle succéda, vingt ans après, l'Action Nationale.

Ses publications personnelles sont nombreuses: en 1916, les *Rapailages* et en 1922, *Chez nos ancêtres*, recueils de récits du terroir; deux romans à thèse, *l'Appel de la Race* et le *Cap Blomidon*; en 1924 et 1936, deux volumes *Notre maître le passé*, en 1935 *Orientation*, en 1937 *Directives* recueils d'articles. Mais ce sont ses cours d'histoire qui constituent son oeuvre principale: *Nos luttes constitutionnelles* (1916), *La Confédération canadienne* (1918), *La naissance d'une race* (1919), *Lendemain de conquête* (1920), *Vers l'émancipation* (1921), *l'Enseignement français au Canada* (1931), *La découverte du Canada* (1934). L'auteur travaille depuis à reviser ses livres afin

de nous en donner une édition définitive.

Le chanoine Groulx croit à l'impartialité en histoire, mais non à l'impassibilité. Il juge les faits, les condamnant ou les louant, selon le cas. L'un de nos critiques, Henri d'Arles, a écrit de lui: "...il est l'historien le plus complet et le plus sûr de notre génération, l'un des meilleurs — sinon le meilleur — que nous ayons eus." Olivier Asselin ajoute: "La qualité maîtresse de l'oeuvre historique de l'abbé Groulx est la vie. Pareil don d'évocation ne s'est pas rencontré chez aucun de ses devanciers. Il sait voir et il sait rendre... Je salue en lui un maître de la recherche historique, un maître du style, un maître de la vie spirituelle, un maître de réflexion et d'énergies patriotiques."

Grand dommage qu'il ne soit pas là pour recueillir vos applaudissements!

## LA MINUIT

Par Félix-Antoine Savard

Les Editions Fides présentent LA MINUIT, le nouveau livre de l'abbé Félix-Antoine Savard.

Cette oeuvre longtemps attendue est singulièrement puissante par les idées et les passions qu'elle met en jeu.

D'une très forte densité spirituelle, le roman emprunte à la mer et aux champs de notre pays cette poésie neuve, admirablement imagée qui fait le charme de *Menaud*.

Le sujet est le drame universel de l'âme chrétienne et du matérialisme contemporain. La réponse que propose LA MINUIT est celle que les humbles, les pauvres de chez nous ont trouvée dans les enseignements et les promesses du Christ.

Aucun écrivain, croyons-nous, n'a su traiter avec autant de maîtrise, de façon aussi sobre, aussi concrète et poétique, un sujet d'une telle puissance et d'une telle édification.

Geneviève, le caractère central du récit, est soeur de ces figures émouvantes que la civilisation a créées comme des symboles de ses doutes, de ses angoisses et de sa confiance en Dieu.

LA MINUIT: un grand livre à lire et à méditer. (Volume de 176 pages, en vente partout et chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de \$1.50.)

## LES HABITS ROUGES

Par Robert de Roquebrune

L'action du roman se passe en quelques mois. Nous assistons à cet échauffement des esprits qui précéda les troubles de 1837, au soulèvement des Patriotes et finalement à leur écrasement par les Habits Rouges.

Avec une impassibilité déconcertante, l'auteur nous présente les principaux acteurs du drame, puis il s'efface complètement. Mais, il nous décrit si bien ses personnages, il leur prête un langage si conforme à leurs convictions que nous les voyons évoluer devant nous. Ainsi l'art de Robert de Roquebrune s'apparente beaucoup à celui du théâtre.

Le détachement de l'auteur du drame qu'il évoque est si complet qu'il n'y a

"Comme c'est gentil... un CANARI — notre premier favori!"

Nouveaux mariés? Vous remplissez votre foyer de gaieté et de soleil—et le canari vous donnera du soleil dans son chant toute l'année durant!

Le canari à la voix dorée est un heureux cadeau pour de nouveaux mariés. Un simple régime alimentaire aux graines de BROCK pour OISEAUX conservera le chanteur bien portant et joyeux.

Gardez-les en voix avec les

**BROCK'S BIRD SEED AND TREAT**

**GRAINES BROCK POUR OISEAUX**

## Traitement sommaire des BRÛLURES et ÉCORCHURES

La gelée de pétrole 'Vaseline' calme l'irritation, protège contre l'infection, accélère la guérison. Ayez-en toujours à la maison.

Le TRAITEMENT SOMMAIRE par excellence pour brûlures, coupures, égratignures et 100 autres usages. En boeaux: 15¢, 20¢, et 30¢; en tubes: 20¢, 25¢ et 30¢.

EXIGEZ LA VÉRITABLE

**GELÉE DE PÉTROLE**  
**Vaseline**  
MARQUE DÉPOSÉE

**LA REVUE POPULAIRE**  
coupon d'abonnement

Canada	Etats-Unis
1 an ..... \$1.50	1 an ..... \$2.00
2 ans ..... 2.50	2 ans ..... 3.50

Important:—Indiquer d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

**POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée.**  
975, rue de Bullion, Montréal, P.Q.

pas de personnages antipathiques dans son livre. Le notaire Cormier, Armont-gorry, Brown, Papineau, Jérôme de Thavenet, Nelson, Cotineau sont des patriotes qui ont des griefs certains contre l'Angleterre, des griefs qui les poussent à la révolte; Colborne, le Colonel Wetherall, Lord Gosford, le Lieutenant Fenwick sont justifiés de mater la rébellion au nom de la couronne. Le romancier ne se prononce ni pour les uns, ni pour les autres. Puis, dans ce décor sanglant se noue une idylle: Henriette de Thavenet croyait aimer Brown, mais, à la bataille de Saint-Charles, elle s'aperçoit que c'est un poltron et elle doit le tirer pour l'empêcher de fuir. Et, elle portera le deuil non d'un patriote, mais de Fenwick, le beau lieutenant des habits rouges.

Ce livre est écrit avec un art consommé. En quelques traits, l'auteur évoque un paysage, sculpte une physionomie, insuffle une âme. La phrase fortement ossaturée est toujours classique, limpide, dépouillée de vains ornements. Ce n'est pas un mince éloge pour l'auteur d'avoir été comparé à Mérimée.

Le roman « Les Habits Rouges » demeurera un classique de notre littérature. (Les Editions Fides)

ELIE GOULET  
(La Revue Dominicaine)

**LA PETITE FADETTE**

Par George Sand

Une édition nouvelle de ce roman paysan, abondamment illustré d'une façon fine et moderne par Fernande Vézina-Simard, vient d'être lancée par Les Editions Variétés.

C'est une histoire fraîche et limpide dont tous les enfants qui auront le bonheur de la lire, garderont un heureux souvenir.

Avec *La mare au diable*, *La petite Fadette* est le plus charmant des romans paysans de George Sand. On y sent tout l'amour que l'auteur éprouve pour sa terre du Barry, ses paysages harmonieux et on y décèle en même temps sa familiarité avec les moeurs de ses habitants.

Dans une famille de paysans, deux jumeaux grandissent côte à côte, se témoignent l'affection la plus tendre. Ce sentiment est même poussé à l'extrême chez l'un deux quand il voit son frère porter attention à une petite fille des environs, la petite Fadette, dont la grand-mère avait une réputation de sorcière. Les deux jeunes gens s'aiment cependant d'un amour naïvement exprimé que George Sand traduit dans des dialogues pleins de charme. La vieille sorcière meurt, mais les parents du jeune homme voient d'un très mauvais oeil l'inclination de leur fils pour la petite Fadette. Celle-ci a sa fierté et préfère quitter le pays et son fiancé pour aller servir en ville.

Elle en revient transformée, non seulement embellie, mais ayant perdu ses allures de sauvageonne. De plus, le sort l'a rendue riche, car son avare grand-mère avait économisé un véritable trésor. Rien ne s'oppose plus au mariage d'un des jumeaux, tandis que l'autre se consolera de sa séparation d'avec son frère en s'engageant dans l'armée. (Un volume de 160 pages. Prix \$0.75, par la poste \$0.85. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.)

**LA COMPAGNIE BRADING PUBLIE  
DEUX CARTES DE VACANCES DE  
LA PROVINCE DE QUEBEC**

Les distributeurs pour la province de Québec de la brasserie Brading à Ottawa, c'est-à-dire, la Canadian Breweries (Quebec) Limited, vient de publier

deux cartes de vacances en quatre couleurs, afin d'encourager les touristes à visiter les lieux historiques de la province de Québec et aussi ses beaux endroits de villégiature.

Ces cartes représentent la deuxième et troisième publication d'une série qui eut pour début la carte de vacance Brading pour la région de l'Outaouais et de la Gatineau. Sur l'une de ces cartes sont indiqués les principaux points d'intérêt de Montréal, des Laurentides, et des cantons de l'Est; sur l'autre, ceux du Bas St-Laurent et du Saguenay. Les endroits de villégiature, les routes principales, les fleuves, les lacs et les chemins de fer, ainsi que les ponts internationaux, les traverses, les clubs de golf, et les industries principales y sont indiqués.

Les cartes de vacances Brading seront distribuées aux hôtels, aux endroits de villégiature, aux bureaux de renseignements, les Chambres de Commerce, les ports d'entrée de la province de Québec, ainsi que les compagnies de transport et les agences de voyage en sont pourvues afin de renseigner nos amis des États-Unis et tous les touristes qui voyagent dans le Québec. De plus, un nombre considérable de ces cartes sera distribué dans les grandes villes américaines, surtout dans les états qui touchent aux frontières de la province de Québec, et aussi dans toutes les autres provinces du Canada.

**CANADA 1948**

(édition française)

L'édition française de *Canada 1948* vient de paraître. Cet ouvrage est la revue officielle de la situation actuelle et des progrès récents publiée d'ordre du ministre du Commerce. Sous un format commode et fort attrayant, ce manuel de poche contient des renseignements officiels à jour. D'une consultation facile, il a été préparé à l'intention particulière des hommes d'affaires, des étudiants, des conférenciers et de tous ceux qui s'intéressent aux progrès du Canada.

*Canada 1948* est un volume de quelque 260 pages qui contient, en plus de ses chapitres réguliers, des articles spéciaux sur les relations extérieures du Canada, les voyages et l'unité nationale et l'industrie du bois. Le texte en est abondamment illustré de quelque 100 gravures dont 11 planches en couleurs. Il contient en outre 100 tableaux statistiques ainsi que des diagrammes et graphiques et deux cartes hors-texte.

Voici une énumération des chapitres réguliers: 1. Population; 2. Statistiques démographiques, Santé publique; 3. Services de bienfaisance sociale, Affaires des anciens combattants; 4. Relevé de la production; 5. Agriculture; 6. Forêts; 7. Pêcheries; 8. Fourrures; 9. Mines et minéraux; 10. Forces hydrauliques; 11. Manufactures; 12. Transports et communications; 13. Commerce extérieur, Prix et régie des prix, Coût de la vie; 14. Commerce extérieur, Paiements internationaux; 15. Construction; 16. Travail; 17. Comptes nationaux, finance publique; 18. Régime bancaire, Assurance; 19. Education, Culture, Science.

*Canada 1948* est dès maintenant en vente au prix de 25¢ l'exemplaire, chez l'Imprimeur du Roi, à Ottawa.

Les commandes doivent être adressées à l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, en même temps qu'une remise de 25¢ par bon de poste ou mandat payable au Receveur général du Canada.

Les timbres-poste ne sont pas acceptés. Si l'on envoie des pièces de monnaie, celles-ci devront être placées entre deux cartons dont les bords seront ensuite collés ensemble.

**UN BRIN DE  
MAGIE  
POUR VOS CHEVEUX**

Un charme se cache dans la Ogilvie Sisters' Creme Set... un brin de magie qui transforme une chevelure rebelle, ébouriffée, crépue, en une toison lisse, lustrée.

Faites usage des préparations spécialisées Ogilvie Sisters pour cheveux gras ou secs. En vente dans tous les magasins à rayons et les pharmacies en renom.



**Ogilvie Sisters**

NEW-YORK WASHINGTON TORONTO  
DÉPOSITAIRES AU CANADA LILICO LIMITED  
380 ouest, rue Adelaide, Toronto



**LE NOUVEL ENSEMBLE DE SECRÉTAIRE  
ET DE CHAISE OKANAGAN**

La plus récente addition au groupe de bois "Vista," l'ensemble de secrétaire et de chaise Okanagan joint admirablement l'utile à dignité de dessin... un heureux complément de tout ameublement. En montre dans les bons magasins de meubles.

**Snyder's** LIVING ROOM FURNITURE  
WATERLOO, ONTARIO MONTRÉAL, QUÉBEC



**TOUT  
NEUF!**

cette nouvelle huile  
pour bébés protège,  
et aussi nourrit la  
peau de votre bébé

Protège . . . la *nouvelle* Huile Mennen pour Bébés à base de lanoline aide à protéger votre bébé.

Nourrit . . . La *nouvelle* Huile Mennen pour Bébés est riche en lanoline, substance incomparable. Assouplit la peau de votre bébé, aide à l'empêcher de devenir sèche, irritée, crevassée et rêche.

Nouveau parfum de fleurs fraîches. Commencez à employer la *Nouvelle* Huile Mennen pour Bébés à base de lanoline—aujourd'hui!



nouvelle  
huile pour bébés  
**MENNEN**  
riche en lanoline

34MF



**D'**APRÈS des statistiques faites récemment dans les jardins d'enfants américains, il faut une grande variété de jouets pour les tout petits. C'est que leur courbe d'attention est extrêmement courte.

L'intérêt suivi qu'un enfant porte à un jouet dure en moyenne de sept minutes pour ceux de deux ans, à treize minutes pour ceux qui ont atteint l'âge respectable de cinq ans. Il y a, bien sûr, des variations individuelles. Mais l'enfant, incapable d'un effort de concentration qui le fatigue, aime à changer d'activité.

Rappelez-vous cela, jeunes mamans, et sachez aussi qu'il vaut mieux acheter plusieurs jouets peu coûteux, qu'un joujou cher qui ne sera pas apprécié plus longtemps pour cela, et qui parfois sera si compliqué qu'il amusera beaucoup plus le papa que le jeune destinataire du cadeau. Notons aussi qu'il vaut toujours mieux donner la préférence à un jouet qui stimule l'activité, pourvu que les grandes personnes n'en soient pas incommodées, plutôt qu'à celui qui ne sollicite qu'une attitude passive de la part de l'enfant.

Dans un programme de jeux bien conçu, il faut faire figurer plusieurs catégories de jouets.

D'abord ceux qui réveillent l'activité musculaire et constructive de l'enfant, tels que *trains, balles, bicyclettes, trottinettes, brouettes* et autres instruments de gymnastique facile.

Ensuite des jouets de ménage qui nourrissent les facultés d'imitation et permettent la construction, dans un décor qu'il dispose à sa guise, d'une comédie imaginée entièrement par l'enfant: *poupées, ameublements en miniature, cuisines, téléphones, ustensiles de ménage, etc...* Cette énumération me rappelle la remarque d'une grand-maman qui trouvait triste de voir sa petite-fille jouer à épouseter ou à essuyer la vaisselle, ce qui était tout de même une manière efficace d'aider sa maman accablée de besogne. Je pense que la bonne grand-mère avait tort de s'attendrir. De menues besognes ne fatiguent pas une petite-fille si elles ne se prolongent pas et si elles ne sont pas prises sur le temps que la petite devrait passer au grand air. Pour ma part, je me dis souvent que si j'avais été habituée à considérer que laver la vaisselle en sortant de table était aussi obligatoire que d'aller se brosser les dents, bien des tâches me paraîtraient aujourd'hui plus faciles... Mais revenons à nos moutons qui, en l'occurrence, sont des joujoux.

La catégorie principale est celle du matériel brut grâce auquel se développe l'imagination créatrice du petit. Dans cette catégorie nous trouvons l'argile et autres pâtes à modeler, les blocs de construction, les *crayons de couleur, les peintures, les découpages*, pour lesquels des *ciseaux sans pointes* sont indispensables. Tous ces jouets, dits actifs, stimulent la pensée, l'attention, l'imagination, l'invention. Tandis qu'un jouet mécanique qu'on remonte avec une clef ne demande qu'une attitude passive du spectateur. Au bout de quelques minutes l'enfant s'en détournera parce que seuls les adultes peuvent être intéressés par l'ingéniosité d'une mécanique. L'enfant qui vit encore dans le monde des fées ne s'étonne de rien.

Francine

## Votre amie...

Vous désirez lui plaire, bien sûr... Mais le temps vous a peut-être manqué, et c'est très compréhensible: surcroît de travail, obligations sociales et quoi encore! Toujours est-il que vous êtes là, à vous demander ce que vous pourriez bien offrir à cette bonne amie. Rassurez-vous donc, le problème n'est pas si grave.



### LE FILM

C'est simple, économique, pratique et vous avez la certitude d'atteindre votre but sans plus hésiter. Vous n'avez qu'à remplir tout simplement le coupon d'abonnement ci-dessous.

Notre roman pour août:

**LA BELLE DU FAR-WEST**

par GENEVIEVE LECOMPTE



#### Coupon d'abonnement

Canada et Etats-Unis

1 an..... \$1.00      2 ans..... \$1.50

IMPORTANT: — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Province.....

**POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE**

975-985 rue de Bullion  
MONTREAL 12, P.Q.

# Veto

## SUPPRIME la transpiration

dit  
Jeanne Gagnon  
Garde-malade  
Diplômée  
de Montréal



"Je trouve que Veto est, sans contredit, le désodorisant le plus efficace que j'ai jamais employé. Doux, moelleux, crémeux, et facile à appliquer—Veto enraye toute moiteur et supprime vraiment l'odeur sous les bras. Oui, sans aucun doute, Veto est mon désodorisant idéal."

**Seul VETO, et aucun autre désodorisant, contient DURATEX, ingrédient nouveau, sûr, exclusif**

- Veto est différent de tout autre désodorisant que vous avez employé auparavant.
- Veto, et Veto seul, contient Duratex, nouvel ingrédient sûr, exclusif.
- N'abîme pas la linge.
- Sûr pour toute peau normale.
- Veto est plus crémeux—se répand, pénètre immédiatement . . . complètement.

Au comptoir de la pharmacie et des cosmétiques — 25¢ 39¢ 59¢



Reconnu  
inoffensif  
aux tissus

**NE DURCIT PAS DANS LE POT**  
Jamais graveleux  
ni granuleux!

## Comment assurer à vos YEUX FATIGUÉS un prompt repos

FAITES CE SIMPLE ESSAI AUJOURD'HUI



**YEUX FATIGUÉS?** Calmez-les et rafraîchissez-les avec deux gouttes de Murine sûr et doux, dans chacun—Vous obtenez un . . . **SOULAGEMENT RAPIDE.** Instantanément, vos yeux se sentent rafraîchis. Murine, mélange habile de 7 ingrédients, nettoie et calme les yeux qui sont fatigués par le surmenage ou l'exposition au soleil, au vent et à la poussière.

# MURINE

## POUR LES YEUX



**Avez-vous des cadeaux à faire?**

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines: *Le Samedi*, *La Revue Populaire* et *Le Film*.

Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT

# SAVEZ-VOUS QUE...?

—Les sapins sont moins frappés de la foudre que les autres arbres parce que ce sont des résineux et que la résine est mauvaise conductrice de l'électricité.

—Les yeux d'un chat ne brilleraient pas dans une chambre noire où ne pourrait entrer aucune lumière parce qu'il faut un minimum de lumière, si faible soit-elle, pour la réfléchir.

—Le meilleur moyen de faire rendre le plus de jus possible à un citron est de le mettre un instant dans l'eau chaude.

—Les ongles des pieds poussent plus vite que ceux des mains.

—Un morceau de glace plongeant dans un verre d'eau en augmente-t-il le volume quand il fond? Au contraire, la glace occupe plus de place que l'eau.

—Le cours des jours d'un calendrier se renouvelle exactement de la même façon tous les vingt-huit ans.

—Le caviar est fait avec les oeufs de l'esturgeon.

—La femelle du sarigue, à l'instar du kangourou, transporte sa progéniture dans une poche qu'elle a sous le ventre.

—Le cobaye est souvent employé pour la vivisection et les expériences médicales.

—Les Romains apprirent aux Gaulois l'art de fabriquer le savon.

—La tortue possède le privilège de vivre au delà de cent ans.

—La musique de notre hymne national "O Canada" a été composée par Calixa Lavallée et les paroles par le juge Routhier.

—Le doryphore désigne l'insecte qui ravage les pommes de terre et que nous appelons "bête à patate". Durant l'occupation de la France par les Allemands, ces derniers étaient appelés par les Français des doryphores.

—Il faut environ 30 gallons d'eau d'érable pour faire un gallon de sirop d'érable.

—Avec un gallon de sirop d'érable on fait sept livres et demie de sucre.

—L'animal que nous appelons "bête puante" n'est pas un putois, mais une mouffette.

—Avant le milieu du dix-huitième siècle, le sucre n'était employé dans le Royaume-Uni que dans les médicaments.

—Les grenouilles des îles Salomon pèsent jusqu'à deux livres.

—Le corps humain a environ deux millions de glandes sudoripares (glandes qui sécrètent la sueur à sa surface).

# LA VIE PRODIGIEUSE DES PAPILLONS

[ Suite de la page 10 ]

quemment ne respirent pas par la bouche. A la base de chacun des anneaux de son corps et de chaque côté on peut facilement voir de petites ouvertures appelées stigmates. C'est par là que l'air s'introduit; il chemine ensuite dans des sortes de canaux appelés trachées qui se ramifient dans tous les organes internes... Un gros vaisseau central joue le rôle de coeur et irrigue toutes les parties d'un sang jaunâtre.

Mâles et femelles sont quelquefois dissemblables. Certaines femelles sont dépourvues d'ailes. La taille et la couleur peuvent différer chez l'un et l'autre sexe.

On compte actuellement plus de cent vingt mille espèces de papillons qui sont nommés et classifiés et les savants les réunissent tous sous le nom d'ordre suivant: Lépidoptères. On les divise encore en Papillons de jour et en Papillons de nuit. Les premiers, comme leur nom l'indique, sont actifs à la lumière et se reconnaissent à leurs ailes relevées, quand ils sont au repos. Les

derniers, qui préfèrent les aventures nocturnes, se reposent les ailes étendues.

Le nom d'espèce se rapporte quelquefois plus spécialement au papillon: monarque, sphinx, phalènes, noctuelles et autres. D'autres fois le nom se rapporte davantage à la chenille: les tondeuses, le ver charpentier, les chenilles à tente. Il arrive aussi que papillon et chenille de la même espèce aient chacun son nom. Ainsi les Phalènes sont les papillons issus de chenilles arpeuteuses.

Faut-il enrober les Papillons dans la réprobation que s'attirent, par leurs méfaits, les insectes qui, selon Howard, constituent une "menace" pour l'humanité? Certains savants répondraient affirmativement, sans hésiter, croyons-nous. Mais les poètes protesteraient et, avec eux, tous ceux qui sont fascinés par ces vivants joyaux sertis de jade, de topaze, de géai, de saphir qui se posent gracieux et avides sur les fleurs, ajoutant à leur éclat et à leur charme.

# Qui, Moi?



*bien sûr j'emploie toujours Tampax!*

NI CEINTURES  
NI ÉPINGLES  
NI BANDES  
NI ODEUR

Comment pourrait-elle mener une vie aussi active si elle ne pouvait compter sur Tampax "ces jours-là"?... Tampax est la méthode *différente* de protection menstruelle dont vous avez entendu parler. Ce tampon se porte *intérieurement* supprimant ainsi ceintures, épingles et serviettes externes. C'est un produit tout à fait moderne. Inventé par un médecin, Tampax est maintenant en vente à presque toutes les pharmacies et comptoirs de produits sanitaires—où que vous demeuriez.

On peut en dire long au sujet de Tampax! Fabriqué de coton hydrophile pur, chaque Tampax est comprimé en un mince applicateur le rendant facile d'emploi. Vous n'avez pas à toucher le Tampax même et vous en oubliez la présence lorsqu'il est en place. Il ne peut causer de plissements révélateurs sous vos toilettes. Et, lorsque le temps d'en disposer est venu, l'encombrement de Tampax n'est que d'un quinzième des autres produits.

N'irrite pas. Pas d'odeur. Facile d'en disposer. Se porte dans la baignoire ou sous la douche. Des millions de femmes ont recours à Tampax tous les mois. La boîte économique suffit pour environ 4 mois. Trois degrés d'absorption, au choix—régulier, super, junior. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ont.



Cette publicité est acceptée par le Journal de l'Association Médicale Américaine

CANADIAN TAMPAX CORPORATION Limited, Brampton, Ont.

Envoyez-moi sous pli personnel un paquet d'essai de Tampax. J'inclus 10c. pour frais d'envoi et j'indique le format désiré:

( ) RÉGULIER ( ) SUPER ( ) JUNIOR

Nom..... (écrire bien lisiblement)

Adresse.....

Ville..... Prov..... TX-48-1F

# COMPAREZ

LA  
**FORCE**

LA  
**DOUCEUR**

ET  
**L'ÉCONOMIE**

**CRAYONS VENUS VELVET**

MADE IN CANADA - 6557 - HB

VENUS - VELVET -

ENCORE SEULEMENT 5¢

8-1F

Ils sont forts parce qu'ils sont à l'épreuve de la pression\*. Ils sont doux parce que la mine est soumise au procédé colloïdal\*. Ils sont parfaits pour le bureau et la maison.

\*Brevet Venus exclusif

**CRAYONS VENUS VELVET**

VENUS PENCIL CO. LTD., TORONTO, ONT.

Si vous avez aux alentours de Montréal...

**PROPRIÉTÉ, TERRE OU TERRAIN à vendre**

Adressez-vous à

**ROMEO AUGER**

CR 9363 7662, rue St-Denis, Montréal

**Avez-vous des cadeaux à faire?**

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines: *Le Samedi*, *La Revue Populaire* et *Le Film*.

Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT



M. et Mme Jean Désy accueillent le cardinal Tisserand et le Nonce Apostolique.

## LE CANADA REÇOIT L'ITALIE

Le 1er juillet dernier, jour de sa fête nationale, le Canada recevait à Rome, dans les jardins de l'Ambassade, les représentants les plus marquants de la société italienne. Mille invités du monde diplomatique, politique, religieux, militaire, industriel et artistique se pressaient Via Mercadante. Cette réception soulignait, en plus de la Fête du Canada, l'élévation de la Légation canadienne au rang d'ambassade et le rapprochement canado-italien. La presse italienne consacra, le lendemain, de longs articles élogieux à l'adresse de notre ambassadeur, S. E. M. Jean Désy et de Madame Désy, deux hôtes parfaits, et signalait particulièrement la place de plus en plus grande qu'occupe le Canada dans le monde occidental.



## LES CATHOLIQUES ONT REPRIS LEUR PLACE...

Suite de la page 18

de la Zone britannique d'occupation en Allemagne.

Nous avons enfin, comme catholique éminent, le Grand Maréchal d'Angleterre (titre héréditaire), le premier duc et comte du pays, le Duc de Norfolk. C'est au Duc de Norfolk, en sa qualité de Grand Maréchal, qu'incombe l'organisation compliquée de la cérémonie du couronnement du roi Georges VI, en 1936. Le Duc de Norfolk remplit scrupuleusement ses fonctions parlementaires; il assiste fréquemment aux séances de la Chambre des Lords, notamment lorsque le débat porte sur le sujet qui l'intéresse le plus, l'agriculture. Il est lui-même agriculteur; pendant la dernière guerre, il était Secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture.

Dans la plupart des branches de l'Administration publique, vous trouverez un très grand nombre de catholiques, dont plusieurs occupent des postes élevés; ils ont formé d'ailleurs une Association des Fonctionnaires Catho-

liques, qui s'étend de plus en plus. Au Foreign Office, ou Ministère des Affaires étrangères, nous relevons, entre autres, le nom de Sir Robert Lockhart, qui fut sous-secrétaire d'Etat, et celui d'Ivone Kirkpatrick, qui devint sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères il y a deux ans et élevé à la pairie.

Les catholiques sont également nombreux dans les administrations municipales dont la responsabilité s'accroît au fur et à mesure que sont mises en application les diverses mesures prévues par la loi sur la sécurité sociale et sur l'éducation. Citons notamment le nom de Sir Patrick Dollan, spécialiste des questions du logement et des transports.

Parmi les gens de loi, nous trouvons de nombreux catholiques, avoués, avocats, juges. C'est ainsi que le Maître des Rôles (juge de la Chancellerie adjoint au ministre de la justice) est un catholique, Lord Greene, comme l'était l'un des juges les plus célèbres d'avant-guerre, Lord Russell of Killowen, mort l'année dernière.

## FORTIFIEZ VOTRE SANTÉ



Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses. Vous pouvez avoir une belle apparence avec le TRAITEMENT

## MYRRIAM DUBREUIL

C'est un tonique reconstituant et qui aide à développer les chairs. Produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Traitement est très bon pour les personnes maigres et nerveuses, déprimées et faibles. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

### AIDE A ENGRAISSER LES PERSONNES MAIGRES

Notre Traitement est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

GRATIS: Envoyez 5¢ en timbres et nous vous enverrons gratis notre brochure illustrée de 24 pages, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE

Les jours de bureau sont: Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

## REMPLISSEZ CE COUPON

Mme MYRRIAM DUBREUIL  
6901, Ave de Chateaubriand  
Case Postale, 2353, Place d'Armes,  
Montréal, P.Q.

Ci-inclus 5¢ pour échantillon du Traitement Myrriam Dubreuil avec brochure. (Pour le Canada seulement).

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

**IL Y A UNE CHOSE**  
**POUR SOULAGEMENT**  
**RAPIDE**  
  
**POUR SOULAGEMENT**  
**SÛR**  
  
**POUR SOULAGEMENT**  
**PROLONGÉ**  
**DU**  
**MAL DE TÊTE**

**INSTANTINE**  
 Mal de Tête? Pour un soulagement rapide procurez-vous INSTANTINE. Pour un soulagement sûr procurez-vous INSTANTINE. Pour un soulagement prolongé procurez-vous INSTANTINE!

Oui, plus de gens découvrent tous les jours que l'INSTANTINE est une chose qu'il faut prendre pour arrêter le mal de tête VITE! Car INSTANTINE contient trois ingrédients médicinaux éprouvés qui apportent du soulagement presque immédiatement. Et la soulagement persiste!

Pour soulager vite la douleur achetez INSTANTINE aujourd'hui!

**Instantine**  
 12 COMPRIMÉS POUR 25c

**AVIS IMPORTANT**

A nos Lecteurs et  
 Dépositaires

POUR des raisons très importantes nous tenons à rappeler à tous nos lecteurs et dépositaires que notre maison, la maison Poirier, Bessette & Cie, Limitée, ne possède et n'édite que TROIS MAGAZINES, qui sont

**LE FILM**  
**LA REVUE POPULAIRE**  
**LE SAMEDI**

Nous n'avons donc aucun lien d'aucune sorte avec tout autre magazine, revue ou publication quelconque de la Province de Québec.

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE  
 975-985, rue de Bullion, Montréal 18

**LE PARAPLUIE**

revient à la mode

Comme on ne peut plus se fier aux pronostics de Dorval, autant s'armer d'un parapluie...

Le parapluie était un accessoire de grande pompe, chez les Assyriens, réservé à l'usage du souverain. Ce n'est qu'au XVIème siècle que l'Europe en fit la découverte; l'usage du parapluie se généralisa à la fin du XVIIème siècle et au siècle suivant, on fabrique des parapluies de soie que soutenaient de petits bâtonnets faits avec des fanons et baleine, d'où l'expression baleines de parapluie. Quant au parasol, il semble être en usage en Chine depuis un temps immémorial. Le parasol qu'on appelle plus communément ombrelle, était en outre, chez diverses nations anciennes, une marque de dignité. Aussi, dans un grand nombre de monuments peints ou sculptés de l'ancienne Egypte, de la Perse et de l'Assyrie, voit-on les rois entourés de serviteurs dont l'un tient un parasol. De nos jours encore, le sultan du Maroc a seul le droit de se servir d'un parasol qu'on étend sur sa tête, quand il donne des audiences publiques. En Grèce, dans certaines fêtes de Dionysos, de Demeter, d'Hermès, etc., on déployait un parasol au-dessus de la statue de la divinité. Néanmoins, chez les Grecs, le parasol était surtout un objet de toilette féminine. Le parasol grec ne se fermait pas; de plus, au lieu de le porter elles-mêmes, les dames athéniennes le faisaient porter par une esclave. Les matrones romaines suivirent plus tard le même exemple. L'usage du parasol se maintint en Italie après la chute de l'empire, mais, dans le reste de l'Europe, il fut exclusivement réservé aux cérémonies du culte, où il tenait lieu du dais actuel, et, après l'invention de ce dernier appareil, vers le XIIIème siècle, il resta encore longtemps un des insignes de la papauté. C'est à partir du XVIème siècle que le parasol a commencé à figurer, en dehors de l'Italie comme objet de toilette. Il se répandit d'abord en Espagne et en Portugal; puis il fut introduit d'Italie en France par des dames de la suite de Catherine de Médicis.

Quant au parapluie, son usage chez nous date seulement du XVIIème siècle; cet instrument ne diffère guère du parasol que par ses dimensions. En outre, à la différence de celui-ci il est également employé par les deux sexes.

Notre photo-reporter, Armour Landry a su grouper, comme dans une nature-morte, quelques-uns des plus jolis parapluies DU-VAL, fabriqués par Durable Umbrellas, une maison canadienne dont les parapluies se vendent aussi bien en Europe que dans tout le Commonwealth britannique. Au Canada, c'est dans la province de Québec et sur le littoral du Pacifique qu'il s'en vend le plus. Est-ce une mauvaise note pour notre température ou un indice de prudence chez les nôtres?  
 (Photo DU-VAL)



Baignez vos cheveux de  
**Soleil**  
 et de **Couleur!**

Une Radiouse Couleur...quelle que soit la teinte de vos cheveux... par l'emploi du "Make-up" Hair Rinse Marchand. Faites valoir la teinte naturelle de votre chevelure, accentuez-la ou dissimulez-en les mèches grises.

De magnifiques reflets... Chaque Rinse Marchand enlève toute trace de savon et rend vos cheveux plus souples et plus faciles à coiffer. Il fait plus qu'un rinçage au citron ou au vinaigre, votre chevelure recouvre son lustre et sa couleur. Après chaque shampooin, faites dissoudre le Rinse dans de l'eau tiède et brossez ou versez sur vos cheveux.

- Inoffensif, d'un usage facile à la maison
- Ce n'est ni un décolorant, ni une teinture permanente
- La couleur disparaît facilement en lavant
- Neuf teintes magnifiques

**MARCHAND'S**  
 "Make-Up"  
**HAIR RINSE**

2 rinçages 15c. 5 rinçages 35c

P.S.—Si vous désirez blondir vos cheveux, employez le Marchand's Golden Hair Wash.

**LA REVUE POPULAIRE**  
 coupon d'abonnement

Canada	Etats-Unis
1 an ..... \$1.50	1 an ..... \$2.00
2 ans..... 2.50	2 ans..... 3.50

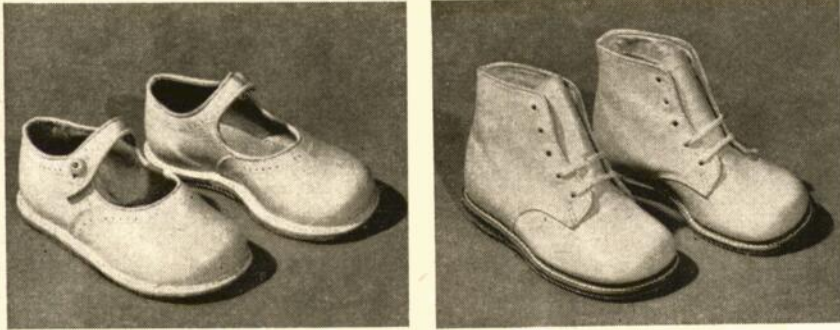
Important:—Indiquer d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Prov. ....

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltee  
 975, rue de Bullion, Montréal, P.Q.



## (chaussures d'enfants, par Francine

EN Chine et au Japon, les fillettes ont les pieds entourés de bandelettes très serrées, afin que ces pieds restent toujours minuscules. Il est évident que nous n'avons jamais connu chez nous pareil traitement. Il n'en reste pas moins vrai que les femmes, aujourd'hui grand-mères, ont eu jadis la coquetterie d'avoir la taille fine, la main et le pied petits. Pour arriver à ce résultat, elles ont porté des chaussures trop serrées et qui les ont blessées. Les statistiques suivantes en sont la meilleure preuve: Elles nous apprennent que 90% des femmes âgées de cinquante ans et plus, et 85% de celles qui ont de trente-cinq à cinquante ans, se plaignent de quelque défaut dans la conformation des pieds, défaut certainement attribuable au fait qu'elles ont porté des chaussures trop étroites ou trop courtes.

Il va de soi que les mamans, qui s'achetaient ce genre de chaussures, s'efforçaient aussi de les faire porter à leurs enfants. Il leur arrivait, quand elles faisaient pour l'un d'eux l'acquisition d'une paire de souliers, de demander au vendeur la pointeure des souliers achetés l'année précédente, avec le secret espoir que l'enfant pourrait encore les mettre. Là encore des statistiques précises condamnent formellement cette manière de procéder. Elles nous affirment que le pied d'un enfant de deux à six ans peut changer en deux mois; celui d'un enfant de six à dix ans, en trois mois; quand on a de dix à douze ans, on est exposé à renouveler ses chaussures tous les quatre mois, et tous les cinq mois quand on est âgé de douze à quinze ans. Entre quinze et vingt ans, le pied grandit encore de six mois en six mois.

Règle générale, les enfants d'aujourd'hui sont très confortablement chaussés. On peut attribuer cette heureuse amélioration au fait qu'ils pratiquent beaucoup plus de sports que leurs aînés et qu'il leur serait impossible de faire même une longue marche, s'ils portaient des souliers trop courts ou trop étroits.

Les sports ont de même contribué à mettre à la mode les grosses chaussures que les jeunes filles portent l'hiver, soit pour le ski, soit pour la marche, et que nos aïeules auraient sûrement repoussées à cause de leur forme sans élégance.

Voici quelques conseils très pratiques se rapportant aux chaussures d'enfants: Surveillez la croissance et enlevez à un enfant une chaussure qui le blesse, même si elle est encore toute neuve.

Exigez qu'un enfant marche bien droit et sans tourner la pointe des pieds trop en dehors. Non seulement cette démarche est peu gracieuse, mais elle est préjudiciable à la cheville et au métatarse.

Ne lui laissez pas porter des bas trop grands qui font des plis à l'intérieur de la chaussure.

Faites-lui prendre chaque jour un bain chaud et coupez vous-même les ongles avec soin.

N'achetez jamais une chaussure sans que le vendeur n'ait pris la mesure exacte des pieds de votre enfant.

Une fois chaussé faites-lui faire quelques pas dans le magasin et faites-le tenir sur la pointe des pieds, avant d'arrêter définitivement votre choix.

Veillez à ce que les talons de ses souliers soient toujours en bon état et bien égaux pour que la cheville ne tourne pas.

Quand un enfant a été sérieusement malade, n'exigez de lui qu'un minimum d'effort physique tant que durera la convalescence.

Enfin, il est recommandé de consulter, de temps à autre, un pédicure, durant la période de croissance d'un enfant, surtout si ce dernier témoigne peu d'entrain pour la marche, la course et les jeux de plein air.

Les trois modèles de chaussures d'enfants qui illustrent cette chronique sont de la Savage Shoe Co., Ltd., une manufacture canadienne dont les produits se vendent dans tout le Commonwealth britannique et aux États-Unis. Ci-dessous, une paire de "Jumping Jacks", pour jeunes enfants.



# NOS VIEILLES FAMILLES

Par Emile Talardeau

## DALPE

M. A. D., rue Dalhousie, Ottawa, Ont.

Il y a deux souches différentes des familles actuelles "Dalpé". Il nous est impossible de retracer telle famille à tel ou tel ancêtre, avant de faire une recherche ascendante, par les mariages de vous à votre premier ancêtre. Pas ici, en tout cas, où l'espace nous manque.

Voici les informations que nous connaissons au sujet des deux souches de ces familles

1. Jean Delpué (devenu: "Dalpé" par la suite) né vers 1648. Il était le fils de Jean Delpué et de Marguerite Delnaud, demeurant dans la paroisse de Rodez, capitale de l'ancienne province de Rouergue et réunie à la couronne française par Henri IV en 1589. Rodez est actuellement le chef-lieu du département de l'Aveyron.

Le 19 novembre 1674, à Montréal, Delpué épousait une Canadienne: Renée Lorion, fille de Mathurin Lorion et de Jeanne Bisette.

Jean Delpué est décédé avant 1691, car sa veuve convolait à la Pointe-aux-Trembles de Montréal, le 9 juillet 1691, avec Jean Le Tellier, lui-même veuf de Marie Gratiot.

2. François Delpée, dit St Cerny — ou Sincerny. — Il naquit vers 1648, et il était le fils de Jean Delpée et de Jeanne (nom de la mère non mentionné dans l'acte). Il était âgé de 34 ans au mariage et ses parents demeuraient à St Cerny, en ancienne province du Périgord (acte).

Dans les Bottins de France on ne trouve pas ce nom de paroisse. (Dans le Département de la Dordogne, formé par les anciens gouvernements de la Guienne et de la Gascogne, nous avons retracé une paroisse de "Saint-Cernin".)

Le 30 août 1682, à Sorel, François Delpée épousait Marie Couc, fille de Pierre Couc et de Marie Met-8-meg-8-k.

## MORRIER

Mme A. St-O., Victoriaville.

Les familles actuelles du nom "Morrier" remontent à deux sources différentes. Il est donc impossible de diriger le lecteur vers telle ou telle souche. Il faudrait auparavant faire la recherche en passant par vous, votre père, votre grand-père, votre aïeul, bisaïeul, trisaïeul et ainsi de suite jusqu'à sa souche. Ce serait une affaire commerciale, que nous ne pouvons pas entreprendre ici.

Nous vous donnons toutefois les informations des deux souches. Elles se lisent ainsi:

1. Pierre Mourier, né vers 1650, était le fils de Jean Mourier et de Marie Chauveau, demeurant dans la paroisse de Saint-Jean de Channemet. D. T. Vol. I, page 448. Le 26 avril 1677, à Québec, Pierre Mourier épousait une compatriote: Suzanne Le Valet, fille de

Philippe Le Valet et de Blanche Lecourt, du diocèse de Lizieux, en ancienne province de Normandie.

2. Jean Mourier-dit-Verron, né vers 1630, du mariage de Jean Mourier et d'Anne Caron (nom de l'endroit non mentionné dans l'acte de mariage). Le surnom de Verron signifie fort probablement l'endroit d'origine. Il y a deux paroisses de ce nom: Véron, dans le département de l'Yonne et Verron, dans le département de la Sarthe.

Le 29 octobre 1678, en l'église de la Sainte-Famille, en l'Île d'Orléans, Jean Mourier épousait une Canadienne, Marie Minaud, fille de Jean Minaud et de Jeanne Caillé.

Un drame ensanglanta cette famille, le 27 décembre 1682, alors que deux enfants furent brûlés à mort dans la maison de leurs parents.

Jean Mourier s'éteignit à Saint-Jean, Île d'Orléans, et fut inhumé, le 18 août 1705, à l'âge de soixante-quinze ans.

## FORGUES

M. Y. F., Montréal.

Les origines de votre famille se résument ainsi:

Jean-Pierre Forgues dit Monrougeau (ce surnom proviendrait du fait qu'il devait avoir la figure ou les cheveux roux). Jean-Pierre Forgues faisait partie du régiment de Carignan.

Comme on le sait, les cadres du régiment de Carignan étaient formés par des cadets de grandes familles françaises. Jean-Pierre Forgues était dans la compagnie La Durantaye (Le Régiment de Carignan, par Roy et Malchelosse).

Né en France, vers 1635, il était le fils de Jacques Forgues et Catherine Lamolle, paroisse Saint-Jean, ville de Montréal-des-Rivières au diocèse de Comminges (département actuel de la Haute-Garonne).

Le 16 octobre 1668, à Québec, J.-P. Forgues épousait Marie Robineau, veuve de Jean Robert. Du mariage Forgues-Robineau naquirent cinq enfants: trois garçons et deux filles.

Votre premier ancêtre décéda à Saint-Etienne de Beaumont, où il fut inhumé le 30 mai 1703.

## BAZINET

Mme C. B., Ottawa.

La souche de votre famille se lit ainsi:

Antoine Bazinet dit Tourblanche, (ce qui signifie tout simplement qu'il était soldat), né vers 1644, du mariage de Jean Bazinet et de Marguerite Dussault, paroisse de Saint-Antoine-de-la-Tour-Blanche, diocèse de Périgueux.

A Montréal, le 6 août 1647, Antoine Bazinet épousait une Canadienne, Françoise Jannot (Jeannotte actuel), née le 21 janvier 1658, à Montréal, de Marin Jannot dit Lachapelle et de Françoise Besnard.



*De l'enfance à l'adolescence...*  
**Soyez tranquille  
 avec les Savage**



Pour des formes correctes, un bon usage, une belle apparence et une réelle valeur, les mères exigent partout des Chaussures par Savage.

Vous trouverez des Chaussures Savage dans les marques ci-dessous bien connues:

- |             |              |                  |
|-------------|--------------|------------------|
| RESEARCH    | HURLBUT      | SANDY SAVAGE     |
| JACK & JILL | MICKEY MOUSE | RED SCHOOL HOUSE |

**THE**

**Savage Shoe**  
**COMPANY LIMITED**



PRESTON, ONTARIO

Les jeunes mariées les plus heureuses ont

*Community*



Donnez à la mariée ce qu'elle désire de tout son coeur . . .  
de l'argenterie Community qui symbolise l'hospitalité . . .  
le cadeau qu'elle gardera précieusement, pour toujours.  
Aux lignes gracieuses et distinguées, durable,  
Community est, par tradition,  
un heureux début dans un nouveau foyer.  
Votre marchand vous montrera  
la fameuse Couche Supplémentaire d'argent massif durable,  
les quatre beaux modèles Community, à des prix  
modiques. Comme cadeau utile . . . pour être  
fière quand vous recevez . . .  
.. choisissez un service d'argenterie complet dans les  
modèles Community!  
*(Pas de Taxe d'Achat)*

**Si c'est Community\* . . . c'est de bon gout!**

**COMMUNITY . . . LA PLUS BELLE ARGENTERIE QUI SOIT . . . ONEIDA COMMUNITY, LIMITED . . . NIAGARA FALLS, CANADA**

\*MARQUES DEPOSEES D'ONEIDA LTD. DROITS RESERVES 1948 ONEIDA LTD.